

LA

LIOTHÈQUE VATICANE

ET SES ANNEXES :

LE MUSÉE CHRÉTIEN,
LA SALLE
S TABLEAUX DU MOYEN AGE,
LES CHAMBRES BORGIA, ETC.

PAR

LE CHANOINE X. BARBIER DE MONTAULT

ALIENI — TEMPORIS FLORES.

ROME
LIBRAIRIE DE JOSEPH SPITHOEVER
81, PLACE D'ESPAGNE

1867

Prix : 3 Fr.

LA

BIBLIOTHÈQUE VATICANE

ET SES ANNEXES



LA
BIBLIOTHÈQUE VATICANE
ET SES ANNEXES:

LE MUSÉE CHRÉTIEN,
LA SALLE
DES TABLEAUX DU MOYEN AGE,
LES CHAMBRES BORGIA, ETC.

PAR

LE CHANOINE X. BARBIER DE MONTAULT

ALIENI . TEMPORIS . FLORES.



ROME
LIBRAIRIE DE JOSEPH SPITHŒVER
85, PLACE D'ESPAGNE

1867

Rome = Imprim. J. Aureli.

AU LECTEUR.

La bibliothèque Vaticane est célèbre dans le monde entier, aussi bien au point de vue de l'architecture et de la décoration que sous le rapport des richesses artistiques et des curiosités bibliographiques qu'elle contient.

A elle seule elle mériterait déjà une description spéciale, beaucoup plus développée que ne le peuvent faire les *Guides*, français, anglais ou allemands, qui sont dans toutes les mains.

Mais à la bibliothèque sont adjointes des annexes d'une importance majeure, comme le Musée chrétien, la salle des Papyrus, la collection des tableaux à fond d'or des diverses écoles italiennes du moyen-âge, les fresques antiques, les briques sigillées, la chapelle de S. Pie V, les incomparables chambres Borgia et enfin la salle des bijoux. C'est-à-dire que l'accessoire devient ici presque le principal.

Il n'y avait pas à hésiter. L'étranger veut tout voir, il fallait donc tout décrire. Tel est le but de cette publication, que je crois opportune et que je me suis efforcé de faire exacte.

D'ailleurs, j'ai été singulièrement aidé par la bienveillance de S. E. le cardinal Antonelli, de Mgr di San Marzano et de Mgr Martinucci, qui m'ont donné toute facilité d'étudier à loisir et de prendre les notes nécessaires. Qu'ils trouvent ici l'expression de mes sincères remerciements.

Le Musée chrétien est si riche en objets d'art et d'archéologie qu'il mérite, comme les Musées consacrés aux antiquités

païennes, un catalogue spécial et développé. J'en dirai autant des tableaux sur bois. Ce catalogue paraît aujourd'hui pour la première fois. Le premier de ce genre, je le considére plutôt comme un essai que comme un catalogue définitif, car je sais fort bien qu'il lui manque, pour être complet, certains renseignements que le conservateur officiel du Musée peut seul fournir. Quoi qu'il en soit, et en attendant un catalogue meilleur, j'offre celui-ci au public, à qui il servira provisoirement de guide et d'indicateur.

Je décris chaque objet autant que je le crois nécessaire pour le faire reconnaître et en laisser souvenir. Malheureusement, il n'y a pas de numéros sur les objets : pour plus de commodité, j'en ai établi dans ce catalogue.

Le classement des objets devrait être fait méthodiquement et selon l'ordre chronologique, afin que les époques ne soient pas confondues ni les divers produits de l'art mêlés ensemble. Pour le Musée chrétien, je me suis astreint à cet ordre qui est le seul logique, le seul aussi qui puisse satisfaire les exigences de l'amateur.

Le faire également pour les tableaux sur bois eût amené une confusion que je tenais à éviter. J'ai donc laissé subsister pour cette salle l'ordre actuel des armoires.

Puisse cet opuscule, tel qu'il est, ne pas sembler inutile aux voyageurs studieux, qui retrouveront ici les principes d'iconographie et d'archéologie que la France, l'Angleterre et l'Allemagne admettent actuellement comme base de la science ecclésiologique.

BIBLIOTHÈQUE.

On arrive à la bibliothèque Vaticane par la galerie des inscriptions.

I. HEURES D'OUVERTURE.

La bibliothèque est ouverte aux curieux tous les jours, excepté les dimanches et fêtes, de midi à trois heures. Les visiteurs sont toujours accompagnés d'un gardien, auquel il est d'usage de laisser, en sortant, une petite rétribution d'un paul par personne.

Pour ceux qui désirent travailler, la bibliothèque est ouverte, aux mêmes jours, de neuf heures à midi. Le Préfet de la bibliothèque peut seul donner l'autorisation d'étudier ou de copier les manuscrits. On ne communique pas le catalogue.

Des écrivains, pour toutes les langues, sont attachés au service de la bibliothèque et délivrent, à des prix convenus, des copies authentiques des manuscrits, tant anciens que modernes, orientaux ou occidentaux.

II. ATELIER DE RELIURE.

On entre par une petite porte, qui ouvre sur l'atelier de reliure.

Les reliures des livres qui en ont besoin se font actuellement en parchemin blanc. Sur le dos on imprime en or les armes du pape et du cardinal-bibliothécaire.

Dans la première salle, on voit deux fresques de Pinturicchio reportées sur toile et provenant des chambres Borgia, plusieurs portraits des cardinaux bibliothécaires et le *fac-simile* de deux colonnes chargées d'inscriptions grecques et trouvées près du tombeau de Cécilia Metella sur la voie Appienne (les originaux sont à Naples).

La seconde salle, dont les armoires portent l'écusson de Benoît XIII, contient plusieurs tableaux:

Portraits de papes et de cardinaux des trois derniers siècles.

Copie d'une peinture du cimetière de S. Calixte, représentant le Christ assis au milieu des douze apôtres, tous debout, à l'exception de S. Pierre et de S. Paul qui ont des pliants. (IV[e] siècle?)

La Vierge sur un trône, entre S. Jérôme et S. François d'Assise; peinture sur bois datée de l'an 1502.

S. Joachim et Ste. Anne à genoux aux pieds de la Vierge; tableau de la même époque et de la même main que le précédent.

Ste. Catherine d'Alexandrie, S. André apôtre, S. Jean évangéliste et S. Augustin, évêque d'Hippone; tableau sur bois à fond d'or (XV[e] siècle).

La Vierge et l'Enfant Jésus : à la droite du trône, S. Jean-Baptiste et S. Macaire, évêque de Jérusalem; à gauche, S. Jérôme et S. François d'Assise; au pied, S. Bonaventure, dont le nom est écrit en latin, tous les autres étant en grec. Tableau byzantin du XV[e] siècle.

Aux murs de la troisième et dernière salle sont accrochés plusieurs portraits et quelques tableaux byzantins à fond d'or.

La Vierge entre S. Nicolas et S. Antoine.

Triptyque. Au milieu, le Sauveur, la Vierge et S. Jean-Baptiste. Sur les volets, S. Georges et S. Jean évangéliste.

S. Jean-Baptiste dans sa prison écoute Notre Seigneur qui lui parle du haut du ciel. Sa tête coupée est dans un plat à ses pieds.

Dormition de la Vierge, entourée des apôtres. S. Pierre l'encense et J. C. emporte son âme au ciel. (1)

---

(1) *Il est intéressant de comparer ce tableau avec deux sujets analogues exécutés en mosaïque, à la fin du XIII[e] siècle*

S. Siméon Stylite sur sa colonne.
La Vierge et l'Enfant Jésus.

Comme curiosités je citerai encore :

Une gravure représentant Sixte V entouré des monuments qu'il a construits à Rome.

Une copie à l'aquarelle de la mosaïque de Ste. Pudentienne, telle qu'elle était autrefois. M. Spithöver l'a fait reproduire en chromolithographie, après avoir revu sur place les parties encore existantes.

Dessin colorié des armoiries des villes de l'Etat pontifical qui sont cheflieu d'une légation ou d'une délégation.

III. SALLE DES ÉCRIVAINS.

La salle, à gauche, où travaillent les conservateurs, a sa voûte, peinte à fresque par Marc de Faenza, égayée de paysages et d'arabesques et historiée de huit sibylles. Ces sibylles se nomment, en raison des contrées qu'elles habitèrent, la Samienne, la Persique, la Cumane, la Delphique, la Cimmérienne, la Tiburtine, l'Erythrée et la Phrygienne. Aux murs sont appendus les portraits des cardinaux-bibliothécaires de la Ste. Eglise. Les boiseries en marqueterie datent du XVI[e] siècle.

IV. GRANDE SALLE.

Cette salle a été construite par Dominique Fontana, par ordre de Sixte V, ainsi que le montre le tableau placé près la porte d'entrée. Elle est divisée en deux nefs. Le pavé de marbre blanc et noir ne remonte pas au delà de 1851 et du pontificat de Pie IX, dont le buste a été sculpté par Tenerani. Les murs peints à fresque représentent les conciles généraux, les bibliothèques célèbres de l'antiquité et les inventeurs des divers

---

dans l'abside de Ste. Marie Majeure et de Ste. Marie in Trastevere. *Les artistes romains avaient évidemment un tableau byzantin sous les yeux, quand ils ont créé ce double chef-d'œuvre de l'art du moyen-âge.*

alphabets. A la voûte, sont également peints à fresque divers emblèmes et allégories, ainsi que les actes du pontificat de Sixte V, qu'élucident des inscriptions latines (1589).

Manuscrits. — Les armoires, surmontées de vases étrusques, sont fermées par des volets ornés de fleurs et d'oiseaux. Elles contiennent des manuscrits.

Vitrines. — Deux vitrines, dont une en marqueterie aux armes de Pie IX, offrent quelques spécimens des principaux manuscrits :

1. Le livre sur les Sacrements, par Henri VIII, roi d'Angleterre, avec dédicace autographe au pape Léon X.

   Anglorum Rex Henricus, Leo decime, mittit
   Hoc opus et fidei testem et amicitiæ.

2. Lettre autographe d'Anne Boleyn à Henri VIII. Elle est signée A B et porte en souscription :

   Votre loiale et plus assuré serviteure
   Autre ne cherse

3. Autographe du cardinal Bembo (XVI[e] siècle).
4. La *République,* de Cicéron, palimpseste découvert et publié par le cardinal Maï.
5. Bréviaire de Mathias Corvin, roi de Hongrie (XV[e] siècle). Les miniatures des deux feuillets exposés représentent les quatre évangélistes, les quatre docteurs de l'Eglise latine, S. François d'Assise et S. Dominique, Dieu créant le monde et David en prière.
6. Le Paradis de la divine Comédie du Dante, manuscrit ayant appartenu aux ducs d'Urbin (XVI[e] siècle).
7. Pontifical Romain. La miniature représente la consécration d'un évêque (XV[e] siècle).
8. Histoire des ducs d'Urbin (XVI[e] siècle), avec une bataille par Jules Clovio.
9. Même histoire. La miniature re résente le duc d'Urbin reçu à Venise par le doge (XVI[e] siècle). Ces deux manuscrits furent donnés à la bibliothèque Vaticane par Jules II.
10. La Divine Comédie du Dante, manuscrit commandé par Bocace.

1. Bible grecque, d'après la version des Septante. On s'occupe à l'imprimerie de la Propagande d'en publier un *fac-simile*.

Les plus anciens manuscrits actuellement connus de la verion des Septante appartiennent au IVe ou Ve siècle. Ce sont :
1° Le *Vatican*, conservé à la bibliothèque Vaticane et publié Rome, en 1857, par le P. Vercellone, après la mort du carlinal Maï qui en avait préparé l'édition.
2° L'*Alexandrin*, découvert à Alexandrie et publié à Lonlres par Baber, en 1816-1828.
3° Le *Sinaïtique*, découvert au mont Sinaï et publié par 'ischendorf, en 1862.
Le manuscrit du Vatican est écrit en forme de volume, sur rois colonnes et sur peau d'antilope. On reconnaît à l'orthoraphe que la copie, pleine de fautes et d'omissions, provient d'Alexandrie et on estime que c'est un des cinquane exemplaires que fit exécuter Constantin pour l'usage les églises de Constantinople, ainsi qu'il l'écrivait à Eusèbe : Conveniens enim visum est significare prudentiæ tuæ ut ubeas describi in membranis probe apparatis quinquaginta odices divinarum Scripturarum, lectu et ad usum transporatu faciles, ab artificibus antiquariis et artis illius peritissimis. »

2. Petit livre d'Heures du XVe siècle. La miniature figure la Présentation au Temple.
13. Sonnets autographes sur papier de Torquato Tasso (XVIe siècle).
14. Autographe sur papier de Pétrarque (XIVe siècle).
15. Térence du Ve siècle.
16. Géorgiques et Enéide de Virgile, manuscrit du VIe siècle. Les deux miniatures exposées figurent le départ d'Enée et la mort de Didon.
17. Comédies de Térence, avec miniatures représentant la mise en scène (IXe siècle).
18. Virgile, en lettres carrées du VIIIe siècle.

Objets d'art. — Parmi les objets d'art exposés au milieu de cette galerie, on remarque un morceau de malachite et un crucifix d'or monté sur malachite, donnés à S. S. Pie IX par

le prince Demidoff; une coupe en malachite donnée par le cardinal Antonelli; un vase en albâtre oriental, envoyé à Grégoire XVI par le vice-roi d'Egypte; deux vases peints en porcelaine de Sèvres, cadeau du roi Charles X; et deux autres envoyés à Pie IX par le roi de Prusse.

Font baptismal. — Ce font, en porcelaine de Sèvres, a servi, en 1856, au baptême du prince impérial, fils de Napoléon III, empereur des Français, par S. E. le cardinal Patrizi, légat du S. Siége.

Les sujets peints sur le pourtour de la vasque représentent la Ste. Trinité et les symboles des quatre évangélistes, aigle, ange, lion et bœuf. On y lit au milieu des fleurs ces charmantes inscriptions symboliques:

Caro abluitur ut anima emaculetur. — Caro ungitur ut anima consecretur. — Caro signatur ut anima muniatur. — Abluti estis. — Sanctificati estis. — Vos ex Deo estis filioli. — Justificati estis. — Christum induistis.

Tables de Pie VI. — Ces tables rectangulaires sont en granit gris. Douze Hercules de bronze les supportent. Au dessous du granit, qui forme couverture, circule une large bande de métal ciselé et doré qui consacre les principaux faits du pontificat de Pie VI.

Sur la première table, on voit les sujets suivants:

Le Pape ouvre la porte sainte et proclame le Jubilé: *Sanctioris portæ relligionis causa aperitio. Sacer annus christiano orbi indictus.*

Construction de la sacristie de S. Pierre: *Templi Vaticani sacrarium a fundamentis ædificatum. Ornatumque pro dignitate.*

Agrandissement du Musée du Vatican: *Veteris artis monimenta conquirit. Museum amplissimo cultu extructum.*

Le commerce favorisé et développé: *Portoria per Romanam ditionem sublata. Viæ restitutæ, commercia, opificia propagata.*

Desséchement des marais Pontins: *Tellus Pontina stabilita, flumina molibus cohibita et fossis derivata.*

Restauration de la voie Appienne: *Appia regina viarum refecta.*

L'ambassadeur de Venise est fait chevalier : *Orator Venetus equestribus ornamentis donatus. Adstante Paullo Petri f. magno Rotellanorum duce.*

Les sujets de la seconde table sont :

L'arrivée de Joseph II à Rome : *Adventus Josephi Augusti Romam. Ad pontificem maximum invisendum et compellandum.*

Visite du roi de Suède : *Gothorum rex pontificem in Museo adit.*

Etude de l'antiquité : *Artes antiquas suscipit.*

Construction de la collégiale de Subiaco : *Templum Sublacense ingenti substructione excitatum. Absolutum et dedicatum.*

Erection des obélisques : *Obelisci ægyptiaci erecti. Veterum munificentia resurgens.*

Voyage de Pie VI à Vienne : *Adventus pontificis maximi Vindobonam. Josepho II Augusto in occursum egresso.*

Pontifical célébré à Augsbourg : *Sacrum solemne a p. m. Augustæ Vindelicorum peractum. Ubi olim Lutherianæ hæreseos incunabula.*

Porte en marqueterie. — Une porte en marqueterie de bois de différentes couleurs, travail de patience, mais non de goût, historie ses quatre panneaux de quatre monuments élevés par la munificence de Pie IX. Ils représentent le pont de l'Ariccia, l'intérieur et l'extérieur de la basilique de S. Paul hors-les-murs, ainsi que la restauration du ciborium de S. Jean de Latran.

Vertus et allégories. — La *Manifestation*, MANIFESTATIO, montre sa richesse en étalant son *argenterie* dans un bassin.

L'*Election sacrée*, ELECTIO SACRA, par allusion au miracle qui rendit S. Joseph époux de la Ste. Vierge (1), porte un *faisceau de verges, dont une fleurit.*

La *Sûreté*, SECURITAS, est ferme comme la *colonne* et forte comme le *lion* qui la symbolisent.

La *Providence*, PROVIDENTIA, régit avec le *sceptre* le monde représenté par un *globe*.

---

(1) *Daras.* Légende de Notre Dame, p. 82. — *On peut y voir aussi la verge fleurie d'Aaron.*

La *Dévotion,* DEVOTIO, fait fumer l'*encensoir* avec les parfums d'Orient qu'elle prend dans sa *navette.*

La *Défense,* DEFENSIO, lance la *foudre* et exorcise avec l'*eau bénite.*

La *Chasteté*, CASTITAS, caresse une *licorne* et, le *van* en main, sépare la paille du froment.

L'*Oblation,* OBLATIO, offre avec l'*hostie* et le *calice* ce que l'homme a de plus précieux sur la terre, le corps et le sang d'un Dieu.

La *Gratitude,* GRATITUDO, a pour attribut le *cygne.*

La *Recognition,* RECOGNITIO, s'arme du *bouclier* de la défense et du *sceptre* de la direction.

La *Vraie gloire,* VERA GLORIA, montre un *lys* planté dans un vase et le dit plus beau que Salomon dans toute sa gloire.

L'*Election sacrée,* ELECTIO SACRA, reparaît avec les *armes de Sixte V* et la *trompette* qui sonne en faveur du triomphe que proclame la *palme.*

La *Bonne Œuvre,* OPERATIO BONA, porte une *gerbe* sur sa tête.

La *Connaissance du vrai Dieu,* COGNITIO VERI DEI, se puise dans les enseignements de la *Croix* et la victoire du *démon.*

La *Réédification,* REEDIFICATIO, se superpose aux *ruines*, comme le *rejeton* qui naît d'un vieux tronc.

Le *Pouvoir*, POTESTAS, se manifeste ici-bas de trois manières : avec Dieu, à la création, il crie *fiat;* spirituel, il s'exerce par le pouvoir des *clefs* qui ouvrent et ferment; temporel, il commande avec le *sceptre.*

La *Noblesse,* NOBILITATIO, écrit des lettres d'anoblissement.

La *Joie,* LÆTIFICATIO, se réjouit aux sons de la *harpe.*

La *Bénignité,* BENIGNITAS, sous les traits de la fille de Pharaon, recueille le jeune *Moïse* exposé sur les eaux du Nil dans une *corbeille* d'osier.

La *Misération*, MISERATIO, vêtue comme les prêtres de l'ancienne loi, présente, nouveau Melchisédech, le *pain* et le *vin.*

La *Purification*, PURGATIO, sèche au feu le *linge* qu'elle vient de *laver.*

La *Santé*, Sanatio, prend dans un coffret le *remède* qu'elle donnera aux malades.

La *Piété*, Pietas religionis, a pour emblême l'*arche d'alliance* qui résumait toute la piété de l'ancien Testament.

Le *Salut du genre humain*, Salus generis humani, présente la *croix* qui sauva le monde.

Le *Symbole*, Mutatio, jette la *croix* au serpent d'airain et élève ce trophée.

La *Sublimation*, Sublimatio, sous les traits de Jacob, bénit, les mains en croix, les deux enfants de Joseph, donnant la préférence à Ephraïm, le plus jeune, sur Manassé l'aîné.

La *Libéralité*, Liberalitas, répand l'argent à pleines mains.

La *Charité*, Charitas, réchauffe *trois* petits *enfants* nus.

La *Magnificence*, Magnificentia, élève une de ces *pyramides* que l'on est accoutumé à considérer comme une des merveilles du monde.

La *Religion*, Religio, construit un *temple* au vrai Dieu et y fait fumer l'*encensoir* en son honneur.

Le *Châtiment*, Castigatio, tranche avec le *couteau*, frappe avec le *fouet* et sonne de la *trompette* pour appeler au Jugement dernier les damnés.

La *Justice*, Justitia, armée en *guerrier*, *brûle* ce qui est impur, mutile avec une *hache* le bois mort, *balaie* ce qui est souillé.

La *Dignité*, Dignitas, a pour symboles une *clef*, une *branche d'olivier* et un *livre*.

L'*Honneur*, Honor, à la façon des rois, porte le *sceptre*, la *couronne* et la *chaîne d'or* : il ceint son front de *lauriers*.

L'*Egalité*, Æquiparatio, tient à la main *deux bougies allumées*.

L'*Origine des créations*, Procreationum origo, rappelle par le *dauphin* et le *trident* que toutes choses sont sorties du sein des eaux.

La *Maternité*, Mater omnium, produit les animaux et les plantes, le *lion*, le *mouton* et le *froment*.

La *Stérilité*, Procreationis expers, sous la forme d'une *Furie*, lance la *foudre* qui détruit et ravage.

L'*Impatience*, INANITATIS IMPATIENS, *cheveux épars* e *bras étendus*.

L'*Hiver*, CANOS HIRSUTE CAPILLOS, se réchauffe au feu *brasier*.

Le *Printemps*, CINCTUM FLORENTE CORONA, *couronn fleurs*, promet l'abondance avec sa *corne* classique.

L'*Eté*, SPICEA SERTA GERIT, est brûlant comme la *to* qu'il a allumée et riche en *épis* qu'il *fauche*.

L'*Automne*, CALCATIS SORDIDUS UVIS, porte des *grappe* raisin sur sa tête et dans sa *corne* d'abondance. (1)

Vie de Sixte V, peinte aux lunettes de la voûte. —

1. Couronnement de Sixte V sous le portique de S. Pi
   Hic tria, Sixte, tuo capiti diademata dantur;
   Sed quartum in caelis diadema manet.
2. Cavalcade pour la prise de possession à S. Jean de Lat
   Ad templum antipodes Sixtum comitantur euntem
   Jamque novus pastor pascit ovile novum.
3. Sixte V purge l'Etat des brigands.
   Alcides partem Italiae praedone redemit,
   Sed totam Sixtus. Dic mihi, major uter?
4. Erection de l'obélisque de la place de S. Pierre.
   Dum stabit motus nullis obeliscus ab auris,
   Sixte, tuum stabit nomen honosque tuus.
5. Heureux effets d'un bon gouvernement.
   Temporibus Sixti redeunt saturnia regna
   Et pleno cornu copia fundit opes.
6. Erection de la statue de S. Pierre sur la colonne Traj
   Ut vinclis tenuit Petrum, sic alta columna
   Sustinet: hinc decus est dedecus unde fuit.
7. Procession à Ste. Marie Majeure pour le Jubilé.
   Sixtus regnum iniens indicit publica vota.
   Ponderis o quanti vota fuisse vides!

---

(1) *Ovide décrit ainsi les Saisons* :

« *Verque novum stabat cinctum florente corona :*
Stabat nuda aestas et spicea serta gerebat ;
Stabat et autumnus calcatis sordidus uvis :
Et glacialis hiems canos hirsuta capillos. »

8. Construction du palais de Latran et érection de l'obélisque.
Quintus restituit Laterana palatia Sixtus
Atque obelum medias transtulit ante fores.
9. L'eau Félix vient à Rome et est reçue à la fontaine de la place des Thermes.
Fons Félix celebri notus super aethera versu
Romulea passim jugis in urbe fluit.
10. Rectification du plan de la ville.
Dum rectas ad templa vias sanctissima pandit,
Ipse sibi Sixtus pandit ad astra viam.
11. Rétablissement de la morale publique.
Virgo intacta manet nec vivit adultera conjux
Castaque nunc Roma quae fuit ante salax.
12. Construction de la chapelle du S. Sacrement à Ste. Marie Majeure.
Virginis absistit mirari templa Dianae
Qui fanum hoc intrat, Virgo Maria, tuum.
13. Erection de l'obélisque de la place du Peuple.
Maximus est obelus circus quem maximus olim
Condidit et Sixtus Maximus indè trahit.
14. Les mendiants sont recueillis à l'hospice de S. Jean Calybite.
Quaeris cur tota non sit mendicus in urbe?
Tecta parat Sixtus suppeditatque cibos.
15. Erection de la statue de S. Paul sur la colonne Antonine.
Jure Antoninum Paulo vis, Sixte, subesse,
Nam vere hic pius est, impius ille pius.
16. Translation du corps de S. Pie V à Ste. Marie Majeure.
Transfers, Sixte, Pium. Transferre an dignior alter?
Transferri an vero dignior alter erat?
17. Erection de l'obélisque de Ste. Marie Majeure.
Qui regum tumulis obeliscus serviit olim
Ad cunas Christi tu, pie Sixte, locas.
18. Equipement de la flotte pontificale.
Instruit hic Sixtus classes quibus aequora purget
Et Solymos victos sub sua jura trahat.
19. La ville de Lorette fortifiée et érigée en évêché.
Lauretum muris, pastore et civibus auctum
A Sixto et Sixti laus simul aucta fuit.

2.

20. Dessèchement des marais Pontins et création de font
Pontinas Sixtus potuit siccare paludes,
Fontibus ut potuit sicca rigare loca.

21. Alliances avec les diverses puissances, symbolisées p animaux qui figurent dans leurs armoiries.
Mutua disjuncti coeunt in foedera reges
Et Sixti auspiciis pax stabilita viget.

22. Reconstruction de l'église de S. Jérôme des Esclavoi
Dum tibi templa locat supplex, Hieronyme, Sixt
Huic parat in coelis aurea tecta Deus.

23. Eau potable donnée à la ville de Civita-Vecchia sur toral de la mer.
Urbs vicina mari mediis sitiebat in undis;
Nunc dulces Sixti munere potat aquas.

24. Création du trésor pontifical.
Quae fuit a parco congesta pecunia Sixto
Turcae erit exitium praesidiumque Petri.

25. Transport de la Scala Sancta.
Scalas innocuo conspersas sanguine Christi
Constituit Sixtus splendidiori loco.

26. Erection sur la place du Quirinal des chevaux de P et de Praxitèle.
Sixtus equos transfert geminos quos finxerat olir
Artificum e pario marmore docta manus.

27. Montalto, lieu de sa naissance, est érigé en cité et é
Montaltum Sixto patrem donavit habere,
Montalto Sixtus donat habere patrem.

28. Fontaine établie au Capitole.
Fontem rursus habet sedes Tarpeia, sed quem
Non habet infensi dum timet arma Tati.

Conciles Œcuméniques, peints sur les murs latéraux

Conciles d'Orient.

1. Premier concile de Nicée (325), où est condamnée l sie d'Arius. Constantin fait brûler les livres Ariens *cilium Nicœnum I. S. Silvestro pp., Fl. Constantino imp., Christus Dei f. Patri consubstantialis declar*

Arii impietas condemnatur. — Ex decreto concilii Constantinus imp. libros Arianorum comburi jubet.

2. Premier concile de Constantinople, contre Macédonius qui niait la divinité du S. Esprit (381). *Concilium Constantinop. I. S. Damaso pp. et Theodosio sen. imp., Spiritus Sancti divinitas propugnatur, nefaria Macedonii haeresis extinguitur.*

3. Premier concile d'Ephèse, qui décide contre Nestorius que Marie est mère de Dieu (431). *Concilium Ephesinum. S. Cœlestino pp. et Theodosio jun. imp., Nestorius Christum dividens damnatur, B. Maria Virgo Dei genitrix prædicatur.*

4. Concile de Chalcédoine, contre Eutychès qui n'admettait qu'une nature en Jésus-Christ (451). *Concilium Chalcedonense. S. Leone magno pp. et Marciano imp., infelix Eutyches unam tantum in Christo post incarnationem naturam asserens confutatur.*

5. Second concile de Constantinople, contre les erreurs des Trois chapitres et d'Origène (555). *Concilium Constantinop. II. Vigilio papa et Justiniano imperatore, contentiones de tribus capitibus sedantur, Origenis errores refelluntur.*

6. Troisième concile de Constantinople, contre les Monothélites (680). S. *Agathone papa, Constantino Pogonato imp., Monothelitæ hæretici unam tantum in Christo voluntatem docentes exploduntur.*

7. Second concile de Nicée, contre les Iconoclastes (790). *Concilium Nicænum II. Hadriano pp., Constantino Irenes f. imp., impii iconomachi rejiciuntur, sacrarum imaginum veneratio confirmatur.*

8. Quatrième concile de Constantinople, qui rend S. Ignace à son siége patriarcal et condamne Photius (870). *Concil. Constantinop. IV. Hadriano II papa et Basilio imp., S. Ignatius patriarcha Constant. in suam sedem, pulso Photio, restituitur.*

Conciles d'Occident.

9. 10. 11. Trois conciles de Latran, le dernier contre les Vaudois et les Cathares, pour le rétablissement de la discipline et l'interdiction des tournois (1123-1139-1179). *Alexandro III pont., Federico I imp., Vualdenses et Cathari hæretici damnantur, laicorum et clericorum mores ad veterem disciplinam restituuntur, torneamenta vetantur.* (1)

12. Quatrième concile de Latran (1215), en faveur des croisades. *Innocentio III pont., Federico II imp., abbatis Joachim errores damnantur, bellum sacrum de Hierosolyma recuperanda decernitur, cruce signati instituuntur.*

13. Premier concile de Lyon, où Innocent IV donna la pourpre et le chapeau rouge aux cardinaux, excommunia l'empereur Frédéric et mit S. Louis à la tête de la croisade (1245). *Concilium Lugdunense I. Innocentio IIII pont. max., imp. Federicus II hostis Ecclesiæ declaratur imperioque privatur, de Terræ Sanctæ recuperatione constituitur, Hierosolymitanæ expeditionis dux Ludovicus Francorum constituitur.*

14. Second concile de Lyon, où figure S. Bonaventure et où Grecs et Latins chantent ensemble le *Filioque procedit* du *Credo* (1274). *Concilium Lugdunense II, Gregorio X pont., Græci ad Sanctæ Ecclesiæ Romanæ unionem redeunt. In hoc concilio S. Bonaventura egregia virtutum officia Ecclesiæ Dei præstitit, rex Tartarorum solemniter baptizatur, Tartarorum rex a fratre Hieronymo ordinis Minorum ad concilium perducitur.*

15. Concile de Vienne (1311), où sont promulguées les Clémentines, où est instituée la procession de la Fête-Dieu et fondée l'étude des langues sémitiques pour la propagation de la foi. *Clemente V pontifice, Clementinarum decretalium*

(1) *Les cinq conciles de Latran se sont tenus au palais de Latran, dans la salle du* Triclinium *ou basilique Léonienne, dont la mosaïque absidale existe encore près de la* Scala Santa.

constitutionum codex promulgatur. Processio solemnitatis Corporis Domini instituitur. Hebraicæ, Chaldaicæ, Arabicæ et Græcæ linguarum studium propagandæ fidei ergo in nobilissimis quattuor Europæ Accademiis instituitur.

16. Concile de Florence (1438), pour la réunion des Grecs. *Eugenio IV pontifice, Græci, Armeni, Æthyopes ad fidei unitatem redeunt.* (1)

17. Cinquième concile de Latran (1513), pour la croisade contre les Turcs. *Julio II et Leone X pont. max., bellum contra Turcam qui Syriam et Egyptum, proxime Sultano victo, occuparat, decernitur; Maximilianus Cæsar et Franciscus rex Galliæ bello Turcico duces præficiuntur.*

18. Concile de Trente (1545-1564), contre les protestants et pour la réforme de la discipline ecclésiastique. *Paulo III, Julio III, Pio IIII pontificibus, Lutherani et alii hæretici damnantur, cleri populique disciplina ad pristinos mores restituitur.*

Bibliothèques célèbres de l'antiquité.

1. Bibliothèque des Juifs, composée par Moïse et rétablie par Esdras :
Moyses librum legis Levitis in tabernaculo reponendum tradit.
Esdras sacerdos et scriba bibliothecam sacram restituit.

2. Ecole de Babylone :
Daniel et socii linguam scientiamque Chaldæorum ediscunt.
Cyri decretum de templi instauratione Darii jussu perquiritur.

3. Bibliothèque Grecque fondée par Pisistrate :
Pisistratus primus apud Græcos bibliothecam instituit.
Seleucus bibliothecam a Xerxe asportatam referendam curat.

---

(1) *L'histoire de ce concile a été représentée sur les portes de bronze de la basilique Vaticane.*

4. Bibliothèque d'Alexandrie, sous Ptolémée :

Ptolemæus ingenti bibliotheca instructa Hebræorum libros concupiscit.

LXXII interpretes ab Eleazaro missi sacros libros Ptolemæo reddunt.

5. Bibliothèque de Rome, formée par Tarquin le Superbe et Auguste.

Tarquinius Superbus libros Sibyllinos tres, aliis a muliere incensis, tantidem emit.

Augustus Cæsar, Palatina bibliotheca magnifice ornata, viros litteratos fovet.

6. Bibliothèque de Jérusalem, fondée par S. Alexandre.

Bibliotheca Hierosolymitana. S. Alexander episc. et mart., Decio imp., in magna temporum acerbitate sacrorum scriptorum libros Hierosolymis congregat.

7. Bibliothèque de Césarée, due à S. Pamphile.

Bibliotheca Cæsariensis. S. Pamphilus, presb. et mart., admirandæ sanctitatis et doctrinæ, Cæsareæ sacram biblioth. conficit, multos libros sua manu describit.

8. Bibliothèque des Pontifes Romains.

S. Petrus sacrorum librorum thesaurum in Rom. Ecclesia perpetuo asservari jubet.

Romani Pontifices Apostol. bibliothecam magno studio amplificant atque illustrant.

Inventeurs d'alphabets ou de lettres.

1. Lettres hébraïques : elles remontent à Adam et aux fils de Seth.

Adam, divinitus edoctus, primus scientiarum et litterarum inventor.

Filii Seth columnis duabus rerum cœlestium disciplinam inscribunt.

2. Lettres syriaques et chaldaïques : elles ont pour auteur Abraham.

Abraham syras et chaldaicas litteras invenit.

3. Anciennes et nouvelles lettres hébraïques, dues à Moïse et Esdras.
Moyses antiquas hebraicas litteras invenit.
Esdras novas Hebræorum litteras invenit.

4. Lettres égyptiennes : on les attribue à Isis et à Mercure.
Isis regina ægyptiarum litterarum inventrix.
Mercurius Thoyt Ægyptiis sacras litteras conscripsit.

5. Lettres phrygiennes : elles furent inventées par l'égyptien Hercule.
Hercules Ægyptius phrygias litteras conscripsit.

6. Lettres égyptiennes, découvertes par Memnon.
Memnon Phoroneo æqualis litteras in Ægypto invenit.

7. Lettres grecques : elles viennent du roi Cécrops.
Cecrops Diphyes primus Atheniensium rex græcarum litterum auctor.

8. Lettres phéniciennes : elles tiennent leur nom de Phénix.
Phœnix litteras Phœnicibus tradidit.
Cadmus Phœnicis frater litteras sexdecim in Græciam intulit.

9. Lettres grecques, inventées ou complétées par Linus, Palamède, Pythagore, Epicharme et Simonides.
Linus Thebanus litterarum græcarum inventor.
Palamedes bello Troiano græcis litteras IIII adjecit.
Pythagoras litteram y *ad humanæ vitæ exemplum invenit.*
Epicharmus Siculus duas græcas addidit litteras.
Simonides Melicus quatuor græcarum litterarum inventor.

10. Lettres latines, découvertes par Nicostrate Carmenta et perfectionnées par l'empereur Claude.
Nicostrata Carmenta latinarum litterarum inventrix.
Evander Carmentæ filius Aborigenis litteras docuit.
Claudius imp. tres novas litteras adinvenit.

11. Lettres étrusques : Demarathe en est l'inventeur.
Demarathus Corinthius hetruscarum litterarum inventor.

12. Lettres gothiques : elles sont l'œuvre d'Ulphilas.
Ulphilas episcopus Gothorum litteras invenit.

13. S. Jean Chrysostôme, auteur des lettres arméniennes.
S. Jo. Chrysostomus litt. armenicarum auctor.

14. S. Jérôme, auteur des caractères illyriques.
S. Hieronymus illyricarum litterarum auctor.

15. S. Cyrille, auteur de caractères analogues.
S. Cyrillus aliarum illyricarum litterarum auctor.

J. C., souverain maître et docteur, tient le livre des Evangiles ouvert à cet endroit : *Ego sum* A *et* Ω, *principium et finis. — Jesus Christus summus magister, cœlestis doctrinæ auctor.*

Il est placé entre S. Sylvestre et Constantin :
Sanctus Sylvester, Christi Domini Vicarius.
Constantinus Imperator, Ecclesiæ Defensor.

V. TRANSSEPT.

Le transsept représente à fresque, sur les parois et les voûtes de sa double nef, la suite des conciles et les sujets suivants :

S. François d'Assise soutient sur ses épaules la basilique de Latran prête à crouler (1). *Innocentio III pontifici per quietem S. Franciscus ecclesiam Lateranensem humeris sustinere visus est.*

S. Dominique entreprend la croisade contre les Albigeois. *S. Domenico suadente, contra Albigen. haereticos Simon comes Montisforten. pugnam suscipit egregieque conficit.*

Vue du patriarcat de Latran, avec la *loggia,* dite de Boniface VIII, qui servait à la bénédiction papale.

Sixte V donne la bénédiction à la nouvelle *loggia* qu'il a fait construire à l'extrémité du transsept de S. Jean de Latran.

Sixte V tient chapelle à Ste. Sabine pour le Mercredi des Cendres. Le tref placé en avant de l'autel, se compose de deux

---

(1) *Une inscription de la basilique de Latran et du XIIIe siècle rapporte ce fait qui a été, à la même époque, traduit en mosaïque à la façade de Ste. Marie* in Ara Cœli.

. surmontés d'une poutre horizontale supportant quatre
iers : poteaux et poutre sont enguirlandés.
elles papales tenues par Sixte V dans les diverses basi-
t églises de Rome.

VI. GALERIE.

ourne à droite pour aller à la salle des bijoux.
longue galerie se divise en plusieurs chambres, dont
es sont décorées d'albâtre aux chambranles et au linteau.
ière chambre. — Sur les murs peints à fresque, en 1610,
mes de Paul V : *d'azur, au dragon d'or; au chef de*
chargé d'une aigle éployée et couronnée de sable, bec-
membrée de gueules, qui est BORGHÈSE, on voit :
écrivains célèbres de l'antiquité : Platon, Aristote, Théo-
, Eschine, Hérodote, Sénèque, Perse, Salluste, Horace
ron.
bibliothèques les plus renommées : en Egypte, par les
'Osymandras — à Pergame — à Rome, où elle fut fon-
· le sénateur Asinus Pollion — à Rome, la bibliothèque
ne, sous Trajan — celle de Mathias Corvin, roi de Hongrie.
stoire de la bibliothèque Vaticane : Nicolas V l'augmente
te IV en confie la garde à l'historien Platina — S. Pie V
ansporter 158 manuscrits d'Avignon à Rome — Paul V
un revenu à la bibliothèque — Le même pape crée
hécaire de la Ste. Eglise le cardinal Scipion Borghèse,
veu.
monuments et faits principaux du pontificat de Paul V :
is du Quirinal — la visite du pape à l'ambassadeur du roi
ngo mourant — la fontaine Pauline, au Janicule — la
de la basilique de S. Pierre — la réception de l'ambas-
u shah de Perse — la chapelle de la Vierge, à Ste. Marie
e.
canonisations de Ste. Françoise Romaine, oblate olivé-
le 29 mai 1608, et de S. Charles Borromée, cardinal-
êque de Milan, le 1er novembre 1610.
armoires portent les armes de Clément XIV et dans les
ures des fenêtres sont encastrées des inscriptions païen-
ines et grecques.

Deuxième chambre. — Les fresques datent également du pontificat de Paul V et continuent les sujets de la chambre précédente.

Archytas — Socrate — Pythagore — Solon — Apulée — Servius Sulpice — Porcius Caton — Jules César.

Bibliothèque de Lucullus — Constantin se fait apporter les codes sacrés — Sammonicus Serenus laisse à Gordien le jeune 72,000 volumes — Bibliothèque de Byzance, riche de 120,000 volumes, sous l'empereur Zénon.

Paul V envoie à l'empereur Rodolphe trois mille fantassins pour combattre les Turcs — Il ordonne aux religieux de faire étudier dans leurs couvents le grec, l'hébreu, le latin et l'arabe, pour aider à la propagation de la foi — Il réforme les tribunaux — Il augmente le fonds de la bibliothèque Vaticane.

Paul V crée la fontaine Pauline dans les jardins du Vatican (1609) — Il établit un grenier d'abondance aux Thermes de Dioclétien (1609) — Il construit une fontaine et une porte à l'entrée des jardins du Vatican (1609) — Il dégage l'embouchure du Tibre (1611).

Sur les armoires, peintes en blanc, se détachent en or des motifs empruntés à l'écusson de Clément XIV.

Troisième chambre. — Une inscription de l'an 1690 constate que là est conservé le fonds Ottoboni, qui doit son nom au pape Alexandre VIII, de cette famille.

Les fresques qui historient les murs et ont été exécutées sous Pie VII, sont consacrées aux événements les plus saillants du pontificat de Pie VI.

Il dessèche les marais Pontins et les rend à l'agriculture — Il érige l'obélisque de la Trinité des Monts — Il augmente de nombreux manuscrits la bibliothèque — Il fait construire la sacristie de S. Pierre — Il dresse l'obélisque du Quirinal — Il reçoit au Vatican l'empereur d'Autriche, Joseph II — Il visite le Musée avec Gustave III, roi de Suède — Il donne son nom à une partie du Musée du Vatican qu'il a élevée — Il met en place l'obélisque de *Monte Citorio* — Son voyage de Vienne — Il quitte Rome pour prendre le chemin de l'exil — Il est interné à la chartreuse de Sienne — De Florence il est transporté à Bragance — Il meurt à Valence (1799) — Son

corps est rapporté à Rome — Pie VII fait ses funérailles (1802).

Quatrième chambre. — La vie de Pie VII est peinte à fresque sur les murs.

Son élection à Venise — Son arrivée à Rome — Il restaure le Colisée — Il fait faire des fouilles à Ostie. — Il place les inscriptions dans la grande galerie du Vatican — Il est exilé à Grenoble — On le transporte à Savone — Il part pour Fontainebleau — Il revient à Savone — Son retour à Rome — Il part pour Gênes — Nouvelle entrée à Rome — Il reçoit la soumission des villes de l'Etat pontifical — Il donne un code de lois à son royaume — Fouilles et déblais du Forum — Musée du Capitole — Augmentation de la bibliothèque Vaticane — Livres donnés à la même bibliothèque — Asile ouvert aux pauvres aux Thermes de Dioclétien — Collection de vases étrusques — Il ajoute un bras au Musée du Vatican.

Les armoires empruntent le motif de leur décoration aux armes de Pie VI : *un lys courbé par le vent.*

Six colonnes de porphyre précèdent la salle des bijoux. Les deux premières, qui sont d'un grain extrêmement remarquable, viennent des Trois Fontaines. Les autres ont été enlevées des Thermes de Constantin. Sur les deux dernières, on voit grossièrement sculptés deux rois qui s'embrassent.

VII. SALLE DES BIJOUX ET DES BRONZES.

Cette salle a été disposée par Clément XIII, en 1767, pour les objets d'art antique et les bijoux.

Sur les murs, quatre mosaïques représentent des paysages et des oiseaux. L'une d'elles provient de la villa Adriana et l'autre du temple d'Hercule sur l'Aventin.

Sur les consoles, lampes et têtes de bronze, dont une représente Auguste.

Dans la première armoire, camées en pierres précieuses, bustes d'ivoire, grosse tête d'ivoire; un triomphateur sur son char, groupe d'ivoire du IVe siècle; poupées articulées en ivoire; une femme poète, ivoire circulaire, gravé en creux; lion sculpté sur marbre antique.

Dans la seconde armoire, les volets sont également tapissés

d'ivoires romains à sujets profanes. Parmi eux, le Christ debout et parlant, nimbé, abrité sous une draperie (IVe ou Ve siècle) — Bracelets en or, chaîne or et émail — Médailles d'or montées pour être portées au cou — Deux tableaux ovales, magnifique ciselure représentant la guerre des Titans (XVIe siècle). — Plusieurs miroirs en bronze.

Dans la troisième armoire, antiquités mexicaines en bronze, plaques de bronze antique chargées d'inscriptions, chevelure d'une dame romaine trouvée en 1777 près la porte Capène.

Dans la dernière armoire, ivoires à personnages détachés de cassettes du XVe siècle, dont le sujet est emprunté aux romans de chevalerie — Trois miroirs historiés de scènes d'amour ou du jeu d'échiquier (XIIIe-XIVe siècle) — Une tablette d'ivoire pour écrire, avec son style également en ivoire : le sujet est le dieu d'Amour lançant une flèche qui atteint au cœur un cavalier, lequel ensuite fait sa déclaration à sa dame.

VIII. GALERIE.

Une longue galerie, garnie d'armoires pleines de manuscrits, conduit, à gauche du transsept, au Musée chrétien. Elle se divise en trois salles.

Pontificat de Pie IX. — La première salle représente, sur les armoires, les principaux faits du pontificat de Pie IX, jusqu'à l'année 1854. Ce sont : l'érection des statues en marbre blanc de S. Pierre et de S. Paul, au bas de l'escalier de la basilique de S. Pierre; la restauration de la porte Pie; la réédification de la porte S. Pancrace; l'établissement du gazomètre; la promenade du Pincio; le viaduc de l'Ariccia; le pont de fil de fer dit *Ponte Rotto;* les fouilles de la *Via Appia;* le dégagement du Panthéon; le nivellement de la basilique Julie; la découverte du tombeau de Ste. Cécile; la crypte des Papes au cimetière de S. Calixte; l'établissement du chemin de fer; du télégraphe électrique; l'achèvement de la basilique de S. Paul; la restauration du ciborium de S. Jean de Latran; la façade du couvent de Ste. Marthe; le palais de la Poste; la *Scala Santa* et la construction du couvent qui y est annexé; la création d'un Musée chrétien dans le palais du Latran; la

fondation du Séminaire Pie; la construction de l'église de Porto d'Anzio; le don d'un jardin fait aux enfants des écoles; la restauration du Colysée.

Monuments élevés par Sixte V. — La vie de ce pape célèbre continue à se traduire en fresques et inscriptions. (Voir plus haut à partir du N° 19, pag. 17.) Elle se complète surtout par ces trois tableaux :

Erection de l'obélisque du cirque de Néron sur la place de S. Pierre par l'architecte Fontana. On voit l'abside de la nouvelle basilique et la nef à fenêtres gothiques de l'ancienne.

Projet de la basilique de S. Pierre, avec son dôme, sa façade et sa colonnade, tel qu'il fut conçu par Michel-Ange.

Intérieur de la basilique de S. Pierre, tel qu'il était lors de la canonisation de S. Diego par Sixte V. On voit appendus aux colonnes les draps mortuaires qui servirent aux enterrements des Papes: ils sont verts, jaunes ou rouges et entourés d'une large bande noire, sur laquelle sont brodées des croix et les armoiries du défunt.

Docteurs de l'église grecque et latine. —

La Ste. Vierge remet à S. Jean Damascène la main que lui avait fait injustement couper l'empereur de Constantinople, Léon l'Isaurien (1) : *Sancto Damasceno false accusato abscisa ab imp. manus divinitus restituitur.*

S. Cyrille bat un philosophe avec sa crosse : *Sanctus Cyrillus devictum philosophum proterit et conculcat.*

S. Jean Chrysostôme est averti de sa fin prochaine par l'apparition de S. Basilisque : *S. Jo. Chrysostomus bis in exilium pulsus, tandem a S. Basilisco martyre per somnium admonitus in Domino requievit.*

S. Grégoire de Nazianze se démet de l'évêché de Constanti-

---

(1) *Ce fait a été exprimé en mosaïque à l'un des pendentifs de la chapelle de la Vierge à la Colonne, à S. Pierre, sous le pontificat d'Urbain VIII.*

nople : *S. Gregorius Nazianz., ob commotam inter epis*
seditionem, Constantinopolit. episcopatu sponte se abdica

S. Athanase se disculpe, la main sur l'autel, d'une accus
injuste : *S. Athanasius, de maleficio injuste accusatus*
beneficio juste liberatur.

Valens ne peut envoyer en exil S. Basile, puisque la
est un lieu d'exil et le ciel la patrie : *S. Basilium mira*
praepotentem in exilium ejicere imperator Valens non v

S. Thomas d'Aquin, tenant à la main le soleil dont il
mine l'Eglise (1), entend de la bouche du Crucifix l'élo
ses travaux : *Sancti Thome de Christo scripta a Christo*
cifixo probantur.

S. Jérôme est fouetté par un ange afin de le détourn
la lecture de Cicéron : *S. Hieronymus ab angelo per som*
verberibus caesus a Ciceronis lectione deterretur.

S. Ambroise, le fouet à la main, éloigne du temple l
pereur Théodose: *Sanctus Ambrosius Theodosium imp., pr*
caedem Thessalonicae factam, ecclesiae limine prohibuit.

Tagion, évêque de Sarragosse, retrouve les *Moralia* de S.
goire-le-Grand près la confession de S. Pierre : *S. Gr*
Moralia a Tagione, episcopo Caesaraugustano, in ec
S. Petri divinitus reperiuntur.

S. Augustin est repris de sa témérité à vouloir scru
mystère de la Ste. Trinité, quand il voit un enfant qui
che à épuiser la mer avec une coquille de noix : *Pue*
nucis putamine aquam e mari hauriens S. Augustin
sanctissimae Trinitatis indagatione dehortatur.

S. Thomas laisse S. Bonaventure écrire la vie de S. Fran
Sanctus Thomas S. Bonaventuram pro S. Francisco lab
sinit.

---

(1) *On rapporte qu'après sa mort il apparut avec ce*
sur la poitrine, comme signe de la pureté d'intention qui
constamment dirigé tous ses actes. La prose d'un misse
minicain fait allusion à ce miracle :

« Dum completur vitæ meta,
Nova panditur cometa
Ex fulgoris rutilo. »

Pontificat de Benoît XIV. — La dernière salle de la galerie consacre ses fresques aux restaurations et embellissements faits par Benoît XIV aux monuments de Rome, tels que la façade de Ste. Marie Majeure, celle de Ste. Croix de Jérusalem, l'église des SS. Pierre et Marcellin, la mosaïque du Triclinium, le cimetière du S. Esprit, l'hôpital de S. Esprit *in Saxia,* la restauration du Panthéon. Ces fresques sont de Jean Angeloni.

Manuscrits. — Les armoires sont surmontées de vases étrusques. Deux inscriptions attestent, à l'occasion des manuscrits qui y sont conservés, la munificence d'Urbain VIII, qui légua la bibliothèque Palatine (1624), et d'Alexandre VII, qui fit don de la bibliothèque des ducs d'Urbin (1658).

IX. BIBLIOTHÈQUE.

La bibliothèque Vaticane fut fondée par le pape Nicolas V, au XVe siècle, et augmentée par ses successeurs, principalement Calixte III, Sixte IV, Jules II, Léon X, Paul III, S. Pie V, Grégoire XIII, Sixte V, Clément VIII, Paul V, Grégoire XV, Alexandre VII, Alexandre VIII, Clément XI, Clément XII, Benoît XIV, Clément XIV, Pie VII, Léon XII et Grégoire XVI.

Elle contient 125,000 volumes, tant manuscrits qu'imprimés.

Elle est divisée en plusieurs fonds, suivant la provenance des ouvrages. On les désigne par le nom de leurs anciens propriétaires : fonds Orsini ; fonds Palatin, provenant de l'électeur de Bavière Maximilien I; fonds des ducs d'Urbin; de la reine de Suède ; fonds Ottoboni (Alexandre VIII); du marquis Capponi; du baron Stosch; du cardinal Zelada; du comte Cicognara.

Pie IX a acheté la bibliothèque du cardinal Maï qui comprend 292 manuscrits et 6,950 imprimés.

X. ARCHIVES.

Les archives de l'Eglise romaine sont très-anciennes; l'histoire en fait mention dès le IIIe siècle. Elles existaient alors dans le palais de Latran. Au IVe siècle, S. Jules I ordonna aux ecclésiastiques de recueillir tous les actes et donations qui

intéressaient le S. Siége. Nous savons que sous le pontificat de Sergius II, vers la fin du VIIe siècle, la bibliothèque de Latran était confiée à Grégoire, plus tard pape et deuxième de ce nom. Adrien I et Eugène II enrichirent les archives d'un grand nombre de pièces qui servirent plus tard au cardinal Cenci pour écrire son grand ouvrage. Quelques auteurs pensent que les chanceliers et vice-chanceliers remplirent les fonctions de bibliothécaires. Innocent IV, partant pour le concile de Lyon, en 1245, voulut porter les diplômes originaux des empereurs en faveur de l'Eglise romaine, afin de montrer toute l'injustice de la guerre que Frédéric II lui faisait au sujet des donations et du domaine temporel; on fit des copies authentiques de ces diplômes. Les copies étaient munies de 40 sceaux. On les déposa à Cluny, où elles existaient encore en 1745.

Dès que Clément V eut transféré sa résidence à Avignon, il voulut avoir une partie des archives, et particulièrement les registres de ses prédécesseurs immédiats, Boniface VIII et le bienheureux Benoît XI. Les autres papiers n'étant pas en sûreté dans Rome, on les transporta à Assise, dans le couvent des Franciscains. Benoît XII les fit venir à Avignon; tous les registres pontificaux et les titres les plus précieux des archives romaines furent conservés longtemps dans le palais apostolique de cette ville.

Après le concile de Constance, Eugène IV donna l'ordre de porter à Rome une partie des registres et des diplômes qui avaient été pris aux archives de Latran et du Vatican. Nicolas V acheta un si grand nombre de manuscrits grecs et hébreux que les historiens se plaisent à lui décerner le titre de fondateur de la bibliothèque Vaticane. Non seulement Sixte IV acheta des manuscrits, mais il fit construire un nouveau bâtiment pour la bibliothèque et créa les archives du château S. Ange pour garder les diplômes originaux et les papiers les plus précieux. Les registres pontificaux existaient dès lors dans les archives secrètes du Vatican, lesquelles étaient distinctes de la bibliothèque; personne n'avait permission d'y entrer.

Une grande partie des registres se trouvait encore à Avignon; les livres de la chambre apostolique, ceux de la chancellerie et des secrétariats étaient épars dans plusieurs lieux. Pie IV

t le projet de fonder des archives pour les affaires consis-
es *et eorum omnium, quae ad Sedem Apostolicam quoquo pertinent.* Par bref du 15 juin 1565, il dónna ordre au ıal Amulius de chercher et de faire copier des pièces dans chives des villes de l'Etat pontifical et dans celles des s religieux. La mort empêcha Pie IV de réaliser un aussi dessein. S. Pie V, par motu proprio du 10 août 1568, na de faire l'inventaire général de tous les livres, papiers, nes et lettres qui se trouvaient dans le palais apostolique, les archives du château, dans celles de Rome, d'Avignon tout l'Etat pontifical, sans excepter celles des particuliers. e V voulut avoir à Rome les beaux registres d'Avignon, sur grand parchemin; 158 volumes de lettres pontificales rent à cette occasion dans les archives du Vatican. Sous 'I, peu de temps avant l'annexion du Comtat Venaissin république française, le palais apostolique d'Avignon four-core aux archives Vaticanes 500 magnifiques volumes nant les minutes de toutes les autres affaires des papes ésidèrent dans cette ville.

te V fit construire la nouvelle bibliothèque et réserva pièces pour les archives secrètes. Clément VIII et Paul V t soin de faire restituer les papiers de la secrétairerie t qui existaient chez les particuliers. En 1610, Paul V t les archives secrètes dans l'appartement des cardinaux thécaires. Il y fit transporter de la bibliothèque secrète tican et des archives de la chambre apostolique tous les res des bulles, depuis Innocent III jusqu'à Sixte V; en 1612, nvoya un grand nombre de volumes pris aux archives âteau S. Ange. Urbain VIII fit déposer dans les archives es les bulles enregistrées par voie secrète depuis Sixte IV 'à S. Pie V, ainsi que tous les livres, registres et minutes refs, d'Alexandre VI à 1567, lesquels se trouvaient au ariat des brefs. Aux bulles, aux brefs et aux écritures de ımbre apostolique, déjà conservés dans les archives se-, Alexandre VII joignit les papiers de la secrétairerie qui contiennent la correspondance avec les légats, les s, les évêques, les princes, les particuliers, etc. Auparavant Urbain VIII avait déposé dans les archives un grand nom-

bre de lettres écrites par les nonces du XVIe siècle, sur pour les affaires du concile de Trente.

Un livre imprimé à Naples en 1855, sous le titre de *L lazione positiva degli archivi del Regno,* rapporte un ex du *tableau systématique des archives de l'Empire au* 15 1811, publié à l'époque où les archives du S. Siége étaie Paris. Voici ce qui existait alors à l'hôtel Soubise :

1. Pièces originales et détachées, depuis le IVe siècle jusq XIXe, dans 300 boîtes étiquetées et dans 500 portefeuilles.

2. Bulles depuis Jean VIII jusqu'à Sixte V, 2,018 volu étiquetés.—Bulles des papes d'Avignon, 432 volumes.—Ep des papes aux princes, depuis Innocent III jusqu'à Pie 230 volumes.—Bulles depuis Jean XXII jusqu'à Pie VII, 4 volumes.—Suppliques et brefs depuis Martin V jusqu'à Pie 6,727 volumes.—Brefs depuis Pie V jusqu'à Pie VII, 4,837 vo Bulles depuis Grégoire XIII jusqu'à Pie VI, 863 volumes.— cards et feuilles imprimées, 226 volumes.—Autres collect partielles, 420 vol. Total des bulles, brefs et suppliques, 20,

3. Priviléges et biens de l'Eglise romaine, matières camér et diverses, 4,202 volumes.

4. Nonciatures et légations. Légation d'Avignon, 439 Légation de Bologne, 336 vol. Légation de Ferrare, 301 Légation de la Romagne, 217 vol. Légation d'Urbin, 311 Nonciature de France, 964 vol Nonciature d'Angleterre, 45 Nonciature de Bavière, 119 vol. Nonciature de Cologne, 379 Nonciature d'Espagne, 587 vol. Nonciature de Flandre, 888 Nonciature de Florence, 249 vol. Nonciature de Lucerne, 279 Nonciature de Malte, 193 vol. Nonciature de Naples, 534 Nonciature de Pologne, 440 vol. Nonciature de Portugal, 261 Nonciature de Turin, 491 vol. Nonciature de Venise, 565 Nonciature de Vienne, 679 vol. Total des nonciatures et légations, 7,737.

5. Secrétairerie d'Etat. Minutes et pièces diverses, 104 po feuilles. Pièces originales relatives aux prêtres français émig 49 portefeuilles. Lettres originales adressées au pape, au se taire d'Etat, à des cardinaux, 1,170 volumes ou portefeui Total, 1,325 volumes ou portefeuilles.

6. Daterie 8.800 portefeuilles, registres ou liasses.

7. Chancellerie, 1,000 registres.

8. Pénitencerie, 4,256 registres ou liasses.

9. Congrégation du concile de Trente, 3,668 registres ou portefeuilles.

10. Congrégation de la Propagande, 3,963 registres, portefeuilles ou cartons

11. Congrégation du S. Office, 6,205 portefeuilles. Congrégation de l'Index, 491 volumes, liasses ou cartons. Total, 6,696.

12. Congrégation des Evêques et Réguliers, 16,082 registres ou liasses. Congrégation de l'Immunité, 2,890 registres ou liasses. Total, 18,972.

13. Congrégation des Rites, 5086 volumes ou portefeuilles.

14. Archives administratives, 7,301 registres, portefeuilles ou liasses.

15. Archives judiciaires, 5,892 liasses, portefeuilles ou registres.

16. Inventaires et répertoires, 2,153 registres et cartons.

Résumé des archives de Rome transportées à Paris : 102,435 registres, volumes et portefeuilles.

Un buste de Paul V indique, dans la grande salle, l'entrée des Archives.

NOTES.

I.

Comme complément des Vertus, Allégories et Emblèmes que Sixte V fit peindre dans la grande salle de la bibliothèque Vaticane, j'ajouterai ici les autres symboles dont le même pontife décora, en 1585, les murs de la salle, dite de Constantin, au second étage du palais apostolique.

L'artiste a constamment eu soin de traduire sa pensée par une inscription, pour aider à l'intelligence des attributs qui caractérisent les personnages symboliques.

La *Foi*, FIDES, met la *main sur sa poitrine* et montrant le calice, semble dire : *je crois à un mystère, à la présence réelle.*

La *Religion*, RELIGIO, est caractérisée par l'*Ancien* et le *Nouveau Testament*, qui ont appris à l'homme à être religieux.

La *Justice*, JVSTITIA, outre la *balance*, est accompagnée d'une *autruche*. (1)

---

(1) *Glorifier Dieu, c'est accomplir un acte de justice, selon ces paroles de la liturgie : « Vere dignum et* justum *est, æquum et salutare, Te quidem, Domine, omni tempore, sed in hoc potissimum* gloriosius prædicare..... » (Préface du Temps Pascal.) — *Or, d'après le prophète Isaïe, c'est à l'autruche qu'il appartient de louer Dieu des bienfaits qu'il a accordés à son peuple : « Glorificabit me bestia agri, dracones et* struthiones : *quia dedi in deserto aquas, flumina in invio, ut darem potum populo meo, electo meo* » (Isaiæ, c. XLIII, ℣. 20).

Je ne puis pas trouver ailleurs que dans le rapprochement de ces deux textes l'explication du choix de l'autruche comme emblême de la Justice, à moins qu'il ne s'agisse ici d'un fait naturel qui m'échappe.

La Justice est encore ordinairement caractérisée par une couronne *et un* casque.

La Vertu qui donne des couronnes aux vainqueurs ne doit-elle pas être couronnée elle-même? « In reliquo reposita est mihi corona justitiæ quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex » (S. Paul. ad Timoth. II, c. IV, ℣. 8).

L'usage du casque, comme attribut de la Justice, me fait souvenir de ce trait rapporté par Muratori, dans ses Antiquitates italicæ medii ævi, *in-fol., Milan, 1740, t.* III, *col. 307 : « Luchino Visconti, seigneur de Milan (1339-1349), fut un homme très-juste; ni pour or ni pour argent, il n'aurait permis d'injustice...... Il avait un fils naturel nommé le seigneur Bruzo. Un jour celui-ci se présenta devant son père et se mettant à genoux, il lui demanda la grâce d'un meurtrier de Lodi, parce que lui n'était qu'un pauvre chevalier et qu'il pouvait gagner quinze mille florins, s'il parvenait à sauver la vie de ce malfaiteur. Après l'avoir entendu, messire Luchino, son père, donna l'ordre à l'un de ses gentilshommes de lui aller chercher son casque dans sa chambre. Le casque, très-bien fourbi et reluisant, était surmonté d'un beau cimier garni de velours rouge, sur lequel étaient brodées des lettres d'or. Quand il fut apporté, Visconti dit à son fils : Bruzo, lis ces lettres-ci. Les lettres furent lues : elles formaient le*

arité, CHARITAS, semble regretter de n'avoir pas trois s pour allaiter à la fois ses *trois enfants,* dont deux avec avidité à sa poitrine remplie.

udence, PRVDENTIA, joint au *miroir* et au *serpent* qui habituels, le *casque* dont elle protège sa tête.

ix, PAX, *couronnée,* tient la *branche d'olivier* clas-

ocence, INNOCENTIA, a les *seins nus* et caresse une *co-* C'est évidemment de l'innocence d'autrefois, du paradis), car une femme qui se montrerait en public ainsi e ne passerait pas, de nos jours, pour *innocente.*

rité, VERITAS, est *nue* — Les poëtes l'ont dit, les peintres u — et même elle cherche à se débarrasser du seul i lui gaze le front. Un *cœur* pend à son cou, car c'est e réfugient ces pensées que la vérité ne sait taire et pour elle.

ise? tient un *livre* et lance des *foudres.* Les foudres can sont en effet terribles et elle les puise dans sa dis- codifiée en canons, décrets, bulles, etc.

rnité. ÆTERNITAS, *écrit,* sans doute, comme disent les romains en tête des actes de leur chancellerie, *Ad m rei memoriam.*. L'*écritoire,* le *livre* et le *phénix* autres symboles, le *phénix* que le moyen-âge plaça de ses mosaïques, perché sur un palmier, comme em- l'immortalité et de durée sans fin.

'odération, MODERATIO, pose le pied sur un *vase* dont rrait boire le contenu ou s'approprier la valeur, et le *mors,* qui dompte et refrène.

énignité, BENIGNITAS, est douce comme le duvet du expansive comme l'*aiguière* d'or qui verse un liquide nt.

STITIA. Visconti dit alors : Cette justice que nous por- ur enseigne, nous la mettrons de fait en pratique : je x pas que quinze mille florins pèsent plus que mon , lequel est pour moi de plus grand poids que ma sei- . Va, retourne à Lodi et fais justice; et si tu ne la s, je la ferai de toi. »

La *Clémence*, CLEMENTIA, porte un *rameau d'olivier*, et a près d'elle ce *lion* d'Androclès dont l'histoire ancienne a proclamé hautement la magnanimité.

La *Libéralité*, LIBERALITAS, *verse des flots d'or* et *écrase* impitoyablement l'*avare* qui gémit de sa prodigalité.

La *Magnificence*, MAGNIFICENTIA, contemple la *pyramide* qu'elle a élevée. Il fut en effet *magnifique* dans ses œuvres ce pontife-artiste, Sixte V, qui embellit Rome des obélisques de S. Jean de Latran, de S. Pierre, de Ste. Marie du Peuple, et couronna si dignement les colonnes Trajane et Antonine des statues de bronze de S. Pierre et de S. Paul. Mais peut-être la peintre a-t-il plus songé aux *pyramides d'Egypte* qu'aux travaux gigantesques exécutés à Rome par le pape qui lui commandait en même temps une partie des fresques Vaticanes.

La *Sincérité*, ANIMI SINCERITAS, avec un *caducée* surmonté d'une *colombe*, pour exprimer la probité dans les transactions commerciales.

La *Concorde*, CONCORDIA, porte des *pommes* et des *fruits* dans une *corne d'abondance*. La pomme rappelle plutôt, ce me semble, la *discorde*.

La *Vigilance*, VIGILANTIA, a les yeux ouverts et attentifs comme le *coq* au point du jour et le *serpent* qui guette sa proie.

La *Sagesse*, SAPIENTIA, va chercher sa règle de conduite dans les *cieux*, où elle plonge par le regard, et, quand sa baguette a frappé, il sort, ô réminiscence païenne! une *Minerve* antique. (1)

II.

Les armoiries de Sixte V se blasonnent : *d'azur, au lion d'or, tenant dans la patte dextre une branche de figuier au naturel, brisé d'une bande de gueules, chargée d'une mon-*

---

(1) *Varii emblemi hieroglifici usati nelli abigliamenti delle pitture fatte in diversi luochi, nelle fabriche del S^{mo} Sr Nostro Papa Sixto V, P. O. M.* Roma, 1589, in-4°, *avec 15 planches gravées sur cuivre.*

tagne à trois côteaux d'argent, accompagnée en chef d'une étoile de même, qui est PERETTI.

C'est aux divers meubles de cet écusson que font allusion les autres allégories, peintes à fresque dans la grande salle :

Un lion tenant une branche de figuier : *De forti egressa est dulcedo. — Vincit leo de tribu Juda. — Si rugiet quis non timebit.*

Un lion accroupi : *Non dormit neque dormitabit.*

Trois montagnes superposées et surmontées d'une étoile : *Altitudines conspicit.*

Trois montagnes couronnées qu'une étoile colore diversement : *Terna triplici colore. Scientiæ, bonitatis, disciplinæ.*

Mêmes montagnes : *Mons in quo beneplacitus est Deo.*

Chandelier dont les sept branches portent des livres au lieu de lampes : *Luceant septies justo.*

Chandelier dont les trois branches portent les livres de la science, de la bonté et de la discipline : *Scientiæ, bonitatis, disciplinæ.*

III.

Les peintures à fresque de la grande salle sont l'œuvre collective de Henri le Flamand, Paris Nogari, Antoine d'Urbin, César Nebbia, Jacques Stella, Joseph Franco, Salimbeni, César Torchi, André Lilio, Prosper Orsi, Paul Guidotti et Antoine Salviati.

Les sujets ont été choisis et les inscriptions rédigées par le le cardinal Silvio Antoniano, Pierre Galesino, protonotaire apostolique, et Angelo Rocca, sacriste du Pape, qui a écrit un volume in-4° en latin sur la décoration de la bibliothèque.

IV.

Le tableau qui montre Sixte V ordonnant à Fontana la construction de la bibliothèque Vaticane, a été peint par Scipion Gaetani.

Le cardinal qui présente l'architecte au Pape e
Caraffa, bibliothécaire de la Ste. Eglise.

Le Pontife est placé entre ses deux neveux, le (
Montalto, à gauche, et, à droite, le marquis Micl
bardé de fer.

MUSÉE CHRÉTIEN.

Le Musée chrétien, fondé par Benoît XIV, avec les collections Buonarotti, Carpegna et Vittori, et augmenté par ses successeurs, s'annonce par cette inscription latine placée au dessus de la porte et au dessous des armes du pontife, qui se blasonnent : *palé d'or et de gueules*, qui est Lambertini.

BENEDICTVS . XIV . P . M .
AD AVGENDVM VRBIS SPLENDOREM
ET ASSERENDAM RELIGIONIS VERITATEM
SACRIS CHRISTIANORVM MONIMENTIS
MVSEI CARPINEI BONAROTII VICTORII
ALIISQVE PLVRIMIS VNDIQVE CONQVISITIS
ET AB INTERITV VINDICATIS
NOVVM MVSEVM
ADORNAVIT INSTRVXIT PERFECIT
ANNO MDCCLVI

La porte est flanquée de colonnes de jaune antique et de deux statues en marbre blanc, dont une porte le nom d'Aristide de Smyrne.

Le Musée chrétien avait été classé autrefois par Mgr Marini. A ma connaissance, l'ordre établi par le savant prélat a été modifié deux fois. Deux fois, j'ai dû en conséquence refaire mon catalogue, rédigé définitivement dès 1854.

Cette année, un changement radical bouleverse entièrement le Musée. Si l'on en juge par les vitrines, la méthode adoptée ne sera pas celle que nous désirions, parce qu'elle est la plus commode et la plus logique. J'ai donc cru devoir établir ici une classification méthodique, qui ne peut varier, quels que

soient les changements ultérieurs opérés dans l'organisation du Musée. Je me suis arrêté à ce parti qui obvie à bien des difficultés, quitte, plus tard, à faire concorder avec nos numéros l'ordre que l'on prépare et que l'on aura établi.

J'ai distingué dans l'art trois grandes divisions, qui correspondent aux trois courants principaux, aux diverses époques et dans les divers lieux qui l'ont cultivé. C'est ainsi que nous avons tout d'abord l'art latin des catacombes ou des premiers siècles; l'art du moyen-âge, de la renaissance et des temps modernes; enfin l'art byzantin, qui, ayant un cachet à part, devait ne pas être confondu avec l'art de l'Occident.

Puis, selon la matière dont sont formés tous ces petits monuments-meubles, nous avons des catégories différentes pour l'orfévrerie, l'argenterie, la bronzerie, l'émaillerie, l'ivoirerie, la céramique, la glyptique, la numismatique, la peinture, etc.

Tous ces objets sont exposés dans six vitrines et dix-huit armoires.

Voici sommairement ce que contiennent ces vitrines, sur lesquelles seules le gardien appelle d'ordinaire l'attention du visiteur.

Côté gauche. Première vitrine. Lampes en bronze avec ou sans chaînes de suspension.

Croix byzantine remplie par une inscription à jour.

Petite croix en or (VIe siècle), trouvée à S. Laurent hors-les-murs, avec une étiquette de la main de Pie IX.

Médailles en bronze des premiers siècles.

Fioles en argent (VIe-VIIe siècle).

Collier portant ces mots: *Servus Dei fugitivus.*

Deuxième vitrine. Vases et fioles de verre trouvés dans les catacombes.

Fonds de coupes, en verre doré et historié, ayant servi aux agapes chrétiennes.

Petits médaillons bleus provenant de patènes liturgiques.

Troisième vitrine. Crosse émaillée du XIIIe siècle.

Deux pyxides en émail champlevé (XIIIe siècle).

Tête d'empereur à couronne radiée, sculptée sur agate.

Cristal de roche, verroterie de couleur, statuettes d'ivoire, baril en verre, etc., tous objets trouvés dans les catacombes.

Deux croix-reliquaires en cuivre, travail byzantin.
Sceau de la Garfagnana (XIVe siècle).
Médaille romaine apposée sur la chaux d'un locule dans les catacombes.
Côté droit. Première vitrine. Triptyque byzantin en ivoire (XIVe siècle).
Cassette niellée (XVIe siècle).
Ivoire de l'abbaye de Rambona (IXe siècle).
Châsse émaillée (XIVe siècle).
Quatre croix sculptées au Mont Athos et servant à l'évêque grec pour bénir. L'une d'elles, dite des *Chevaliers de Rhodes,* porte une étiquette écrite par Pie IX.
Trois crosses d'ivoire (X^e et XIVe siècles).
Bracelet à effigies de saints (XVIe siècle).
Croix en or trouvée à Palestrina (Xe siècle).
Triptyque de la Crucifixion et de la Nativité, orfévrerie allemande du XVe siècle.
Camée formant chaton d'une bague en or.
Bel ivoire à l'effigie du Sauveur (VIIe siècle).
Deuxième vitrine. Agnus Dei consacré par Jean XXII.
Chapelet en cuivre, d'une forme originale (XVIe siècle).
Ivoire représentant l'enfance du Sauveur (fin du XIIIe siècle).
Massacre des Innocents, fond de miroir (XIVe siècle).
Diptyque en ivoire : l'Adoration des Mages et la Crucifixion (XIVe siècle).
Apparition du Christ souffrant (XVIe siècle).
Enfance de la Vierge, ivoire du XVIe siècle.
Crucifixion, paix en ivoire du XVe siècle.
Ivoire de la Nativité (IXe siècle).
Boîte eucharistique, ivoire grec moderne.
Troisième vitrine. Crucifixion en ivoire du XIVe siècle.
Triptyque allemand sculpté sur bois (XVe siècle).
Deux émaux peints du XVIe siècle.
S. Jean, peinture byzantine.
Quatre anneaux du pêcheur en cuivre (XVe siècle).
Crux victorialis en argent.
Fermail de chape à l'effigie de S. Pie V (XVIe siècle).
Triomphe de Charles V, argent ciselé par Benvenuto Cellini.

Descente de croix, en ivoire, d'après un dessin de Ange.

Coupe niellée, avec le portrait de Pie IV (XVI[e] siè

La Trinité, ciselure en argent, de travail flamand (XVI

Le Sauveur, peinture byzantine à fond d'or.

I. ART DES PREMIERS SIÈCLES.

VERROTERIE.

1. Trente-neuf fioles allongées, du genre de celles dites parce que la liqueur qu'elles contenaient, ne pou raison de l'étroitesse de l'ouverture, que couler g goutte.
2. Vase à anse et pied de verre bleu.
3. Deux grands vases en verre, un à une anse, l'autre
4. Vases et fioles en verre blanc, vert ou bleu.
5. Six vases, dont un en verre bleu.
6. Dix-neuf coupes ou fioles de formes diverses.
7. Plusieurs vases de verre blanc ou bleu, dont un g historié.
8. Fragment de coupe en verre gravé et historié.
9. Petite coupe où sont gravés des poissons.
10. Deux oiseaux en verre.
11. Petite lampe en verre.
12. Poisson gravé sur verre (1).

---

(1) *Le poisson est l'emblème du Christ, parce qu'c marqué, dès l'origine du christianisme, que les lett se compose son nom en grec,* Ιχθυς, *forment chacu tiale d'une de ses qualifications diverses :* Ιησους - Χρ Θεου - Υιος - Σωτηρ; *Jésus-Christ, Fils de Dieu, S*

« *La piété éclairée des premiers chrétiens leur fa core voir dans le poisson une figure sensible de N. S. a chassé le démon et rendu la vue au genre humain ce grand et mystérieux poisson, dont le jeune Tobie par ordre de l'ange, chassa le démon et rendit la saint vieillard Tobie.*

13. Cinq poissons en verre, dont un en verre bleu.
14. Trois épis.
15. Sept petits pots en gros bleu.
16. Médaille en verre fondu.
17. Génie en verre.
18. Statuette nue, en verre.
19. Tentation d'Adam et d'Eve, gravure sur verre.
20. Coupe de verre sur une tige élevée (le pied manque).
21. Anneau ou bracelet en verre teint en bleu.
22. Deux fleurons en relief sur verre blanc.
23. Bâton de verre teint en vert, taché de jaune.
24. Baril en verre bleu.

Tous ces vases, fioles, coupes, lampes, poissons, etc., ont été trouvés dans les catacombes.

Il existe au Collége Romain une très-curieuse collection de verres teints des premiers siècles.

VERRES DORÉS DES CATACOMBES.

Les verres dorés, dont on n'a conservé que le fond, arraché à la chaux qui les fixait aux locules des catacombes, datent des III[e], IV[e], V[e] et même VI[e] siècles. Ils servaient aux agapes que faisaient les fidèles lors des sépultures et des anniversaires (1).

« *Il est aussi l'emblême du chrétien, selon cette parole de Tertullien :*

« *Nos pisciculi secundum ἰχθὺν nostrum Jesum Christum.* »

« *L'image du poisson rappelle les eaux du baptême, où les fidèles sont régénérés et acquièrent la vie spirituelle de la grâce, comme le poisson est engendré dans l'eau et ne peut vivre hors de cet élément.* » (Nouv. élém. de diplomatique.)

(1) *Origène fait voir comment la charité envers les pauvres, le besoin de reprendre des forces pour les prêtres qui avaient mené le convoi, la consolation des familles, avaient autorisé les repas funèbres. Dans les premiers temps, ils se tenaient avec tant de réserve et de modestie, que l'on permettait de les servir dans l'église même. Mais bientôt, les désordres et la superstition s'y mêlant, S. Ambroise s'élève contre eux.*

C'étaient des coupes ordinaires, appropriées aux usages dom tiques. De là un grand nombre de sujets exclusivement p fanes. Rien ne prouve que ce soient des calices pour le sai sacrifice, quoiqu'accidentellement parfois ont ait pu les affect à cette destination.

La feuille d'or, qui dessine les sujets, est appliquée ent deux verres blancs, comme un *paillon*, et gravée.

Or ces vases reproduisent des scènes de l'ancien et du no veau Testament, le Christ, les apôtres et les évangélistes, l saints et d'autres motifs iconographiques que j'ai groupés so des titres communs pour en faciliter l'étude.

On consultera avec fruit les deux ouvrages suivants qui so classiques sur la matière :

BUONARROTI. *Osservazioni sopra alcuni frammenti di Ve*

S. Augustin reprend à ce sujet jusqu'à sa mère Ste. Moniq qui portait des aliments sur les tombes des martyrs. Ecriva à l'évêque Valère, son prédécesseur, il l'engage à faire même défense. Mais la raison principale qui excita ces espr éminents à combattre et à supprimer cet usage, ce fut la crai que des hommes ignorants ne revinssent par là à la sup stition païenne. Les païens mettaient du pain, du vin et d'a tres aliments sur les tombes, à l'intention de satisfaire dieux infernaux, quelquefois pour aider le mort dans faiblesses du terrible passage : « Resurge tu, comede et bib *disaient-ils en l'appelant. Personne ne touchait à ces m consacrés. Les Romains appelaient ces repas* silicernia, *et saient qu'ils avaient pour objet de consoler les vivants d'honorer les morts.*

Menochius parle de l'usage de laver les corps avant de ensevelir. Cette première purification préparait à l'onction à l'embaumement. Berlendi s'étend sur les anniversaires les banquets funèbres. Là se rassemblaient non seulement parents, mais les amis et le clergé qui avait assisté à la remonie funèbre. C'est ce qui donna occasion à Hincmar Reims de faire ce statut : « Ut nullus presbyterorum ad an » versariam diem, vel tricesimam tertiam, vel septimam alicu » defuncti se inebriare præsumat. » L'évêque Guibert, p enlever jusqu'à l'occasion de ce scandale, défendit à to personne de son clergé de prendre place à ces repas.

antichi di vetro ornati di figure, trovati ne' cimiterj di Roma. in-4.° *Firenze*, 1716.

Garrucci, *d. C. d. G. Vetri ornati di figure in oro, trovati nei cimiteri dei cristiani primitivi di Roma, con una aggiunta : Descrizione dei vetri ornati di figure in oro, appartén. a T. Capobianchi. in-fol. Roma*, 1858, *et* 4.°, 1862.

Ancien Testament.

25. Adam et Eve, au pied de l'arbre fatal, voilent leur nudité. . . . CORAM . PIE . . . . . .

26. Sacrifice d'Abraham : Isaac a les yeux bandés. ZESES | CVM TVIS | SPES | HILARIS.

27. Jonas se reposant à l'ombre d'un calebassier.

Ce sujet se voit une autre fois sur un fond de verre.

28. Deux lions accroupis gardent le temple (1) : chandelier à sept branches, palme, vases. ANATHEIIEZISIS.

29. Fragment de coupe où figure le chandelier à sept branches.

Les Juifs, qui avaient aussi leurs catacombes, ont affecté de graver ce chandelier sur les marbres qui fermaient les locules. Il est donc probable que ces deux fonds de verre ont été à leur usage.

Nouveau Testament.

30. Jésus-Christ imberbe ressuscite Lazare, emmaillotté comme une momie et qu'il touche de sa baguette. Autour et à rebours : ZESVS CRIZTVZ. — Miracle des pains que Jésus multiplie avec sa baguette. — Multiplication des pains, dont les restes remplissent six corbeilles, et des deux poissons, avec le monogramme du Christ.

31. Lazare au tombeau. — Il ressuscite sous le choc de la baguette du Christ. — Vase à parfums.

---

(1) *Deux lions sont aussi placés à l'entrée de plusieurs églises, comme S. Laurent hors-les-murs, SS. Jean et Paul, S. Laurent* in Lucina, *etc.*

32. Résurrection de Lazare. — Multiplication des pains.
33. J.-C., imberbe et nimbé, ressuscite Lazare.
34. Résurrection de Lazare. . PIE . ZESVS.
35. Même sujet.
36. Multiplication des pains.
37. Multiplication des pains : quatre rouleaux, pour exprimer les quatre évangiles, accompagnent cette scène.
38. Le Bon Pasteur, une brebis sur les épaules et deux autres à ses côtés. En légende : DIGNITAS AMICORVM VIVAS CVM TVIS FELICITER.

Le Christ.

39. J.-C. au milieu des docteurs ou de ses apôtres.
40. Christ imberbe, tenant à la main la baguette avec laquelle il opère ses miracles.
41. Le Christ, nimbé et barbu, étend les mains; à sa droite, son monogramme.
42. Le Christ, PIE ZESVS, nimbé, couronne de chaque main le mari et la femme.
43. Le Christ, barbu et pieds nus, couronne un homme et une femme. DVLCIS ANIMA VIVAS.

Voir aussi, pour le rôle assigné au Christ, aux faits du Nouveau Testament et à l'article suivant, n°s 45 et 46.

S. Pierre et S. Paul.

1. *Ils assistent le Christ.*

44. Le Christ, debout et les pieds chaussés de sandales, étend les mains vers S. Paul, à droite, et S. Pierre, à gauche, qui porte la croix de son supplice. A droite, est un palmier où perche le phénix : au dessous, le Jourdain coule, IORDANE; et de la colline que domine l'Agneau divin, sortent les quatre fleuves du paradis terrestre (1). Parti

(1) « *Per Phison Joannes, per Gion Matthæus, per Tigrim Marcus, per Euphratem Lucas designati sunt. Sic enim clari*

les villes de Bethléem, BECLE et de Jérusalem, les agneaux, symboles des apôtres, viennent s'y abreuver.

sujet a la plus grande analogie avec les anciennes mosaïques des églises, telles que celles des SS. Côme et Damien, Ste. Cécile, Ste. Praxède, S. Marc.

Christ orant entre S. Pierre, PETRVS et S. Paul . *Paulvs* Exergue : BIBAS . dIGNITAS AMICORVM ZESES.

Ils sont couronnés par le Christ ou par un ange.

Le Christ, CRISTVS, sans barbe, couronne S. Pierre, PETRVS et S. Paul . CVM TVIS FELICITER . ZES.

Ange nimbé, couronnant S. Pierre et S. Paul, avec l'exergue : DIGNITAS AMICORVM VIVAS CVM TVIS ZEZES.

S. Pierre et S. Paul couronnés par un ange; bordure à dents de scie.

Ils sont accompagnés d'une couronne.

Couronne entre S. Pierre, PETRVS et S. Paul, PAVLVS, au front chauve.

Couronne entre S. Pierre, PETRVS, et S. Paul, PAVLVS, figurés à mi-corps.

Ils ont près d'eux un rouleau.

Le rouleau ou livre roulé signifie l'apostolat, la prédication.

S. Pierre, PETRVS, S. Paul, PAVLVS et S. Luc, LVCAS, accompagnés chacun d'un rouleau.

Cinq médaillons représentant S. Pierre, PETRVS, et S. Paul, PAVLVS, accompagnés de la couronne et du rouleau, ou

---

at Innocentius III de Evangelistis in sermone. » GUILLELM. AND. Ration. divin. officior.

« *Petram superstat ipse petra Ecclesiæ*
De qua sonori quatuor fontes meant
Evangelistæ, viva Christi flumina. »

S. PAULIN. Opera, p. 150. Epist. XXXII ad Sever.

Quatuor hæc uno cecinerunt ore beati.
Quatuor exsurgunt Paradisi flumina fonte
Quæ cunctum largo fecundant gurgite mundum.

FLORUS. Gesta Christi Domini.

4

de la couronne seule. Une seule fois S. Pierre occupe la gauche. (1)

53. Rouleau entre les deux mêmes apôtres.
54. Même scène. S. Pierre a une large tonsure. (2)

5. *Ils sont séparés par une colonne.*

55. S. Pierre et S. Paul, séparés par une colonne qui porte leurs noms. — S. Paul est surtout remarquable par le type que la tradition lui a conservé.
56. S. Pierre bénissant et S. Paul, séparés par une colonne marquée au monogramme du Christ.

6. *Le monogramme du Christ les unit.*

57. Monogramme du Christ entre S. Pierre et S. Paul.
58. S. Pierre et S. Paul (?), assis près du monogramme X P.
59. Monogramme du Christ entre S. Pierre, PETRVS, et S. Paul, PAVLVS.

7. *Ils ont avec eux les évangélistes.*

60. S. Pierre, PETRVS, présente un rouleau à S. Paul, PAVLVS, qui pose son livre sur son genou. Les apôtres sont assis sur des pliants et accompagnés de quatre rouleaux, symboles des quatre évangiles. (3)
61. S. Paul, PAVLVS, entouré des têtes des quatre évangélistes (?). Palmes.

8. *Ils sont seuls.*

62. S. Pierre et S. Paul, *Petrvs* ET PAVLVS, assis, pieds chaussés de sandales et causant.

9. *Ils escortent Ste. Agnès.*

63. S. Pierre, PETRVS, et S. Paul, PAVLVS, assistent Ste. Agnès (4)

---

(1) *Plusieurs anciens monuments représentent S. Pierre à la gauche de S. Paul; l'intelligence prime alors l'autorité.*

(2) *L'on rapporte à S. Pierre l'origine de la tonsure ecclésiastique, en souvenir de ce que lui firent les Juifs d'Antioche qui, par dérision, lui coupèrent les cheveux.*

(3) *A S. Laurent hors-les-murs et à S. Martin des Monts, on remarque, sur une fresque du IX[e] siècle, une croix cantonnée de quatre* livres, *qui ne sont autres que les quatre évangiles.*

(4) *Ste. Agnès fu décapitée l'an* 300.

en orante, ANNES ZESES. Les deux apôtres sont jeunes et imberbes. S. Paul tient un livre.

64. Ste. Agnès, orante, AGNE, entre S. Pierre, PETRVS, et S. Paul, PAVLVS.

10. *Ils sont accompagnés de plusieurs Saints.*

65. S. Simon apôtre, SIMON, S. Damase pape, DAMAS (1); S. Pierre, PETRVS, et S. Paul, PAOLVS, tous les deux de figure jeune et imberbe.

11. *S. Pierre seul.*

66. S. Pierre imberbe, PETRVS.

67. S. Pierre, PETRVS, ayant une couronne à la hauteur de sa tête, frappe, nouveau Moïse, le rocher de sa baguette. *Petra autem erat Christus,* a dit S. Paul.

Voir pour S. Pierre au n° 71.

12. *S. Paul seul.*

68. Belle tête de S. Paul, PAVLVS, à front chauve et barbe pointue.

Le type des SS. Apôtres n'a presque pas varié à Rome, depuis l'époque des catacombes.

S. Pierre a une grosse tête, des yeux saillants, la barbe et les cheveux abondants, courts et frisés.

S. Paul se distingue par l'absence de cheveux au front, une figure allongée et une barbe pointue.

Voir pour de plus amples détails sur l'iconographie de S. Pierre et de S. Paul ma brochure intitulée : *L'Octave des Saints Apôtres, à Rome.*

Tels sont leurs portraits d'après l'historien Nicéphore Calixte :

« Petrus equidem non crassa corporis statura fuit, sed mediocri et quæ aliquanto esset erectior; facie subpallida et alba admodum. Capilli et capitis et barbæ crispi et densi, sed non admodum prominentes fuere : oculi quasi sanguine respersi et nigri, supercilia sublata : nasus autem longior, ille quidem non tamen in acumen desinens, sed pressus sinusque magis. »

---

(1) *S. Damase étant mort en 384, un grand nombre de ces verres sont donc postérieurs au IVe siècle.*

« Paulus autem corpore erat parvo et contracto et incurvo atque paululum inflexo, facie candida an plures præ se ferente, et capite calvo; oculis multa gratia, supercilia deorsum versum vergebant; nasi chre inflexus idemque longior, barba densior et sa missa eaque non minus quam capitis comæ canis respersa erat. »

Saints divers :

S. Simon et S. Barthélemy apôtres, S. Jean évangéliste, évangéliste, S. Jules pape, S. Timothée évêque, S. prêtre, S. Damase pape, S. Marcellin pape, S. Cypri que, S. Laurent diacre, Ste. Agnès vierge.

69. S. Simon, SIMON, et S. Jean, IOHANES, assis et e d'une couronne.

Voir pour S. Simon au n° 65.

70. Magnifique verre bleu, représentant un écrivain, as S. Barthélemy et d'une Sainte, qui semble proté homme agenouillé à ses pieds .... ID CE PIE ZE

71. Six personnages disposés en rond. Trois sont nomi TRVS, IVLIVS, LVCAS.

72. Orant nimbé entre S. Sixte, SVSTVS, et un autre

73. S. Sixte (1), SVSTVS, et S. Timothée, TIMOTEVS, co par un ange.

74. S. Timothée, TIMOTEVS, et S. Sixte, SVSTVS, imber bout, le rouleau à la main et séparés par une couro

75. Monogramme du Christ entre S. Pasteur (3), PAS S. Damase, DAMAS.

Voir au n° 65 pour S. Damase.

76. S. Pasteur seul : PASTOR.

---

(1) *S. Sixte I, pape, fut martyrisé l'an 127.*

(2) *La couronne signifie la récompense, la victoire par le martyre.*

(3) *S. Pasteur, prêtre, mourut l'an 298.*

Marcellin. Tête : MARCELLINVS.

Laurent, LAVRENTIVS, bénissant et un livre à la main ;
. Cyprien (1), CRIPRANVS, imberbe et avec un livre. Ils
ont séparés par un rouleau, une couronne de feuillage
; le monogramme du Christ. Autour : HILARIS VIVAS.

Laurent, imberbe, bénissant et tenant un livre : VI.......
D.......AS IN NOMINE LAVRETI.

e. Agnès, ...AGNES....., coiffure et boucles d'oreilles à la
ête, orante, debout entre deux oiseaux.

e. Agnès, ACNE, parée de boucles d'oreilles, orante, entre
eux arbres. Bordure à dents de scie.

e. Agnès, ANNE, nimbée, coiffée, à boucles d'oreilles,
rante, entre deux arbres.

r encore pour Ste. Agnès aux n°s 63 et 64.

st fort possible que ce nom d'Agnès ne se rapporte pas
la jeune martyre romaine. Ce peut être aussi celui de
personne à qui appartenait la coupe et qui s'y était fait
eprésenter. Agnès est un nom qui se retrouve à S Paul
ors-les-murs, sur une épitaphe de l'an 422 :

Hic . quiescit . Agne . innocens
que . vixit . annvs . VII . deposita
in . pace . VIII . k iulias . Fl. s. avito
Mariniano . v . c . v . consule.

Famille.

eux époux.
eux époux.
époux. PIE ZESESIS.
eux époux, PIE ZESES.
eux époux .... ZESES.
époux. PIE ZESES.
eux époux : la femme occupe constamment la droite :
..... VIVAS . CVM ....

Le martyre de S. Cyprien date de l'an 272.

0. Deux personnes, dont une femme agitant un drapeau. CVM TVIS.
1. Homme et femme séparés par une colonne et une couronne.
2. Homme et femme avec un rouleau. MAXIMA . VIVAS . CVM DEX.

Voir aussi pour des époux les nos 42 et 43.

3. Femme avec son enfant.
4. Père, mère et enfant : PELETE VIVAS PAR | ENTIBVS | TV | IX
5. Deux époux, Marie, MARA, et Germain, GERMANVS, ont devant eux leurs enfants. VIVAS .... AMADA . AABAS.
6. Personnages divers d'une même famille.
7. Trois personnes ensemble.

Sujets divers.

Lutteurs, guerre, chasse, métiers, condition sociale, etc.

8. Personnage tenant le globe céleste : ANIMA | DVLCI | S PIE *zeses*. Vis-à-vis, autre personnage devant lequel un homme se prosterne.
9. Deux personnages, chaussés de sandales, la palme et la flûte à la main, devant l'autel de Rome invincible chargé de couronnes : INVICTA ROM | ILIODORO. La statue se nomme CANTONA.
00. Lutte entre Asellus, ASELLVS, et Constance, ... ANTIVS : celui qui doit récompenser le vainqueur se tient debout derrière eux, la palme à la main; ZENNARVS *consul*.
01. Lutte aux gantelets entre ASELLVS et CONTANTIVS.
02. Guerrier tombant à terre, son bouclier devant lui.
03. Femme agenouillée et nue devant un homme à cheval.
04. Fond de coupe : homme sur un char à un cheval et entouré de chiens.
05. Fragments de coupes; sur l'une d'elles est un cavalier.
06. Un jeune chasseur tue un cerf. Le gibier qu'il a déjà abattu est pendu à un arbre.
07. Six ouvriers sont occupés à tailler, scier et polir du bois beau et curieux médaillon, malheureusement fort mutilé trouvé en 1731 dans le cimetière de S. Saturnin, via Salara.

108. Homme chaussé, vêtu d'une tunique courte et d'un manteau agrafé sur l'épaule, et tenant une canne à pommeau à la main. PIE . ZESES . DEDALII SPES TVA | CVM TVIS FELICITER SEMPER | REFRIGERIS IM PACE DEI.

109. Homme nu entre deux autres.

110. Homme chaussé, debout entre deux étoiles et tenant un livre ouvert. A SAECVLARE BENEDICTE PIE Z.

111. Homme.

112. Homme demi-nu. ZESES *viv*AS MVLT*is* AN*nis*.

113. Jeune homme. SERBVLE (1) PIE . ZESE .... HILARIS OMNES.

114. Fond de coupe encore enveloppée de mortier : beau jeune homme.

115. Femme.......VM DONAT.

116. Belle tête de femme.

117. Femme nue, voilant sa nudité. Un génie lui présente un miroir, l'autre pleure .... ENOPE | FAVSTINA FILIA | ZES | ES.

118. Fragment : femme demi-nue.

119. Femme : AELIANE . VIV*as*.

120. Marie, MARA, orante (2) entre deux arbres. Il est plus que douteux qu'il s'agisse ici de la Vierge.

121. Orante entre deux arbres. Autour : DVLCIS . ANIMA . PIE . ZESES . VIVAS.

122. Bœuf.

123. Ane : ASINVS.

124. Trois têtes. — Un oiseau.

125. Tête sur un fond blanc.

126. Fragment de verre doré.

127. Les trois Grâces, nues et les bras entrelacés, émail vert

---

(1) *Le* B *est souvent employé pour le* V *dans l'épigraphie des catacombes.*

(2) *On nomme* orantes *certaines figures des catacombes, qui tendent les bras; attitude consacrée autrefois pour la prière et que le prêtre a conservé à l'autel quand il dit :* Dominus vobiscum.

qui a pour légende : GELASIA DECORI COMASIA PIE TE ET MVLTIS ANNIS VIVATIS.

Inscriptions.

Les inscriptions, comme on l'a vu plus haut, sont des vitations à boire ou des souhaits de santé et de vie heure

128. Souhait de vie sur un fond de coupe : VITA | TIBI.
129. Légende : LVCI PIE Z | SES CVM TVI.
130. Sur verre vert : GENAB. | .ENANTI ET | CLAVDIAE I | SE CORO | NABERIN. | .BIBIN.
131. Inscription sur un fond de coupe.

Patènes liturgiques et émaux bleus.

Les patènes de verre, dont parle Anastase-le-Bibliothéca au pontificat du pape S. Zéphyrin, à l'an 203, étaient de gr plats de verre blanc, dans lesquels l'artiste avait incrusté, dant la fusion, de petits émaux bleus, historiés de feuilles gravé. Une patène de ce genre, publiée par le chevalier De Rossi (*Bul. d'arch. chrét. déc.* 1864), existe encore à logne et c'est par elle seulement que nous savons l'usag ces petits émaux si multipliés dans le Musée chrétien. Ch médaillon ne contenant qu'un seul personnage ou un seul jet, il faut réunir plusieurs de ces médaillons ensemble avoir le sujet complet. C'est ainsi que les trois enfants hébr de la fournaise sont répartis sur trois médaillons, et que niel occupe un médaillon, tandis qu'il en faut deux pou lions de la fosse où il fut jeté. On risquerait donc une ir prétation erronée en jugeant chacun de ces médaillons i ment et sans connexion entr'eux.

Les sujets sont empruntés aussi bien au Nouveau qu'à l cien Testament.

Par les derniers numéros, de 144 à 150, on voit que médaillons ronds, teints en bleu dans la masse, entraient a dans la composition de vases profanes.

132. Arbre et serpent. Evidemment il s'agit ici de la tentation du premier homme.
133. Noé dans l'arche.
134. Moïse frappant le rocher.
135. Homme nu et orant. — D'après les données iconographiques des premiers siècles, il y a grande probabilité que c'est un Daniel.
136. Lion. — Ce lion pourrait bien avoir appartenu à la scène de Daniel dans la fosse aux lions.
137. Un des trois enfants hébreux dans la fournaise.
138. Les trois enfants hébreux dans la fournaise ardente. (1) Le même sujet a été répété trois fois.
139. Tobie dévoré à la main par un poisson.
140. Le Christ, sans barbe, assis et enseignant.
141. Résurrection de Lazare.
142. Paralytique de l'Evangile emportant son grabat sur son dos.
143. Enfants tenant du pain. Peut-être est-ce un fragment de la multiplication des pains au désert?
144. Monogramme du Christ et tête.
145. Poisson.
146. Deux personnes assises sur des pliants. Très-probablement, ce sont deux apôtres. (Voir page 8.)
147. Père, mère et enfant.
148. Enfant : SIMPLICI DVLCIS.
149. Femme agenouillée et tendant les mains.
150. Tête de femme.
151. Tête de femme.
152. Enfant. VIVAS *dulcis* ANIMA.
153. Tête d'animal.
154. Tête de léopard.
155. Bouc.
156. Corne d'abondance.

---

(1) *Ces trois enfants sont vénérés sous les noms de Sidrach, Misach et Abdenago, dans l'église de S. Adrien, où reposent leurs corps.*

157. Fleuron.
158. Fragments du mot DIGNITAS.

TERRES CUITES.

159. Soixante-huit lampes en terre cuite et à un bec, historiées du monogramme du Christ, du palmier, du poisson, de l'agneau, de la colombe, de raisins, de palmes, de figures, de la croix, du paon, etc.
160. Soixante lampes en terre cuite et à un seul bec. On y voit en relief la croix, le monogramme du Christ, le chandelier à sept branches, la colombe, le poisson, l'agneau, le palmier, le chevreau, des figures, etc.
Plusieurs de ces lampes sont réticulées. Une offre la singularité de deux bras tenant une palme.
161. Le Bon Pasteur, statuette en terre cuite.
162. Pot en terre, avec son couvercle.
163. Colombe en terre.
164. Lampe en forme de poisson et en terre.
Tous ces objets proviennent des catacombes.
165. Monogramme du Christ, provenant d'une tête de lampe.
166. Vase portant cette inscription qui suit une palme : FELICIO CAECIDELE VIVAS.
167. Palme gravée sur le mortier d'un locule, pendant qu'il était encore frais.
168. Agneau en terre de Samos : sur sa tête est un disque où figure le monogramme du Christ, accompagné de l'*omega* et de l'*alpha*.

NUMISMATIQUE.

169. Trois monnaies impériales, dont une adhère encore au mortier.
170. Médailles en bronze des premiers siècles aux effigies suivantes :
Le Bon Pasteur, en creux ;
171. Disque de bronze figurant les têtes de S. Pierre et de S. Paul (IIIe siècle?). — Ce monument est extrêmement

important, d'abord parce qu'il est le plus ancien connu, puis parce qu'il donne une idée exacte des vrais portraits des saints apôtres, tels qu'ils nous ont été transmis par la tradition de Rome. S. Pierre, qui est à gauche (la droite du spectateur), a la figure ronde, des traits gros, la barbe et les cheveux abondants, courts et frisés; S. Paul, qui est à la droite, a la figure allongée, les traits fins, les cheveux courts, le front chauve et la barbe pointue.

172. Offrande au tombeau d'un martyr par GAVDENTIANVS.

173. Deux Saints.

174. Adoration des Mages. Au revers, le Christ debout sur un monticule d'où sort un fleuve (le Jourdain ?), couronne S. Pierre et S. Paul.

175. Le Christ et deux apôtres.

176. Le Bon Pasteur, de grand module.

177. Fragment de médaille, à l'effigie d'un apôtre, encore entourée de mortier et provenant d'un locule des catacombes.

178. Deux médailles destinées à être portées au cou : sur l'une est une inscription, sur l'autre le monogramme du Christ avec l'*alpha* et l'*omega*.

179. Deux petites croix en bronze, avec chaînettes et médailles; *encolpium* des premiers siècles que les chrétiens portaient sur eux par dévotion.

180. Grande médaille en bronze, à l'effigie du Bon Pasteur (1), qu'accompagnent autour Adam et Eve, près de l'arbre fatal; Jonas couché sous le calebassier; Abraham immolant son fils; Moïse frappant le rocher; Jonas jeté à la mer, dévoré par une baleine, puis rejeté au rivage; Daniel dans la fosse aux lions; Noé dans l'arche recevant la colombe.

181. Médaillon historié d'une croix flanquée de l'*alpha* et de l'*oméga*.

---

(1) « *Erroneam ovem patientia pastoris requirit et invenit; laborem inquisitionis patientia suscipit et humeris insuper advehit bajulus patiens peccatricem derelictam.* » TRETULLIAN. *De patientia*, c. XII.

182. Monnaie, marquée du monogramme du Christ entre *a* et *oméga*.

IVOIRE, OS, NACRE.

183. Petit livret d'ivoire, dont la couverture est marquée d croix.
184. Livret en ivoire.
185. Broche en ivoire, avec l'inscription HILARVS.
186. Poisson en ivoire.
187. Barque en ivoire, chargée de passagers, EYCEBI.
188. Bague en ivoire, marquée au monogramme du C entre l'*alpha* et l'*oméga*.
189. Fragments de statuettes d'ivoire.
190. Ivoire aux initiales S P R. La devise romaine, *Se* *Populusque Romanus*.
191. Tablette d'ivoire avec cette inscription : TENI ME | FVGI A — On connaît un certain nombre d'inscrip analogues, gravées plus ordinairement sur des plaqu métal, que l'on attachait au cou de certains animaux q affectionnait pour en prévenir la perte, au cas où i seraient échappés ou égarés. Une inscription qui a ap tenu à Pasqualini porte : *Tene me qvia fvgi et re me Victori acolito a dominicv Clementis.*

Voici une inscription de ce genre qui se voit au Musé Collége Romain :

FVGI TENE ME
CVM REVOCV
VERIS ME . DM
ZONINO ACCIPIS
SOLIDVM .

192. Ivoire découpé à jour et au nom d'ACERII.

Une feuille d'ivoire portant le nom de IOVINA a été tro en 1864, adhérente au mortier qui fermait un locule la catacombe de S. Calixte.

193. Boîte eucharistique en ivoire (IVe-Ve siècle), histori sujets suivants : Résurrection de Lazare. — Le Christ

chant. — Le paralytique emportant son grabat sur ses épaules. — Guérison de l'aveugle-né.

194. Médaillon en ivoire entouré d'oves et où J.-C. est représenté bénissant; son nimbe est timbré de son monogramme.

195. Style en os, dont la partie supérieure figure un buste de femme, d'un travail élégant. Ce style était destiné à écrire sur une tablette enduite de cire. — Un marbre des catacombes, conservé dans le cloître de S. Laurent hors-les-murs, représente une tablette et un style.

196. Os sculpté et figuré, des premiers siècles.

197. Os marqués au monogramme du Christ.

198. Deux poissons en nacre.

199. Bouton en nacre.

200. Nacre gravée.

201. Tête en nacre.

ORFÈVRERIE, ARGENTERIE, BIJOUTERIE.

202. Vase d'argent. On y lit au rebord l'accomplissement d'un vœu. † PETIBI ET ACCIPI VOTVM SOL*vi*.

203. Deux fioles de métal ciselé, offrant une panse circulaire et aplatie, un pied évasé et un col allongé légèrement élargi au goulot. Au milieu d'une couronne de rinceaux sont, sur l'une, la tête du Christ, au nimbe crucifère, sur l'autre, les têtes de S. Pierre et de S. Paul (VIIe siècle).

Ces fioles servaient à recueillir et expédier l'huile qui brûlait devant les tombeaux des SS. Apôtres ou des Martyrs, ainsi que nous l'apprend S. Grégoire.

204. Cuiller de verre à manche d'argent.

205. Sur une bague en or, destinée à une femme du nom de Victoire, BICTORIAE VITA.

206. Trois clochettes, dont une en or.

207. Anneau d'or, à pierre gravée au chaton.

208. Croix en or niellé (VIe siècle), trouvée dans un sarcophage, à S. Laurent hors-les-murs. On y lit, outre deux monogrammes placés sur les côtés :

CRVX EST VITA MI*hi*
MORS INIMICE TIBI

L'étiquette qui l'accompagne est écrite de la main de Pie IX.

BRONZE, FER, PLOMB.

209. Lampes en bronze à deux becs et chaînes de suspension, avec le monogramme du Christ, X P, inscrit dans un cercle.
210. Tête de lampe en bronze, ornée du monogramme du Christ.
211. Tête de lampe en bronze : deux apôtres debout sont séparés par le monogramme du Christ.
Ce monogramme se compose des deux initiales du nom grec du Christ, X P*istos*.
212. Dix-huit lampes en bronze, avec chaînes de suspension, dont les plus curieuses sont les suivantes :
213. Trois lampes en bronze, à croix pattée.
214. Lampe en bronze : sur sa croix pattée perche une colombe.
La colombe est ici l'emblème de l'âme fidèle. — Douze colombes, symboles des douze apôtres, sont posées sur la croix en mosaïque de l'abside de S. Clément (XIIIe siècle).
215. Lampe en bronze ayant la forme d'un navire : à la proue, la colombe est posée sur un monogramme du Christ accompagné de l'*alpha* et de l'*oméga*. (1)
216. Lampe en bronze à deux becs, avec le monogramme, l'*alpha* et l'*oméga*.
Toutes ces lampes en bronze, d'un travail soigné, datent des IIIe et IVe siècles.
Dans les Actes proconsulaires des Martyrs d'Afrique, rapportés par Surius au tome IV, on lit que onze lampes de bronze et à chaînes furent remises aux ministres de Dioclétien, *lucernæ argenteæ septem, æneæ undecim cum suis catenis.*
217. Quatre cuillers, dont trois allongées et peu profondes; la quatrième creuse et ronde.

---

(1) « *Ego sum* A *et* ω, *principium et finis, dicit Dominus Deus.* » (Apocalyp. c. 1, ℣. 8.)

Ces cuillers servaient autrefois, dit-on, à la messe pour mesurer l'eau que l'on mettait dans le calice, usage qui s'est maintenu à la messe célébrée pontificalement par le Pape.

118. Deux autres cuillers en bronze.
119. Clochette de cuivre.
120. Monogramme en relief qui se décompose ainsi : BNSPE.
121. Disque en bronze évidé et rempli par une croix pattée.
122. Deux figurines nues, en bronze.
123. Deux petits amours, nus, ailés et tirant de l'arc.
124. Chèvre au pied d'un arbre.
125. Quatre béliers en bronze.
126. Deux agneaux en bronze.
127. Oiseau en bronze.
128. Colombe.
129. Bronze gravé : VINANTII.
130. Bracelet en bronze.
131. Anneaux dont le chaton est gravé de manière à former cachet : on y voit une palme (1), une tête de Christ qui rayonne en croix, le souhait VIVAS.
132. Anneau de bronze, provenant des catacombes.
133. Bague dont le chaton gravé forme cachet.
134. Anneau gravé d'une croix pattée.
135. Quatre anneaux, dont un marqué au monogramme du Christ.
136. Deux anneaux de métal.
137. Autre anneau avec le monogramme du Christ XPZ.
138. Cachet rectangulaire, avec l'A et le monogramme du Christ.
139. Petite croix pattée en métal. — Encolpium de bronze, en forme de croix pattée.
140. Croix latine, en fer rouillé.
141. Tête de clou.
142. Ongles de fer à cinq ou sept crochets.
143. Deux pinces de fer à dents de scie.
144. Fouets en chaînes de fer terminées par des balles de plomb.

---

(1) *La palme symbolise le martyre.*

Ste. Bibiane fut fouettée avec un pareil instrument de s
plice.

245. Peigne de fer, en forme de râcloire.

S. Blaise, évêque de Sébaste en Arménie, fut déchiré a
des peignes de fer.

Tous ces objets proviennent de la catacombe de S. Sébast
hors-les-murs; on croit qu'ils ont servi au supplice
premiers chrétiens. (1)

246. Fragment de collier en fer, où est gravé : SERVVS
FVGITIVS.

Il existe au Vatican une inscription des catacombes ai
conçue :

CVRRENTIO
SERVO DEI
DEP. D XVI
KAL . NOV.

La religieuse Ste. Fébronia, interrogée par Silénus qui
demande : « Dic mihi, adolescentula, cujus conditionis
serva an libera? » répond : « Serva. » Silénus repre
« Cujusnam vero? » et Fébronia d'ajouter : « Chris
Vita et martyrium S. Februniæ, p. 26, apud Bollan

247. Plaque carrée en plomb, gravée à l'effigie de deux pois
affrontés et séparés par une palme.

MARBRES, CRISTAUX, PIERRES PRÉCIEUSES.

248. Deux têtes sculptées en marbre blanc.

249. Médaillon en marbre blanc, découpé à jour et forn
une croix unie au monogramme du Christ.

250. Petit vase en porphyre.

251. Poids en pierre, où sont gravés le monogramme du C
et le mot FELIX.

---

(1) *La basilique de S. Pierre possède un autre instru
de torture, qui a la forme de tenailles.* V. l'ouvrage de Gallo
De SS. Martyrum cruciatibus. in-4° Romæ, 1594.

it sarcophage rectangulaire, en albâtre, avec sa cou-
ure en toit et à antéfixes : une croix pattée est sculptée
faces les plus étroites.
ır en cristal, percé pour être porté au cou ou suspendu
ıtre morceaux de cristal de roche, adhérents au mor-
dans lequel ils avaient été incrustés.
ceau de cristal ouvragé.
e d'empereur à couronne radiée, sculptée sur agate.
ıcoupe en agate.
e d'ambre sculpté : Moïse frappe le rocher et les Hé-
ıx se désaltèrent à l'eau qui en sort.
ue, dont le chaton gravé représente une agape.
naline gravée où se lit I X Θ Y C. Le X forme le mo-
ramme du Christ.
rres où sont gravés en creux : le Bon Pasteur, I X Y —
HANNES VIVAS . IN — HERMESI entre deux poissons —
IENTIA.
ite pierre verdâtre, sur laquelle sont gravées deux
ıes et le nom de Jésus I H C.
rre marquée de la lettre *alpha*.
tre pierre avec la lettre *oméga*.
is pierres ainsi gravées : † M † — monogramme du
ist NIKA — CEBACTIAL.

Γ DU MOYEN-AGE, DE LA RENAISSANCE ET DES TEMPS MODERNES.

IVOIRES.

Christ, debout sous une arcade, imberbe quoiqu'âgé,
ıté de deux anges et foulant aux pieds le lion, le dra-
, l'aspic et basilic (1). Au dessus, deux anges allongés

---

*uper aspidem et basiliscum ambulabis et conculcabis
t draconem.* » (Psalm. xc, ℣. 13.) — *Sur les marches*

horizontalement tiennent une croix inscrite dans un médaillon; au dessous, les Rois Mages sont interrogés par Hérode, puis ils offrent leurs présents à l'enfant Jésus assis sur les genoux de sa mère. Magnifique ivoire du VIe ou VIIe siècle.

267. Diptyque (1) du monastère de Rambona (IXe siècle). En haut, deux anges tiennent dans une auréole circulaire le Christ enseignant et bénissant à la manière grecque : EGO SVM IHS NAZARENVS.

Au centre, la mort du Christ que pleurent la Ste. Vierge et S. Jean. Le Soleil SOL, et la Lune, LVNA, ont une forme humaine et tiennent une torche allumée.

Au bas, la louve allaite les deux fondateurs de Rome : ROMVLVS ET REMVS A LVPA NVTRITI.

Sur le côté gauche, la Vierge est assise entre deux chérubins, garnis de six ailes ocellées; l'enfant Jésus qu'elle tient assis sur ses genoux bénit à la grecque. (2)

L'inscription constate l'érection d'un monastère consacré aux SS. Grégoire et Sylvestre par une nommée Geltrude, Oldéric étant abbé : *Confessoris Dni scis Gregorius . Silvestro Fla | viani cenobio Rambona a Geltruda construxi | quod ego Odelricus infimus Dni serbus et abbas | sculpire mini sit in Domino Amen.*

---

de l'ancien trône papal, à S. Jean de Latran, on voit en marbre blanc sur mosaïque d'émail les quatre animaux désignés par David (XIIIe siècle).

(1) *Voici quelques textes sur l'usage de ces diptyques :* « *Publice diaconus recitat offerentium nomina.* » S. HIERONYM. *in Ezech.* — « *Diaconus in circuitu sacram mensam thurificat ac defunctorum ac vivorum diptycha . . . . percurrit.* » S. J. CHRYSOSTOM. *in Liturgia.* — « *Etiam hodie Romana Ecclesia recitat nomina ex diptychis.* » REMIG. ANTISSIODOREN. *De celebrat. missar.* (Xe siècle.)

(2) *Pour bénir à la manière grecque, la main doit former le monogramme du nom de Jésus-Christ. L'index reste droit et le medius se recourbe, ce qui produit* I C; *le pouce croisé sur l'annulaire et le petit doigt recourbé simulent* X C.

L'ange qui est sculpté au bas me paraît symboliser les quatre éléments : l'*air* où il vole, la *terre* par les fruits de la vigne; l'*eau* par une plante aquatique; le *feu* par la torche allumée; tous attributs que cet être céleste tient à la main ou dont il est entouré.

68. Ivoire roman (IXe siècle?). Un ange est assis à la porte du sépulcre; le Christ bénit deux saintes femmes agenouillées, Marthe et Marie. — Nativité de N. S.; la Ste. Vierge est au lit; trois bergers et trois mages viennent adorer le nouveau-né; ils sont conduits par un ange.

69. Volute de crosse en ivoire terminée par une tête de bélier broutant un feuillage (X^e-XIe siècle).

La crosse d'ivoire, attribuée à S. Grégoire-le-Grand et que conservent les Camaldules de S. Grégoire au Cœlius, porte dans sa volute un bélier debout percé par la croix.

Le bélier, chef du troupeau, est l'emblème de l'évêque, pasteur de son église, comme l'enseigne la tradition, dont voici quelques textes:

« Arietes autem significant Apostolos vel Ecclesiarum principes, unde in psalterio : *Afferte Domino filios arietum.* Hi, tamquam duces gregum, in causas Domini perduxerunt populum christianum. Arietes autem bene sunt Apostolis comparati, quoniam, ut diximus, animalia ipsa plurimum fronte valent et objecta semper impingendo dejiciunt : quod prædicando fecerunt Apostoli, qui diversas superstitiones et idola firmissima cœlestis verbi quadam fronte ruperunt. » (RABAN. MAUR. *De universo,* VIII, 7.)

« Arietes . . . Apostoli sunt et doctores qui in toto grege ecclesiastico majores sunt et principatum tenent, et ex aqua et Spiritu Sancto nos hædos et agnos Domino generant. » (S. BRUN. ASTENS. *In psalm. Afferte.*)

« Arietes, Apostoli, vel Ecclesiæ principes. » (S. EUCHER. *Form. spir.* 4.)

« Per arietem, prædicatio, quæ agnos bono Pastori generat. » (HIERONYM. *Epist.* 149, N° 6.)

« Omnes Dominici gregis arietes cum animarum lucris apparebunt, qui sanctis suis prædicationibus Deo post se subditum gregem trahunt. » (S. GREGOR. MAGN. *Homil.* XVII *in Matth.*)

270. Volute de crosse en ivoire, terminée par une tête de veau et semée de petits ornements circulaires disposés en croix (Xe-XIe siècle).
271. Evêque bénissant, ivoire roman (XIe siècle).
272. Diptyque en ivoire (commencement du XIIIe siècle). Chaque sujet est abrité par une ogive tréflée et fleuronnée. On lit de haut en bas et de gauche à droite. Judas vend son maître. — On lui compte l'argent qu'il met dans une bourse. — Les soldats vont à la recherche de Jésus. — On le conduit garrotté à Pilate. — Troupe de soldats. — Judas se pend à un arbre; ses entrailles sortent de son corps. — Flagellation. — Portement de croix. — Le Prince des Prêtres et un soldat. — Crucifixion. — Descente de croix. — Jésus-Christ embaumé. — Les saintes femmes au tombeau. — L'ange leur parle. — Noli me tangere.
273. La Vierge assise, ivoire de ronde bosse (XIIIe siècle).
274. Triptyque en ivoire (XIIIe siècle). Au centre, la Vierge et l'enfant Jésus; sur les volets, l'Annonciation — la Visitation — l'Adoration des Mages — S. Joseph pensif — la Nativité — la Présentation au temple.
275. Couronnement de la Vierge, ivoire du XIIIe siècle. (1)
276. Poliptyque en ivoire de la seconde moitié du XIIIe siècle. Le fond est peint en rouge avec un semis d'étoiles ou de fleurs de lis. Aux tympans des pignons, des anges tiennent des couronnes.

Annonciation — Visitation — S. Joseph assis — Naissance de N. S.

Rois Mages — Présentation au temple (2) — Le vieillard Siméon reçoit dans ses bras l'enfant Jésus.

---

(1) *Deux belles mosaïques absidales représentent le Couronnement de la Vierge; l'une, à Ste. Marie* in Trastevere, *remonte au XIIe siècle; l'autre, à Ste. Marie Majeure, date du XIIIe.*

(2) *L'autel de marbre blanc sur lequel se fit cette présentation, transporté par Ste. Hélène de Jérusalem à Rome, est conservé dans l'église de S. Jacques* Scossacavallo.

77. Très-beau diptyque en ivoire de la fin du XIIIe siécle: Adoration des Mages — Crucifixion : Marie s'évanouit (1) et est soutenue par S. Jean; des anges tiennent le soleil et la lune.

i. Feuillet d'ivoire détaché d'un diptyque (fin du XIIIe siécle). Chaque sujet est surmonté d'une arcade ogivale tréflée couronnée d'un pignon à crochets: Résurrection — Noli me tangere — Adoration des Mages — Présentation de l'enfant Jésus au temple.

). Ivoire de la fin du XIIIe siècle : la Crucifixion — la Flagellation.

). Volute de crosse en ivoire (XIVe siècle), représentant d'un côté le Couronnement de la Vierge, entre deux anges céroféraires, de l'autre la Crucifixion, avec l'assistance de la Vierge et de S. Jean.

.. Triptyque en ivoire, dont les sujets se lisent de bas en haut et de gauche à droite (XIVe siècle). Annonciation — Nativité — Adoration des Mages — Présentation au temple — Crucifixion — Mise au tombeau — Résurrection — Noli me tangere — Ascension — Pentecôte — Le Père Eternel entouré des symboles des évangélistes — Jugement dernier.

l. Crucifixion, ivoire sculpté du XIVe siècle.

}. Crucifixion, ivoire en ronde bosse, inachevé (XIVe siècle).

l. Christ bénissant et enseignant, ivoire du XIVe siècle.

5. Diptyque en ivoire (XIVe siècle). Nativité — Annonce aux bergers — Adoration des Mages — Crucifixion — Couronnement de la Vierge.

6. Ivoire du XIVe siècle : Annonciation — Annonce de la naissance de J.-C. aux bergers — Adoration des Mages.

---

(1) *Cet évanouissement sur le Calvaire, au pied de la croix, ! contraire à l'Evangile et à la tradition ecclésiastique, af- 'mée par cette strophe d'une séquence de l'office de N. D. 's Sept Douleurs :*

Stabat mater dolorosa
Juxta crucem lacrymosa
Dum pendebat Filius.

287. Diptyque en ivoire finement sculpté (commencement du XIVe siècle) : Mort de la Vierge — Son Couronnement — Ascension — Pentecôte.

288. Triptyque en ivoire (XIVe siècle). Au panneau central Couronnement de la Vierge; sur les volets, anges céroféraires et thuriféraires.

289. Couronnement de la Vierge, ivoire du XIVe siècle.

290. S. Pierre, en pape, ivoire du XIVe siècle.

291. S. André, ivoire du XIVe siècle.

292. Ivoire inachevé représentant S. Paul — S. Eloi — Vierge, tenant l'enfant Jésus et couronnée par les anges — S. Michel — S. Pierre (XIVe siècle).

293. Poliptyque en ivoire sculpté (XVe siècle). Ouvert, il forme une table carrée, distribuée par panneaux que surmonte une ogive tréflée et qui se lisent de haut en bas :

1er volet. L'offrande d'Anne et de Joachim au temple est repoussée par le grand-prêtre. — S. Joachim gardant ses troupeaux. — Apparition de l'ange à S. Joachim. — Même apparition à Ste. Anne.

2e volet. Leur rencontre à la Porte Dorée — Naissance de Marie — Sa Présentation au temple — La Vierge en prière dans le temple.

3e volet. La Vierge occupée à tisser ; des anges lui apportent sa nourriture. — Son mariage — Annonciation — Visitation.

4e volet. Jésus, après sa naissance, adoré par Marie et Joseph — Annonce de l'ange aux bergers — Adoration des Mages.

294. Crucifixion, figurée sur un instrument de paix (XVe siècle).

295. Crucifixion et Résurrection, ivoire allemand du XVe siècle.

296. Le Christ couronnant sa mère (XVe siècle).

293. Massacre des Innocents, ivoire circulaire, ayant servi de fond à un miroir (XVe siècle).

298. Ivoire espagnol, découpé à jour (XVe siècle) : Portement de croix — Crucifiement — Crucifixion — Résurrection — Descente aux limbes.

299. La Vierge, posée sur le croissant (XVe siècle).

300. S. Jean-Baptiste (XVe siècle).

301. Ste. Catherine d'Alexandrie (XVe siècle).

302. J.-C. voyageant avec les disciples d'Emmaüs, ivoire de la fin du XVe siècle.

303. Triptyque en ivoire (XVe siècle) : Crucifixion — Résurrection — Adoration des bergers.

304. Ivoire sculpté aux effigies de S. Barthélemy — S. Thomas — S. Mathias — S. Simon (XVe siècle).

305. Pyxide en ivoire, à pied à six pans et incrusté de bois de différentes couleurs (XVe siècle).

306. La Vierge de douleur — Crucifixion, mauvais ivoire du XVIe siècle.

307. Apparition de Jésus sortant du tombeau, ivoire de la renaissance.

308. Le Christ, ivoire copié sur la statue de Michel-Ange qui est dans l'église de la Minerve.

309. S. Jean-Baptiste, statuette en ivoire.

310. Descente de croix découpée à jour sur une feuille d'ivoire, d'après un dessin de Michel-Ange. Le cadre d'ébène est rehaussé des instruments de la Passion tenus par des anges, en argent.

311. La Mort, tête d'ivoire : d'un côté la tête d'un homme qui vient d'expirer et a la bouche encore ouverte ; de l'autre un crâne décharné, d'où sortent des serpents et un crapaud.

312. Absalon pendu par les cheveux à un arbre et percé d'une lance, ivoire.

Ivoires douteux ou faux.

313. Ivoire curieux, mais d'une détestable exécution, daté à la bordure 1247 (1). Le Christ, assis dans une auréole soutenue par un Chérubin et un Séraphin, CHERVBIN, SERAPHIN, la tête entourée d'un nimbe crucifère, dont les croisillons sont gravés au mot REX, bénit à la manière grecque et porte sur une tablette : EGO SVM RESVRRECCIO

(1) *Ou l'ivoire est faux, ou la date est apocryphe, car le style est beaucoup plus ancien, carolingien peut-être. Gori l'a publié et décrit.*

ET VITA. Il est assisté de S. Gervais, GERVASIVS, et de S. Protais, PROTASIVS.

314. Couverture d'évangéliaire en os sculpté, avec application de cuivre émaillé (style du XII[e] siècle). Au centre est l'ange de S. Mathieu; tout autour, prophètes et évangélistes ainsi nommés ou désignés :

S. Marc — ENOC PP — DAVID — S. Jean — ABRAM PP — ELIAS PP — ISAIA PP — S. Mathieu — DANIE — IONA PP — S. Luc — ZACARIA — SOLI DEO ON — IACOB PP.

Sur l'autre feuille, l'Agneau pascal, tenant le livre apocalyptique entre les pattes de devant, est entouré, aux quatre angles, des symboles des quatre évangélistes et des Vertus dans cet ordre : Humilité — Espérance — Science de Dieu — Tempérance — Victoire — Charité — Foi — Douceur — Force et Justice (1)

315. Couverture de livre en ivoire sculpté et découpé à jour. Sur un des plats, Crucifixion à laquelle assistent le soleil, à tête radiée, et la lune coiffée d'un croissant; aux quatre angles, les symboles des évangélistes; tout autour les douze apôtres. Sur l'autre plat, la Vierge et l'enfant Jésus, accompagnés de deux séraphins à six ailes posés sur une roue; tout autour, anges et saints, dans des médaillons circulaires.

Cet ivoire, conçu dans le style du IX[e] siècle, est non moins faux que le précédent, tous les deux œuvres d'artistes modernes maladroits et peu intelligents, qui ont vieilli l'ivoire avec de la couleur.

Ivoires, d'après les Inventaires.

Les anciens inventaires mentionnent souvent l'ivoire, taillé par feuilles séparées ou réunies en forme de vase et de coffre. De Angelis cite ce texte de la basilique de Ste. Marie M

(1) *Il n'est peut-être pas de motif plus souvent répété que les Vertus dans les églises de Rome. Cette représentation serait de toutes la plus ancienne, si l'ivoire était authentique*

æ tabulæ eburneæ cum multis figuris. » et le com-
ı description de quatre cassettes d'ivoire :
vas eburneum elevatum, ornatum argento deaurato
eu basi argentea in quo conservantur multæ reli-
orum Sanctorum, videlicet Apostolorum, Martyrum,
n et Virginum.
ına de osse seu ebore in qua est quædam capsa de
um cooperculo etiam de marmore et plena de re-
torum, cum quodam vitro desuper ut videri pos-
ı tangi.
psa de ligno cooperta osse seu ebore, in qua stant
torum reliquiæ sine scriptura.
psula eburnea plena reliquiis Sanctorum et Sancta-
quas leguntur reliquiæ S. Praxedis. »
en décrivant le Saint des Saints, parle ainsi d'un
uaire qui y était déposé : « In capsula eburnea mul-
diversorum Sanctorum conduntur. »
que de Latran et l'église de S. Marc possèdent cha-
assette d'ivoire sculptée de personnages en relief.
conographie en soit complètement profane, des re-
nt conservées. Les sujets, empruntés aux romans
ie, représentent pour la plupart des scènes d'amour
ıt à supposer que, dans le principe, ces coffrets ser-
nfermer les présents de mariage. Ces petits meubles
ıtant moins d'intérêt qu'ils ne sont pas antérieurs
cle et qu'on en trouve fréquemment de semblables
nmerce.

NACRE.

lon en nacre à l'effigie de l'Agneau pascal, à nimbe
re, croix et étendard. On lit autour en gothique
: AGNVS DEI QVI. (1) (XVIe siècle.)

-être dit à la messe: *Agnus Dei, qui tollis peccata*
serere nobis. »

317. La Résurrection, nacre de la fin du XVe siècle.
318. Sur nacre, Sibylles Erythrée (?), SIBIL ERECHIA; de Cumes, S. ECVMEA, et de Tivoli, S. TIBVRtiNA.
Les Sibylles ont été fréquemment peintes à fresque, du XVIe au XVIIIe siècle, dans les églises de Rome; on les voit à Ste. Marie du Peuple, Ste. Marie de la Paix, S. Pierre in *Montorio*, S. François *a Ripa*, S. Jean des Florentins, etc.
319. La Nativité, gravée sur nacre.
Ces sortes de travaux en nacre se font à Jérusalem; aussi ils portent presque toujours les armes du S. Sépulcre et celles des Franciscains, chez qui ils se débitent.

SCULPTURE SUR BOIS.

320. Sculpture sur bois (XIIe siècle) : Annonciation — Visitation — Noli me tangere — Hérodiade portant la tête de S. Jean-Baptiste — Flagellation — S. Denis, évêque de Paris, et ses deux compagnons — S. Rustique et S. Eleuthère — Saint — L'empereur Henri regarde la coupe qu'un ermite lui présente (1) — S. Martin coupant son manteau pour en donner la moitié à un pauvre.

---

(1) *Ce sujet et toute la suite de l'histoire ont été peints à fresque sous le porche de S. Laurent hors-les-murs (XIIIe siècle).*

« *Un pieux ermite étant en méditation dans sa cellule entendit au dehors un fracas extraordinaire. Ayant ouvert la fenêtre, il demanda à haute voix la cause de ce bruit. Il lui fut répondu qu'une légion de démons passait, qui allaient assister à la mort de l'empereur Henri et voir s'ils auraient des droits sur son âme. Le saint homme, sans s'effrayer, adjura l'un des esprits infernaux de venir lui rapporter l'issue du jugement. Le démon revint en effet et dit qu'ils n'avaient rien gagné. Les bonnes et les mauvaises actions de l'empereur, ajouta-t-il, ont été mises dans une balance. On ne savait encore lesquelles l'emporteraient, lorsque Laurent le brûlé vint déposer un grand vase d'or dans le plateau de droite et fit ainsi pencher la balance en faveur de l'empereur : nous sommes restés confondus.*

11. Triptyque sculpté sur bois, du XV[e] siècle.

Sur le panneau central, Jésus crucifié est assisté, à droite, de la Ste. Vierge — S. Pierre — S. Jean-Baptiste — Ste. Catherine d'Alexandrie; à gauche, de S. Jean évangéliste — S. Paul — S. Jacques majeur — Ste. Madeleine.

Au pignon : Annonciation — Apparition du Christ — Prophètes.

Sur le volet droit : Evêque — S. Laurent — S. Vigile? — Ste. . . . . . .

Sur le volet gauche : S. François d'Assise (1) — S. Antoine de Padoue — S. Christophe — S. Antoine abbé.

12. *Pietà,* sculptée sur buis (XVII[e] siècle).

PEINTURE SUR BOIS, AGATE ET VERRE.

13. Boîte cylindrique, en bois, peinte sur fond jaune, aux effigies de la Vierge, près d'un palmier, de deux anges et d'un Saint (XIII[e] siècle).

14. La Vierge et l'Enfant, charmante peinture italienne et à fond d'or (XIV[e] siècle).

15. Diptyque italien de la fin du XIV[e] siècle, peint sur bois et à fond d'or. Un des volets représente S. Antoine abbé et S. François d'Assise; l'autre S. Paul apôtre et un évêque.

16. L'Annonciation, gracieux tableau de l'école italienne, peint sur bois et à fond d'or (XV[e] siècle). Des mains de Dieu le Père, qui bénit, partent des rayons de lumière sur lesquels la colombe divine descend vers Marie.

» *A ces mots, le mauvais esprit s'éloigna. Le pieux ermite* › *mit aussitôt en marche et ne tarda pas à apprendre que* *empereur Henri était mort et que le vase en question était* *n magnifique calice d'or, revêtu de pierreries, que l'empe-* *eur avait consacré au glorieux martyr dans une de ses* *glises.* » (S. ANTONIN. *Chronic.* part. II, tit. XVI, v. 4.)

(1) *Une copie du vrai portrait de S. François d'Assise se* *oit dans la chambre qu'il habita à S. François à* Ripa *et* *ans l'église de S. Jean* della Pigna.

327. Jésus-Christ sortant du tombeau (XVe siècle).
328. Madone du XVe siècle.
329. S. Michel, vêtu en guerrier, perce de sa lance le dragon infernal ; peinture sur bois de l'école italienne (XVe siècle).
Ce tableau est de la même main que la Madone qui lui fait pendant. Tous les deux ont conservé leur cadre sculpté et doré.
330. S. Jean-Baptiste (fin du XVe siècle).
331. Beau triptyque de l'école italienne, à fond d'or (XVe siècle) : S. Jean-Baptiste — La Ste. Vierge et l'enfant Jésus — Evêque.
332. Diptyque italien (XVe siècle) : Deux saints avec des couronnes — S. Dominique — S. François d'Assise.
333. Tableau de l'école italienne, peint sur bois et à fond d'or (XVe siècle) : Ste. Hélène — Ste Madeleine — Saint martyr — Ste. Catherine de Sienne.
334. Peinture sur bois, fond or, de l'école italienne : S. Nicolas — S. Christophe — S. Louis, évêque de Toulouse — S. François d'Assise.
335. Tableau sur bois, à fond d'or, de l'école italienne (XVe siècle) : Evêque — Sainte martyre, tenant une lampe et une palme — Ste. Catherine — Ste. Ursule.
336. Tableau sur bois, à fond d'or, de l'école italienne (XVe siècle) : S. François d'Assise — S. Jean-Baptiste — S. Louis, évêque de Toulouse, bénissant un cardinal agenouillé — Ste. Ursule.
337. Diptyque peint sur bois et à fond d'or : S. Jean-Baptiste — S. François d'Assise — S. Louis, évêque de Toulouse.
338. S. Laurent, peinture sur bois de la fin du XVe siècle.
339. Deux docteurs occupés à écrire; l'un d'eux se reconnaît à sa chape et à sa tiare pour S. Grégoire-le-Grand.
340. Peinture sur bois et à fond d'or : Apparition du Sauveur — Baiser de Judas — S. Pierre coupe l'oreille à Malchus.
341. Triptyque de l'école italienne : *Pietà* — S. Jérôme — S. François d'Assise.
342. S. Eustache agenouillé devant le cerf qui lui apparaît sur les hauteurs voisines de Tivoli. (1)

(1) *Une tête de cerf, avec une croix entre les bois, forme les armoiries de la collégiale de S. Eustache et du* 8e Rione.

us-Christ donnant une croix à S. Jean-Baptiste, peın-
: sur agate (XVIIIe siècle).
icieux triptyque en verre peint bleu et or (1) (fin du
'e siècle). Les sujets se lisent de haut en bas et de droite
ıuche.
: panneau central : Assomption de la Vierge, portée au
par des anges dans une auréole — Crucifixion : Marie
i. Jean y assistent, ainsi que deux anges qui se voilent
ace — Sous une triple arcade ogivale, la Vierge entre
Paul et S. Pierre.
: volet droit : Ange Gabriel, les bras croisés — S. Lau-
t, avec le gril sur lequel il fut brûlé — S. Etienne,
: les pierres qui le lapidèrent — Sainte — S. Nicolas,
que de Myre.
: volet gauche : Vierge de l'Annonciation, livre en
n — Ste. Agnès, tenant la palme du martyre et l'a-
ıu, emblême de son nom — Ste. Catherine, portant
oue de son supplice — S. Jean-Baptiste, une croix en
n — S. Jacques majeur, avec le bourdon des pèlerins
: livre de l'apostolat.

EMAILLERIE.

il se définit : Une pâte compacte, formée avec un fon-
reux et diversement colorée par des oxydes métalliques.

Emaux champlevés.

: nomme encore *incrustés* ou *en taille d'épargne.* Leur
: qualification de *byzantins* est complètement erronée.
les émaux champlevés, la plaque de métal est creusée,
ère à renfermer l'émail, les figures et autres ornements
servés. L'émail fond au feu, puis est poli, ce qui lui
on éclat.

---

*ı peinture et l'or sont appliqués derrière le verre par
rocédé du fixé.*

Le moine Théophile, qui vivait au XII[e] siècle, nous a r
un fait curieux lorsqu'il nous a appris dans sa *Divers*
artium schedula, lib. II, c. XII, que le moyen-âge se se
pour ses émaux des cubes d'émail employés dans les éd
païens. « Inveniuntur in antiquis ædificiis paganorum, in
sivo opere, diversa genera vitri, videlicet album, nigrum
ride, croceum, saphireum, rubicundum, purpureum, ex qu
fiunt electra in auro, argento et cupro. »

345. Les saintes femmes se rendent au tombeau de Jésus-C portant des parfums SEPVLCHRVM DNI; mais l'ange encensé assis sur la pierre renversée du sépulcre, leu que le Christ est ressuscité. † FILIVS HOMINIS . IN CC TERRE | LOCVS . HIC . EST | ITA ERIT : | † QVEM QVEI AB . EST . ECCE . TESTIS.

346. Dans un quatre-feuilles émaillé, la Vierge tenant une f de lis à la main et l'enfant Jésus qui bénit (XII[e] s avancé).

347. Agneau pascal, émaillé de blanc, portant une croix p et le livre apocalyptique (XII[e] siècle).

348. Le Christ imberbe, bénissant et enseignant (XII[e] siè

349. Quatre-feuilles en cuivre et émail champlevé, repré tant le Christ en croix (fin du XII[e] siècle).

En haut, le Soleil, SOL, est figuré par une tête imberbe Lune, LUNA, par une tête surmontée d'un croissant. Vierge, MARIA, paraît abîmée dans la douleur: S. Je IOHANNES, se tient près de la croix, vers laquelle s'ava Longin, la lance à la main.

Ces plaques d'émail étaient destinées à être clouées sur châsses ou des livres d'église, tels que Missels, Evangéliai

350. Saint en relief sur un fond d'émail bleu, semé de glob d'émail blanc et bleu (XII[e] siècle).

351. Figurine émaillée tenant un livre (XII[e] siècle).

352. Autre figurine émaillée (XII[e] siècle).

353. Figurines émaillées à yeux saillants (XII[e] siècle).

354. Résurrection de Lazare, sur un fond couvert de rince gravés et niellés.

355. Bassin circulaire, en émail champlevé historié d'ange

› de rinceaux (XIIe siècle). On s'en servait pour se les mains.

ue d'émail champlevé (XIIIe siècle). Crucifixion, à lle assistent deux anges, la Ste. Vierge et S. Jean. ıuages sort la main de Dieu le Père qui bénit à trois s. Le titre de la croix porte IHS XPC. Les têtes sont elief.

Christ assis sur l'arc-en-ciel et bénissant; il tient son dans un pli de son manteau : émail champlevé du siècle.

Christ, *alpha* et *oméga*, bénit à trois doigts et tient ivre dans un pli de son manteau; émail du XIIIe siècle. un fond de rinceaux, le Christ bénissant et ensei-t; il tient un rouleau. Email champlevé du XIIIe siècle. Christ, assis sur l'arc-en-ciel, enseignant la doctrine gélique avec le livre qu'il tient ouvert (fin du XIIIe :).

Christ debout, pieds nus et étendant les mains, sur nd d'émail bleu rehaussé de fleurs (fin du XIIIe siècle). Christ, bénissant et enseignant, émail à fond étoilé le siècle).

ue elliptique en émail champlevé, représentant le st bénissant, le livre en main, et placé entre *alpha* *néga* (XIIIe siècle).

Christ, assis sur l'arc-en-ciel dans une auréole ellip-:, bénit et enseigne. Il est entouré des quatre symboles évangélistes dans cet ordre :

ange — aigle
lion — bœuf. (XIIIe siècle.)

onographie, le premier évangéliste et par conséquent qui doit occuper la place d'honneur est S. Mathieu; cond, S. Jean; le troisième, S. Marc; le dernier, S. Luc. : hiérarchie a été fixée, non pas eu égard aux évan-tes, sans quoi S. Jean serait incontestablement le pre-, mais à cause de leur attribut zoologique.

e plus noble attribut est l'*ange*, après lequel s'élève *le*, puis bondit le *lion* et enfin rampe le *bœuf*. Sur

une seule ligne horizontale, la place est donc presque tou jours celle-ci :

ange — aigle — lion — bœuf.

» Sur deux lignes, les attributs sont ainsi disposés :

ange — aigle
lion — bœuf.

» La droite étant plus noble que la gauche et le haut plu distingué que le bas, l'ange doit être à droite et en haut l'aigle en haut, mais à gauche; le lion en bas, mais à droite; le bœuf, le plus infime des quatre, à gauche et en bas. Il faut remarquer soigneusement que la droite et la gauche s'ordonnent comme en blason, non d'après le spec tateur, mais d'après la figure centrale autour de laquelle se groupent les figures d'encadrement. Très-souvent, sur- tout aux croix de procession, l'aigle est placé au sommet, non pas pour lui faire primer l'ange, mais à cause de sa nature, parce qu'il gagne les hauteurs du ciel, parce que son apôtre S. Jean s'est envolé jusqu'au trône de Dieu pour y étudier les mystères les plus sublimes de la théo- logie. » DIDRON. *Annales Archéologiq.* t. XV, p. 200.

365. Grand Christ en relief, émail du XIIIe siècle : sa tête est couronnée; il bénit à trois doigts et appuie sur son genou le livre de sa doctrine; ses pieds sont nus.

Ce Christ devait faire partie d'une grande châsse en orfè- vrerie et être placé à une des extrémités. Sur les flancs étaient rangées des statuettes debout : il n'en reste plus que les trois numéros qui suivent.

366. Statuettes émaillées de S. Pierre et de S. Paul (XIIIe siècle).

367. Apôtre, reconnaissable à son livre et ses pieds nus : émail du XIIIe siècle.

En iconographie, la nudité des pieds distingue les personnes divines, les anges, les apôtres et quelquefois les prophètes.

368. Email du XIIIe siècle, figurant un saint en chasuble et tenant un livre.

369. Très-bel émail champlevé du XIIIe siècle, où toutes les têtes sont en relief. Le Christ, assis dans une auréole el-

liptique, bénit à la manière latine et pose le livre de vie sur son genou. Il est entouré des quatre symboles des évangélistes; en haut, l'ange et l'aigle; en bas, le lion et le bœuf. (1)

70. Plaques d'émail, à bordure et fond de rinceaux (XIII[e] siècle), représentant : les Rois Mages suivant l'étoile qui brille au ciel — parlant à Hérode assis sur son trône — Hérode donnant ses ordres pour le massacre des Innocents — Un ange avertissant S. Joseph de fuir en Egypte.

71. Croix en émail champlevé (XIII[e] siècle). Au sommet, la main de Dieu le Père bénit à la manière latine (2) le Christ attaché à la croix et que le titre nomme IHS XPS. Adam ressuscite au contact du sang du Sauveur qu'il implore à deux mains.

72. Croix pattée et semée de rinceaux, à fond d'émail bleu, très-bel ouvrage du XIII[e] siècle. Au centre, Jésus-Christ bénit et enseigne; en haut vole l'aigle de S. Jean; à droite est accroupi le lion de S. Marc; à gauche mugit le bœuf de S. Luc; en bas, se tient debout l'ange de S. Mathieu.

S. Jérôme donne ainsi la raison de ces symboles : « Prima (similitudo) hominis facies, Matthæum significat, qui quasi de homine exorsus est scribere : *Liber generationis Jesu Christi, filii David, filii Abraham*. Secunda Marcum, in quo vox leonis in eremo rugientis auditur : *Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini; rectas facite semitas ejus*. Tertia vituli, quæ evangelistam Lucam a Zacharia sacerdote sumpsisse initium præfigurat. Quarta Joannem evangelistam, qui assumptis pennis aquilæ, et ad altiora festinans, de Verbo Dei disputat. » (S. Hieronym. in *Comment. sup. Matth.*)

---

(1) *Cet ordre, basé sur l'importance relative des attributs, et l'ordre hiérarchique, qu'observe assez scrupuleusement le moyen-âge.*

(2) *La bénédiction latine se donne à trois doigts, au nom de la Ste. Trinité, le petit doigt et l'annulaire étant repliés sur la paume de la main.*

373. Médaillon circulaire, à fond de rinceaux émaillés. Un homme tenant un fouet appelle un singe coiffé d'un capuchon (XIIIe siècle).

374. Plaque émaillée garnie de rinceaux (XIIIe siècle).

375. Ange tenant un livre (XIIIe siècle).

376. Médaillon émaillé, à l'effigie d'un saint (XIIIe siècle).

377. Deux chandeliers bas, ciselés, émaillés, à pied triangulaire, à l'effigie du Sauveur bénissant et enseignant (XIIIe siècle).

378. Châsse en émail champlevé et têtes en relief (XIIIe siècle).
Sur le toit, Fuite en Egypte; sur le coffret, Saint Sépulcre, où deux femmes apportent des parfums; sur les côtés, Apôtres; par derrière, quatre-feuilles aigus.

379. Châsse émaillée (XIIIe siècle).
Sur le toit, S. Etienne emmené hors la ville pour être lapidé; sur le coffret, sa lapidation; au revers, quatre-feuilles arrondis; aux petits côtés, S. Pierre et S. Jean évangéliste.

380. Belle châsse émaillée (XIIIe siècle).
Sur le toit, le Christ, assis sur l'arc-en-ciel, bénissant et enseignant, entre les quatre symboles des évangélistes: ange — aigle — lion — bœuf. Aux extrémités, Apôtres; sur la face, Crucifixion; aux petits côtés, S. Pierre et S. Jean; au revers, quatre-feuilles inscrits dans des cercles.

381. Deux custodes émaillées pour la réserve de l'Eucharistie, en forme de boîtes rondes à toit conique; l'une porte le nom de Jésus, IHS, et l'autre des rinceaux (XIIIe siècle).
Ces custodes ou pyxides sont du genre de celles indiquées dans un Inventaire de 1240, cité par Du Cange (*Glossarium,* V. Limogia): « Duæ pixides de opere lemovicino, in quo hostiæ conservantur. »

382. Crosse émaillée, dont la volute réticulée et bordée de crochets renferme la scène de l'Annonciation. Quatre Saints sont représentés sur la pomme et trois serpents à queue recourbée descendent le long de la douille (XIIIe siècle).

383. Crosse émaillée, dont la volute hérissée de crochets figure un serpent. La tête du reptile est transpercée par l'épée de l'archange S. Michel (XIIIe siècle).

ıque émaillée et repoussée, en forme de quatre-feuilles. Christ est cloué sur la croix et accompagné de la Ste. rge et de S. Jean (XIVe siècle).

ɜurrection de N. S., bel émail du XIVe siècle, découpé quatre-feuilles.

ⱡgneau pascal, portant l'étendard de la Résurrection, ıil bleu champlevé, en forme de quatre-feuilles inscrit ɪs un losange (XIVe siècle).

ıque de cuivre avec émail champlevé (XIVe siècle).

ısson d'Angleterre — S. Pierre — La Ste. Vierge — ıcifixion — S. Jean évangéliste — S. Paul — Ecusson France.

lite châsse en émail champlevé avec têtes en relief. Sur : des pentes du toit, trois anges tiennent des livres; la face principale, le Christ est assis entre deux saints; saint se tient debout à un des petits côtés (XIVe siècle).

daillon à tête nimbée et émaillée (XIVe siècle).

daillon à l'effigie d'un saint (fin du XIVe siècle).

ıail représentant plusieurs personnages nimbés et nom- ı : COSTANTINVS — MASIMIANVS — IOHANNES — MALCVS ɪARTINIANVS — DANESIVS — SARAPIO (XIVe-XVe siècle).

Emaux peints et translucides.

ıil peint se fait au pinceau, comme un tableau; il est ıslucide, quand il laisse voir la plaque de métal sur ıelle il est étendu.

ııonciation, émail de Limoges (XVIe siècle).

ıaux du XVIe siècle : Jésus-Christ devant Pilate — ıs-Christ prêchant.

:e Homo, émail de la fin du XVIe siècle.

ıcifixion, émail peint du XVIe siècle.

tà, ou déposition de Jésus descendu de la croix sur les oux de sa mère, émail peint (XVIe siècle).

ɜcente du S. Esprit sur les Apôtres et Marie, émail peint ranslucide du XVIe siècle.

ıail peint du XVIe siècle : la mort de la Vierge; S. Jean

lui met un cierge aux mains et S. Pierre l'asperge d'eau bénite.

399. Email peint en grisaille et daté de 1540. Il représente la translation de la maison de la Ste. Vierge de Nazareth à Lorette par les anges; Marie et son enfant suivent et dirigent dans une auréole de nuages cette opération prodigieuse. (1).

400. Emaux peints du XVIe siècle, fabrique de Limoges: la Sibylle de Delphes, SYBILLA DELPHICA, annonce le couronnement d'épines du Sauveur, et la Sibylle de Perse, SYBYLLA PERSICA, la paix que sa naissance procure au monde.

401. Chaînes en or émaillé, aux armes du pape Clément VIII (1592-1605) (2), ayant servi de fermoirs à un livre.

402. Dix-huit amulettes émaillés de la fin du moyen-âge: on y lit LE SA NP et on y voit une échelle, une lanterne, une colonne, des fleurs, un oiseau.

403. Petite croix émaillée et filigranée: travail moderne.

Nielles.

Le *nielle* est une composition de soufre, de borax, de plomb et d'argent, qui à la fusion prend une teinte noire et dont on remplit les tailles faites sur une plaque de métal à la manière de nos gravures modernes.

404. Cinq médaillons niellés sur fond d'émail bleu (XIVe siècle): S. Paul — Ste. Catherine d'Alexandrie — S. Jacques majeur — S. Pierre — S. Vigile — S. Louis, évêque de Toulouse.

405. Médaillons niellés (XVIe siècle): la Vierge et l'enfant Jésus — S. Jean-Baptiste — Portrait du pape Paul II (1464-

---

(1) *L'église et la confrérie des boulangers, place Trajane, ont pour insigne et armoiries cette représentation iconographique.*

(2) *D'azur, à une bande brétessée et contrebrétessée d'or, accompagnée dans le sens de la bande de six étoiles de même,* qui est ALDOBRANDINI.

— Ses armes : *d'azur, au lion d'argent, à la bande sur le tout,* qui est BARBO — Christ bénissant et en- .nt — Agneau couché sur un autel, devant une croix.

des médaillons niellés du pontificat de Paul II : thieu — S. Jean — S. Marc — S. Luc — Aigle de n — Ange de S. Mathieu — Lion de S. Marc — de S. Luc.

belle crosse, pomme ornée de clochetons et de sta- s et saint évêque niellé dans sa volute (XVe siècle).

l de crosse (XVIe siècle). On y voit en argent niellé ucie — S. Henri empereur — S. Dominique — Evê- - Ste. Apolline — S. Pierre — le Christ — Sainte re — S. Paul — S. Jérôme — Sainte martyre — orges — S. Etienne.

polylobée, en cuivre niellé, aux armes des Médicis nom du pape Pie III (1503). Au centre est le pape qu'entourent S. Jean-Baptiste — Le lion de S. Marc — ôme — L'ange de S. Mathieu — S. Placide — Le de S. Luc — Ste. Hélène — L'aigle de S. Jean.

nte de croix, nielle du XVIe siècle. On en attribue sin à Michel-Ange.

t niellé (XVIe siècle). Sur un des côtés, Prophète — — Ste. Catherine d'Alexandrie ; sur un autre, Pro- — S. André — Ste. Barbe. En avant, Annonciation ; rière, Adoration des Bergers. Au toit, Ste. Catherine :andrie — S. Jacques majeur — S. Simon — S. Clé- pape ; sur l'autre versant, Nativité — S. Pierre et ul.

hrist ressuscité montant au ciel. Quinze médaillons és autour représentent l'Annonciation, la Visitation, ivité, la Présentation, Jésus parmi les docteurs, la au jardin des Oliviers, la Flagellation, le Couron- nt d'épines, le Portement de croix, la Crucifixion, la rection, l'Ascension, la Pentecôte, l'Assomption, le nnement de Marie. Plaque d'argent niellé, aux ar- es princes Barberini : *d'azur, à trois abeilles d'or, et une* (XVIIe siècle).

LITURGIE ET CULTE.
VASES SACRÉS, USTENSILES LITURGIQUES, PONTIFICAUX, OBJETS DE DÉVOTION.

Calices et patènes.

413. Calice en cuivre, à nœud rond orné de quelques saillies prismatiques et au pied circulaire et uni (XIVe siècle.)
414. Calice à pied polylobé et rosettes d'argent au nœud (XVe siècle).
415. Calice du XVe siècle à coupe évasée, dont le nœud est orné de médaillons.
416. Calice en cuivre du XVe siècle, où se voient sur le nœud et dans cet ordre : l'Agneau pascal — la Vierge, mains jointes — S. Paul — la Vierge et l'enfant Jésus — S. Pierre — Saint tenant une palme et un livre.
417. Calice en cuivre du XVe siècle. Le pied est à six lobes et sur le nœud des médaillons niellés et saillants représentent le Christ — la Vierge — S. Paul — S. Pierre — Saint couronné — S. Jean évangéliste.
418. Calice émaillé (XVe siécle). Le nœud représente la Vierge et l'enfant Jésus — la Nativité; sur le pied, découpé à six lobes, on voit S. Jean-Baptiste — S. Etienne, diacre — S. Placide, moine.
419. Calice du XVe siècle. Le pied a six lobes; sur le nœud sont des émaux translucides qui représentent le Christ, S. Jean évangéliste et la Ste. Vierge; la coupe est marquée au poinçon de l'orfèvre S. P.
420. Calice à pied polylobé et émaux translucides. Le nœud est orné de médaillons renfermant des têtes de Séraphins à six ailes : la coupe est garnie de pierres rouges et vertes (XVe siècle).
421. Calice du XVe siècle, orné du monogramme du Nom de Jésus, YHS, et d'émaux bleus au nœud.
422. Calice en argent, dont le pied est polylobé. Des fleurons en émail translucide décorent le nœud, qu'accompagne une

inscription niellée qui fait connaître la date de fabrication (1401) et le nom de la religieuse qui a commandé ce vase sacré :

† DNA VRSVLA † MONIALIS MCCCCI
. MARGARITE . FECI FIERI . SCE
† PRO ANIMA . LENVCIE ....
SVE . SVE . MATRIS †

L'église de S. Marc possède deux calices émaillés, de forme basse et à coupe évasée, qui datent de la fin du XV[e] siècle, peut-être même du commencement du XVI[e], mais qui ont subi des restaurations modernes.

L'un a sur son pied à six lobes des médaillons niellés qui alternent avec des améthystes taillées à facettes. Des écussons portent cette inscription :

PED	CAL	SAN
ERI	ACE	TAT
. PA .	. DE .	ONI
		ODE

Le nœud est rehaussé d'émeraudes et de médaillons niellés, où sont répétés trois fois l'Agneau pascal, avec ou sans nimbe, et le monogramme gothique du nom de Jésus, dont la lettre H a la hampe barrée en forme de croix, Y H S.

L'autre calice a le pied également découpé à six lobes, mais avec angles saillants et pierres précieuses. La fausse coupe et la tige sont émaillées. Six médaillons en émail translucide sur argent décorent le nœud. Ils sont historiés aux effigies de S. Paul, reconnaissable à son livre et à son glaive; de S. Barthélemy, que caractérisent un couteau et un livre; de S. Jacques, avec le bourdon; d'un apôtre, le livre en main; d'un évêque; et de deux saints martyrs tenant des palmes. Ce dernier calice est en cuivre doré.

123. Patène en cuivre doré (XIII[e] siècle). A l'intérieur, dans un médaillon découpé en six lobes, se détache en relief sur émail bleu, l'effigie d'un pape, dont l'initiale M peut indiquer S. Marc, S. Marcel, S. Martin?

424. Patène en cuivre, gravée à l'intérieur au pointillé d'une figure du Christ sortant du tombeau (1) (XV[e] siècle).

Ciboire. (2)

425. Ciboire en cuivre, dont le pied porte la date de 1571. Le nœud représente, niellés (3) sur un fond d'émail bleu-clair, le Sauveur — S. Jean évangéliste — S. Pierre — S. André — S. Jacques majeur — la Ste. Vierge.

Ostensoirs.

426. Ostensoir pyramidal en cuivre repoussé (XIV[e] siècle). Le pied est découpé à six lobes et la partie supérieure, garnie de baies et de frontons, est coiffée d'un vrai clocher à crochets sur les arêtes. A l'intérieur se voit le croissant destiné à porter l'hostie.

Cet ostensoir, le plus ancien connu, date du temps même où fut instituée la procession du S. Sacrement.

427. Ostensoir, en forme de monstrance et en cuivre repoussé, du XV[e] siècle. Le pied est découpé à six lobes et semé de quatre-feuilles, où les armes du donateur alternent avec des Saints. Au nœud, des statuettes d'argent sont abritées sous des dais gothiques et au dessus se lit sur fond d'émail bleu et en gothique ronde la dédicace :

† HOC OPVS FECIT FIERI DOMINVS
NICOLAVS PLEBANVS MARANI.

---

(1) *C'est ainsi que le Christ apparut à S. Grégoire-le-Grand. — Cette vision a été sculptée en bas-relief sur un charmant autel de l'église de S. Grégoire, au Cœlius, vers la fin du XV[e] siècle, et accompagnée de cette inscription :*
Gregorio I p. m. celebranti Jesus
Christus patiens heic visus est.

(2) *Voir le n° 381.*

(3) *On nomme* nielle *l'émail noir introduit dans une gravure pour en faire ressortir les tailles.*

Encensoirs.

28. Encensoir, en forme de boule, suspendu à trois chaînes et orné de médaillons où figurent des rinceaux, des oiseaux affrontés et l'Agneau pascal (XIII[e] siècle). (1)
29. Petit encensoir pyramidal, dont la patère a la forme d'un lys renversé. Ses baies ogivales sont séparées par des contreforts crénelés (XIV[e] siècle).
30. Encensoir pyramidal en argent : le couvercle, qui est à trois étages, offre des clochetons et des pignons gothiques (fin du XV[e] siècle).

Il existe à Rome deux *navettes,* en forme de nef. L'une est au Collége Romain, l'autre à S. Marc. Elles datent du XV[e] siècle et sont en bronze.

Reliquaires (2) *et Pilacium.*

131. Boîte en plomb, ayant servi à la consécration d'un autel et nommant, en écriture gothique, les reliques qui y ont été déposées (XII[e] siècle).

---

(1) *Il en existe un de la même époque et du même style au Musée du Collége Romain.*

(1) *Voici,* d'*après la* Tabula magna Lateranensis, *l'inventaire des croix, cassettes, chefs, ampoules et autres reliquaires de la basilique du Latran, au XVI[e] siècle :*

« *In sacristia nova ab Eugenio papa IIII instaurata sunt duæ magnæ cruces ex argento deauratæ, in quarum medio est de ligno veræ Crucis, quæ depictæ et ornatæ sunt figuris novi et veteris Testamenti.*

» *Item tres aliæ parvæ Cruces de argento deauratæ et unionibus ac gemmis ornatæ.*

» *Et una de auro puro quam rex Lusitaniæ ad Julium II concessit, in cujus medio est parva crux de ligno quod gestabat S. Joannes in deserto prædicans baptismum pœnitentiæ.*

» *Item caput Scti Zachariæ prophetæ.*

» *In una parva capsula ex cristallo elaborata sunt de reliquiis plurimorum sanctorum.*

432. Reliquaire, à pied de calice (1), nœud arrondi, tube cy lindrique, terminé par un dôme entouré à sa base de frontons et de clochetons (fin du XVe siècle).

433. Reliquaire pyramidal d'argent doré à pied polylobé (XV siècle).

434. Reliquaire en cuivre repoussé, à pied polylobé, nœud co tourné, custode en forme d'ananas et clocheton au co vercle (XVe siècle).

435. Petite plaque de marbre, mentionnant diverses relique

hic REQVIESCIT CAPVT
.....XI CRESCENTINI . M
.....RELIQVIE . S SVPERANTii.

Ces sortes de plaques, nommées *pitacium*, se déposaient da les châsses avec les reliques, pour en indiquer le nom attester l'authenticité. « In venerabili Patriarchio (de L tran) sacratissimum beati Georgii martyris isdem sancti

---

» *In capsula ex christallo de reliquiis Sti Lini papæ et ma tyris, cum velo S. Barnabæ apostoli, Sti Stephani protoma tyris, S. Pancratii papæ et martyris et sociorum, Scti Sy vestri papæ confessoris, Scti Sebastiani martyris, Stæ Luci virginis et martir., Sti Stephani papæ et martyris, Stæ D mitillæ virg. et martiris.*

» *Item ampulla cum . . . . sine nomine.*

» *Pars lapidis supra quem dicitur cecidisse sanguinis gut et pinguedinis Scti Laurentii, dum in craticula combureretu*

» *In capsula de ebore sunt de reliquiis Sanctorum Marc lini et Petri, et aliorum Sanctorum.*

» *In tabernaculo ex ootone deaurato sunt chirotecæ et sa dalia Sti Leonis papæ et martyris.* »

(1) *La basilique de Ste. Croix de Jérusalem possède un r liquaire dont le pied, orné d'émaux translucides, porte ce inscription qui en fixe la date à l'an* 1329.

M . CCC . XXIX . B .
OPus . FECit . FIerI
presBiteR . GREGO
RIus . CVIus AnimA . R
EQVESCAT . IN PACE :·

simus Papa (S. Zacharie, en 742) in capsa reconditum reperit caput, in quo et pitacium invenit pariter literis exaratum græcis, ipsum esse significantes. » (ANASTAS. BIBLIOTHEC. *De vitis Rom. Pontific.*)

Le 9 août 1866, en restaurant l'église de S. Ange *in Pescheria,* on s'est trouvé dans la nécessité de déplacer le maître-autel, et par conséquent les corps de Ste. Symphorose, de de S. Gétule et de leurs sept enfants, martyrs.

En creusant derrière l'autel, on a découvert un cercueil de plomb d'environ 1 m. 50 c. de longueur sur 1 de largeur et 75 c. de profondeur. Le métal était très-oxydé, surtout aux arêtes et aux flancs.

Le cercueil ouvert, on a trouvé les corps enveloppés dans une pièce de soie rouge qui est tombée en poussière au contact de l'air. Les ossements de S. Gétule, reconnaissables à leurs grandes dimensions, étaient confondus avec ceux de sa femme et de ses enfants, dont il ne restait plus guère que des vertèbres, des fragments de crâne et des dents de proportions diverses. Une plaque de plomb, découverte au milieu de ces restes sacrés, présentait cette inscription, gravée très-distinctement et qui reporte à l'an 752 :

✠ *Hic requiescunt corpora Sanctorum Martyr. Symphorosae et viri sui Zotici et filiorum ejus a Stephano Papa translata.*

En creusant sous le maître-autel de l'église de S. Clément, on a enlevé une plaque de porphyre portant ces mots :

Flavius Clemens martyr
hic
feliciter tumulatus

Plus bas était une cassette de plomb, de 25 centimètres de large sur 50 de long et de profondeur. Le couvercle portait cette inscription : *S. Flavii Clementis M. Exconsulis.*

Le Saint-Père ayant permis d'ouvrir la cassette, cette cérémonie a eu lieu, le 20 novembre 1866, avec les formalités accoutumées et on y a trouvé entr'autres choses :

Un fragment d'ardoise avec cette inscription : REL. SCT. XL, *reliquiæ Sanctorum Quadraginta* (sans doute des Quarante Martyrs de Scillita).

Une pierre où est écrit :

FLAVIVS : CLEM : MR :
HIC FELICIT : € TV
LEO . I . DOCT . XISCO . VI . AS . P . EG

La cassette avait été ouverte sous Benoît XIII, et le P. de Vitry, qui publia un savant opuscule à ce propos, dit de la troisième ligne de la dernière inscription : « *Facilius est dicere quomodo non sit legenda quam quomodo legenda sit.* »

436. Plaque en plomb (XIIe siècle), provenant d'une châsse, dont elle nommait et authentiquait les reliques. On y lit: HE SVNT RE || LIQVIE SANCTORVM || *ma*RTIRVM SEB || ASTIANI ET || PROCESSI.

Croix et Crucifix.

437. Christ à bras horizontalement étendus, grosse tête et jupon aux reins (IXe-Xe siècle).
438. Crucifix en métal repoussé, avec les effigies de la Vierge et de S. Jean (Xe siècle?).
439. Christ de crucifixion, à cheveux longs, quatre clous, jupon et corde aux reins; travail grossier du Xe ou XIe siècle.
440. Christ crucifié, sans clous aux pieds et à large jupon; travail grossier du Xe au XIe siècle.
441. Christ de crucifixion, couronné, à yeux saillants, jupon émaillé et deux clous aux pieds (XIe siècle).
442. Christ de crucifixion, sans clous aux pieds, barbu et couronné (XIe siècle).
443. Christ imberbe, percé de quatre clous, couronné et vêtu d'un jupon (XIe siècle).
444. Christ de crucifixion (XIIe siècle).
445. Crucifixion, où figurent la Ste. Vierge, S. Jean, le soleil et la lune.

146. Christ de crucifixion : les pieds ne sont pas percés de clous et les bras sont étendus horizontalement.
147. Crucifix à quatre clous, jupon, bras droits et couronne (XIIe siècle).
148. Croix en fer, où le Christ n'a pas de clous aux pieds et dont le jupon est curieusement relevé aux hanches (XIIe siècle).
149. Croix en cuivre pattée et terminée par des boules aux extrémités (XIIe siècle). Le Christ y manque. Les quatre symboles des évangélistes y sont gravés dans cet ordre :

aigle
lion bœuf
ange

150. Christ de crucifixion (XIIe-XIIIe siècle),
151. Christ, en émail champlevé, percé de quatre clous, ceint d'un jupon bleu et à yeux saillants (XIIe siècle).
152. Crucifix émaillé : les pieds sont percés de deux clous et appuyés sur un support.
153. Croix en cuivre, gravée aux emblêmes des évangélistes ainsi disposés :

aigle
ange lion
bœuf.

Le Christ occupe le milieu : il est nommé IC XC et percé de quatre clous (XIIe-XIIIe siècle).
154. Croix gravée : au centre, Jésus crucifié, XO, OI ; en haut, l'aigle de S. Jean ; à droite, le bœuf de S. Luc ; à gauche, le lion de S. Marc ; en bas, l'ange de S. Mathieu (commencement du XIIIe siècle).
155. Christ de crucifixion, à couronne sur la tête, yeux saillants, jupon bleu bordé de blanc (1), quatre clous aux pieds et aux mains ; émail champlevé du XIIIe siècle.

---

(1) *Le linge qui couvrit sur la croix la nudité du Sauveur est le voile même de la Ste. Vierge. On le conserve dans la basilique de S. Jean de Latran.*

456. Crucifixion de J.-C., les pieds percés de quatre clous (1) assistance de la Vierge et de S. Jean ; bordure feuillagée Remarquable peinture sur verre du XIII[e] siècle.

457. Christ de crucifixion, couronné, yeux saillants, bras droits jupon émaillé de bleu, deux clous aux pieds appuyés sur un support (XIII[e] siècle).

458. Christ de crucifixion, percé de trois clous, la tête ceinte d'un bandeau et inclinée (fin du XIII[e] siècle).

459. Autre Christ, à tête inclinée et les pieds percés de trois clous (XIII[e] siècle).

460. Croix, arrondie aux extrémités et à l'effigie de l'Agneau pascal versant son sang (XV[e] siècle).

461. Croix pattée (XVI[e] siècle). D'un côté est cette inscription CRVX VICTORIALIS ; de l'autre, deux cavaliers, armés du glaive et de la croix (S. Pierre et S. Paul ?) mettant en fuite l'armée d'Attila. Une croix semblable existe au Musée de Naples.

Baronius, à l'an 752 de ses *Annales*, parle d'une croix de métal que le pape Etienne III donna à la basilique de S. Paul. D'un côté étaient gravées ces paroles :

CRVX ROMANORVM VICARIA . ROMANORVM ARMA . ROMANORVM FORTITVDO.

De l'autre :

IMPERAT IN SAECVLA . REGNAT IN AETERNVM . CHRISTVS DEI FILIVS VINCIT . IVBAR REGNI ROMANORVM . STEPHANVS IVNIOR FECIT (2).

---

(1) *Avant la seconde moitié du XIII[e] siècle, les pieds du Christ sont percés de deux clous ; plus tard, ils sont superposés et percés d'un seul clou.*

Il existe à Rome deux clous de la Passion ; l'un est conservé à Ste. Croix de Jérusalem, l'autre à Ste. Marie in Campitelli.

(2) *Sixte V, par allusion à la croix qui surmonte l'obélisque du Vatican, a fait graver sur le granit de la base cette inscription triomphale :*

Croix de procession.

roix processionnelle en cuivre doré, émaillé et repoussé (IVe siècle). Le Christ en croix est accompagné des quatre ·angélistes, de la Ste. Vierge, de S. Jean et d'Adam qui ssuscite. Au revers, le Christ bénissant entre l'aigle de Jean, en haut; le bœuf de S. Luc, à droite; le lion de Marc, à gauche, et l'ange de S. Mathieu, en bas.

roix processionnelle en cuivre repoussé et émaillé (XVe ècle).

s-Christ crucifié y est accompagné, en haut, d'un ange une lampe allumée dans chaque main pour symboliser il et la lune; à droite, de la Ste. Vierge; à gauche, de n; en bas, d'Adam ressuscité par le sang du Sauveur. revers, J.-C. triomphant bénit et pose le livre de vie sur nou. Au sommet de la croix, l'*aigle* de S. Jean; au croidroit, le *bœuf* de S. Luc et un saint; au croisillon gau- *lion* de S. Marc et un saint; à l'extrémité inférieure, èque et l'*ange* de S. Mathieu.

symboles des évangélistes sont nimbés, ailés et caracté- ar un livre ou un phylactère.

t une ancienne tradition ecclésiastique que la croix du ır fut plantée sur le Calvaire, à l'endroit même où avait été enseveli. Ce sentiment est suivi par S. Cy- S. Basile, S. Athanase, S. Cyprien, S. Ambroise, S. Jean ›stôme, S. Augustin, Tertullien, Baronius, Bellarmin, ron, etc.

Ecce crux Domini.	*Christus vincit*
Fugite	*Christus regnat*
partes adversae.	*Christus imperat*
Vicit leo	*Christus ab omni malo*
de tribu Juda.	*plebem suam*
	defendat.

Voici quelques textes anciens à l'appui :

« In hac urbe, imo in hoc tunc loco, et habitasse dicitur mortuus esse Adam ; unde et locus in quo crucifixus est D minus noster, Calvaria appellatur, scilicet, quod ibi sit anti hominis calvaria condita, ut secundi Adam, id est Christi, sa guis de cruce stillans primi Adam et jacentis protoplasti pe cata dilueret et tunc sermo ille Apostoli compleretur : Ex tare qui dormis et exurge a mortuis et illuminabit te Chi stus. » (S. HIERONYM. *Epist. ad Marcellam.*)

« Audivi quemdam exposuisse Calvariae locum in quo s pultus est Adam et ideo sic appellatum esse, quia ibi anti hominis sit conditum caput et hoc esse quod Apostolus dic Surge qui dormis et exurge a mortuis et illuminabit te Chi stus (*Ephes.* v. 14). Favorabilis interpretatio et mulcens a populi. » (S. HIERONYM. *in cap.* XXVII *Matth.*)

« Etiam hoc antiquorum relatione refertur, quod et Ad primus homo in ipso loco, ubi crux fixa est, fuerit aliqu sepultus : et ideo Calvariae locum dictum esse, quia caput h mani generis ibi dicitur esse sepultum. Et vere, fratres, n incongrue creditur, quia ibi erectus sit medicus, ubi jace aegrotus. Et dignum erat ut ubi occiderat humana super ibi se inclinaret divina misericordia : et sanguis ille preti etiam corporaliter pulverem antiqui peccatoris dum dign stillando contingere, redemisse credatur. » (S. AUGUSTIN.)

« Hortus fuit in Calvaria, ubi Adam jacebat mortuu (ANASTAS. SINAITA, *Patriarch. Antiochen.*)

« Locus Calvariae dicitur dispensationem habere ut illic m reretur qui pro hominibus fuerat moriturus. Venit enim i me traditio quaedam talis quod corpus Adae primi homi ibi sepultum est, ubi crucifixus est Christus : ut sicut in Ad omnes moriuntur, sic in Christo omnes vivificentur, ut loco illo qui dicitur Calvariae locus, id est locus capitis, cap humani generis Adam, resurrectionem inveniat cum pop universo per resurrectionem Salvatoris, qui ibi passus est resurrexit » (ORIGENES. *Tract.* XXXV *in Matth.*)

« Nos reparat gratia Salvatoris, dum quod cecidit in Ad primo, erigitur in secundo. » (S. LEO, *Serm.* 1 *De jejuni*

« Hoc Adae sacellum est sub ea parte cryptae montis Cal

ae in qua Christus Dominus fuit in cruce elevatus............ ost altare, in pariete vel fornice, tabella marmorea dolata tisque crassa est, ubi repositum fuisse caput Adae ab ejus osteris docet vetus receptaque harum partium traditio. » (QUARESMIUS.)

Puisque l'occasion se présente, je dirai quelques mots de plusieurs autres croix processionnelles qui existent à Rome.

1. *Croix de S. Marc* (XIVe siècle), en argent doré et repoussé.

Le Christ en croix, les pieds percés d'un seul clou. Aux quatre extrémités, dans des quatre-feuilles pommetés, les quatre évangélistes, à nimbe d'argent.

Au revers, le Christ, assis et bénissant, le livre appuyé sur le genou, accompagné des symboles des évangélistes; en haut l'aigle, à droite le lion, à gauche le bœuf, en bas l'ange; tous sont ailés et nimbés.

2. *Croix d'Alatri* (XIVe siècle). Elle appartient au prince Massimo.

Le Christ en croix, assisté de la Vierge et de S. Jean; en haut, un ange debout, ailes éployées; en bas, Adam. Son nimbe crucifère est émaillé.

Même revers qu'à la croix précédente, à cette différence que les symboles tiennent des livres fermés et que les croisillons portent, sur fond d'émail bleu, dans des médaillons, deux prophètes nimbés et avec un livre, entre deux arbres.

Les extrémités sont trilobées.

3. *Deuxième croix de S. Marc* (fin du XIVe siècle).

Sur une feuille d'argent, travaillée au repoussé et pointillée en losange, ressortent des émaux bleus.

Elle offre le même thême iconographique que la croix d'Alatri, excepté qu'Adam est remplacé par la Madeleine, nimbée, les cheveux épars et un vase de parfums en main.

Au dessus du crucifix, un médaillon, entouré de pierres, contient un morceau de la vraie croix.

Le nœud est orné d'émaux bleus translucides, qui laissent apercevoir des feuillages et des étoiles.

4. *Croix de S. Bernard* (XVe siècle).

Le fond est semé de rinceaux et les extrémités quadrilobé
Les sujets sont ciselés sur argent.

D'un côté, le Christ entre les quatre animaux symboliqu
ainsi disposés : bœuf

aigle lion

ange

Au revers, la Vierge est accompagnée à droite de S. Pier
tonsuré, deux clefs et un livre en main; à gauche, de S. Pa
avec le glaive et le livre; en haut, de S. Benoît encapuchon
et joignant les mains; en bas, de S. Bernard, avec un fou
et un livre.

5. *Troisième croix de S. Marc* (XVI[e] siècle), en cuivre a
genté.

Le Christ a été remplacé par un morceau de la vraie cro
En haut, le Père éternel, tenant le globe du monde et bén
sant; à droite, la Vierge; à gauche, S. Jean; en bas, Madele
myrrophore.

Le fond est ouvragé et la croix entourée d'une bordure
jour.

L'étude des anciens inventaires est fort utile à l'archéolog
car, si d'une part, elle supplée par des descriptions exactes a
objets qui nous manquent, de l'autre elle rend facile le co
trôle des monuments qui nous restent. Là est une source
documents d'un grand intérêt et d'une valeur réelle au po
de vue archéologique.

Le chanoine De Angelis a publié, à Rome, en 1621, dan
Basilicae S. Mariae Majoris de Urbe descriptio, plusieurs
ventaires manuscrits, extraits des archives de la basilique
dont malheureusement il ne donne pas la date, mais qui
portent certainement au moyen-âge, car la rédaction de
tains articles dénote évidemment la fin du XV[e] siècle.

Avant de citer ce qui concerne notre sujet, je ferai resso
d'une manière brève les indications contenues dans ces te
curieux.

La matière des croix est ou le bois recouvert de métal
le métal lui-même, et encore le cristal et les pierres précieu

L'ornementation consiste tout à la fois dans le relief, les émaux et l'iconographie.

L'une sert aux processions des Litanies et elle contient des reliques; les autres ont un pied qui permet de les poser sur un autel; enfin la dernière mentionnée, qui est vraiment une croix processionnelle, se visse sur une hampe ou canne de deux palmes de hauteur.

Or la palme romaine vaut un peu plus de vingt-deux centimètres. Donnons une palme à la croix et nous aurons ainsi un tiers de la hauteur totale. On le voit, ces croix étaient faciles à porter à la main et dominaient tout au plus la tête de l'acolyte qui en était chargé. Ce n'est que depuis deux siècles environ que la hampe des croix processionnelles s'est démesurément allongée, au point de la rendre lourde et pesante.

On remarque la croix des morts ou des enterrements, qui est simplement en argent, métal prescrit par le *Cérémonial des Evêques* pour les cérémonies funèbres.

Voici maintenant le texte même de l'inventaire de Ste. Marie Majeure :

« Crux una magna de ligno cooperta argento, quae portatur per litanias, in medio ipsius ab uno latere est imago Virg. Mariae, ab alio latere est Crucifixus et cum nonnullis reliquiis in pede et quibusdam imaginibus in capite, pede et lateribus.

« Crux una de diaspro rubeo duplex, id est quae habet quatuor brachia ornata argento deaurato cum aliquibus sanctis reliquiis et cum pede ligneo ornato argento cum tribus armis.

« Crux una de crystallo cum pomis et de crystallo ornata argento, cujus in medio ab uno latere est Crucifixus, ab alio latere est imago Salvatoris, cum pede ligneo ornato modico argento et aliquibus lapidibus.

« Una crux argentea cum Crucifixo elevato ad usum mortuorum et cum canuno argenteo unciarum viginti duarum cum dimidia.

« Una crux de argento inaurato cum Crucifixo in medio et cum quatuor evangelistis de smiraldo ab uno latere, ab alio latere sunt imagines B. Mariae Virginis, Sancti Joannis Evangelistae et Sancti Angeli.

» Crux una parva cum pede elevato et pomo quae
aperiri et est vacua, ab una parte habet Crucifixum ele
cum quatuor evangelistis non elevatis : ab alia parte
nem Beatae Virginis non elevatam. Est ponderis unciaru

» Una crux ex argento deaurato, cum Crucifixo ele
medio et in extremitatibus cum quatuor evangelistis de
ab uno latere, ab alio latere in medio est B. Virgo cu
in dextro brachio et cum figura Angeli in summitate,
des est figura S. Augustini, a lateribus sunt mediae in
duorum Sanctorum, in calce est arma Reverendiss. D.
mag. (1), omnia ex smalto pulcherrime facto, ponderis lil
trium, unciarum sex cum dimidia.

» Unus canulus duorum palmorum, habens in sum
unum grossum pomum, cum sex rosis deauratis et sn
et desuper aliud parvum pomum rotundum, sed ad l
dinem tendens, in quo immittitur dicta crux cum vite,
ex argento cum arma Reverendiss. Rothomagen, pond
brarum duarum, unc. 2. cum dimidia. »

Croix pectorale.

464. Croix pectorale, ornée d'un Christ, dont les main
sont percées de clous (milieu du XIII[e] siècle).

Cette absence de clous aux pieds justifie l'époque de
tion; on ne veut plus des quatre clous traditionnels
n'ose pas encore n'en admettre que trois.

Voir aussi les n[os] 474, 475.

Fermail de chape. (2)

465. Fermail de chape en cristal de roche monté en v
S. Pie V y est entouré de Ste. Catherine d'Alexa

(1) *Le cardinal d'Estouteville, archevêque de Rouen chiprêtre de Ste. Marie Majeure.*

(2) *Dans le trésor de la chapelle Sixtine existe un en vermeil, rehaussé de pierres précieuses, et qui p revers les armes de Benoît XIII.*

ite. Madeleine - S. Barthélemy - S. Jacques majeur. Au evers, S. Benoît? - S. Simon - Apôtre - S. Paul.

Burette.

Burette en argent ciselé, où l'on voit, séparés par deux ercles au trait, une croix et quatre colombes; le Christ, a nimbe crucifère et quatre apôtres nimbés; l'Agneau de Dieu et quatre agneaux. (1)

Clochette.

Bâton de fer tordu élargi en palette aux extrémités et garni de vingt grelots : instrument liturgique qui servait à sonner pendant la messe. (2)

Mitres.

Mitre de damas blanc, à fanons frangés de rouge, trouvée n 1759, à Avignon, dans le tombeau du pape Jean XXII. (3)

ne puis laisser dans l'oubli les deux seules autres mitres l'on ait conservées à Rome du moyen-âge.

a plus ancienne ne remonte pas au delà du XIV[e] siècle, que bien souvent on l'ait attribuée au IV[e] et au pape ylvestre I. On la voit dans l'église de S. Martin des Monts. n'est pas brodée, mais tissée.

e fond vert est semé de larges étoiles d'or qui rayonnent une auréole rouge.

) *Dans les mosaïques anciennes, comme à SS. Côme et nien, Ste. Cécile, Ste. Praxède, etc., les douze agneaux, qui lirigent vers l'Agneau de Dieu, représentent les douze tres. — Sur un marbre du Musée chrétien de Latran, que apôtre est accompagné d'un agneau.*

) *Les Anglais ont rétabli ce genre de sonnette ; on peut voir un exemple au* Gesù *dans la chambre de S. Ignace.*

) *Jean XXII mourut le 4 octobre 1334.*

La Vierge, d'un dessin grossier, est assise sur un banc à rebord, les pieds posés sur un escabeau vert. Elle a la couronne en tête, une robe d'or et un manteau jaune, étincelant d'étoiles d'or. Sa main droite fait un geste d'admiration; sa gauche, enveloppée dans un pan de sa robe, tient son Fils, assis sur ses genoux.

L'enfant Jésus est vêtu d'une tunique jaune, ceinte d'un cordon d'or qui pend en avant. Ses cheveux sont noirs, ses bras étendus horizontalement, avec la main ouverte.

De chaque côté du banc se tient un ange, aux ailes d'or déployées. Celui de droite est couronné, celui de gauche nimbé d'or. Tous les deux ont les cheveux noirs et une tunique d'or. Deux autres anges accompagnent la Vierge, en haut et en bas; l'un a les ailes rouges.

La bordure est jaune, divisée en carrés or et bleu. L'inscription suivante se lit en gothique ronde à la partie inférieure de la mitre, sur fond alternativement bleu et jaune :

† AUE REGINA CELO*rum*

La mitre, dite de S. Ubald (1), à S. Pierre *in Vincoli*, est un charmant travail du XVe siècle. Le fond blanc de la soie est rehaussé d'une broderie de couleur fine et habilement nuancée. On distingue encore la place qu'occupaient les pierres précieuses.

Les figures sont dessinées à mi-corps, dans des quatre-feuilles, sur le double orfroi vertical et horizontal.

Tous les personnages sont nimbés d'or.

Sur l'orfroi en *titre*, le Christ, bénissant et tenant les saints Evangiles; la Vierge, les mains jointes; S. Jean-Baptiste, avec une croix.

De chaque côté de cet orfroi, un ange, mains jointes et ailes baissées.

Sur l'orfroi en *cercle*, S. Ubald (?) entre S. Paul, à droite, glaive levé et S. Pierre, à gauche.

---

(1) *Cette mitre, si elle avait appartenu à S. Ubald de son vivant, daterait du XIIIe siècle. Son corps étant habillé pontificalement dans sa châsse, c'est une des mitres dont on a couvert sa tête et que l'on a ensuite conservée comme relique.*

Chapelet. (1)

9. Chapelet, en cuivre, dont les grains sont formés d'anneaux enfilés dans un cercle et les cinq dizaines indiquées par des saillies sur les anneaux. On y lit la prière qui s'y récite:

Ave . Maria . gratia . plena
Dominvs . tecvm . benedita . tv
in . mulieribvs . beneditvs
frvtvs . ventris . tvi . Iesvs.

Agnus Dei.

10. *Agnus Dei* en cire, à l'effigie de l'Agneau pascal, dont le sang coule dans un calice. On y lit le nom du pape Jean XXII (2) qui l'a consacré et cette invocation pieuse :

✝ AGNE DEI MISERERE MEI QVI CRIMINA TOLLIS.

Anneaux cardinalices.

L'anneau du pêcheur est ainsi nommé, parce qu'il représente S. Pierre jetant ses filets à la mer. On le renouvelle à l'élection de chaque pape. Il est d'usage d'en briser le chaton, qui porte le sujet, à la mort du souverain pontife dont le nom y est gravé. Si, comme on l'a pensé, ces anneaux étaient des *anneaux du pêcheur,* ils auraient leur chaton vide et on n'en trouverait pas plusieurs avec le nom du même pape. Ce sont, selon moi, les anneaux que le pape donnait aux cardinaux qu'il avait créés et avec lesquels ils étaient enterrés. Voilà pourquoi ils portent le nom et les armes du pape et pourquoi on les a découverts dans des tombeaux.

---

(1) *Le chapelet de la Vierge existe, à Rome, dans l'église Ste. Marie* in Campitelli.
(2) *Jean XXII fut créé pape en* 1316.

Le trésor de S. Pierre possède un anneau analogue, qui d
du pontificat de Sixte IV.

471. Six anneaux en cuivre doré (XV[e] siècle). Aut
d'une topase, est gravé en gothique carrée CAGOU
armoiries. - Au chaton, rubis; autour, armoiries (1
initiales du pape Pie II, PA. P. (2) - Emblêmes des qu
évangélistes au chaton. - Rubis, au chaton. - Arr
ries du pape Pie II et emblêmes en relief des quatre év
gélistes; autour, PAPA PIO. - Armoiries du pape Pi
PAPA PIVS, répétées de chaque côté. (3).

472. Gros anneau cardinalice en cuivre doré, orné d'une é
raude au chaton. Ces sortes d'anneaux, trouvés dans
tombeaux, ne se portaient que par dessus des gants épais
Un *Inventaire* de S. Louis des Français, daté de 1
mentionne, parmi les pontificaux qui servaient aux évê
qui officiaient dans l'église nationale, *ung anneau gro
leton doré.*

473. Gros anneau ciselé représentant la Crucifixion (XV[e] siè

ORFÉVRERIE, GRAVURE SUR MÉTAL,
DAMASQUINURE.

474. Croix en or repoussé (IX[e] siècle ?).

475. Croix en or, trouvée à Palestrina. Les figures sont
dessin grossier (X[e] siècle).

476. Support gravé (XII[e] siècle ?).

477. Collier à cabochons, monté en argent.

478. Cuivre gravé (XII[e] siècle) : S. Sébastien, presque nu
taché à une base de colonne et percé de six flèches.

---

(1) *D'argent, à la croix d'azur, chargée de cinq crois
montants d'or,* qui est PICCOLOMINI.

(2) *Papa Pius. Pie II fut créé pape en* 1458.

(3) *V. Recueil des travaux de la société de Sphragisti*
t. II, p. 126, t. II, p. 173, 289.

(4) *On peut juger de l'épaisseur de ces gants par ceu
S. Ubald que l'on montre à Ste. Marie de la Paix (XII[e] si*

scription demande au saint la préservation de la mort subite :

BEATE SEBASTIANE
MAGNA EST FIDES VEstra
PRO . NOBIS AD
IESVM CRISTO V
ET SV : BITANEA
MVRte AMen.

79. Fragment de triptyque en cuivre repoussé (XIIIe siècle). Sur un fond de quatre-feuilles arrondis se détache une Vierge voilée et tenant un livre.

80. Volet de triptyque, en cuivre repoussé et semé de quatre-feuilles (XIIIe siècle). L'ange Gabriel porte un livre.

81. Le Christ en croix, entouré des évangélistes, médaillon en métal repoussé et doré (XIVe siècle).

82. La Crucifixion et la Nativité du Sauveur, gracieux triptyque en or et argent. Orfévrerie flamande du XVe siècle.

83. Vierge tenant son enfant sur ses genoux, repoussé du XVe siècle.

84. Jésus-Christ, IC XC (1), bénissant et enseignant; gravure sur métal (XVe siècle).

85. L'Annonciation : haut-relief en argent d'une exécution remarquable (XVe siècle). Aux quatre coins, sont les emblêmes des évangélistes : aigle - ange
lion - bœuf.

86. Médaillon circulaire, gravé à l'effigie de l'apôtre S. Barthélemy (XVe siècle).

87. Charmant bracelet, orné des effigies de la Vierge, de S. Jean évangéliste, de Ste. Marthe, de S. Benoît, de Ste. Barbe, de S. Antoine, de Ste. Catherine d'Alexandrie et de S. Paul. Des lettres en relief et émaillées de bleu, séparent ces divers saints : leur réunion forme le prénom et l'initiale du nom de la personne à qui ce bracelet appartenait : MARIA G.

---

(1) *Ce monogramme est formé des initiales et des finales des mots grecs* IηcouC Χρicτoc. — *Le* sigma *des Grecs ressemble à notre* C.

NUMISMATIQUE ET SIGILLOGRAPHIE.

511. Médailles à l'effigie du Sauveur.
512. Médaille à l'effigie de ALEXANDER.
513. Médaillons circulaires où deux têtes se regardent.
514. Médaille à l'effigie de S. Pierre.
515. Deux médaillons gravés et repoussés figurant deux apôtres (XIVe siècle).
516. Le Christ, bénissant, enseignant et assisté de deux anges; médaillon gravé (XVe siècle).
517. L'Annonciation, ANNVNCIANTE VIRGINE . MARIA, grande médaille en relief (XVe siècle).
518. S. Jérôme, médaillon du XVIe siècle.
519. Médaille en cuivre doré, à l'effigie du Sauveur. En légende : CONSILII FILIVS PORVS (XVIe siècle). Au revers : IHS | VERBVM . TVVM | DNE . PERMANET | IN ÆTERNVM.
520. Médaille, gravée par B. Duvivier et commémorative de l'achèvement de la cathédrale d'Orléans (France) en 1767. A l'obvers : LVDOVICVS REX CHRISTIANISS. Au revers, façade de la cathédrale : BASILICA SS. CRUCIS AURELIANENSIS | HENRICI IV. VOTUM PERSOLVIT | LUDOV . XV . MDCCLXVII.
521. Sacrifice d'Abraham ; sceau du moyen-âge.
522. Sceau ovale et à queue, gravé aux mots SCS PAVLVS.
523. Sceau de la Garfagnana (XIVe siècle).

Ce sceau, de forme orbiculaire, représente, en haut, le pape, tenant à la main une croix, bénissant, S. PP . et entouré des cardinaux mitrés, DNI CARDINALES : au dessous, trois mottes ou *roches*, surmontées de tours crénelées où des têtes se font voir. Le champ est semé de têtes par allusion aux habitants de Garfagnana (diocèse de Lucques), que l'enceinte fortifiée signifie. Une première légende horizontale se lit : *Sigillum* CARFAGNANE.

La seconde contourne le sceau : GARFAGNANA BONVM TIBI PAPAM SCITO PATRONVM, ce qui signifie que la cité était sous le patronage du pape.

Ce sceau fut donné à Clément XIV par le cardinal Etienne Borgia, qui l'avait trouvé à Bologne. Voir GARAMPI, *Il-*

lustrazione di un antico sigillo della Garfagnana, in-4°, Roma, 1759.

4. Sceau armorié de l'anti-pape Clément VII, gravé sur un chaton de bague en or. L'écusson se blasonne : *Quatre points d'azur équipollés à cinq points d'or.* — Robert de Genève fut élu pape, sous le nom de Clément VII, contre Urbain VI, le 21 septembre 1378. Son pontificat, que l'Eglise n'a pas reconnu, fut de 15 ans, 11 mois, 27 jours. Il mourut le 15 septembre 1394.

PIERRES GRAVÉES ET MATIÈRES DIVERSES.

5. L'Agneau pascal, cornaline gravée : au revers, IHS VEM TRANSIENS MEDIVM ILLORVM IBAT. (1)
6. Pierres gravées en relief : la Vierge et l'enfant Jésus - S. Jean-Baptiste.
7. Saint agenouillé et priant ; statuette de marbre blanc.
8. Tête de Christ vue de profil : mosaïque extraite des catacombes. On a révoqué en doute son authenticité. Aux XVIe et XVIIe siècles, on a fabriqué un grand nombre d'objets, qui se vendaient comme provenant des catacombes.
9. La Vierge et l'Enfant; faïence de la fin du XVe siècle.
10. Nécessaire de toilette en cuir gaufré, aux armes et au nom de Clément VII Médicis (1523-1533) (2). Il contient une lime, deux grattoirs qui portent la devise SEMPER, des ciseaux où figure un cœur enflammé percé d'une flèche et une *foi* conjugale : tous ces objets sont en acier damasquiné en or.

(1) « *Ipse autem transiens per medium illorum ibat.* » S. LUC, IV, ℣ 30.
(2) *D'or, à cinq boules de gueules, posées 2, 2 et 1; la sixième chef d'azur, à trois fleurs de lis d'or, 2 et 1*, qui est MÉDICIS.

III. ART BYZANTIN.

IVOIRES.

531. Deux Saints byzantins, ivoire du IXe siècle?
532. Le Christ, la Vierge et S. Jean-Baptiste, ivoire (XIIe siècle).
533. Naissance de N. S., ivoire byzantin (XIIe siècl fant Jésus, que lavent Ste. Anastasie (1) et Marie est adoré par trois anges et deux bergers.
534. Magnifique triptyque grec en ivoire (XIVe sièc publié par Gori.
Au dessus du Christ, assisté d'anges, de S. Jean-B de la Ste. Vierge, S. Philippe - S. Luc - S. Marc thieu - S. Thomas - S. Jacques majeur - S. Je géliste - S. Pierre - S. Paul - S. André.
Sur le volet droit : S. Théodore - S. Georges - S. M S. Etienne - S. Arétas - S. Procope.
Sur le volet gauche : S. Théodore - S. Georges - S. F S. Menas - S. Démétrius - S. Eustrathius.
535. Ivoire byzantin : Six Saints - Crucifixion - Desc limbes - Transfiguration - Ascension - Pentecôte sous : Figure du monde (2) - Dormition de la V

---

(1) *Un Noël, chanté par les* pifferari, *mentionne ment Ste. Anastasie dans cette strophe :*
« S. Giuseppe, Sant'Anastasia
Assistarno al parto di Maria. »

(2) *Le Monde est également figuré sur le tombeau Bassus sous la forme d'un personnage nu à mi-cor roulant en cercle une écharpe au dessus de sa tête.*
Varron, expliquant un vers d'Ennius, dit que arrondi, nommé courtine d'Apollon, *figurait l'espace entre la terre et le ciel : « Cava cortina dicta, quod terram et cœlum, ad similitudinem cortinæ Apollini*

. Ivoire grec d'une grande finesse d'exécution : la Vierge et l'Enfant - Prédication pendant que le sacristain sonne les cloches.

. Ivoire grec : le Christ, assis entre la Vierge, S. Jean-Baptiste et deux anges; au dessous, S. Basile, S. Grégoire de Nazianze, S. Cyrille.

. Boîte ronde, filigranée et émaillée, avec pierres précieuses, travail byzantin. Sur le couvercle, trois Saints en ivoire; à la boucle dorée, tête de Christ et chérubin. - Les douze apôtres, médaillons d'ivoire entourant une crucifixion. - La Pentecôte, émail byzantin.

. Pyxide eucharistique en ivoire, de style byzantin (XVIIe siècle).

ur un des côtés : la Trinité, sous la forme des trois anges vus par Abraham; l'un porte le nimbe crucifère. Autour sont : l'Annonciation - le Baptême - l'Entrée à Jérusalem - la Descente aux limbes - l'Ascension - la Dormition de la Vierge - la Transfiguration - l'Apparition - la Présentation au temple - la Nativité. Sur l'autre côté : - la Vierge et l'enfant Jésus entourés de douze Saints tenant des phylactères.

). S. Théodore, travail byzantin sur os.

BOIS.

l. Triptyque byzantin en bois sculpté et peint, d'une exécution médiocre. Le panneau central représente la Crucifixion, la Résurrection des morts et le Jugement dernier. Sur le volet droit s'étagent l'Annonciation - la Visitation - la Nativité - l'Annonce aux bergers - l'Adoration des Mages - la Présentation au temple - le Massacre des Innocents - la Fuite en Egypte - la dernière Cène - la Prière au jardin des Oliviers - le Baiser de Judas - la Flagellation - la Descente de croix - la Garde du sépulcre par les soldats - l'Ange debout sur le sépulcre ouvert - l'Apparition aux saintes femmes.

ur le volet gauche, de bas en haut : Descente de J.-C. aux limbes - Apparition aux apôtres - Ascension - Pentecôte -

Dormition de la Vierge - Assomption - Lapidation de S. Etienne - Martyre de S. Sébastien - S. Michel terrassant le démon - S. Christophe.

542. L'arbre de Jessé, sculpture grecque moderne sur bois, d'une exécution fort délicate.

543. Triptyque grec finement sculpté en bois.

Les sujets se lisent de haut en bas et de gauche à droite : Annonciation - Adoration des Mages - Présentation - Baptême de N. S. - Résurrection de Lazare - Entrée triomphante à Jérusalem - Lavement des pieds - Baiser de Judas - Crucifixion - Déposition de la croix - Sépulture - Résurrection - Transfiguration - Ascension - Dormition de la Vierge - S. Sébastien - S. Georges - Deux Saints - Naissance de S. Jean-Baptiste - Sa Décollation - Hérodiade apportant sa tête - S. Jean-Baptiste - Nativité - Annonciation.

544. Sculpture grecque sur bois (XIV[e] siècle) : Crucifixion - Adoration des Mages - Ascension - Annonciation - Déposition de la croix - Dormition de la Vierge - Entrée à Jérusalem - Baptême de N. S. - Sa Présentation au temple.

545. Travail byzantin où tous les sujets sont dans un désordre complet : Fuite en Egypte - Annonciation - Nativité - Circoncision - J.-C. lave les pieds à S. Pierre - Entrée à Jérusalem - Présentation - Baptême. Au revers : Transfiguration - J.-C. devant Hérode - Ascension - Pentecôte - Sépulture - Descente aux limbes - J.-C. monte l'escalier du prétoire (1) - Son interrogatoire - S. Pierre coupe l'oreille à Malchus - Crucifixion.

546. Croix en bois sculpté, historiée, de travail moderne et provenant probablement du mont Athos, où se fait surtout ce genre de travail. On l'attribue aux anciens chevaliers de Rhodes.

L'étiquette est de la main de S. S. Pie IX, qui en a fait don au Musée.

---

(1) *Cet escalier est vénéré à Rome sous le nom de* Scala Santa.

7. Croix grecque d'une fine exécution (1), offrant d'un côté le Baptême de N.-S., de l'autre la Crucifixion. Elle est encadrée de métal émaillé.

8. Croix grecque pour bénédiction : Annonciation - Baptême - Nativité - Dormition de la Vierge. Au revers : Crucifixion - Résurrection de Lazare - Entrée à Jérusalem - Trois anges assis à table et figurant la Trinité entrevue par Abraham.

19. Deux autres croix grecques représentent la Crucifixion et le Baptême.

ÉMAILLERIE.

550. Le Christ bénissant et entouré d'anges qui tiennent son auréole ou les instruments de la Passion, émail byzantin (XIII[e] siècle).

551. Crucifixion de S. Pierre et décollation de S. Paul (2); cuivre émaillé, avec inscriptions grecques explicatives.

552. Nativité de N. S., émail rouge (XII[e] siècle).

553. Triptyque byzantin émaillé et historié.

554. Déposition de la croix - S. Barthélemy attaché à une colonne et écorché, émail brun (XII[e] siècle).

555. Crucifixion en relief sur émail glauque; travail byzantin.

556. Email bleu de style byzantin : le Christ bénissant et enseignant.

557. S. Basile, émail bleu byzantin.

558. S. Jacques majeur bénissant deux pèlerins, émail rouge (XIV[e]-XV[e] siècle).

559. Croix à reliques, émaillée, ainsi historiée : au centre, le Christ bénissant et enseignant; en haut; S. Pierre; au

---

(1) *Ces croix précieuses servent aux évêques grecs pour bénir.*

(2) *S. Pierre fut crucifié, la tête en bas, sur le Janicule, S. Paul décapité à l'endroit nommé depuis* les Trois Fonines, *à cause des trois sources qui jaillirent du sol aux* '*ois bonds que fit sa tête.*

Encolpium en croix, destiné à mettre des reliques. Travail byzantin en bronze, avec médaillons aux extrémités et au centre.

Croix pectorale destinée à contenir des reliques et historiée des effigies de la Vierge-Mère, au centre, en haut de S. Mathieu, à droite de S. Luc, à gauche de S. Jean, en bas de S. Marc. Au revers, la Crucifixion. Orfévrerie byzantine.

Christ byzantin, IC XC, bénissant et enseignant ; plaque de métal.

Le Christ assis entre deux anges, la Ste. Vierge et S. Jean-Baptiste, cuivre byzantin.

L'enfant Jésus embrassant sa mère; cuivre byzantin.

S. Michel, médaille byzantine en bronze.

Trois anges vus par Abraham et assis à une table. Celui du milieu, symbole du Christ, porte le nimbe crucifère et sur les croisillons O ω N.

Vierge, MT OV, tenant l'enfant Jésus qui bénit, IC XC; plaque byzantine au repoussé.

S. Théodore et S. Georges, cuivre byzantin.

Triptyque : la Vierge entre S. Pierre et S. Paul - S. Georges - S. Tite, évêque de Crète.

S. Théodore, cuivre.

Triptyque en cuivre : le Christ descend aux limbes et en retire deux patriarches - Saints - la Vierge - le Christ bénissant et enseignant - S. Jean-Baptiste ailé montre l'enfant Jésus à nimbe crucifère couché dans le bassin qu'il tient.

Diptyque en cuivre : la Vierge - Ste. Catherine d'Alexandrie. (1)

Diptyque : Saint évêque - S. Athanase.

Triptyque en cuivre : Descente de J.-C. aux limbes - Saints - Crucifixion - Ascension.

---

(1) *Les attributs donnés à Ste. Catherine s'expliquent facilement quand on a étudié les belles fresques de sa vie et de sa passion, peintes à S. Clément par Masaccio.*

581. Diptyque : S. Ephrem le Syrien - S. Antoine.
582. Croix latine, en fer et à jour, portant une inscription grecque dans chacune de ses branches et surmontée d'une petite croix pattée à l'extrémité de ses croisillons.
583. Petite cassolette grecque, représentant des anges, des saints, la Ste. Vierge et l'enfant Jésus.

GLYPTIQUE.

584. Pierre verte où figure en relief le Christ IC XC bénissant à la grecque et assisté des archanges Michel et Gabriel; beau travail byzantin. Au revers, une croix.
585. Le Christ sur son trône et entouré d'anges, pierre gravée; école byzantine.
586. La Vierge et l'Enfant; travail byzantin sur pierre.
587. La Vierge, médaillon byzantin en pierre.
588. S. Démétrius, pierre gravée de style byzantin; au revers croix double.
589. Pierres gravées : Christ byzantin - Crucifixion, avec le soleil et la lune - S. Jean-Baptiste - Christ byzantin.

PEINTURE SUR BOIS.

590. Diptyque byzantin peint sur bois. Un ange parle à Moïse qui ôte sa chaussure et voit la Vierge et l'enfant Jésus dans le buisson ardent (1); la main de Dieu, qui sort des nuages lui présente les tables de la loi - Sacrifice d'Abraham
591. Peinture byzantine sur bois et à fond d'or : Crucifixion Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa croix - Ste. Véronique essuie la face du Sauveur - Les trois Maries portent des parfums au tombeau de N. S. - Descente de J.-C aux limbes.

(1) *Une des antiennes de l'office de la Circoncision applique à Marie toujours vierge le symbole du buisson ardent : « Rubum quem viderat Moyses incombustum, conservatam agnoscimus tuam laudabilem virginitatem, Dei Genitrix. »*

ךque byzantin, en bois et à fond d'or : la Présenta-
ıu temple - J.-C. parle à la Samaritaine.
ıau grec, divisé par casiers et se lisant de gauche à
: et de haut en bas : Annonciation - Nativité - Pré-
tion - Baptême de J.-C. - Transfiguration - Entrée à
ılem - Crucifixion - Remise des clefs à S. Pierre -
ition de la Vierge - Ascension - Cénacle - Guérison
paralytique par S. Pierre.
tures byzantines : la Dormition de la Vierge - la
e et l'enfant Jésus, assistés de deux anges.
hrist, mauvaise peinture byzantine sur bois et à fond

st byzantin, peint sur bois, à fond d'or.
ge orante : sur sa poitrine repose l'enfant Jésus, sé-
et âgé, dans une auréole circulaire.
st - A sa droite, la Vierge, M P Θ V (1), se tient debout
ante.
au byzantin à fond d'or, représentant la Vierge qui
e l'enfant Jésus, dont le nimbe le qualifie O ωN, l'*Etre*
xcellence. Cette peinture sur bois est signée du nom
oine Pampilopos.
ture sur bois et à fond d'or : la Vierge allaitant l'en-
Jésus.
t est assez commun dans les églises de Rome. Peut-
le motif en a-t-il été suggéré par ces paroles de la
gie :

O gloriosa Virginum,
Qui te creavit parvulum
Lactente nutris ubere.

'ierge-Mère ; l'enfant Jésus bénit à la manière grecque.
ure byzantine, sur bois et à fond d'or.

ıogramme du nom de la Ste. Vierge, Mère de Dieu,
pour chaque mot, d'une initiale et d'une finale :
ΘεοV.

602. Diptyque byzantin, peint sur bois et à fond d'or
Vierge - Crucifixion.

603. Madone byzantine, recouverte d'une feuille d'ar
dessine ses formes.

604. Tableau représentant la Vierge et couvert d'a
l'exception de la figure.

Cet usage, habituel chez les Grecs, est plus rare à R
plus ancien exemple en est au *Sancta Sanctorum*
tableau du Sauveur couvert, moins à la figure
feuille d'argent estampée, datée du pontificat d'Inn
(1198-1216).

605. Christ assis entre la Vierge et S. Jean-Baptiste
anges tiennent le sceptre et le nom du Christ; deu
baisent le trône du Sauveur. Les nimbes rapporté
fond sont en métal émaillé ou en filigrane.

606. Dormition de la Vierge (1). Les apôtres entouren
et J.-C. emporte son âme au ciel.

607. Baptême de N. S., dont le nimbe porte dans les cr
O ω N.

608. J.-C. et la Samaritaine.

609. Diptyque (2) : sur une des feuilles, Marie est co
d'étoiles, entourée d'une auréole de feu et sort à n
du croissant de la lune; sur l'autre, Marie et E
s'embrassent, en présence de S. Joseph, à la Visit

610. La Vierge, accompagnée, à droite, de S. Parascev
Ste. Anne; à gauche, de Ste. Hélène et de Ste.
la Samaritaine.

611. Diptyque : sur une des feuilles, Nativité de la
sur l'autre, sa Présentation au temple : la Vierge
un cierge à la main, les degrés du temple (fin d
siècle).

---

(1) *Les Grecs emploient le terme de Dormition ou So*
qui est plus exact que le mot de mort *usité parmi les*
puisque cette mort ne fut que temporaire.

(2) *Tableau à deux compartiments, qui se replien*
sur l'autre et sont réunis par des charnières.

Triptyque : sur le volet droit, l'arbre de la généalogie du Sauveur sort de la poitrine de Jessé; Zacharie tient le chandelier à sept branches du tabernacle, Abraham la montagne du sacrifice, Jacob l'échelle de sa vision, Gédéon un calice où il recueille la rosée du ciel, David un rouleau sur lequel ses psaumes sont écrits.

Sur le volet droit, Ezéchiel tient une porte fermée (1), par allusion à la virginité de Marie; Daniel, la pierre détachée de la montagne et qui grossit en roulant; Isaïe, le charbon ardent qui purifia ses lèvres; Aaron, sa verge miraculeuse; Moïse, le buisson ardent; Salomon, le rouleau de sa prophétie. Au centre, la Vierge à laquelle se rapportent toutes ces figures de l'Ancien Testament.

Sur le volet gauche, la vigne mystique (2) : J.-C. sort d'un cep, dont chaque branche porte un apôtre.

Le panneau central figure le Paradis. Le Christ y trône sur l'arc-en-ciel, entre la Vierge et S. Jean-Baptiste, le soleil et la lune, les anges et les chérubins, les quatre animaux symboles des évangélistes et les différents ordres de saints divisés par des groupes. Au dessous, dans un jardin planté d'arbres, Abraham, ayant près de lui le Bon Larron, recueille dans son sein les âmes des élus.

Le Jugement dernier, peinture byzantine de la même main que le tableau précédent. Au ciel, trône le Christ, assis entre les quatre symboles des évangélistes, la Ste. Vierge et S. Jean-Baptiste. Au son de la trompette, les morts ressuscitent. Trois anges montrent sur des livres ouverts les actions bonnes ou mauvaises enregistrées au livre de vie. S. Michel pèse avec équité les rouleaux écrits

---

(1) *La Liturgie Romaine dit à ce propos :*
« Tu regis alti janua
Et aula lucis fulgida. »

(2) *La mosaïque absidale de S. Clément (XIII[e] siècle) donne l'Eglise la forme d'une vigne verte :*
« Ecclesiam Cristi viti similabimus isti,
Quam lex arentem sed crux facit esse virentem.

qui lui sont apportés (1) et, suivant la sentence du
rain Juge, les âmes sont conduites au ciel par les
ou à l'enfer par les démons.

614. Le Ciel, peinture byzantine, exécutée par le même
que les deux tableaux précédents. A la porte du c
se presse une foule nombreuse, veille un ange, l
la main. A chacun des élus, J.-C. donne la Ste. c
nion avec une cuiller et un calice, à la manière des
Près de la porte, sont Dixmas, le bon Larron, et Ab
qui recueille dans son sein les âmes couronnées des él

615. Belle Vierge, à pieds nus, du XVI[e] siècle.

616. Au ciel, le Christ bénit, entouré des anges, de la
et de S. Jean-Baptiste : au dessous deux anges ti
un autel chargé d'une croix et du livre des Ev
Des anges portent des couronnes aux différents or
saints : confesseurs, martyrs, pontifes, religieux, vier

617. Le S. Esprit descend, à la Pentecôte, sur la Ste.
et les apôtres, dont le nom est inscrit autour
nimbe. Au dessous et dans un quatre-feuilles, le
qu'ils vont évangéliser, ΚΟΣΜΟΣ, est couronné com
roi et étend à deux mains une nappe qui figure

618. Diptyque : le Christ bénissant à la grecque ; S. P
S. Paul soutenant l'église ; S. Antoine de Padoue ; S
çois d'Assise.

619. La Cène : S. Jean est couché sur la poitrine du S

620. Tableau byzantin peint sur bois. S. Jean-Baptiste
une longue chevelure, est vêtu d'une tunique en
chameau et d'un manteau par dessus, a des ai

---

(1) *S. Michel pèse les actions bonnes et mauvaises,* BONA, OPERA MALA, *dans une fresque du porche de* *rent hors-les-murs (XIII[e] siècle). Ces actions sont r* *tées par des livres.*

(2) *Abraham et le Bon Larron ont aussi leur pla* *le Paradis, sur la* Dalmatique impériale, *qui se voit* *sor de la basilique de S. Pierre (XII[e] siècle).*

(1), une croix et un rouleau écrit dans la main gau-
c laquelle il supporte encore dans un plat sa tête
e par Hérode, tandis qu'il bénit de la main droite :
e de sa décollation est à ses pieds.
ı byzantin, à l'image de S. Jean-Baptiste, la croix
.in, montrant l'Agneau de Dieu couché devant lui
t au dessus de sa tête deux colombes.
. le théologien ou l'évangéliste, peinture grecque.
ıx byzantins peints sur bois et à fond d'or : Mel-
:h ; Moïse avec une seule corne au front.
que byzantin peint sur bois et à fond d'or. A
 əur des volets : S. Jérôme et S. Jean-Baptiste :
'e et S. Paul ; S. Paul ermite et S. Antoine. Sur
eau central, Couronnement de la Vierge.
aph -. Triptyque défait, dont le panneau central
ıte la Vierge-Mère - Madone - Christ, assis entre
ȝe et un Saint - S. Mathieu.
re byzantine, à rinceaux sur le fond (XII[e] siècle).
ection de Lazare, peinture byzantine à fond d'or.
ıe et S. Damien, médecins, bénis par J.-C.
ılas bénissant et entouré de seize traits de sa vie
siècle). (2)
it Saint envoie des rayons et des langues de feu
[personnages nimbés, chaussés et bénissant : S. Jean
iste, S. Athanase, S. Basile, S. Grégoire le théolo-
S. Cyrille.

ın-Baptiste a des ailes, *parce qu'il a été assimilé dans cette prophétie de Malachie* (III, 1), *rappor- Mathieu* (XI, 10) : « *Hic est enim de quo scriptum* 'go mitto angelum meum ante faciem tuam, qui viam tuam ante te.* »

ısée des Tableaux au Vatican possède une Vie de peinte au XV[e] siècle, par Fra Angelico.

tuit ut omnia vasa altaris essent vitrea; nam antea omnia erant lignea. »

Honorius d'Autun affirme la même chose dans sa *Gemma animæ*, lib. I, c. 89 : « Apostoli et eorum successores ligneis calicibus missas celebrarunt; Zephyrinus papa vitreis; Urbanus vero papa et martyr aureis vel argenteis calicibus et pateais offerri instituit. »

L'auteur anonyme de 1292, cité par Muratori (*Antichità Estens.*, pag. I, c. XI-XXVVI) rapporte aussi à S. Zéphyrin une ordonnance analogue : « Ut calices essent vitrei vel stannei saltem. »

Or S. Zéphyrin occupa le trône pontifical de l'an 203 à l'an 220, et Urbain I, qui abrogea sa constitution, siégea de 227 à 233.

III. *Procédé du fixé.*

Le moine Théophile, qui vivait au XIIe siècle, nous a conservé dans sa *Diversarum artium schedula*, le procédé employé au moyen-âge pour fixer l'or sur le verre.

Cette citation n'élucide pas seulement le n° 344, mais elle aideaussi à comprendre, quoique avec quelque légère différence, la fabrication des verres dorés des catacombes.

« De vitreis scyphis, quos Græci auro et argento decorant.

» Græci vero faciunt ex iisdem saphireis lapidibus pretiosos scyphos ad potandum, decorantes eos auro hoc modo. Accipientes auri petulam, formant ex ea effigies hominum, aut avium, sive bestiarum, vel foliorum, et ponunt eas cum aqua super scyphum in quocumque loco voluerint; et hæc petala debet aliquantulum spissior esse. Deinde accipiunt vitrum clarissimum, velut crystallum. Quod ipsi componunt, quodque mox, ut senserit calorem ignis, solvitur et terunt diligenter super lapidem porphyritieum cum aqua, ponentes cum pincello tenuissimo super petulam per omnia, et cum siccatum fuerit, mittunt in furnum in quo fenestræ vetrum pictum coquitur, supponentes ignem et lignea faginea in fumo omnino siccata. Cumque viderint flammam scyphum tamdiu pertransire, donec modicum ruborem trahat, statim ejicientes ligna, obstruunt furnum, donec per se frigescat; et aurum numquam separabitur. »

SALLE DES PAPYRUS.

La toile, placée au dessus de la porte d'entrée, et qui reproduit les traits de Pie IX, a été offerte à Sa Sainteté par les catholiques belges.

La voûte, qui représente le Musée fondé par Clément XIV et l'apôtre S. Pierre, a été peinte à fresque sur fond d'or par le célèbre Raphaël Mengs (1), qui y a exprimé avec talent cette parole du Sauveur : *Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam.* Les portes sont aux armes de Pie VI.

Le long des murs et préservés par des vitres sont appendus des diplômes pontificaux écrits sur papyrus (2) et antérieurs au IXe siècle (3). Ils sont classés dans cet ordre, en tournant de droite à gauche :

Bulle du VIIe siècle.

Quatre fragments du VIe siècle.

Bulle de S. Léon IV, avec son sceau de plomb (850), qui

porte au droit :	et au revers :
✝	✝
LEO	PA
NIS	PAE
✝	✝

La plus ancienne bulle en plomb qui soit connue porte le nom de Deusdedit, qui fut fait pape en 615. Léon IX est le

(1) *Il mourut à Rome, en 1779. On voit son tombeau dans l'église des SS. Michel et Magne au* Borgo.

(2) *On nomme ainsi le papier fait avec la moëlle d'un roseau originaire de l'Egypte et qui actuellement ne croît plus qu'en Sicile.*

(3) GAET MARINI. *I Papiri diplomatici raccolti ed illustrati. Roma, 1805, in-fol.*

premier qui y ajoute le numéro d'ordre parmi les papes du même nom et les têtes des SS. Pierre et Paul (1040).

Diplôme de Ravenne (852).
Autre diplôme de Ravenne (625).
Autre diplôme de Ravenne. (VIe siècle).
Autre diplôme de Ravenne (591).
Donations (Ve siècle).
Acte de l'an 899.
Acte du VIe siècle.
Testament de l'an 575.
Donation à Rieti (557).
Vente de l'an 546.
Diplôme de Ravenne (834).
Lettre de l'an 540.

SALLE DES FRESQUES ANTIQUES.

Les murs de cette salle sont décorés de peintures à fresque détachées des monuments de l'ancienne Rome, au quartier des Monts, rue *Graziosa*. Ces fragments d'un ton assez terne, représentent des paysages et des marines (1) avec quelques petits personnages et plusieurs figures en pied. On y a vu les voyages d'Ulysse, racontés par Homère aux livres X et XI de son *Odyssée*.

Le morceau capital, connu sous le nom de *Noces Aldobrandines*, parce qu'il a appartenu au cardinal Aldobrandini, qui

(1) *Le peintre Ludius eut une grande réputation, sous le règne d'Auguste, pour ses fresques représentant des scènes maritimes et rustiques.*

da au pape Pie VII au prix de 10,000 écus (53,500 fr.), ngtemps fait l'admiration du monde savant. Cette fresque vient des Thermes de Tite.

La jeune mariée est assise, timide et voilée, sur le lit nuptial, près de la pronuba, couronnée de myrte, qui cherche par ses paroles insinuantes à triompher de sa pudeur et à l'initier aux mystères de sa vie nouvelle. L'époux demi-nu attend avec impatience au pied du lit. Trois femmes entourent un trépied. La première, la patère en main, fait une libation. Des deux qui l'assistent, l'une chante et l'autre accompagne de la cithare. Au côté opposé, la prêtresse tient une strigille et tâte de la main, pour savoir si elle n'est ni trop chaude ni trop froide, l'eau qui va servir aux ablutions. Elle est accompagnée de deux Camilles.

Le pavé en mosaïque de cubes blancs et noirs a été extrait d'un monument antique. Il représente des jeux, des danses et des luttes.

La voûte, peinte à fresque sous le pontificat de Paul V, représente Samson déchirant la gueule d'un lion, massacrant les Philistins avec une mâchoire d'âne et portant sur ses épaules les portes de Gaza.

SALLE DES BRIQUES SIGILLÉES.

Les murs sont couverts de briques sigillées, c'est-à-dire qui ont reçu l'empreinte, avant leur cuisson, d'une matrice portant le nom du fabricant et la date de la fabrication, qui reporte au temps de l'empire romain. Elles ont été découvertes à Ostie.

En voici quelques-unes :

FORTVNA COLENDA

—

C . HOSTILI NICANORIS

—

L . VAL SEVER

—

L . DOMITI

—

C . N . DOMITIAPRILIS

—

STATILIAE SPI
LYSIDIS . DE . FIG . ROD

—

A CORNELI CLODIANI

—

CLAVDIANA

—

BRVT LVPI

—

TI CLAVDI
HERMEROTIS

—

CALLISTIDV DOMITIORVM

—

L BRVTTIDI AVGVSTALIS FEC
OPVS DOL EX FIC CAES . N
PROPE AMBI
COS

—

EX PRAEDIS FL.....INI
CLARISSIMI VIRI

—

EX PRAEDIS FAVSTINAE S . AVG . OPV
DOL . EX FIG . DOMIT
MA
IOR

—

✝ REG DN THEODERI....
BONORVM AERTIVM....

—

✝ REG DN THEOD
AICO ✝ ELIXRO

Une de ces briques contient sur plusieurs lignes un alphabet lettres gothiques (XV[e] siècle). Sur une autre on voit les mes et le nom d'Alexandre VI.

Une peinture sur parchemin reproduit à peu près l'icono- aphie d'une mosaïque absidale actuellement détruite, sur la- ielle Ste. Félicité est entourée de ses sept fils martyrs (VI[e] cle ?).

La frise, qui s'étend au dessus de l'arc, représente l'Agneau Dieu, la tête entourée du nimbe crucifère et debout sur le colline, d'où s'échappent les quatre fleuves symboliques. rs lui s'avancent, par groupes de six, les douze agneaux, nblèmes des apôtres, qui sortent des portes de deux villes posées, Jérusalem et Bethléem. La dédicace de cette mosaïque, ferte en exécution d'un vœu, par Victor, est ainsi conçue :

VICTOR . VOTVM . SVLVIT . ET . PRO . VOTV . SVLVIT

Au ciel de l'abside, paraît Dieu à mi-corps. Son nimbe est idronné et il tient à la main une couronne.

Au dessous, Ste. Félicité, FELICITAS, est debout, en orante, ilée et chaussée. Son nimbe circulaire est flanqué de quatre onogrammes du Christ.

Une autre inscription motive le culte dont elle est l'objet.

FELICITAS CVLTRIX	ROMANARVM
SANITA FELICI	TAS MARTYR
MVLTVM	PRAESTANS
HOB VOTI CEREOR FELICI	TATES SPERARE INNOCENTES
NON DESPE	IPSA FORTVNA CONSTET
CONTVRBATVS	A ✝ ω
RARE	
A ✝ ω	
MEMORANDA	

Autour de Ste. Félicité sont groupés ses sept enfants, éga- ment martyrs et pour cela tenant des couronnes.

A droite, ce sont S. Silianus, SILIANVS, S. Martial, deux is nommé MARTIALIS, et S. Philippe, FILIPVS.

A gauche, on voit S. Félix, FELIX, S. Vital, VITALIS, S. Alexandre, deux fois nommé ALEXANDER, et S. Janvier, GENNARIVS.

La scène est limitée par deux palmiers et deux petits enfants. Le palmier du côté droit est surmonté d'un phénix nimbé.

Une peinture plus intéressante, si elle est authentique, représenterait à fresque l'empereur Charlemagne, couronné et barbu. Mais ce monument ne paraît pas antérieur au XV[e] siècle. Il a été trouvé au Pincio et offert par les Minimes à Benoît XIV.

Des plaques de plomb aux armes et au nom du pape Nicolas V (1) proviennent de l'ancienne basilique Vaticane. Elles sont datées de l'an 1451.

Un tabernacle en terre cuite vernissée est attribué à Luca della Robia ou plus exactement à son école. Il porte le millésime 1515.

Plusieurs peintures des catacombes figurent un oiseau et une branche d'arbre; une lampe; une tête, marquée d'une croix sur son vêtement; le Bon Pasteur, imberbe et une gerbe sous le bras; enfin la Cène où le Christ, à nimbe crucifère, est assis au milieu des douze apôtres, devant une table en fer à cheval. Toutes ces peintures ont été retouchées.

Deux figures d'apôtres en mosaïque proviennent du *Triclinium* de S. Jean de Latran (VIII[e] siècle). Le nimbe est en émail jaune et les carnations en pierre rose.

---

(1) *De gueules, à deux clefs liées d'argent en sautoir,* qui est BARTOLOMEO.

SALLE DES TABLEAUX DU MOYEN-AGE.

création de la vaste salle, spécialement affectée aux ta-
x peints sur bois de l'école italienne primitive, remonte
nnée 1837 et au pontificat de Grégoire XVI, ainsi que
te l'inscription suivante :

GREGORIVS . XVI . PONT . MAX.
MVSEO . CHRISTIANO
VNIFICENTIA . SVA . LOCVPLETATO . ATQVE . AVCTO
ALTERVM . HOC . CONCLAVE
PICTVRATIS . TABVLIS . PRISCAE . ARTIS
ORDINANDIS . OBSERVANDISQVE . DESTINAVIT
AN . M . DCCC . XXXVII.
SACRI . PRINCIPATVS . VII.

voûte de la salle, peinte à fresque sous Pie VII, repré-
les quatre grands docteurs des deux églises latine et grec-
S. Jérôme, S. Grégoire, S. Cyrille et S. Jean Chrysos-

s les embrasures des fenêtres, on remarque plusieurs
liefs en marbre blanc, dont les sujets sont : S. Pierre et
l (XVe siècle) — Nativité de N. S. (XVe siècle avancé) —
erge et l'enfant Jésus (deuxième moitié du XVe siècle) —
le Christ est soutenu par deux anges (XVIe siècle).

x grandes tables rectangulaires de granit gris remplis-
a galerie, qui est occupée au centre par deux tables cir-
s, formées avec les plus beaux marbres trouvés dans

les catacombes de S. Calixte et des SS. Nérée et Achillée. Le médaillon représente le Bon Pasteur, tel qu'on le voit sur une fresque du cimetière de S. Calixte et sur la seconde table, les armoiries du Pape Pie IX. Ces tables ont été offertes, en 1857 et 1866, à S. S. Pie IX par S. E. le cardinal Patrizi, président de la commission d'archéologie sacrée.

Une autre table circulaire, dont les marbres proviennent de la basilique d'Hippone (Afrique) a été envoyée au Pape Grégoire XVI par Mgr l'évêque d'Alger, en 1843. Elle porte les cadeaux faits à S. S. Pie IX, en 1856, par les ambassadeurs siamois. Ce sont des objets d'or émaillé de noir et consistant en une vasque, une coupe, deux boîtes et une paire de ciseaux.

S. S. Pie IX a également fait don au Musée des tableaux d'une croix et de trois médaillons (le Baiser de Judas, le Portement de croix et la Mise au tombeau) en cristal de roche, signés du nom d'un artiste contemporain : VALERIUS DE BELLI VICEN. F.

Un triptyque en bois, peint avec une finesse remarquable, offre tous les saints honorés dans l'église grecque, sous forme de calendrier, travail byzantin-russe d'une haute valeur iconographique, mais qui ne date pas de plus de deux siècles.

Au dessus de la porte d'entrée est une copie d'un tableau byzantin que conserve le trésor de la basilique Vaticane. Il figure le Christ et les apôtres S. Pierre et S. Paul.

A droite, panneau du XVe siècle, où l'on voit S. Jean-Baptiste - S. Laurent diacre - Un évêque - S. Jacques majeur - S. Pierre - S. Paul - Moïse, nimbé et cornu - S. Grégoire-le-Grand - S. Bonaventure et plusieurs autres Saints.

A gauche, panneau du XVe siècle et du même artiste, représentant S. Barthélemy - S. François d'Assise - Un évêque - Plusieurs saintes vierges - S. Etienne diacre et divers autres Saints.

Ces deux panneaux ont dû former les volets d'un triptyque

PREMIÈRE ARMOIRE. (1)

fixion (XIVe siècle avancé).
Eternel, assis sur un trône, coiffé de cette couronne
e et à cornes que popularise le B. Angelico de Fié-
e et blond, quoique l'ancien des jours, montre son
aints qui ont le plus médité sur sa passion. J.-C. est
r trois clous à une croix en tau : son sang coule
aire et y atteint le crâne desséché d'Adam qu'il vi-
quatre saints et saintes agenouillés, deux sont sans
les deux autres se nomment S. François d'Assise,
able au costume de son ordre et à ses stigmates, et
eine, que distinguent sa tête nue, ses cheveux épars
et dans lequel elle renferma des parfums pour em-
Sauveur.
eau est ogival et orné de dentelures à la partie su-

llation (fin du XIIIe siècle).
st est attaché à une colonne torse et flagellé par
rreaux. Les draperies qui ceignent ses reins sont
d'un bon effet.
Vierge et l'Enfant (commencement du XVe siècle).
panneau découpé et ogival, la Vierge trône entre
ptiste, qui tient la croix de son maître et montre
celui qu'il annonce et Ste. Catherine ? couronnée
e princesse, la palme en main, à l'instar des mar-
c le livre qui indique la science. Marie est voilée et
l'épaule d'une étoile d'or. L'enfant Jésus, assis sur
x, demi-nu, joue avec un oiseau. (2).
r de Judas (commencement du XIVe siècle).
que tous les disciples s'enfuient et que S. Pierre
coupe l'oreille à Malchus, Judas, que l'absence du

---

première à main gauche en entrant.
seau, entre les mains de Jésus, signifie souvent l'âme
me sur les marbres des catacombes.

nimbe fait reconnaître pour un apôtre *dégradé*, trahit son maître par un baiser.

La tête de S. Pierre est rasée, en manière de tonsure, ainsi que le veut la tradition ecclésiastique.

5. *Crucifixion* (Renaissance).

Le fond du tableau est noir. Le Christ a les pieds et les mains percés de quatre clous et le titre est ainsi écrit : I. N. R. I. *(Jesus Nazarenus Rex Judaeorum.)*

6. *Résurrection de Lazare* (XIVe siècle avancé).

Marthe et Marie, agenouillées aux pieds du Christ qui les bénit, le supplient d'avoir pitié de leur frère. Suivi de ses apôtres, J.-C. s'avance vers le tombeau et commande à Lazare de sortir : LASARE *veni foras*. A ces mots, Lazare paraît, emmaillotté dans les bandelettes qui le lient. Deux des assistants, par un geste expressif, font voir que le corps du disciple, enseveli depuis quatre jours, exhale une odeur fétide.

7. *Résurrection du Christ* (XIVe siècle avancé).

J.-C. ressuscite, tenant en main un étendard rouge timbré d'une croix noire. Des gardes endormis, les uns sont coiffés du chaperon de leur cotte de mailles; les autres, par dessus ce même chaperon, d'un casque conique à rebords rabattus.

8. *Mise au tombeau* (XVe siècle).

Pendant que Jésus est déposé dans la tombe, Marie, sa mère, l'embrasse, S. Jean baise ses mains, Madeleine ses pieds; les deux autres Maries s'empressent autour de lui. Nicodème et Joseph d'Arimathie s'apprêtent à l'embaumer.

Marie Salomé, Marie mère de Jacques, Nicodème et Joseph sont gratifiés du nimbe.

9. *Flagellation* (XIVe siècle).

Des soldats bardés de fer fouettent jusqu'au sang J.-C. attaché à une colonne (1) dans une chambre dont les poutrelles sont apparentes et peintes.

10. *La Vierge et son Enfant* (XVe siècle).

---

(1) *La colonne de la flagellation se voit dans une des chapelles de l'église de Ste. Praxède.*

Marie, abritée sous un trèfle, adossée à une tenture rouge que rehaussent des fleurs de lys d'or, assise sur un coussin d'une brillante étoffe, reçoit la bénédiction de son Fils, qu'elle tient emmailloté sur son bras droit.

Déjà nous avons une double dégénérescence à constater : l'enfant Jésus bénit à pleine main et porte un nimbe uni.

11. *J.-C. bénissant* (XVe siècle).

Sa main droite, levée pour bénir, accomplit cet acte au nom de la Ste. Trinité que représentent ses trois doigts levés.

Le type du Sauveur est un des plus beaux connus.

12. *Saints divers* (Renaissance).

Le fond est peint en grisaille et chaque personnage occupe une niche cintrée. Ils sont placés dans cet ordre : S. Dominique - Ste. Catherine d'Alexandrie - Ste. Irène - S. Thomas d'Aquin.

S. Dominique se reconnaît au lys de la chasteté et au livre de la prédication que lui remit S. Paul; Ste. Catherine d'Alexandrie, à la roue, au livre et à la palme; Ste. Irène, à la palme, au livre et à la flèche qui lui traverse le cou; S. Thomas d'Aquin, au livre et au soleil qu'il montre au ciel, pour rappeler le corps lumineux qui, trois jours consécutifs, pronostiqua la gloire qui suivit sa mort.

DEUXIÈME ARMOIRE.

1. *Légende de S. Etienne* (XIVe siècle). (1)

S. Etienne, en diacre, est lapidé. Du haut du ciel, la main de Dieu, rayonnante de lumière, le bénit. (2)

S. Gamaliel apparaît au prêtre S. Lucien, le touche de sa baguette d'or et lui montre trois corbeilles d'or et une d'argent. « L'un des vases d'or, dit la Légende dorée, était plein

---

(1) *Cette légende a été peinte à fresque, d'une manière plus détaillée, sous le porche de S. Laurent hors-les-murs (XIIIe siècle)*

(2) *La disposition des tableaux, que je crois devoir rétablir, ne suit pas l'ordre historique.*

de roses rouges, et les deux autres de roses blanches. Et le vase d'argent était plein de safran. Et Gamaliel dit : Ces vases sont nos tombeaux et ces fleurs sont nos reliques. Les vases rouges désignent Etiennne, le seul de nous qui ait mérité la couronne du martyre. Les deux vases pleins de roses blanches indiquent Nicodême et moi, comme ayant persévéré dans la sincérité du cœur, dans le culte de Jésus-Christ. Le vase d'argent rempli de safran est le signe de mon fils Abibas, qui a gardé sa pureté virginale et qui est sorti du monde sans souillure. »

Invention des corps de S. Etienne, de S. Gamaliel, de S. Nicodême et de S. Abibas, désignés chacun par une corbeille.

Translation solennelle de leurs corps faite par six prêtres chapés.

Révélation nouvelle faite à un cardinal que le pape envoie à Constantinople.

Seconde translation par ce cardinal et plusieurs prêtres du corps de S. Etienne; le patriarche de Constantinople suit avec l'empereur.

S. Etienne est déposé à Rome dans le même tombeau que S. Laurent. Les démons prennent la fuite.

Les fidèles viennent prier à leur tombeau, au dessus duquel brûle une lampe.

2. *La Vierge, modèle des Vertus* (XVe siècle).

Voilée de gaze et vêtue d'un manteau bleu, la Vierge tient en main la ceinture qui lie sa robe et le livre dans lequel elle médite. Le Saint Esprit plane sur sa tête et verse sur elle les rayons de sa grâce. Autour d'elle se groupent les Vertus, dont elle fut le plus parfait modèle. Ces Vertus, portées sur les nuages, sont nimbées d'un nimbe hexagone, dont les rayons débordent sur les pans. A droite on voit la *Foi*, voilée, la croix et une banderole en main, parce qu'elle croit sans voir et que la source de sa croyance est dans l'instrument du supplice du Sauveur et les Saintes Ecritures; la *Charité*, qui brûle comme la flamme qu'elle tient et est inépuisable comme la corne d'abondance qu'elle répand; l'*Espérance*, qui tend vers le ciel des mains suppliantes; la *Prudence*, dont la double face, l'une regardant le passé et l'autre l'avenir, imite le cauteleux

ert dont elle fait son emblème; à gauche se montrent *ndilité*, voilée et tenant un cierge allumé; la *Force*, nom- FORTEZ, appuyée sur une colonne, habillée d'un manteau , parce que le secours qui l'assiste vient du ciel et lui a valu ictoire sur le lion dont la fourrure orne sa tête; la *Tem-rance*, voilée et portant une coupe; la *Justice* pesant avec balances les actions bonnes et mauvaises et égorgeant avec glaive le démon, auteur du mal.

. *Crucifixion* (XVe siècle):

e titre de la croix est écrit I. N. R. I. Les pieds du Christ, és d'un seul clou, reposent sur un support. Jean et Marie amentent, assis sur le roc du Calvaire; Longin, armé de ance teinte de sang, et le Centurion proclament que le ist est vraiment Fils de Dieu. Tous les deux ont autour a tête un nimbe hexagone.

. *Nativité de Marie* (XVe siècle).

arie, nimbée, est couchée dans un lit et rafraîchie par une me qui agite l'air autour d'elle avec un éventail carré. ıfant vient d'être lavé : on s'occupe à l'essuyer. (1)

. *Assomption* (XVe siècle).

a Vierge monte au ciel, au dessus de son tombeau entr'ou-, assise et portée dans une auréole de lumière par six anges, t les cheveux sont ornés d'un diadème.

e tableau, tant pour la composition que pour la suavité du eau, est un des plus précieux du Musée chrétien.

. *Crucifixion* (XVe siècle).

e Christ a les pieds posés sur une tablette et percés de deux ıs. Le sang du Sauveur coule des pieds sur le crâne d'A-ı, tandis que deux anges recueillent dans des calices celui sort des plaies de ses mains. A droite, la Vierge est accom-née de trois saintes femmes; à gauche, on voit debout

---

.) *V. le même sujet à la mosaïque absidale de Ste. Marie* Trastevere *(XIVe siècle). — L'éventail tenu par une ser-te près d'une jeune mère se voit sur un verre doré des acombes, au Musée chrétien du Vatican.*

S. Jean évangéliste, S. François d'Assise, S. Laur
Centurion nimbé qui s'écrie : VERE FILIVS DEI ERAT
Le sujet est dominé et expliqué par cette strophe
ire écrite en gothique carrée :

QVERENS ME SEDISTI LAPSVS
REDEMISTI CRVCEM PASSVS
TANTVS LABOR NON SIT CASSVS.

7. *Nativité de S. Jean-Baptiste* (Byzantin).
Elisabeth est couchée dans un lit et S. Jean dans un
que balance une servante. Zacharie écrit sur une ta
nom de son fils révélé par l'ange.
8. *Groupe d'anges*, tableau byzantin.
9. *Le Christ aux limbes* (Byzantin).
Des anges au ciel tiennent les instruments de la
Le Christ, debout dans une auréole elliptique, vient
verser les portes de l'enfer : il prend par la main A
Eve, nimbés, qui sortent de leurs tombeaux.

TROISIÈME ARMOIRE.

1. *Ste. Catherine d'Alexandrie* (XVe siècle).
Ses attributs sont le livre de la philosophie, la pa
martyre et l'anneau de son mariage mystique. Prè
S. Théodore (?), l'épée au côté.
2. *S. Jacques et S. Antoine* (XVe siècle).
S. Jacques, S. IACOBVS, porte un livre, en signe d'ap
et un bourdon, pour marquer ses pérégrinations. S. A
abbé, ANTONIVS ABAS, a les pieds chaussés, le livre de
gle et le bâton en tau, qui le désigne abbé. Son porc c
ché à ses pieds.
3. *Triptyque* (XVe siècle).
Sur le panneau central, la Cène, où Judas est sans
la Crucifixion : J.-C. est couronné d'épines, Longin l
le côté, la Vierge tombe évanouie dans les bras des

(1) *S. Matth.* XXVII, 54.

ne d'Adam est renfermé dans une petite grotte croix.

droit : Prière de Jesus au jardin des Oliviers, s; S. Pierre coupe l'oreille à Malchus; Jesus devant Pilate; Ecce homo.

gauche : J.-C. mis au tombeau; Portement de prend ses vêtements; la Flagellation.

a : S. Paul; S. Onuphre; S. Jérôme; S. An- evangeliste; Ste. Vierge.

? *et S. Jean-Baptiste* (XVe siècle).

pour attributs un bâton et un livre; S. Jean- roix et un rouleau sur lequel est écrit : ECCE

de Padoue et S. Louis de Toulouse (XVe siècle).

s sont revêtus du costume franciscain : le pre- aissable au feu, dont il preserve, et au livre ons : le second à son costume épiscopal, à la abandonne, et à la règle de S. François qu'il

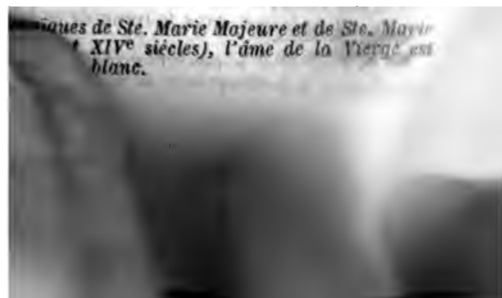
(XVe siècle).

couleur verte, n'est pas equarrie; Ste. Made- mbrassée; la Vierge s'evanouit : S. François ille reçoit les stigmates.

Pierre, habillé en pape; S. Paul, avec le glaive n; S. Ubald, en évêque.

Vierge (XVe siècle).

nt de rendre le dernier soupir. Les Apôtres it. S. Pierre récite les prières des morts, S. An- eau benite, S. Jean (imberbe) tient la palme il portera devant la bière, et le Christ reçoit me de sa Mère. Quatre anges éclairent avec de ne funèbre. L'âme est un enfant nimbé et li- 1)


...iques de Ste. Marie Majeure et de Ste. Marie ... XIVe siècles), l'âme de la Vierge est blanc.

8. *J.-C. devant Pilate* (XVe siècle).

Imitation sur bois d'un travail de mosaïque, jeu puéı n'ajoute aucun caractère de beauté à la peinture et ı l'embarras de l'artiste ennuyé de suivre la voie ordin:

9. *J.-C. dans la maison de Simon le Pharisien* (XVe

S. Pierre et S. Jean sont à table près du Sauveur d maison du Pharisien. Madeleine essuie avec ses cheve pieds de Jésus-Christ sur lesquels elle a répandu un v parfums.

Les nimbes des apôtres et de la pécheresse sont uni une dérogation aux règles ordinaires de l'iconograpl nimbe du Christ n'est pas différent de ceux des apôtres Madeleine.

10. *Crucifixion* (XVe siècle).

Jésus, attaché à la croix, recommande à Marie dans sone de S. Jean l'humanité tout entière. Madeleine agen pleure la mort de son Maître. Le nimbe du Sauveur es

11. *Madeleine au tombeau* (XVe siècle).

Le Christ apparaît à Madeleine et lui défend de lui to Son costume est celui d'un jardinier : il tient une bêcl main. Même nimbe aux deux personnages.

12. S. *Jean évangéliste* (XIVe siècle très-avancé).

Trois tableaux sont consacrés à trois traits de la S. Jean, représenté âgé et grisonnant.

Il monte au ciel, où le reçoit le Christ, assisté de tro sonnages, dont un porte le type et la tonsure de S. Le peintre a voulu offrir dans cette scène l'extase de l'/ lypse. — Il vide, sans en souffrir atteinte, la coupe ple poison, qui a fait mourir les ministres couchés à ses pieds. En présence de Domitien, sceptré et couronné, pendar les bourreaux activent le feu, S. Jean, plongé dans une

---

(1) *Cette coupe, taillée dans un bloc de marbre de cc sombre, est conservée dans le trésor de la basilique de S de Latran.*

(2) *S. Jean subit le martyre près la porte Latine, où s actuellement le petit oratoire de S. Jean* in Olio.

ère d'huile bouillante (2), reçoit des mains d'un ange la palme u martyre.

13. *Baptême de J.-C. par S. Jean* (Byzantin ancien).

Le Christ est plongé nu dans le Jourdain et les anges le ervent sur le rivage.

14. *Peinture grecque sur coquille de nacre.*

Dormition de la Vierge. S. Pierre et un autre apôtre tiennent des cierges. J.-C., assisté de deux anges, emporte l'âme au ciel. Le Juif, qui a touché témérairement au cercueil, implore le secours de la Vierge pour ses mains desséchées.

Assomption. S. Thomas tient la ceinture que Marie lui a laissé tomber du ciel, en témoignage de sa résurrection que l'apôtre contestait. (1)

QUATRIÈME ARMOIRE.

1. *Ascension* (XVe siècle).

Le Christ est entouré de lumière. S. Pierre porte une large onsure.

2. *Crucifixion* (XVe siècle avancé).

Les saintes femmes soutiennent la Vierge évanouie; le Christ un nimbe uni.

Dans le compartiment inférieur, S. Pierre — les trois myrphores se rendant au sépulcre — Noli me tangere.

3. *La Reine des Saints* (XVe siècle).

La Vierge debout, couronnée d'étoiles, vêtue d'une robe ouge et d'un manteau bleu doublé d'hermine, tient sur son ras l'enfant Jésus. En haut, un ange purifie avec un charbon rdent les lèvres du prophète Isaïe. A droite, sont S. François 'Assise stigmatisé; le diacre S. Laurent, avec le gril et la alme de son martyre; S. Antoine abbé, avec la croix en T (2)

---

(1) *Le même sujet se voit, peint sur bois, vers la fin du* XVe *siècle, dans le cloître de S. Jean de Latran.*

(2) *Cette croix en* tau *n'est autre chose que la crosse ou* *bâton abbatial dont se servent encore les abbés de l'Ordre* *e S. Antoine, comme on peut s'en convaincre aux offices*

sur son manteau, qui est devenue un des signes di l'ordre des Antonins ; le diacre S. Etienne, avec le sa lapidation sur la tête. A gauche, Ste. Catherine tenant le lys de la virginité; un saint avec un liv therine d'Alexandrie, s'appuyant sur la roue de so Ste. Madeleine, dont les longs cheveux couvrent la r écoinçons, Annonciation. En bas, cadavre mangé ¡ les crapauds, les serpents et les lézards.

4. *La Reine des Vierges* (XV[e] siècle).

La Vierge-Mère, qu'accompagnent à son trône der dalmatique, est entourée de Ste. Agnès, qui tient l Dieu; d'une sainte avec un livre; de Ste. Madelei phore; de Ste. Agathe, tenant dans un linge ses ma pées (1); de Ste. Claire, un lys à la main; de Ste. E Portugal, dont le scapulaire est plein de roses (2); d guerite, qui foule aux pieds le dragon infernal; de Ste d'Alexandrie, avec la palme du martyre et la roue, i de son supplice.

Au dessus de la Vierge est représentée son Annc

5. *Miracle de S. Nicolas* (1) (XV[c] siècle).

---

pontificaux qu'ils célèbrent dans l'église de S. Gre luminateur, près la colonnade de S. Pierre.

(1) « *Ei mamilla abscinditur. Quo in vulnere Q apellans virgo: Crudelis, inquit, tyranne, non te putare in femina, quod ipse in matre suxisti? Mo in vincula, sequenti nocte a sene quodam, qui se C stolum esse dicebat, sanata est.* » (Brev. Rom.)

(2) « *Pecunias pauperibus distribuendas, ut regen hiberno tempore in rosas convertit.* » (Brev. Rom.

(1) « *Comme Nicolas était absent, le consul, qui s' corrompre, avait condamné trois chevaliers innoce décapités. Et quand le saint homme le sut, il vint (où étaient ceux que l'on allait exécuter; il les tro noux et les yeux bandés, et le bourreau brandis sur leurs têtes. Et alors Nicolas, embrâsé de l'amou se jeta hardiment sur le bourreau; il lui arracha la main et il la jeta bien loin. Et il délia les innc les amena avec lui sans qu'ils eussent de mal.* » (. RAGINE. Légende dorée.)

rois chevaliers vont être décapités. Le saint évêque qui les lège saisit le glaive du bourreau et empêche l'exécution.

. *Résurrection* (fin du XIVe siècle).

e Christ porte, attaché à la croix, un étendard marqué le croix rouge.

. *Adoration des Bergers* (XVe siècle).

u ciel, les anges chantent, dansent ou jouent du hautbois.

Quatre Saints (XIVe siècle).

n évêque — Un martyr, avec le glaive qui le décapita — aul apôtre — L'archange S. Michel.

Annonciation (XVe siècle).

a Vierge, assise et en cheveux, médite dans son livre ou- ce texte du prophète : ECCE VIRGHO CONCIPIET.

. *Apparition de l'ange à Ste. Anne et S. Joachim* (XIVe e).

e. Anne est dans sa maison ; S. Joachim garde les trou- x aux champs.

. *Triptyque* (XVe siècle).

u centre, la Vierge embrasse son enfant ; sur son nimbe crit en belle gothique carrée : AUE . MARIA . GRATIA . PLE- DOMINUS . TECU.

n haut, le Père Eternel envoie à Marie les rayons de sa e.

r le volet droit, l'ange de l'Annonciation, agenouillé et ys en main ; au dessous, un apôtre et une martyre.

r le volet gauche, Vierge de l'Annonciation ; au dessous, Catherine d'Alexandrie et S. Jean-Baptiste.

. *Fuite en Egypte* (XVe siècle).

Vierge, tenant l'enfant Jésus emmaillotté, est assise sur ne que suit S. Joseph. Une étoile guide leur marche. Sur passage un palmier s'incline pour lui donner ses fruits (1). rrivent à une ville d'Egypte, dont la porte est fortifiée.

« *Maria fatigata de itinere, videns arborem palmæ, vo- lui eam requiescere et respiciens ad comam palmæ quæ erat et pomis repleta, ait : O! si possem ex his palmæ ibus percipere!...... Tunc infans Hiesus (nondum erat*

CINQUIÈME ARMOIRE.

1. S. *Jacques majeur* (XV[e] siècle).
2. *Ste. Madeleine* myrrophore (XV[e] siècle).
3. *Passion de N. S.* (XIV[e] siècle).

La Cène; Judas dégradé n'a pas de nimbe — Pri
din des Oliviers — Judas donne un baiser au Sauveur
coupe l'oreille à Malchus — Flagellation — C
trois anges recueillent dans des coupes le sang qui
mains et du côté; Longin, la lance au poing, i
pardon; la Vierge s'évanouit au milieu des saint
S. François d'Assise et un autre Saint franciscain c
la croix.

Au pignon, Dieu bénissant et enseignant est e
évangélistes, portant sur des corps d'hommes les tê
symboles zoologiques. (1)

4. *Ste. Marguerite* (XV[e] siècle avancé).

Elle garde les troupeaux; un jeune prince, suiv
mestiques, la demande en mariage.

5. *Décollation de Ste. Marguerite* (XV[e] siècle a

6. *Martyre de S. Laurent,* retourné sur son gri
fourche de fer (XV[e] siècle avancé).

7. *Le Christ naissant et glorieux* (fin du XIV[e]

S. Joseph, la Vierge et deux anges adorent l'enfa
de naître et, presque nu, est étendu à terre.

---

bimulus) sedens in sinu Virginis exclamavit : F
bor, et refice matrem meam de fructibus tuis. St
vocem ejus inclinavit palma cacumen suum usque
Mariæ. Postquam vero collecta sunt omnia poma
nata manebat. Tunc ait Jesus : Erige te......... hanc
confero tibi, ut unus ex ramis transferatur ab ange
et sic factum est. » VINCENT. BELVACENSIS. *Speculum*
lib. VII, cap. 94.

(1) *Cette singularité iconographique n'est pas ra*
On la constate, dès le XIII[e] siècle, au Sacro Speco

ıaut, le Christ apparaît nu et à mi-corps, entre deux

sion de N. S. (XIVe siècle très-avancé).
'st dépouillé de ses vêtements — La croix est dressée
, entourée des saintes femmes, se tient au pied —
ıon : pamoison de la Vierge — S. Jean-Baptiste —
en chasuble, avec le glaive de sa décollation et le
son apostolat — Déposition de la croix — Mise au
— Autre pamoison de la Vierge — S. Jean et les
emmes au sépulcre.
ıcifixion (XVe siècle).
ıix a la forme de la lettre T (1). Un dominicain prie
alvaire.
scente de croix (fin du XVe siècle).
scente de croix (XVe siècle).
ıriage mystique de Ste. Catherine d'Alexandrie (XVe

nt Jésus lui met un anneau au doigt.
iptyque (XVe siècle).
ıtre, la Crucifixion : un ange recueille le sang du Sau-
ıs le saint Graal. (2)
volet droit, l'ange Gabriel — S. Louis de Toulouse —
lline, portant les tenailles avec lesquelles ses dents
rrachées. (3)
let gauche : Vierge de l'Annonciation — S. Antoine —
ıerine d'Alexandrie.
ıtivité de N. S. (XVe siècle).
l, les anges chantent en signe de joie — Les bergers
ınt par un ange la bonne nouvelle — Ils adorent l'en-

---

sta littera Græcorum Tau, nostra autem T, *species*
. » (TERTULLIAN. *contra Marcion.* lib. III.) — « *Tau*
ıeciem crucis demonstrat. » (S. ISIDOR. *De vocatione*
cap. 25.)
saint Graal, qui joua un si grand rôle dans toutes
's du moyen-âge, est conservé à Gênes.
mnes ei contusi sunt et evulsi dentes. » (Brev. Rom.)

fant Jésus, au dessus duquel brille une étoile et plane la colombe divine.

SIXIÈME ARMOIRE.

1. *Légende de Ste. Marguerite* (XVe siècle).

Ste. Marguerite garde aux champs les brebis de sa nourrice et file sa quenouille. Olibrius, gouverneur d'Antioche, épris de sa beauté, la demande en mariage — Il la fait conduire dans son palais, où il siége sur un trône — Ayant refusé d'adorer les faux dieux, Ste. Marguerite est jetée en prison, mais l'Esprit Saint l'y console — Attachée, les bras en croix, nue jusqu'à la ceinture, elle est déchirée avec des ongles de fer — La Sainte, ayant demandé à Dieu quel ennemi elle avait à combattre, voici qu'elle aperçoit dans sa prison un dragon qui vomit l'infection, mais elle fit le signe de la croix et il disparut. — Dépouillée de ses vêtements, elle est mise dans une chaudière que l'on chauffe avec du bois; un ange lui apporte la palme du martyre. — Sortie de cette épreuve sans douleur, elle est condamnée à être décapitée; son bourreau tombe à la renverse. — Les malades accourent à son tombeau et y suspendent des *ex-voto,* en signe de guérison.

Au centre du panneau, Ste. Marguerite debout, en robe bleue et manteau vert fleuronné d'or, foule aux pieds le dragon infernal qu'elle dompte par la vertu de la croix et bénit la donatrice du tableau, agenouillée à ses pieds.

En haut, le Christ, sortant du tombeau et entouré des instruments de la Passion, a ses mains baisées par la Ste. Vierge et S. Jean.

Aux écoinçons, Annonciation.

2. *Fuite en Egypte* (fin du XVe siècle).

Sur un fond qui s'essaie à la perspective, la Ste. Famille fuit la persécution d'Hérode. La Vierge assise sur l'âne tient dans ses bras l'enfant Jésus emmaillotté. Un homme conduit l'âne par la bride et Joseph suit, pieds nus en le frappant. (1)

---

(1) *Le même sujet a été peint avec beaucoup d'art à la même époque sur les parois de l'abside de S. Onuphre. On y voit de plus la légende bien connue du moissonneur.*

3. *Nativité de N. S.* (fin du XVe siècle).
L'enfant Jésus est couché nu à terre; son corps rayonne et rme autour de lui une auréole lumineuse. Il bénit Joseph et arie qui l'adorent. Au ciel, les anges adorent aussi, les mains intes, et le Père Eternel bénit, envoyant l'Esprit Saint sur n rayon de lumière. — Les bergers qui gardent leurs trou-eaux parqués autour d'un feu pétillant, écoutent l'ange qui ur parle et leur annonce, la palme en main, la bonne nou-elle. Un pourceau surpris fait entendre ses grognements.

SEPTIÈME ARMOIRE.

1. *Baptême et décollation de S. Pancrace* (1) (XVe siècle), n deux tableaux.
2. *Magnifique triptyque* (1365).
Sur le panneau central, la Vierge, en robe rouge et manteau eu, présente son enfant aux adorations de toute une famille genouillée.
Sur le gradin, prière tirée du psaume CXXII,, signature du eintre et date de l'exécution :

d te levavi oculos meos . qui habitas in celis. Ecce sicut oculi rvorum : in manibus dominorum suorum. Et sicut oculi an-lle in manibus domine sue . ita oculi nostri ad Dominum eum nostrum donec misereatur nostri. Miserere nostri Do-ine miserere nostri.

✠ ALEGRITTUS . NUTIJ . ME PINXIT . A . M . CCC . LXV

Sur le volet droit, S. Michel, vêtu en guerrier, le glaive levé le bouclier au bras, foule aux pieds le serpent infernal, dont a coupé la tête.
Sur le volet gauche, Ste. Ursule, tenant une palme et un endard blanc timbré d'une croix rouge.
3. *Captivité d'un Saint* que l'on vient consoler (XVe siècle).
4. *Nativité de N. S.* (XVe siècle avancé).

---

(1) *Il fut décapité, à l'entrée de la catacombe, dans l'église ui porte son nom, hors les murs.*

L'enfant vient de naître : il est adoré par sa mère, tand que S. Joseph médite sur le mystère qui vient de s'accompli Une femme apporte de l'eau pour le laver, et une autre s'ap prête à lui donner les premiers soins (1) — Un ange annonc aux bergers la naissance du Fils de Dieu. — Les trois Roi Mages, nimbés (2), viennent à cheval, suivis de chameaux e de domestiques, offrir leurs présents.

5. S. *Alexis* (commencement du XVe siècle).

Il quitte l'escalier (3) sous lequel il vit et va demander à boire à son père qui fait l'aumône à deux pélerins.

6. *S. Pierre et S. Paul, protecteurs de l'Eglise* (XIVe siècl avancé).

S. Pierre est assis et S. Paul debout à sa droite. Une grand foule s'avance vers eux en suppliant, précédée de quatre trom pettes dont la bannière rouge porte deux clefs d'or en sautoir

7. *Miracle opéré par S. Pierre* (XIVe siècle et du mêm peintre que le tableau précédent).

S. Pierre, suivi de S. Paul, ressuscite par sa bénédiction un jeune enfant, en présence de l'empereur Néron.

8. *Crucifixion* (XIVe siècle très-avancé).

Marie évanouie est soutenue par les saintes femmes; Ste. Ma deleine, les cheveux épars, regarde avec amour le Sauveur S. Jean est plongé dans la douleur; S. Longin, nimbé et cheval, perce le côté du Christ; le Centurion, également cheval et nimbé, proclame que c'est vraiment le Fils de Die qui est sur la croix. Le titre est écrit en trois langues. (4

---

(1) *Ces deux femmes sont nommées par la tradition Ste. Anas tasie et Ste. Marie Salomé.*

(2) *L'Eglise les vénère sous les noms de Gaspar, Balthasa et Melchior. L'église de la Propagande a été dédiée en leu honneur. — Une miniature du XVe siècle, que possède M. Sp thöver, leur donne aussi des nimbes, fait assez rare en ico nographie.*

(3) *Cet escalier est conservé à Rome dans l'église de S. Alex sur le mont Aventin, où l'on montre également le puits qu lui fournissait de l'eau. — La vie de S. Alexis a été peint au XIIe siècle, sur les murs de la crypte de S. Clément.*

(4) *Comme sur l'original, conservé dans le couvent des Ci terciens, à Ste. Croix de Jérusalem.*

ans le tympan du couronnement, le pélican se perce la rine pour donner la vie à ses petits (1); S. Jean, barbu cheveux blancs, écrit son Apocalypse; S. Luc taille sa ne.

ar le gradin et sous des arcades tréflées que supportent des nnettes : S. Jean-Baptiste — Saint apôtre — S. François ssise — S. Augustin, en évêque et avec le livre de docteur — martyre — Ste. martyre, avec le glaive de sa décollation.

HUITIÈME ARMOIRE.

. *Mariage mystique de S. François d'Assise avec la Pauté* (XVe siècle).

e saint patriarche stigmatisé met un anneau au doigt de *Pauvreté*, couverte d'habits déchirés et soutenue par l'*Obéisce*, qui porte un joug sur les épaules, et la *Chasteté*, qui t un lys à la main.

) *David avait annoncé ce symbole dans ce verset prophée :* Similis factus sum pelicano solitudinis. *L'Eglise Rone l'a accepté, car elle chante, avec S. Thomas d'Aquin, s l'hymne* Adoro te supplex :

Pie pellicane, Jesu Domine,
Me immundum munda tuo sanguine,
Cujus una stilla salvum facere
Totum quit ab omni mundum scelere.

ante a dit, en parlant de S. Jean :

« *Colui che giacque sopra 'l petto*
Del nostro Pellicano. »

Ferunt philosophi quod pellicanus filios suos statim ut sunt interficit, postea vero mater seipsam vulnerat eos sanguine suo resuscitat. Quis vero pater noster et mater, mediator Dei et hominum qui occidit in nobis omnem uitatem, ut meliorem inveniamus resurrectionem? » (S. Gre. in Explanat. sup. sept. psalm. pœnitent.)

enoît XIII et Innocent XII ont frappé des médailles avec exergue : Suos proprio sanguine pascit.

2. *Le Magnificat* (fin du XIVe siècle).

La Vierge, en robe courte et manteau bleu, déploie un rouleau sur lequel est écrit le *Magnificat.*

3. *La Circoncision* (fin du XIVe siècle).

La cérémonie légale est faite par le grand-prêtre chapé, avec un couteau de pierre et en présence de S. Joseph et de la Vierge.

4. *Sépulture de S. Bernard* (XVe siècle).

Un frère convers porte attachée à la croix processionnelle une bannière blanche où est brodée une Vierge qui abrite sous son manteau les religieux de l'Ordre. (1)

5. *Nativité de N. S.* (XVe siècle).

L'enfant Jésus, couché à terre dans une auréole de lumière, bénit sa mère qui l'adore. — Annonce aux bergers.

6. *Légende de S. Julien le Pauvre,* en trois tableaux (XVe siècle).

S. Julien et sa femme, qui ne reconnaissent pas le Christ caché sous les traits d'un pauvre, lui donnent des vêtements — le servent à table, où il mange — lui portent à boire dans son lit.

7. *Légende de S. Antoine Abbé,* en trois tableaux (XVe siècle).

S. Paul, premier ermite, vient de mourir. S. Antoine, qui l'embrasse, l'a déposé à l'entrée de sa grotte : deux lions ont creusé sa fosse; S. Antoine l'y descend (2). Le saint abbé retourne dans sa solitude.

S. Antoine parle à un moine par la fenêtre. — Il voit la terre entr'ouverte et le feu prêt à le dévorer (3). Renversé,

---

(1) *Les Cisterciens ont conservé cette Vierge protectrice comme cimier des armoiries de l'Ordre.*

(2) « *Cum sarculum, quo terram foderet, non haberet, duo leones ex interiore eremo rapido cursu ad beati senis corpus feruntur : ut facile intelligeretur, eos quo modo poterant ploratum edere : qui certatim terram pedibus effodientes, foveam quæ hominem commode caperet, effecerunt. Qui cum abiissent, Antonius sanctum corpus in eum locum intulit.* »

(3) *On a longuement disserté sur la signification du feu comme attribut de S. Antoine. L'origine, ainsi qu'il résulte*

st battu par deux démons; un troisième met le feu à ses oits.

l meurt au milieu de ses frères; deux anges emportent au l son âme agenouillée, vêtue et suppliante. Sa sépulture; religieux asperge sa tombe d'eau bénite.

NEUVIÈME ARMOIRE.

1. *Pèlerinage* (fin du XVe siècle).

Des infirmes vont prier au tombeau de S. Jean-Baptiste.

2. *Décollation de S. Jean-Baptiste* (fin du XVe siècle).

3. Un saint, encore enfant, parle à un roi; un dragon est taché au mur (fin du XVe siècle).

4. *Mort de S. François d'Assise* (XVe siècle).

Son âme, vêtue en religieux, est emportée au ciel par deux anges. On lit sur le phylactère que tient un franciscain :

FRANCISCE SANCTE CUIUS ANIMAM
VIDIT DISCIPULUS AB ANGELLIS
FERRE IN CELLUM.

5. *Mort de S. Antoine* (XVe siècle avancé).

L'âme monte au ciel au milieu de rayons de lumière.

6. *Baptême du Roi* que le jeune saint vient de convertir (fin du XVe siècle). (1)

7. *Mariage de la Vierge* (XVe siècle).

La cérémonie se fait dans le temple, devant le chandelier

---

des deux faits exprimés par le peintre du XVe siècle, en est purement historique.

Ce n'est qu'assez tard que ce feu *a été envisagé comme symbole d'une maladie spéciale,* cancer, érysipèle gangreneux *ou* dartre rongeante, *que l'on nomme* feu de S. Antoine, *parce que les Antonins, qui étaient des Hospitaliers, furent les premiers à se vouer au service des malheureux qui en étaient atteints. Au XIe siècle, ce mal dévorant prit les proportions d'une véritable contagion.*

(1) *V. le* n° 3.

à sept branches, en présence de Ste. Anne et de S. Joachim au son des instruments de musique. S. Joseph porte le bâton dont la floraison miraculeuse l'a indiqué comme l'époux choisi par le ciel, tandis que ses rivaux brisent leurs verges restées stériles.

8. *Saints* (XVe siècle).

S. Jean-Baptiste, montrant l'Agneau pascal qu'il tient dans la main droite.

S. Antoine, avec son bâton abbatial en T.

Ste. Catherine d'Alexandrie, couronnée comme une princesse et tenant le livre avec lequel elle confondit les philosophes, ainsi que la roue et la palme de son martyre.

S. Henri en empereur, le glaive dans le fourreau.

9. *Présentation au temple* (XVe siècle).

La Vierge enfant gravit, sous les yeux de ses parents, les degrés du temple, où le grand-prêtre chapé l'attend.

10. *Annonciation.*

L'ange Gabriel, qui tient une branche d'olivier, est séparé par un lys fleuri de la Vierge qui joint les mains. La main de Dieu qui bénit envoie sur un rayon de lumière la colombe divine.

L'inscription italienne, apposée au bas du tableau, au dessous des écussons des magistrats qu'elle mentionne, fait connaître que ce tableau commandé par la commune de Sienne, par contrat passé devant notaire, a été commencé le 1er janvier 1444 et terminé fin de juin 1445.

11. *S. Thomas d'Aquin* (XVe siècle).

La Vierge lui apparaît pendant son travail, entourée d'anges et de saints; une lampe brûle sur sa table.

12. *Ste. Barbe* visite la construction de la tour dans laquelle son père doit la renfermer (fin du XVe siècle).

13. *Triptyque Dominicain* (commencement du XVe siècle).

Au centre, S. Dominique, avec un lys et un livre; sur le volet droit, S. Pierre martyr, avec une palme et un livre; sur le volet gauche, S. Thomas d'Aquin, un livre en main.

14. *Vie de N. S. et de la Vierge* (Byzantin).

Ce tableau est divisé en trois compartiments de quatre sujets chacun, dans cet ordre :

Présentation — Annonciation — Nativité — Baptême de J.-C. — Résurrection de Lazare — Entrée à Jérusalem — Crucifixion — Descente aux limbes — Pentecôte — Ascension — Transfiguration — Dormition de la Vierge.

15. *Martyre,* en deux tableaux, curieux pour les détails de costumes militaires (XVe siècle),

Le saint comparaît devant l'empereur qui veut lui faire abjurer sa foi. Etendu sur un chevalet, il y est fouetté.

DIXIÈME ARMOIRE.

1. *Vie et mort de S. Antoine,* en deux tableaux (fin du XVe siècle).

S. Antoine est en prière près de sa cellule et d'une source d'eau qui coule; la main de Dieu au ciel le bénit.

Il est mort; un de ses religieux lui récite les dernières prières et un autre tient le bénitier. Son âme, habillée en religieux, est portée au ciel par deux anges.

2. *Nativité de N. S.* (XVe-XVIe siècle).

Joseph assis est absorbé dans sa méditation; la Vierge en cheveux adore l'enfant Jésus qui suce son doigt et se proclame la lumière du monde: EGO . SVM . LVX . MVNDI. Au ciel, les anges chantent sur un phylactère noté en plain-chant GLORIA IN EXCELSIS DEO, et convient les nations autour du berceau du Fils de Dieu: VENIENT . GENTES . ADORARE . DOMINVM.

3. *Visitation* (XVe siècle).

Marie est tête nue et sans voile.

4. *Nativité de S. Jean-Baptiste* (XVe siècle). (1)

Elisabeth sa mère est couchée dans un lit, au pied duquel son père écrit, parce qu'il est muet, le nom de l'enfant.

5. *La Reine des Saints* (commencement du XIVe siècle).

Autour de la Vierge, que son enfant cherche à embrasser, sont rangés S. Pierre — S. Augustin — le diacre S. Etienne — Ste. Marthe, qui tient une petite croix.

---

(1) *Du même peintre que le n° 3.*

6. *Miracle de S. Nicolas* (XVe avancé).

Une violente tempête force les mariniers à jeter à leur cargaison : un enfant est en prières; S. Nicolas au ciel, bénit et calme les flots.

7. *S. Antoine de Padoue* (XIVe siècle).

Il porte un livre et a du feu autour des pieds. Ce attribut est emprunté à un trait de sa vie.

8. *S. Antoine de Padoue* (Renaissance).

Il parle devant un Dominicain et un Augustin. — lieu du feu, il prie Dieu de le bénir.

9. *S. Jean Gualbert* (Renaissance). (1)

Il tire son épée pour frapper le meurtrier de son frè touché de la grâce il lui pardonne (2). Il s'agenouille un autel pour y prier Dieu.

10. *Ste. Catherine de Sienne* (XVe siècle).

Elle chasse le démon du corps d'une possédée.

11. *Mort de S. Jean-Baptiste,* en deux tableaux (fin siècle).

Hérodiade, pour lui plaire, danse devant Hérode as banquet.

Elle précède, en jouant du tambourin, le serviteur q dans un bassin la tête de S. Jean. L'âme du Précur enlevée au ciel par les anges.

---

(1) *De la même main que le n° 8.*

(2) « *Joannes Gualbertus, Florentiæ nobili genere dum patri obsequens rem militarem sequitur, Ugo, ejus frater occiditur a consanguineo : quem cum sc inermem, sancto Parasceves die, Joannes armis ac m stipatus, obviam haberet, ubi neuter alterum potera nare, ob sanctæ Crucis reverentiam, quam homicida mortem jamjam subiturus brachiis signabat, vitam ei ter indulget. Hoste in fratrem recepto, proximum san niatis templum oraturus ingreditur, ubi adoratam c imaginem caput sibi flectere conspicit. Quo mirabili fa motus, Deo exinde, etiam invito patre, militare decern propriis sibi manibus comam totondit ac monasticum h induit.* » (Bréviaire Romain, 12 *juillet.*)

12. *Annonciation* (commencement du XV[e] siècle).
Curieux intérieur de maison; la Vierge est assise et joint
mains; le livre où elle lisait est ouvert à ces paroles:
e ancilla Domini fiat michi secundum (verbum tuum). Le
e Eternel, entouré de chérubins à six ailes et couleur de
, fait descendre la colombe divine sur un rayon de lumière.
3. *Saints Franciscains* (Renaissance).
. Bonaventure se distingue par son chapeau de cardinal;
cinq autres tiennent des livres ouverts.
haque personnage, représenté en buste seulement, est en-
ré dans des rinceaux en feuilles de vigne.
4. *S. Thomas d'Aquin* (XV[e] siècle).
est agenouillé devant un crucifix.
5. *Pèlerinage* (XV[e] siècle).
rois femmes sont en prières devant un tombeau, tandis
trois autres filent.

ONZIÈME ARMOIRE.

. *Légende de S. Nicolas,* en trois tableaux, par Fra Ange-
de Fiésole (XI[e] siècle). (1)
. Enfant, il sort par pudeur de l'eau dans laquelle on veut
aver.
. Jeune homme, il jette de l'argent par la fenêtre à trois
es filles que leur père destine, pour cause de misère, à la
stitution. (2)

) *Il mourut en 1455. Telle est l'épitaphe gravée sur sa be dans l'église de Ste. Marie-sur-Minerve :*

ic jacet Venerabils pictor Frater Joannes de Florentia
Ordinis Predicatorum.
Non mihi sit laudi quod eram velut Apelles,
Sed quod lucra tuis omnia, Christe, dabam;
Altera nam terris opera extant, altera cœlo.
Urbs me Joannem flos tulit Etruriæ.

) « *Hujus insigne est christianæ benignitatis exemplum, d cum ejus civis egens tres filias jam nubiles in matri-*

3. Evêque, il fait revivre par sa bénédiction les trois écolier que l'hôtelier de l'*Hôtel du Croissant* (1) avait coupés pa morceaux et mis dans des saloirs, pour les faire manger au voyageurs. Etonnés de ce miracle, l'hôtelier et sa femme im plorent à genoux leur pardon.

2. *S. François d'Assise servant à table les pauvres* (XV siècle).

3. *S. François d'Assise assiste aux derniers moments d'u riche* (XVe siècle).

4. *Mort de la Vierge* (XVe siècle).

Quatre anges tiennent des cierges; S. Pierre récite les der nières prières; J.-C. emporte l'âme (2) emmaillottée.

5. *Estropiés venant demander leur guérison au tombea d'une sainte* (Renaissance).

La sainte est étendue sur une table que supportent quat colonnes.

6. *Crucifixion* (Renaissance).

La croix est un trone d'arbre simplement ébranché.

7. *Crucifixion* (XIVe siècle très-avancé).

---

monio collocare non posset, earumque pudicitiam prostitum cogitaret, re cognita, Nicolaus noctu per fenestram tantu pecuniæ in ejus domum injecit, quantum unius virginis do satis esset, quod cum iterum et tertio fecisset, tres illæ vir gines honestis viris in matrimonium datæ sunt. » (JOANN. DIA CONUS. *Vit S. Nicol.*)

Dante rapporte la générosité de S. Nicolas au chant XX d son Purgatoire :

« *Essa parlava ancor della larghezza*
Che fece Nicolao alle pulcelle,
Per condurre ad onor lor giovinezza.

(1) *Au moyen-âge, l'*Hôtel du Croissant *est toujours pri pour un lieu mal famé. C'est là que l'enfant prodigue va dis siper follement sa fortune en mauvaise compagnie.*

(2) *L'âme, au moyen-âge, est un petit être humain, un en fant, le plus souvent nu et sans sexe, parce qu'il est écrit* In resurrectione neque nubent neque nubentur: sed erur sicut angeli Dei in cœlo. (S. MATTH. XXII, 39.)

Madeleine embrasse les pieds de la croix; Marie s'évanouit tre les bras des saintes femmes; Longin et le Centurion, au mbe octogone (1), prient à l'écart.

8. *Vie de Jésus*, en quatre tableaux, par Fra Angelico (XVe cle).

Enfant, il est retrouvé par Marie et Joseph dans le temple . il enseigne les docteurs.

Transfiguration. J.-C. imberbe est enveloppé de lumière : ïse et Elie l'accompagnent.

Adoration des Mages.

Entrée triomphale à Jérusalem. J.-C. bénit à la manière la- ie et les apôtres le suivent, avec des palmes ou des branches olivier à la main.

9. *Ste. Barbe* (Renaissance).

Elle regarde construire la tour où elle doit être renfermée.

10. *Passion de N. S.*, émaux de Robert Vauquier, de Blois 'rance), en cinq tableaux, datés de 1670.

Baiser de Judas — J.-C. au jardin des Oliviers — J.-C. con- it devant Hérode — devant Caïphe — devant Pilate.

DOUZIÈME ARMOIRE.

1. S. *Augustin*, en évêque, donne la règle qui porte son nom x religieux qu'il institue. Son livre est ouvert à cet endroit : *ute omnia, fratres carissimi, diligatur Dominus, deinde pro- mus* (XVe siècle).

2. *Baptême de S. Augustin* (XVe siècle). (2)

S. Ambroise, S. ANBROXIUS, baptise à la fois par immersion par infusion son disciple S. Augustin, S. AGUSTINUS, pen- nt que Ste. Monique, S. MONICA, prie agenouillée et que deux tres disciples ALIPIUS et ADEODATUS, dépouillés de leurs vê-

---

(1) *Ce nimbe à pans coupés, est attribué, dans l'iconogra- ie italienne, aux Vertus, à S. Longin, au Bon Larron et Centurion.*

(2) *Du même peintre que le précédent.*

tements, s'apprêtent à entrer dans la cuve baptismale tai
en quatre-feuilles.

3. *La Vierge au papillon* (XVe siècle).

La Vierge a fermé son livre pour soutenir son fils de
couché sur une table. Un papillon voltige auprès d'elle.

Ce tableau est signé en majuscules romaines :

FRANCISCVS . GENTILIS DE

4. *Vie et mort de S. Justin, évêque de Volterra*, en d
tableaux (Renaissance).

Il fait fuir par ses prières les démons qui hantent des
chers. Un religieux franciscain prie avec lui.

Des infirmes accourent à son tombeau sur lequel on
S. JUSTINI . EP . VOL . (*(Episcopi Volaterrani.)*

5. *Gracieux triptyque* (XVe siècle).

Au centre, la Vierge est assise sous une coupole gothiq
son enfant est demi-nu.

Sur le volet droit : Crucifixion — *Noli me tangere.*

Sur le volet gauche : Annonciation — S. François recev
les stigmates.

6. *Nativité de N. S.* (XVe siècle).

Marie adore son enfant qu'entoure une auréole; Joseph
endormi; deux femmes, Marie Salomé et Ste. Anastasie, s
dans l'étable pour assister la Vierge. Un ange annonce :
bergers la naissance de l'Enfant-Dieu.

7. *Un religieux franciscain donne l'habit de son or*
(XVe siècle avancé).

8. *Crucifixion* (XVe siècle).

La croix est transformée en un arbre, au dessus duquel ni
le pélican.

9. *Flagellation* (commencement du XVe siècle).

La scène se passe dans une salle dont la voûte azurée
semée d'étoiles d'or.

10. *La Vierge* (Renaissance).

Son enfant est nu et posé sur ses genoux; il bénit à t
doigts le globe du monde qu'il tient de la main gauch
droite, Ste. Marie Egyptienne, mains jointes et couvert

longs cheveux; à gauche, S. Michel, armé du glaive pour abattre Lucifer et de la balance pour peser les âmes.

.1. *Crucifixion* (XV[e] siècle).

La croix est un arbre ébranché, au sommet duquel niche pélican. Ste. Madeleine est au pied; la Vierge s'évanouit tre les bras des saintes femmes; S. Longin, la lance au ing, implore son pardon; le Centurion nimbé est monté sur cheval et un prêtre de la Synagogue se frappe la poitrine.

12. *J.-C. au jardin des Oliviers* (XV[e] siècle avancé).

Il veut saisir le calice que lui présente un ange. Les apôtres rment.

13. *Déposition de la croix* (XV[e] siècle avancé). (1)

La lune brille au ciel; la Ste. Vierge, Ste. Madeleine, Nicome et Joseph d'Arimathie animent cette scène douloureuse.

14. *Suite de la Passion de N. S.*, émaux de Robert Vauier (1670), en cinq tableaux :

J.-C. est condamné à mort — souffleté — flagellé — *Ecce mo* — Couronnement d'épines.

15. *Trois Saints*, tableau byzantin.

TREIZIÈME ARMOIRE.

1. *Charmante tête de Vierge* (XV[e] siècle).

On lit en relief sur son nimbe : MATER . DEI . MEMENTO . a.

2. *Mariage mystique de Ste. Catherine d'Alexandrie* (du is beau XV[e] siècle).

Ste. Catherine porte une couronne et un collier de perles; a costume est fort gracieux. On voit des têtes d'anges à six es.

3. *La Vierge allaitant l'enfant Jésus* (fin du XIV[e] siècle).

Ce sujet a été fréquemment reproduit par la peinture italienne du moyen-âge. L'idée en est prise de l'Evangile : Beatus ater qui te portavit et ubera quæ suxisti » (S. Luc, XI, 27)

1) *Du même peintre que le précédent.*

et de la Liturgie, qui dit dans un répons de l'octave de Noël « Beata viscera Mariæ Virginis quæ portaverunt æterni Patr Filium et beata ubera quæ lactaverunt Christum Dominum. La Liturgie applique également à la Vierge ces paroles du Ca tique des Cantiques : « Exultabimus et lætabimur in te, m mores uberum tuorum super vinum. » — « Fasciculus myrrh dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur. » *(Bre Rom.)*

4. *S. Dominique,* à la prière d'un cardinal et de sa famill ressuscite le jeune Napoléon tué par une chûte de cheval (1

5. *Vie de la Vierge,* en quatre tableaux (XVe siècle).

Ste. Anne est au lit, pendant qu'on lave son enfant.

Marie est reçue au temple par le grand-prêtre et présent par Ste. Anne et S. Joachim.

Mariage de la Vierge : S. Joseph tient la tige desséchée q a fleuri miraculeusement, tandis que celles des jeunes gens q l'entourent sont restées stériles.

Visitation de la Vierge à sa cousine Ste. Elisabeth.

6. *S. Paul et S. Antoine.*

S. Antoine, appuyé sur sa potence, va visiter S. Paul qu trouve lisant ses prières dans sa grotte.

7. *Scènes de la Passion,* en deux tableaux.

J.-C. est en prières ; un ange lui présente le calice qu'il de boire jusqu'à la lie. Il vient réveiller ses apôtres endormis.

Judas, la tête entourée d'un nimbe noir, en signe de dégr dation, donne à Jésus le baiser de la trahison ; S. Pierre, ton suré, coupe l'oreille à Malchus ; ses disciples prennent la fuit

Ces deux tableaux sont ainsi datés : *A di 15 del ago 1510*

8. *Légende monastique* (XVe siècle).

Les vêtements blancs indiquent des chartreux ou des ca maldules.

9. *Adoration des Mages* (XVe siècle).

(1) *Ce miracle fut opéré dans une des salles du couven de S. Sixte-le-Vieux, où il a été peint à fresque et rappelé pa une inscription commémorative.*

.'enfant Jésus offre son pied à baiser; un des Mages a la ıre noire; les domestiques tiennent les chevaux, portent des cons au poing et sont suivis de chiens.

10. *Déposition de la croix* (commencement du XVI[e] siècle). Ste. Madeleine, aux longs cheveux, se tient au pied de la croix.

11. *Isaïe et Jérémie* (dernières années du XVI[e] siècle). Les deux prophètes sont réunis sur le même tympan d'un bleau mutilé. Ils disent sur leurs phylactères:

ISAIE . *Ecce . Virgo . concipiet . et . pariet . filivm . et . cabitvr . no*(men ejus Emmanuel). (1)

IEREMIE . *Ecce . dedi . verbv . ore . tvo.* (2)

12. *Suite de la Passion de N. S.*, émaux de Robert Vautier (1670), en cinq tableaux:

Pilate se lave les mains — Portement de croix — Crucition — Descente de croix — *Pietà.*

QUATORZIÈME ARMOIRE.

1. *S. Côme et S. Damien,* médecins, deux tableaux de la fin ı XV[e] siècle.

2. *La Vierge* (vers 1500).

Sous un dais porté par quatre anges est assise la Vierge, ıns une auréole de lumière. L'enfant Jésus, qui tient un lys la main (3), pose ses pieds sur des nuages que soulèvent un int évêque franciscain et S. Dominique.

3. *Grand triptyque,* pour rétable d'autel.

Assomption. La Vierge est assise sur des nuages. S. Thomas ve les yeux au ciel et montre la ceinture qui lui est tombée iraculeusement entre les mains.

Sur le volet droit, Messe de S. Grégoire, ou apparition de . S. souffrant à ce pape, pendant qu'il célèbre (4). Ce volet t daté de l'an 1497 : A D MCCCCLXXXXVII.

---

(1) *Isaias,* c. VII, v. 14.

(2) « *Ecce dedi verba mea in ore tuo.* » *Jerem.* c. 1, v. 9.

(3) « *Ego flos campi et lilium convallium.* » *Cantic. Cantic.* 11, v. 1.

(4) *Suivant la tradition, cette apparition aurait eu lieu dans église de Ste. Marie de la Rotonde.*

Sur le volet gauche, S. Jérôme, agenouillé devant un cru fix, se frappe la poitrine avec un caillou (1); près de lui le lion (2) auquel il arracha une épine et son chapeau de ca dinal.

4. *Suite de la Passion de N. S.*, émaux de Robert Vauqu (1670), en trois tableaux :

Mise au tombeau — Descente aux limbes — Résurrectio

5. En dehors et à côté de cette armoire, *triptyque* du X siècle très-avancé.

Sur le premier volet, S. Luc — Ascension de J.-C. — I position de la croix — S. Paul apôtre — S. François d'As

Sur le second volet : S. Marc — Descente du S. Esprit la Vierge et les apôtres — Résurrection — S. Louis de T louse, en évêque, avec une chape bleue fleurdelisée d'or Ste. Claire, avec une petite croix rouge et le livre de sa r

Sur le panneau central : le Christ bénissant et enseign son livre est ouvert à cet endroit : *Ego sum via verita vita, qui de celo de*(scendi) — Crucifixion; un ange rec dans un calice le sang qui sort de la plaie du côté; le Larron (3) et S. Longin sont nimbés; S. François d'Assis agenouillé au pied de la croix. — Dernière Cène : Judas a nimbe noir. Dans un coin, on remarque le donateur du tabl

Sur le volet droit : S. Mathieu — J.-C. lavant les pied ses apôtres; Judas porte un nimbe noir, ainsi que dans la sc suivante — Judas trahit son maître par un baiser; S. Pie coupe l'oreille à Malchus — Ste. Catherine d'Alexandrie Evêque bénissant.

Sur le volet gauche : S. Jean évangéliste — Prière au jar

---

(1) *S. Jérôme dit dans sa lettre à Eustochium :* « *Memi me clamantem, diem crebro junxisse cum nocte; nec prius pectoris cessasse verberibus quam rediret, Domino increpant tranquillitas.* » (Epistol. XVIII.)

(2) *Cette légende a été peinte à fresque dans l'églis Ste. Marie du Peuple et à S. Onuphre, vers la fin du XV*e *siè*

(3) *On conserve à Ste. Croix de Jérusalem la traverse la croix du bon Larron, que la tradition nomme S. Dism*

)liviers — Portement de croix ; un soldat éloigne S. Jean
ʒ saintes femmes — S. Pierre — S. Jean-Baptiste dérou-
un phylactère où est écrit : *Ecce angn*(us Dei), *ecce qui peccata mundi.*

QUINZIÈME ARMOIRE.

Triptyque (1435).
r le panneau central, l'Annonciation. L'ange Gabriel age-
llé tient un lys à la main et a un diadême aux cheveux.
ͽ assise indique l'étonnement que lui cause ce message.
livre, posé sur un prie-Dieu, est ouvert à ce texte de
l : *Audiam . quid . loquatur . in . me . Dominus . Deus . loquetur pacem in plebem suam et super* (1). Le Père
el, qui bénit, envoie du haut du ciel la colombe divine
ɴfant Jésus portant la croix sur ses épaules (2). Le do-
ɪr du tableau s'est ainsi nommé : *Hec . fieri . fecit . S. An- . de . Actis . de . Tuderto . apostolice . camere . notarius.*
r le volet droit, S. Louis de Toulouse (3), ¦pris à tort
S. Louis, roi de France, par l'inscription, qui date aussi
ɔleau :

S . LODOVICVS . REX . FRAN
CORVM . ANNI . DOMINI . M . C . C . C . C . XXXV.

r le volet gauche, S. Antoine de Padoue : S . ANTONIVS . PADVA.
Adoration des Mages (Renaissance).
ɪ des Mages a la figure noire.
Légende de S. Jacques (XVe siècle).

Sanctos suos. Psalm. LXXXIV, v. 9.
Cette singularité iconographique a été également peinte ꞉sque au XVe siècle, sous le portique de Ste. Marie in .evere.
S. Louis de Toulouse, issu du sang de France, se recon- à son costume franciscain, à sa chape fleurdelisée et à nsignes épiscopaux, mitre, crosse et anneau.

Un pélerin de Compostelle, accompagné de son père et d
sa mère, est accusé, par la méchanceté d'une mauvaise femm
qui veut se venger de n'avoir pu le séduire, d'avoir volé u
coupe d'argent. Le juge le condamne à être pendu, mal
les supplications de ses parents qui attestent en vain son i
nocence. Mais S. Jacques le soutint miraculeusement sur
gibet, en sorte que trente-six jours après, ses parents éta
revenus de leur pélerinage, le retrouvèrent sain et sauf,
dont ils rendirent grâces à Dieu et à S. Jacques. Ainsi fut
testée publiquement l'innocence de l'infortuné jeune homm

4. *S. Antoine* instruisant ses religieux (XVe siècle).

5. *Apparition de l'ange à S. Joachim* pendant qu'il gar ses troupeaux (commencement du XVe siècle).

6. *S. François recevant les stigmates* (XVe siècle avanc

7. *Jugement dernier* (XVIIe siècle).

Le Christ, assis sur les nuées, juge les hommes. Il est e
touré d'anges qui portent les instruments de sa Passion,
ses apôtres et de ses saints disposés sur deux rangs. En b
des anges accueillent les élus, religieux, guerriers, papes, c
dinaux, etc., et leur font gravir les escaliers qui conduis
à la porte du ciel, tandis que des démons entraînent dans u
caverne les damnés, religieux, évêques, cardinaux, etc. S
supplices différents punissent les coupables; la Gourmandi
GOLA, est assise à une table, où elle ne peut même rassas
sa faim; l'Envie, INVIDIA, brûle dans une chaudière bouillan
la Paresse, ACEDIA, n'a pas de repos.

SEIZIÈME ARMOIRE.

1. *Vie de S. Antoine,* en deux tableaux (XVe siècle).

S. Paul ermite prie dans sa grotte — S. Antoine et S. P
partagent le pain que Dieu leur a envoyé miraculeusement
Deux lions creusent la fosse de S. Paul, qui est enseveli
S. Antoine — S. Antoine retourne dans son désert — S. A
toine est battu par les démons — Il voit à l'entrée de sa gr
un centaure qui l'empêche d'entrer.

2. *Fragments de la vie de J.-C.,* en deux tableaux (Ren sance).

le de croix. J.-C. est reçu par S. Jean, S. Joseph
hie et S. Nicodême; Pamoison de la Vierge.
ection : le Christ tient un étendard, en signe de triom-
es soldats prennent la fuite.
Reine des Vierges (XVe siècle).
sur un trône, dont le dossier est en étoffe rouge, la
laite son enfant. A ses pieds, deux anges tiennent
où fleurissent des lys, emblême de la pureté virginale.
ont groupées, *Ste. Madeleine* myrrophore (1); *Ste. Ca-*
l'Alexandrie, avec la roue de son supplice; *Ste. Apol-*
c les tenailles qui lui arrachèrent les dents; *Ste. Do-*
vec des fleurs dans sa robe et un bouquet à la main.
sous, le Christ entre la Ste. Vierge, S. Jean et deux
ores.
arition du Christ, presque nu et les plaies saignantes
cle).
Pierre et S. Paul (XVe siècle).
Vierge, Reine des Saints, panneau ainsi daté : CN 1472
i março.
étend devant la nudité de son enfant un voile de gaze.
astien, attaché à un arbre, est percé de flèches.
nardin, S. BERNARDINVS, coiffé de son capuchon et
s passées dans ses manches, tient un livre; à hauteur
e brille le Nom de Jésus, dont il prit la défense, dans
que de S. Pierre, devant le pape Martin V et les car-
(2)
cifixion (XVe siècle).
st attaché par trois clous à une croix en tau. Une
e forme ceinture. On lit au titre les initiales I. N. R. I.
des plaies coule sur la tête d'Adam. Deux anges pleu-
louleur. La Ste. Vierge et S. Jean assistent debout à
table spectacle. S. Augustin agenouillé prie le Christ.

---

deleine reconquit par la pénitence la virginité perdue.
tableau peint sur bois dont il se servit en cette oc-
voit dans l'église de Ste. Marie in Ara Cœli.

Le fond du tableau est orné d'une décoration architecturale qui tourne déjà au classique.

DIX-SEPTIÈME ARMOIRE.

1. *Saints Franciscains*, en deux tableaux (fin du XVe siècle).

S. François d'Assise stigmatisé.

S. Bernardin de Sienne, tenant un crucifix et un livre ouvert.

2. *La Vierge des Pénitents* (commencement du XVe siècle).

Marie présente son divin Fils aux adorations d'une confrérie de pénitents, qui tous ont la discipline à la main. Ce tableau est signé : VITALIS . DE . BONONIA . F.

3. *Scènes de la Passion*, en deux tableaux (XVe siècle).

Prière de J.-C. au jardin des Oliviers.

Déposition de la croix.

4. *Procession des Grandes Litanies* (XVe siècle).

S. Grégoire s'agenouille, ainsi que tout le peuple, à la vue de l'ange qui, debout sur le mausolée d'Adrien, remet son épée dans le fourreau, pour indiquer que la peste qui désole Rome va cesser. (1)

5. S. *Benoît*, abbé (XVe siècle).

Il tient le livre de sa règle et les verges de la correction.

6. *Nativité de N. S.* (XVe siècle).

La Vierge adore à genoux son enfant, qui bénit. Au ciel étoilé paraît le Père éternel. Une religieuse agenouillée et nimbée récite dévotement son chapelet. Les anges accompagnent leurs chants harmonieux avec la guitare et l'orgue portatif.

7. *Assomption de la Vierge* (XIVe siècle très-avancé).

Le Christ est descendu du ciel porté par ses quatre ailes

---

(1) *C'est depuis lors que le mausolée d'Adrien a pris le nom de château S. Ange et en souvenir de cette apparition qu'on y a placé une statue de S. Michel remettant son épée dans le fourreau. — Ce fait a été sculpté d'une manière fort gracieuse, à la fin du XVe siècle, sur un rétable en marbre de l'église de S. Grégoire au Cœlius.*

ges ; il prend par la main sa mère que deux ailes enlève-t au ciel (1). Autour du tombeau sont rangés les apôtres : Pierre se reconnaît à sa large tonsure, S. Jean à la palme un ange lui a remise, S. Thomas à la ceinture que la Vierge laisse.

La ceinture est l'attribut caractéristique de S. Thomas, à ssomption, aussi bien chez les Grecs que chez les Latins. ici comment s'exprime le *Guide de la peinture,* rapporté Mont Athos :

L'Assomption de la Mère de Dieu.

« Un tombeau ouvert et vide. Les apôtres dans l'étonnement. Au milieu d'eux Thomas, tenant la ceinture de la Vierge et la leur montrant. Au dessous d'eux, dans les airs, la Ste. Vierge enlevée au ciel sur des nuages. Thomas est encore sur des nuages, à côté de la Ste. Vierge et reçoit de ses mains une ceinture. » (2)

M. Didron ajoute en note, p. 287 :

« Rarement, chez nous, voit-on S. Thomas recevant la ceinture de la Vierge. Cependant, aux XVe et XVIe siècles, on représente cet épisode. S. Thomas, incrédule à la résurrection de Jésus-Christ, refusa de croire également à la résurrection et à l'assomption du corps de Marie. Lorsqu'il vint au tombeau de Marie avec les autres apôtres et qu'il le trouva vide du corps qu'on y avait déposé trois jours auparavant, il ne voulut pas croire à la résurrection de la Vierge ; mais il porta ses yeux au ciel et vit Marie qui y montait lentement, au milieu des acclamations des anges et des saints. Au même moment, la ceinture de Marie lui tomba du ciel, comme autrefois tomba sur Elysée le manteau d'Elie. S. Thomas crut alors plus fermement que les autres. On voit cette jolie

---

(1) *Sur un tableau, dit de Giotto, que l'on voit dans la salle capitulaire de la basilique Vaticane, l'âme de S. Pierre monte au ciel, avec deux ailes éployées comme un ange.*
(2) *Manuel d'iconographie chrétienne et latine,* p. 283 et suiv.

» scène sur un vitrail qui orne la chapelle latérale nord d
» l'église de Brou. »

8. *Vie de S. Jean Baptiste* (XVe siècle).

Visitation — Nativité de S. Jean; Zacharie indique le nom qu'il portera. — Prédication dans le désert; sur son phylac tère est écrit : *Vox clamantis in deserto.*

DIX-HUITIÈME ARMOIRE.

1. *Triptyque* (XIVe siècle).

Sur le panneau central, la Vierge caressée par son enfant

A droite, Ste. Paule, SCA PAVLA, voilée.

A gauche, sa fille Ste. Eustochie, SCA EVSTOCHIVM, un ly à la main.

L'inscription, extraite des lettres de S. Jérôme, se lit ainsi

Cogitis me, o Paula et Eustochium, inmo charitas Xpi me conpeilit quod vobis dudum tractatibus loquar consueveram: Audi, filia e vide et inclina aurem tuam et obliviscere populum tuum et domum patris tui et concupiscet rex decorem tuum.

2. *S. Augustin,* en deux tableaux (XVe siècle).

Ste. Monique conduit son fils à l'école. S. Augustin enseigne la rhétorique (1); le livre ouvert devant lui est intitulé: LIBER RETORICE.

3. *Couronnement de la Vierge* (XVe siècle).

Elle est entourée d'anges à six ailes et de saints, parmi lesquels on distingue à droite S. Etienne, S. Barthélemy, S. Jean Baptiste; à gauche, S. Pierre, S. Paul, etc.

Au dessous, apparition du Christ entre S. Jean évangéliste, S. François d'Assise, la Vierge et Ste. Madeleine.

---

(1) *Il enseigna la Rhétorique à l'école grecque de Ste. Marie* in Cosmedin; *le nom de* Scola greca *est resté à une des rues qui avoisine cette basilique.*

4. S. *Jean-Baptiste,* la croix à la main (1) et S. *Pierre,* tonsuré, avec les deux clefs et l'étole croisée sur la poitrine (XIV[e] siècle avancé).

DIX-NEUVIÈME ARMOIRE.

1. *Légende de S. Vit (?) martyr,* en quatre tableaux (XV[e] siècle).

Il paraît avec sa nourrice, Ste. Crescence, devant le roi qui le condamne.

A sa voix, l'idole qu'il refuse d'adorer, tombe renversée.

Nu, il est plongé dans une chaudière de plomb fondu, où sa nourrice le soutient.

On lui enfonce un clou dans la tête. (2)

2. *La Reine des Anges et des Saints* (commencement du XV[e] siècle).

La Vierge assise présente son enfant aux adorations de quatre anges, dont deux lui offrent des fleurs dans des vases. A droite, sont une sainte martyre et S. Jean-Baptiste; à gauche, un saint martyr et l'apôtre S. Pierre.

3. *Légende d'un martyr* (XV[e] siècle).

Cité au tribunal de son juge — il prie; — montre au roi une femme âgée — est jeté dans une fournaise ardente.

4. *Le Christ et les Saints* (XIV[e] siècle très-avancé).

Le Christ occupe le centre du tableau et les saints sont étagés sur trois rangs, dans cet ordre, de gauche à droite :

S. Philippe — S. Jacques majeur — S. André — S. Etienne — S. Thadée — S. Pierre — Vierge — Christ — S. Jean évangéliste — S. Paul — S. Mathias — S. Thomas — Saint mar-

---

(1) *Adam de S. Victor a dit de lui :*

Novæ legis novi regis
Præco, tuba, signifer.

(2) *Dans un tableau sur bois du XV[e] siècle, que possède M. Spithöver,* S. VIT *ou* S. GUY, *est compté parmi les* Saints auxiliaires. *Il tient élevé au dessus de sa tête le* clou *avec lequel il fut martyrisé.*

tyr, avec un glaive et un livre — S. Barthélemy —
çois d'Assise.

VINGTIÈME ARMOIRE.

1. *S. François d'Assise,* en pied (XIII[e] siècle).

Le tableau est signé : MARGARIT DE ARETIO FEC. (

2. *Saints* (XV[e] siècle).

Leurs noms sont écrits sur leurs nimbes.

S. Antoine abbé — S. Jean-Baptiste — S. Jacques m
S. Sébastien, avec la donatrice agenouillée à ses pied

3. *Tableau byzantin* (XII[e] siècle).

On y voit trois saintes femmes; celle du milieu p
Ste. Catherine d'Alexandrie.

4. *Croix pattée.* (XIII[e] siècle).

Le Christ y est représenté attaché par quatre clous
la Vierge et S. Jean.

5. *Vie de S. François d'Assise* (XIII[e] siècle).

Vêtu de l'habit de son ordre, il tient une croix
un livre ouvert. — Il guérit un enfant que sa mère
porte — soigne un lépreux — chasse le démon du cor
possédée — guérit un infirme.

6. *Triptyque* (XIV[e] siècle).

Au centre, Crucifixion, CRUSIFIXIO, à laquelle ass

---

(1) *Le peintre Margheritone d'Arezzo mourut en
était né en 1212.*

« *Il fut le premier, dit Vasari, qui trouva le moyen
dre la peinture plus durable et moins sujette à se fe
étendait une toile sur un panneau, l'y attachait av
colle forte, composée de rognures de parchemin et la
entièrement de plâtre avant de l'employer pour pein*
« *Ainsi, ajoute Viardot dans ses* Musées d'Italie, *Mar
réunissait en un les trois procédés de la peinture : p
toile et fresque.* »

(2) *Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du XI
et à la suite des innovations introduites par les Albi
le Christ n'a plus été percé que de trois clous.*

Vierge et S. Mathieu, S MATHEVS EVANGELIS. Le titre de la croix porte O BEATAZ.

Sur le volet droit, Baptême de J.-C., BAPITISMVS. Le Christ est plongé dans l'eau que verse de son urne le Jourdain personnifié (1). Deux anges tiennent ses vêtements.

Sur le volet gauche, S. Marc bénissant à la grecque — S. Jean Baptiste, déroulant un phylactère où est écrit : *Ece Agnus Dei ece bi tolli.* (2) — S. Nicolas, avec le pallium que lui donna la Ste. Vierge et un livre.

2. *Le S. Sauveur du Saint des Saints,* copie peinte à l'huile. La tête seule existe entourée de son nimbe crucifère gemmé.

NOTES.

I. *Vie de S. Antoine abbé.*

S. Antoine est un des saints que l'iconographie du moyen-âge a rendu le plus populaires.

Sa vie, ses tentations et sa mort ont été peintes à fresque, avec des légendes explicatives, sur les murs de l'église de S. Antoine, *ai Monti,* en 1585 et 1586.

Ce sont ces tableaux, d'un haut intérêt au double point de vue de l'art et de l'hagiographie, que je vais décrire pour mieux faire ressortir la signification des attributs et comprendre les faits détachés dont il a été question précédemment.

---

(1) *Cette imitation des fleuves de l'antiquité païenne s'est maintenue à Rome pendant toute la durée du moyen-âge, comme on peut s'en convaincre par l'inspection des mosaïques absidales.*

(2) « *Vidit Joannes Jesum venientem ad se, et ait : Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi.* » (S. JOANN. I, 29.) — *Altera die .... respiciens Jesum ambulantem, dixit : Ecce Agnus Dei.* » (*Ibid.*, 36.)

I. S. Antoine naît en Egypte de parents nobles, dont la sté rilité cesse par l'intercession de la Ste. Vierge. — Son enfan ne se manifeste ni par des délicatesses ni par des caprices.

A. *Come per intercessione della Madonna ss. Antonio nacq in Egitto di padre e madre sterili e nobili.*

B. *Antonio essendo fanciullo contento di quanto li si e nava, non cercava altro, nè mai diede fastidio al padr madre per aver cibi delicati, come sogliono fare i fanciul*

II. S. Antoine, pour pratiquer la perfection évangélique qu avait entendue prêcher à l'église, donne la plus grande pa de sa fortune aux pauvres, gardant le reste pour sa sœur. Il confie sa sœur à de pieuses vierges et se retire dans le dés

A. *Un giorno entrando il santo in chiesa come soleva fa ode quell' evangelo, che dice al ricco: vendi quello che ha dallo ai poveri, se vuoi esser perfetto, le quali parole att buendo a se dispensò tutte le sue sostanze ai poveri, rest done un poco per la sorella, quale era di tenera età.*

B. *Entrando di nuovo in chiesa e vedendo che il Sign dice non pensare per domani, raccomanda la sorella a fe e note vergini accioche dall'esempio loro fosse educata e trovandose libero dalle legami del secolo elegge un luogo aspro, è più difficile.*

III. Un prêtre présage la sainteté du jeune Antoine, âgé cinq ans, qui raconte à ses compagnons ce qu'il a entend l'église. — Le patriarche d'Alexandrie le bénit et présage future renommée: S. Antoine avait alors sept ans.

A. *Antonio in eta di cinque anni recita ai suoi compa quello che udito aveva dall'evangelo con maraviglia di t onde il sacerdote ponendogli la mano sopra il capo disse: qu fanciullo sara gran santo.*

B. *Conosciuta la fama di Antonio in eta di sette anni padriarcha di Alesandria lo benedice dicendo : il tuo nom dilatera per tutto il mondo.*

IV. S. Antoine se met sous la direction d'un vieux solitair Il fait des corbeilles d'osier au profit des pauvres. — Il

tenté par le démon sous la forme d'une femme, mais il le repousse par ses prières continues.

A. *Il S. cercando persona solitaria da cui potesse imparare vita monastica trovo un vecchio che cereo d'imitare.*

B. *Il S. comincio a fare cesti da sua mano; vendendole dava il prezzo ai poveri.*

C. *Il demonio in forma di bella donna tenta il S. quale con orazioni continue scaccia la tentatione.*

V. Le démon apparaît à S. Antoine sous la forme d'un enfant hideux — il renverse son habitation et le jette dans un tombeau — remplit le désert d'une foule d'animaux — flagelle le saint qui le chasse par le signe de la croix. — S. Antoine guéri reconstruit sa maison et Dieu le console par la promesse de son secours.

A. .... *di fornicazione in forma di putto orrido gettandosi alli piedi del santo sensa essere superato da lui. Di e il S. ne rende grazie a Dio.*

B. .... *in sepolcro venne il demonio con i suoi compagni pen...... cuotendo l'abitazione : e l'aterirono con grandissimi strepiti.*

C. .... *che non poteva superare il S. fatto un gran strepito .... empi il deserto di molti demoni in forma varie fiere che corsoro.*

D. .... *S. e lo flagellano, ma il S. si burlo di loro facendosi il segno della croce.*

E. *Essendosi guarito, riaccomoda l'edificio ed alzando gli occhi vede un ragio di sole e conobbe che Dio era presente e disse : dove eri buon Gesu ed uddi una voce .... presente aspettando la tua vittoria, non essendoti .... sempre ti aiutero e ti faro nominare per tutto il mondo.*

VI. S. Antoine, après avoir passé un fleuve à gué, habite un château dont il chasse les animaux venimeux et où il s'enferme pendant six mois, ne vivant que d'un peu de pain.— Il délivre un possédé — et est tenté par le démon déguisé en moine.

B. *Passando il S. un fiume a guazzo, arriva ad un castel pieno di animali velenosi, quali al suo arrivo tutti fuggi ed il S. murò la porta con sassi e stette dentro sei mesi c tinui solo con poco pane.*

C. L'inscription est cachée par un confessional.

D. *Il demonio apparì nel deserto al S. in forma di mo di grandissima santità per ingannarlo, ma il S. con l' zione lo fece fuggire gridando e manifestandogli che er demonio.*

VII. S. Antoine passe le Nil sans danger — chasse le dé avec qui il s'était dévotement entretenu des Saintes Ecrit — et qui, une autre fois, se charge de lui apprendre la sag

A. *Ando il S. per visitare li frati nel castello dell'Arse passo il rivo del Nilo pieno d'animali velenosi senza of*

B. *Apparendoli demonj con gran devozione discorren cantando delle scritture e predicendo il futuro .... m .... lo, sono discaciati con l'orazione.*

C. *Apparve il demonio in forma grande e bella ed ar dire ch'egli aveva la sapienza di Dio, dicendo al S.: di tu che vuoi da me, ma il S. in nome di Cristo lo fugò d*

VIII. S. Antoine enseigne aux religieux la persévérance la prière — sous Maximien, visite les confesseurs captifs exhorte au martyre — se plaint de ne pas recevoir le tyre, tandis que les religieux se cachent — chasse le dé qui frappe à la porte du monastère — délivre une jeune possédée — et quitte secrètement ses frères pour se sousti aux importunités de la multitude qui accourait à lui:

A. *Il S. insegnava ai suoi frati la perseveranza: ma stando l'inganno, vincano con l'orazione.*

B. *Il S. in tempo di Masimiano desideroso del martiri sitava in alcuni confessori di Cristo carcerati, gli ser esortandogli al martirio.*

C. *Essendo decapitati tutti confessori, li monaci si nas devano e il S. si metteva in pubblico, dolendosi di non p esser martirizzato.*

D. .... *in forma grande e brutta. batte alla porta*

mastero, confe .... ere satanaso .... nel nome di o lo scaccia.

E. .... *artino al monastero del S. per aiuto ed il S. li sse : credi nel Dio .... io credo fu liberata la sua figlia lemoniata.*

F. *Dubitando il S. per li pericoli, e moltitudine di gente : a lui concorrevano .... piglio la benedizione .... frati si parti secretamente.*

X. S. Antoine prend le chemin de la Thébaïde, sur l'avis un ange — s'arrête après trois jours de marche au pied d'une ntagne, près d'une source — travaille la terre — sème du in que ses frères lui ont apporté — chasse les animaux i ravagent son champ — et reçoit de l'huile et des légumes ses religieux, qui rapportent que les démons faisaient grand uit dans la montagne, mais que le saint les chassait par la ère.

A. *Risoluto il S. d'andarsene nel deserto, gli apparve un gelo, dicendoli : che per fugire la multitudine del popolo e andasse alla superiore Tebaide, dove dalli Saraceni che davano in Egitto, gli sarebbe mostrata la strada.*

B. *Dopo aver caminato il S. tre giorni ritrovo un monte lo a pied della quale nasceva un fonte d'acqua dolce della ale si rallegro, come se l'avesse mandato Iddio, e preso ne dai compagni resto quivi solo eligendoli per sua propria sa.*

C. *Riconosciuto il luogo dai frati come a lor padre con estezza gli portarno nutrimento e vedendo Antonio che essi pigliavano fastidio, gli prego che gli portassero un bidente rarno per seminarlo nel monte.*

D. *Avendogli portato il bidente ed il grano, Antonio girò monte con seminarci grano per far pane e ortaglie per sa-re tutti quelli che concorrevano a lui.*

E. *Il grano e ortaglie che erano seminate nel monte, le tie che venivano per bere al fonte le mangiavano, ma pi-ndone una il S. la scacio dicendogli : in nome di Dio non tornate e mai piu non ci tornarno.*

F. *I frati portandogli legumi, olio e altro per soccorrere*

alla vechieza sua con molta difficolta la pigliava, e riferivando d'aver sentito grandi strepiti e rumori, che pareva che il monte fosse pieno di gran moltitudine de demonj, ma il S. con l'orazioni sotto metteva tutto l'esercito di Satanaso.

X. S. Antoine guérit un gentilhomme de folie furieuse qui l'avait souffleté — est entouré de démons pendant qu'il prie la nuit — et lorsqu'il est occupé à tresser des corbeilles d'osier qu'il offrait à ceux qui lui apportaient quelques petits présents.

A. *Fu menato al S. un uomo nobile preso da pazzia, che si mordeva il suo stesso corpo, fu pregato il S. da quelli che lo menavano, che pregasse Iddio per lui, e cio fece tutta la notte, e venendo il giorno, il giovane dette un schiaffo al S. ma egli lo perdono ed il giovane ricupero il senso suo.*

B. *Una notte il S. pregando Iddio, si vidde circondato di demonj, a cui disse il S.: se da Dio avete licenza, divoratemi, altrimenti partitevi, che io sono di Dio.*

C. *E lavorando il S. le sporte, per darle a quelli che gli portavano piccioli presenti vidde una gran bestia, che gli toglieva la trecia, e come la vidde si fece il segno della croce in fronte e gli disse : io sono servo di Christo, se ti ha mandato da me, io non voglio fuggire e subito con tutti gli satelliti suoi spari.*

XI. A l'âge de cent cinq ans, S. Antoine se retire sur une montagne plus déserte et prédit sa mort à ses frères qui se retirent dans la maison de l'un d'eux, après avoir reçu en pleurant ses adieux.

Come cocorrendo a se tutto il mondo arrivato all' eta di di cento cinque anni venne alla montagna piu deserta, predisse la sua.morte alli fratelli et volendolo essi ritenere partoli in sermone gli disse adio et tutti piangendo si ritiro in casa di uno.

XII. S. Antoine, sur les instances des prisonniers, suggère à des juges la crainte de Dieu.

Come il S. a prieghi delli carcerati venendo alla montagna persuade alli giudici che lo desideravano vedere che nel dare la sentenza anteponessero il timore di Dio all'odio et gratia.

III. S. Antoine retourne auprès de ses religieux et leur ses dernières recommandations : il ne veut pas que le lieu a sépulture soit manifesté à personne; il laisse sa tunique on manteau à Athanase, son manteau neuf à Sérapion et cilice à ses frores. — Il meurt plein de joie et les anges ortent au ciel son âme en chantant. Il est enseveli en secret.

. *Come il S. ritornando dopo alcuni mesi, predisse ai suoi 'elli, che lo servivano, che la sua morte si avvicinava, landoli buoni documenti, esortandoli che mettessero il suo o sotto terra e non manifestassero il luogo a niuno, lando il pellicione, e mantello grosso ad Atanasio, il nuovo rapione ed il suo cilicio ad essi dicendoli addio.*

. *Stendendo un poco li piedi tutto allegro rese l'anima la le fu portata in cielo dall'angeli, cantando inni e cantici.*

Come li suoi discepoli osservando i suoi precetti copren- li terra il suo corpo, come aveva ordinato, senza rivelare ogo a nessuno.

[. *Iconographie des principaux Saints, d'après les monuments de Rome.*

iconographie apprend à reconnaître et nommer les saints ts ou sculptés dans les églises. Or chaque saint se distingue fois par son costume et son attribut. Je signalerai rapient l'un et l'autre, mais seulement pour les saints les plus ılaires.

SAINTS

ỉ, vêtements de son ordre, mitre, crosse, croix pectorale.
ıan, en évêque, un soulier à la main.
:is, bourdon de pèlerin, couché sous un escalier.
roise, en évêque, fouet à la main, livre.
ré, croix en sautoir, livre, poissons.
ine, en moine antonin, bâton en *tau* où pend une clochette, porc, flammes sous les pieds.
ine de Padoue, en franciscain, livre, lys fleuri, enfant Jésus dans les bras.

Augustin, en évêque, avec l'habit de son ordre, plume, cœur enflammé, église.

Barthélemy, couteau, peau écorchée dans les mains.

Basile, en moine basilien, colonne enflammée au ciel.

Benoît, en abbé bénédictin, corbeau tenant un pain dans le bec, livre de sa règle, verges.

Bernard, en abbé cistercien, embrasse les instruments de la Passion, livre; tient un dragon enchaîné.

Bernardin de Sienne, en franciscain, livre, monogramme du nom de Jésus dans une auréole.

Blaise, en évêque, peignes et crocs de fer, guérit un enfant blessé à la gorge par une arête de poisson.

Bon Larron, croix en main.

Bonaventure, en franciscain et en évêque, chapeau rouge.

Bruno, en abbé chartreux.

Charles Borromée, en cardinal, avec la devise *Humilitas.*

Christophe, taille colossale, un palmier en main, l'enfant Jésus sur ses épaules.

Chrysogone, en soldat romain, glaive et palme en main.

Clément, en pape, ancre.

Côme, couronne ou vase à remèdes en main.

Cyr, en enfant.

Damien, couronne ou vase à remèdes en main.

Denys, en évêque, portant sa tête dans ses mains.

Dominique, en dominicain, lys et livre en main, étoile au front, à ses pieds chien tenant une torche allumée.

Elie, en carme, épée flamboyante en main.

Eloi, en évêque.

Etienne, en diacre, livre des évangiles, pierres de sa lapidation sur la tête, dans un pli de sa dalmatique ou à ses pieds.

Eustache, en soldat romain, cerf ayant une croix entre les deux bois, brûlé dans un taureau d'airain.

Evêque, mitré, chapé, crossé, bénissant.

François d'Assise, en franciscain, stigmatisé, croix en main.

François de Paule, en minime, appuyé sur un bâton, avec la devise *Charitas* dans une auréole.

François Xavier, en surplis et étole, prêchant, crucifix en main.

riel, ailes aux épaules, lys en main.
tan, en théatin, lys, enfant Jésus dans les bras.
rges, en soldat, combattant un dragon et délivrant une jeune fille.
es, en abbé, biche près de lui.
goire-le-Grand, en pape, livre en main, écoutant l'inspiration de l'Esprit Saint sous la forme d'une colombe.
ce de Loyola, en jésuite ou en chasuble, avec le monogramme de Jésus dans une auréole.
ues majeur, en pélerin, livre et bourdon.
ues mineur, massue.
-Baptiste, vêtement en poil de chameau, croix de bois avec banderole, montre l'Agneau de Dieu.
évangéliste, coupe d'où sort un serpent, aigle, livre.
de la Marche, franciscain, bâton, étoile au dessus de la tête, calice d'où sort un serpent, mitre.
me, en cardinal, lion à ses pieds, livre, écoute effrayé la trompette du Jugement dernier.
ph, lys ou bâton fleuri, enfant Jésus dans les bras.
rent, en diacre, évangéliaire, palme, gril.
nard, en diacre, chaînes brisées.
gin, en soldat, lance au poing.
is de Gonzague, en jésuite ou en surplis, lys et enfant Jésus dans les bras.
is de Toulouse, en franciscain, mitré, chape fleurdelisée.
c, écrit son évangile, bœuf à ses pieds, peint la Vierge.
rc, écrit son évangile, lion près de lui.
tyr, palme ou couronne, instrument de son supplice.
hel, casqué, cuirassé, foule aux pieds et transperce le démon d'une lance, d'un glaive ou de la croix, tient la balance du pèsement des âmes.
las, en évêque grec, reçoit le pallium des mains de la Ste. Vierge, tient trois pièces de monnaie sur un livre, ressuscite trois enfants coupés par morceaux dans un charnier.
bert, en chanoine régulier de Prémontré, ostensoir en main.
phre, nu et couvert de ses cheveux, biche, bâton et chapelet.

Pancrace, en soldat, palme.
Pape, aube, étole croisée, chape et tiare, quelquefois la croix à triple croisillon.
Pascal Baylon, franciscain, adore le S. Sacrement.
Paul, livre, glaive.
Paul ermite, vêtement en feuilles de palmier, corbeau tenant au bec un demi-pain, palmier, deux lions.
Philippe, livre, croix.
Philippe de Néri, en chasuble, à genoux devant la Vierge qui lui apparaît, cœur enflammé.
Pierre, en pape, deux ou trois clefs, livre, croix.
Pierre d'Alcantara, élevé en l'air, devant une croix de bois.
Raymond Nonnat, en cardinal, avec l'ostensoir.
Roch, bourdon en main, chien à ses pieds, montre la plaie de sa jambe.
Sébastien, en soldat, flèches en main, ou nu et percé de flèches.
Simon, scie.
Stanislas Kostka, en jésuite, avec un lys fleuri.
Sylvestre, en pape, avec un dragon ou un taureau à ses pieds.
Théodore, en soldat.
Thomas d'Aquin, en dominicain, inspiré par le S. Esprit, livre en main, soleil sur la poitrine, devant un crucifix.
Vincent, en diacre, palme.
Vincent Ferrier, en dominicain, ailes aux épaules, prêche et fait entendre la trompette du Jugement dernier.
Vincent de Paul, en surplis et étole, prêche, crucifix en main.

SAINTES.

Agathe, mamelles coupées dans un plateau.
Agnès, agneau près d'elle ou dans les bras, nue et couverte de ses cheveux, en prière sur son bûcher, livre en main.
Anne, accompagnée de la Ste. Vierge qui porte l'enfant Jésus.
Apolline, tenaille avec laquelle furent arrachées ses dents.
Barbe, tour, palme, calice surmonté d'une hostie.
Bibiane, colonne, fouets plombés de sa flagellation, palme.
Brigitte, en religieuse, écrit la règle du Sauveur, croix.
Catherine d'Alexandrie, en princesse, roue brisée, palme, reçoit un anneau des mains de l'enfant Jésus.

ine de Bologne, l'enfant Jésus dans les bras.
ine de Sienne, en dominicaine, cœur d'où sort un lys
, un crucifix, reçoit un anneau et le rosaire des mains
ɔ l'enfant Jésus.
ine de Suède, lys, cerf.
, orgue.
, en franciscaine, ostensoir en main.
ınce, en princesse, lys.
iée, corbeille de fleurs et de fruits tenue par un ange.
ınce, palme, pierres de sa lapidation.
oise Romaine, ange gardien tenant un livre ouvert.
:, en reine, avec la croix de N. S. en main.
ne Falconieri, en servite, hostie sur le cœur.
yeux dans un plateau, palme.
ɛrite, croix, dragon aux pieds.
ɛrite de Cortone, chien, échelle.
Madeleine, croix de bois, tête de mort, vase de parfums.
ɪle, éponge avec laquelle elle recueillit le sang des martyrs.
stique, en abbesse bénédictine, colombe.
ɪe, en carmélite, percée au cœur avec une flèche par un
ɪraphin, écrivant.
:, drapeau en main, entourée de ses compagnes.
que, empreinte de la Ste. Face de N. S.
, lys fleuri, couronne de roses.
martyre, *idem*, palme, instrument de supplice.

III. *Signatures de tableaux anciens.*

Au Musée chrétien de Latran.

ɔle d'autel (1464) :

1464 . ANTONIVS . DE . MVRANO . PINXIT

ɪne et Saints (1515) :

COLA AMATRICIVS
FACIEBAT MDXV

S. Jérôme :

IOHANNES . SANTIS . DE . VRBINO . P.

Galerie du marquis Campana.

Crucifixion (1505) :

MARCHUS PALMEZANUS
PICTOR FOROLIVIENSIS
FACIEBAT . MCCCCCIIIIJ

Statue de S. Christophe (1294) :

IACOBICTVS . PAVLVS . DE .
SPOLETO *et* IVLIANUS
FR*ater* EIus . DEPINSERVnT .
HOC OPUS . A . D . M . C . C . L . X . X .
I . L



IPELLE DE S. PIE V.

ıit autrefois une chapelle dédiée sous le vocable ırtyr. Elle servit au pape S. Pie V, qui y fit fresques, peintes par des élèves de Vasari, au ıtre traits de la vie du saint dominicain :
: devant un crucifix; fait voler un cheval en démons par la vertu de la sainte Hostie et de.

sont rangées dans des vitrines les Adresses, reliées, qui furent envoyées à S. S. Pie IX, ın et occupation de ses états par le Piémont, 'aumes, villes, chapitres, etc. du monde catho-

res est close par un grand et magnifique vitrail t à Sa Sainteté par un peintre d'Aix-la-Chapelle. y est représenté assis sur son trône et vêtu ontificaux, qui étincellent de pierres précieuses. ıs le lointain la coupole de S. Pierre.

conduit aux chambres Borgia, est décorée de aux armes de Pie IX.

e a donné une cassette incrustée d'écaille et ue la copie d'un tableau de la fin du XVe siècle.

la salle est exposé le remarquable prie-dieu ie IX par la province ecclésiastique de Tours de cette œuvre d'art une description aussi ible faite par M. le chanoine Bourassé :

ənt, dû à M. Blottière et à ses neveux, n'a pas vingt-cinq années d'un travail assidu.

ɔpté pour la composition de ce prie-dieu est ɜncement du XVIe siècle, qui précéda immé-naissance française. Ce style permet une grande

richesse d'ornementation, et laisse à l'artiste assez pour que son œuvre ait un caractère à la fois trac original.

» Le prie-dieu, en bois de chêne, est établi sur un avec des contreforts d'angles très-saillants. L'ordoı nérale en est aussi élégante que régulière. Les quatre libres et destinés à rester visibles. Les quatre pa retraite sont encadrés dans des moulures nombreus profils sont d'une finesse et d'une pureté admira abréger, nous dirons que toutes les lignes d'archite du prie-dieu que du retable et du couronnement, prochables sous le rapport de l'ajustement, de la p de l'exécution.

» La décoration végétale est traitée avec une ext catesse. C'est là que le talent de M. Blottière est s Les grandes feuilles de chou frisé qui ornent les a les rinceaux qui courent autour des panneaux, les chêne qui couronnent le retable, les feuilles grim couvrent les angles des clochetons, sont sculptées exactitude et cette perfection que l'on ne rencontre les chefs-d'œuvre.

» Les figures en haut-relief qui décorent les par présentent l'Espérance et la Charité : sur le panneau sont les armoiries du Souverain Pontife Pie IX, acc des insignes pontificaux. Les sculptures de chaque par entourées d'une guirlande qui déploie ses fleurs et s ges dans une gorge profonde faisant partie des mou cadrement. Elle est composée de plantes symboliqu siflore, ou fleur de la passion, emblème de la foi ; en fleurs, emblème de l'espérance; la mauve, embl bienfaisance et de la charité; le chêne, emblème d

» Les contreforts d'angle reçoivent, dans de peti surmontées de pinacles, douze statuettes en ivoire re les douze apôtres. Chaque personnage tient en mair derole, sur laquelle on lit son nom, avec un article bole des Apôtres.

» Le retable offre une disposition non moins réguli moins élégante que le prie-dieu proprement dit. A

s'ouvre une chapelle, formée de trois travées en perspective, avec leurs voûtes à nervures, terminée par un délicieux petit reliquaire en ivoire. Sous les arcs des travées se trouvent dix statuettes d'anges en ivoire. A l'entrée de la chapelle, on voit S. Louis, roi de France, en manteau royal, à genoux devant la couronne d'épines. Ce prie-dieu avait été, dans le principe, destiné au comte de Chambord.

» De chaque côté de l'ouverture de la chapelle, sous des dais richement ciselés, sont placées deux statuettes en ivoire, représentant l'une la Ste. Vierge, tenant l'enfant Jésus entre ses bras; l'autre, S. Pie V, l'un des plus grands papes qui aient occupé le siége de S. Pierre, le patron du glorieux Pontife Pie IX, actuellement régnant.

» Voilà pour la partie antérieure du retable. La partie opposée présente deux niches à baldaquins sous lesquels s'abritent deux statuettes d'évêque, en ivoire : à droite, S. Martin de Tours; à gauche, S. Julien du Mans. Entre ces deux statuettes et au dessous d'une fenêtre simulée à meneaux flamboyants, dans un large écusson, entouré d'une guirlande de chèvrefeuille, on lit l'inscription suivante, gravée sur ivoire :

PIO IX
SVMMO PONTIFICI
PROVINCIA TVRONENSIS, ETC.

» Le contre-retable ou couronnement forme le digne complément de cette magnifique composition. Au milieu des clochetons qui surmontent les contre-forts du retable et des feuillages qui s'épanouissent au sommet des ogives, s'élève la croix avec un crucifix en ivoire. La Ste. Vierge, *Mater dolorosa*, et S. Jean l'évangéliste se tiennent debout à côté de la croix. Ces deux statuettes en ivoire sont appuyées sur des socles habilement combinés avec le système général de l'ornementation. Il en est de même du socle dans lequel la croix est plantée : il est rehaussé d'un écusson orné, où sont sculptés des épis et une branche de vigne. »

CHAMBRES BORGIA.

Ces chambres doivent leur nom au pape Alexandre VI, qui les fit construire et décorer, en 1494, les habita et y mourut.

Elles contiennent maintenant les bibliothèques Cicognara et Maï. On en comptait sept autrefois. Actuellement elles sont réduites à six. L'architecture en est des plus simples, parce que toute l'ornementation devait être abandonnée au pinceau du plus suave des peintres de la Renaissance, qui, pieusement inspiré, y a tracé, avec un prodigieux talent, des pages d'un haut enseignement théologique.

Les admirables fresques de Pinturicchio représentent en effet les prophètes et les sibylles qui prédisent la venue du Messie, les apôtres chantant le *Credo*, la vie de N. S. et de la Ste. Vierge, les patrons que le pape aimait à invoquer, les arts libéraux et le systême planétaire.

On entre à l'appartement Borgia par deux chambres, pleines de livres et dont le plafond porte les armes de Grégoire XVI qui les a restaurées.

Les portes sont en bois sculpté aux armes de Léon X : *d'or, à six tourteaux* (1) *disposés en orle; le 1 en chef, d'azur à trois fleurs de lis d'or et les autres de gueules,* qui est MÉDICIS.

J'indique ici, une fois pour toutes, les armoiries d'Alexandre VI et les emblêmes qui lui étaient personnels.

Son écusson se blasonne : *Parti : au 1, d'or à une vache passante de gueules, accornée d'azur, sur une notte de sinople; à l'orle d'or, chargé de six flammes d'azur,* qui est BORGIA : *au 2, fascé d'or et de sable,* qui est LENZUOLA.

Les emblêmes sont : une *couronne radiée* sur champ de sinople et *des flammes de sable* sur champ de gueules.

---

(1) *Les sculpteurs ont toujours donné à ces tourteaux la forme de boules.*

I. CHAMBRE DES SIBYLLES.

Les murs sont tapissés de livres.

La voûte, en manière de plafond, est ornée de stucs dorés qui se détachent sur un fond de couleur. Les armoiries du pape occupent le centre et tout autour sont distribués ses emblêmes.

La retombée des arcs se fait sur des chapiteaux, qui forment cul-de-lampe et ne se prolongent pas en colonnes ou pilastres.

Aux lunettes cintrées de la voûte, les prophètes et les sibylles sont groupés deux par deux et figurés à mi-corps. Ils ont chacun à la main une longue banderole flottante qui contient, en majuscules romaines, le texte de leurs oracles.

Comme il y a douze prophètes, nous comptons également douze sibylles.

C'est une tradition de l'Eglise, consignée même dans la Liturgie, que les sibylles eurent le don de prophétie et qu'elles ont annoncé la venue du Sauveur et décrit les faits principaux de sa vie, de sa passion, de sa mort et de son second avènement au dernier jour du monde. (1)

La célèbre prose de l'office des Morts les met en parallèle avec David et sur le même rang que le prophète :

« Dies iræ, dies illa
Solvet seclum in favilla
Teste David cum Sibylla. »

Les oracles païens, aussi bien que ceux du peuple juif, annonçaient donc ensemble le Messie à venir.

Il existe à Rome une foule de représentations des sibylles presque toutes peintes à fresque, aux XVe, XVIe et XVIIe siè-

---

(1) SULPITII VERULANI. *De carminibus et Sibyllarum ratione*, in-4°, rare édition du XVe siècle.

Sibyllina Oracula græce cum notis Opsopœi et interpretatione latina Castalionis, in-8°, Paris, 1599.

PHILIPPI SICULI. *De XII Sibyllis*, in-4°, rare édition du XVe siècle.

MUSSARDUS. *Historia deorum fatidicorum, vatum, sibyllarum phœbadum apud priscos illustrium*, in-4°, Colon. Allobrog. fig.

PETITI. *De sibylla*, in-8°, Lipsiæ.

cles. Quelquefois elles sont seules, mais le plus souvent on les trouve en compagnie des prophètes, des apôtres et des docteurs. Les plus intéressantes se voient à Ste. Marie du Peuple, à la Trinité des Monts, à Ste. Marie de la Paix, à S. François à *Ripa* et à Ste. Praxède.

Les sibylles de Pinturicchio parlent un langage très-expressif qui peut se résumer ainsi :

« Du haut des cieux descendra sur la terre un prophète, dont le nom est le Christ. Verbe invisible, il apparaîtra comme le plus beau des enfants des hommes.

» Sa naissance sera annoncée à Nazareth et elle n'aura pas lieu par les voies ordinaires de la nature.

» Sa mère sera une vierge juive, pauvre, mais sainte et belle. Elle l'enfantera à Bethléem et le nourrira de son lait.

» Les bêtes de la terre l'adoreront et les rois se prosterneront devant lui.

» Il dominera toutes choses, montagnes et collines. Quoique riche, il sera pauvre. Il régnera dans le silence.

» Il sera le salut des nations et avec lui reviendront les jours heureux du règne de Saturne. »

Tout en respectant l'orthographe du temps, j'ai cherché à suppléer aux lacunes du texte et pour les prophètes j'ai renvoyé aux passages correspondants de la Vulgate.

1. Le prophète Baruch (III, 38) :

POST HAEC IN TERRIS VISVS EST ET CVM HOMINIBVS CONVERSATVS EST . BARVC PP.

La sibylle de Samos :

ECCE VENIET DIVES ET NASCETVR DE PAVPERCVLA ET BESTIE TERRARVM ADORABVNT EVM . SIBILA SAMIA.

2. Le prophète Zachée (IX, 9) :

*Ecce rex tuus ve*NIET TIBI IVSTVS *et Salvator*.

La sibylle de Perse :

IN GREMIVM VIRGINIS SALVS GENCIVM . S. PERSIA.

3. **Le prophète Abdias** (VII, 2) :

ECCE PARVVLVM DEDI TE IN CELO *in gentibus* CONTENPTIBILIS TV ES VALDE . ABDIAE PP.

La sibylle de Lybie :

VIDEBVNT RE*ges* ILLVM . SIBILLA LI*bica.*

4. **Le prophète Isaïe** (VII, 14) :

Ecce Virgo concipiet et pariet filium.

La sibylle de l'Hellespont :

HESVS CHIS*tus* DE VIRGINE SANTA . S. ELESPONTICA.

5. **Le prophète Michée** (V, 2) :

Ex te MICHI EGREDIETVR *qui sit* DOMINAVOR *in* ISHRAEL . MICHEAS PP.

La sibylle de Tivoli :

NASCETVR CHRISTVS IN BETHLEEM ET ANNVNTIABITVR IN NAZARETH REX . S. TIBVRTINA.

6. **Le prophète Ezéchiel** (XLIV, 2) :

PORTA HEC CLAVSA *erit, non aperietur et vir non* TRANSIBIT PER EAM *quoniam Dominus Deus Israel* INGRESSVS EST . EXECHIEL PP.

La sibylle Cimmérienne :

QVEDAM PVLCRA FACIE PROLIXA CAPILLIS SEDENS SVPER SEDE NVTRIT PVERVM DANS EI LAC PROPRIVM . S. ĆIMERIA.

7. **Le prophète Jérémie** (XXXI, 22) :

CREAVIT DEVS NOVVM SVPER TERRAM FEMINA CIRCVMDAVIT VIRVM.

La sibylle de Phrygie :

DE OLIMPO EXCELSVS VENIET ET ANNVNCIABITVR VIRGO IN VALLIBVS DESERTORVM . SIBILA PHIGIA.

8. Le prophète Osée (XI, 1) :

PVER ISRAHEL *et* DILEXI EVM EX AEGIPTO *vocavi filium* MEV
OSEE.

La sibylle de Delphes :

NASCI DEBERE PROPHETAM ABSHVE MARIS COHITV . S. I
PHICA.

9. Le prophète Daniel (III, 100; VII, 27) :

EIVS REGNVM SEMPITERNVM EST ET OMNES REGES SERVI
EI *et obedient* . DANIEL.

La sibylle d'Erythrée :

NASCETVR IN DIEBVS NOVISSIMIS DE VIRGINE HEBREA F
..........BVS . SIBILLA ERITHEA.

10. Le prophète Aggée (II, 22; II, 8) :

ET EGO MOVEBO CAELVM *pariter* ET TERRAM ET VENIET
SIDERATVS CVNCTIS GENTIBVS . *Agg*EVS PP.

La sibylle de Cumes :

IAM REDIT *et Virgo,* REDEVNT SATVRNIA *regna*
IAM NOVA PROGENIES CAELO DEMITTITVR ALTO. (1)
SIBILLA CVMANA.

11. Le prophète Amos :

ECCE VENIET ET NON TARDABIT (2) DESIDERATVS CV
GENTIBVS . AMOS PP.

---

(1) *On se rappelle l'églogue dans laquelle Virgile cit deux vers qu'il applique à Marcellus et fait précéder d alexandrin, qui indique à quelle source il a puisé :*
Ultima Cumæi venit jam carminis ætas.

(2) *Habacuc dit : Veniens veniet et non tardabit* (II,

La sibylle d'Europe :

VENIET ILLE ET TRANSIBIT MONTES ET COLES ET REGNABIT IN PAVPERTATE ET DOMINABITVR IN SILENCIVM . SI . HEVROPEA.

. Le prophète Jérémie :

PATREM INVOCABIS (1) QVI TERRAM FECIT ET CELOS CONDIDIT . IEREMIAS PP.

La sibylle d'Agrippa :

INVISIBILE VERBVM GERMINABIT ET NON VLTRA APAREBIT VENVSTAS CIRCVMDABITVR ALVVS MATERNE . SI. AGRIPPA. (2)

Dans de petits médaillons circulaires, sont figurées les sept .nètes, chacune avec son nom et un sujet qui les montre ésidant aux diverses phases de la vie et de l'ordre social.

La Lune, LVNA, protège la pêche qui a besoin, pour réussir, la tranquillité et de la pâle lumière des nuits.

Mercure, MERCVRIO, comme dans l'antiquité, est le dieu du nmerce.

Vénus, VENERE, est la mère des plaisirs et des amours.

---

(1) *Jérémie a dit : Patrem vocabis me* (III, 199).

(2) *Le cardinal d'Estouteville, archevêque de Rouen, a fait* *'ndre, en 1480, à la voûte de l'abside de l'église des Augus-s, à Cori (délégation de Velletri), au dessous du couronnent de la Vierge, une série de dix sibylles, dont voici les icles mis en vers fort élégants :*

Venturum Cristum sic Tiburtina profata est :
Felix illa parens cujus bibet ubera Cristus.

Dixerat hec, Samia nata in tellure, Sibilla :
Nascetur Dominus de Virgine paupere dives.

Itala quam genuit tellus Cimeria dixit :
Virgo venit facie pulcra, prolixa capillis.

Hec quoque Delphicis.... nomen dominat oris :
Ecce Deo, dixit, tenebre veniente recedunt.

Apollon, APOLLO, est beau et resplendit dans le monde comme le Pape, entouré des cardinaux et prélats de sa cour.

Mars, MARTE, n'a pas perdu son humeur guerrière et il favorise les combats.

Jupiter, IOVE, le roi des dieux, aime la chasse, que l'on a qualifiée le *plaisir des rois.*

Saturne, SATVRNO, se plaît, comme au temps heureux de son règne, à la visite des prisonniers et à l'assistance des malheureux.

Enfin, un dernier médaillon figure des savants en présence d'une sphère céleste qui sert de thème à leurs discussions.

II. CHAMBRE DU *CREDO*.

On lit à la voûte cette inscription, qu'accompagnent les armoiries, la couronne et les flammes du pontife :

ALEXSANDER
BORGIA
PP. VI FVNDAVIT

La retombée des voûtes se fait sur des culs-de-lampe en forme de chapiteaux.

Aux lunettes de la voûte, sont peints les apôtres et les prophètes, à mi-corps et groupés deux par deux, une banderole en main.

Une tradition fort respectable, puisqu'elle à été acceptée par le liturgiste Guillaume Durand et le grave annaliste Baronius, rapporte que les apôtres, avant de se séparer, composèrent un symbole de la foi catholique qu'ils allaient prêcher au monde entier. Chacun d'eux fit son article, aussi y en a-t-il douze autant que d'apôtres.

La voûte a beaucoup souffert; on a dû en conséquence l'étayer d'un arc-doubleau, qui coupe la chambre en deux et a motivé l'enlèvement de quatre personnages. De plus, certaines inscriptions sont devenues illisibles ou ont complètement disparu. Heureusement, il m'a été possible de combler les lacunes à l'aide des statues d'apôtres qui garnissent l'intérieur de la coupole de l'hôpital du S. Esprit.

nturicchio a mis un prophète en regard de chaque apôtre
montrer clairement l'alliance des deux Testaments, l'an-
n'ayant été que la figure du nouveau. Cet exemple est
ue à Rome. Aussi, à mon grand regret, ai-je dû, pour ne
laisser vides les banderoles que ne pouvaient compléter
monuments contemporains et analogues, recourir à une
ture de l'ancienne Belgique. (1)

ôtre S. Pierre :

REDO IN DEVM PATREM OMNIPOTENTEM CREATOREM CELI ET TERRÆ.

prophète Jérémie :

ATREM INVOCABIMVS QVI TERRAM FECIT ET CONDIDIT CELOS (2)

ôtre S. Jean :

T IN IESVM XPM FILIVM EIVS VNICVM DOMINVM NOS*trum*.

prophète David :

OMINVS DI FILIVS

---

1) *Pierre d'Ailly, évêque de Cambrai, fit peindre, en 1404, s le chœur de sa cathédrale, les apôtres et les prophètes.* Belgica Christiana *d'Arnould de Raysse rapporte ainsi les criptions qui les accompagnaient :*

Patrem vocabis, dicit Dominus. Jérémie, III.
Filius meus es tu, ego hodie genui te. David, ps. II.
Ecce Virgo concipiet et pariet Filium. Isaïe, VII.
Post hebdomadas sexaginta duas occidetur Christus. Daniel, IX.
O mors, ero mors tua, morsus tuus ero inferne. Osée, VIII.
Qui ædificat in nido ascensionem suam. Amos, IX.
In valle Josaphat judicabit omnes gentes. Joel, III.
Spiritus meus in medio vestrum erit. Aggée, II.
Hæc est civitas gloriosa quæ dicit : Extra me non est amplius. Sophonie, II.
Cum odio habueris, dimitte. Malachie, II.
Suscitabo filios tuos. Zacharie, IX.
Et erit Domino regnum. Abdias, I.

2) *Ce texte n'est pas exactement cité.*

L'apôtre S. André :

Qui conceptus est de SPV SANCTO NATVS *ex Maria Virgi*

Le prophète Isaïe (VII, 14) :

ECCE VIRGO CONCIPIET ET PARIET FILIVM

L'apôtre S. Jacques le Majeur :

PASSVS SVB PONTIO PILATO CRVCIFIXVS MORTVVS ET SEPVL

Le prophète Zacharie (XII) :

ASPICIENT IN ME DEVM SVVM QVEM CONFIXERVNT

L'apôtre S. Mathieu :

DESCENDIT AT INFEROS TERTIA DIE RESV*rrexit a morti*

Le prophète Osée (XIII, 14) :

ERO MORS TVA O MORS MORSVS TVVS ERO INFERNE

L'apôtre S. Jacques le Mineur :

ASCEN*dit* AT CELOS SEDET *ad dexteram Dei Patris omn tentis.*

Le prophète Amos (IX, 6) :

*Aedifi*CAT ASCENSIONEM SVAM IN CELO

L'apôtre S. Philippe :

INDE VENTVRVS EST IVDICARE VIVOS ET MORTVOS

Le prophète Malachie (III, 5) :

ASCENDAM AT VOS IN IVDICIO ET ERO TESTIS VELOX

L'apôtre S. Barthélemy :

CREDO IN SPIRITVM SANTVM

Le prophète Joël (II, 28) :

EFVNDAM SPIRITVM MEOM SVPER OMNEM CARNEM

L'apôtre S. Thomas :

SANTAM ECCLESIAM SANTORVM COMMVNIONEM

Le prophète :

INVOCABVNT OMNES NOMEN DOMINI ET SERVIENT EI

ıtre S. Simon :
missionem peccatorum.

rophète Malachie :
m odio habueris, dimitte.

ìtre S. Thadée :
rnis resurrectionem.

rophète Zacharie :
scitabo filios tuos.

ôtre S. Mathias :
tam æternam. Amen.

ırophète Abdias :
erit Domino regnum.

est dans cette chambre, que Burcard nomme la *première s celle du Pape,* qu'étaient conservés les bijoux d'Alexan- VI, tiare, mitres, anneaux, vases sacrés et certains actes ɔrtants, comme les serments des cardinaux et la bulle vestiture du royaume de Naples, le tout renfermé dans huit es ou grands coffres-forts (1) et une cassette de cyprès re- erte de drap vert.

III. SALLE DES ARTS LIBÉRAUX.

ne frise en marbre blanc fait le tour de la chambre au ɔus de la voûte. On y voit sculptés des bucrânes enguir- és, les armoiries du pape et des têtes de lions dans les- les sont fixés les crochets qui servaient à suspendre les ɹres des parois.

) *On conserve au château S. Ange les deux vastes coffres, lés de fer, dans lesquels Jules II et Sixte V, au XVI*[e] *siè- déposèrent, pour plus de sûreté, les trésors de l'Etat ifical.*

La voûte est à fond bleu, avec stucs dorés figurant des armoiries, des candélabres et des vaches affrontées.

Dans les embrasures de la fenêtre sont disposés, à droite et à gauche, des bancs de marbre.

Les lunettes, de forme ogivale, représentent chacune un des sept arts libéraux, suivant la tradition des écoles qui subdivisaient la science en *trivium* et *quadrivium*. Les fonds sont égayés de gracieuses perspectives.

La Rhétorique, RHETORICA, est assise sur un trône dont le dossier s'amortit en coquille. Par derrière, deux petits anges nus, debout sur des nuages, étendent une draperie. Deux enfants, également nus, l'escortent sur les marches du trône. Elle est entourée des deux côtés des plus célèbres orateurs de l'antiquité. De la main droite elle brandit un glaive, car c'est à l'éloquence qu'il appartient de pénétrer et de trancher; de la gauche, elle tient le globe du monde suspendu sous le charme de sa parole.

Ce tableau est signé, sur une des marches, en minuscule cursive, du nom du peintre *Pentorichio.*

La Géométrie siége sur un trône à haut dossier arrondi et candélabres au sommet des montants. Elle est entourée de mathématiciens et de géomètres, dont un trace un cercle avec un compas. Les autres tiennent des livres ou des instruments de précision. Les attributs qui la font reconnaître sont une tablette qu'elle appuie sur son genou et un instrument chiffré en forme d'éventail qu'elle tient de la main droite.

L'Arithmétique, ARIDMETICA, a son siége surmonté d'un dé carré. Parmi ses auditeurs, il en est qui tiennent l'équerre et le quart de cercle. Elle a dans les mains un compas et la table de Pythagore.

La Musique a les pieds nus et joue du violon. Deux anges nus, debout sur de petits nuages flottants, étendent une draperie derrière son trône, dont le tympan est creusé en coquille et où pendent des festons. Deux enfants soufflent, à ses pieds, dans des cornets. Son entourage pince de la harpe ou de la guitare pour accompagner le chant, indiqué par des tablettes. Un forgeron frappe en cadence sur une enclume avec deux marteaux, pour rappeler cette harmonie qui charmait tant les oreilles de Pythagore.

L'Astronomie montre aux astronomes qui lui font cortège le globe céleste, objet de ses observations patientes. Afin de préciser encore mieux qu'elle étudie le cours des astres, le peintre a placé entre les mains de petits enfants, le soleil, la lune, une étoile et une comète.

La Grammaire, GRAMMATICA, lève les yeux au ciel comme pour y chercher une inspiration. Elle tient un livre qui renferme ses préceptes. Les grammairiens qui l'assistent, à droite et à gauche, ont aussi un livre et une plume pour écrire leurs commentaires.

La Dialectique, DIALECTICA, est subtile et insinuante comme le serpent qu'elle étreint dans sa main. Les philosophes dont elle est entourée se distinguent par des livres.

L'arc-doubleau, qui divise la chambre en deux, est destiné à glorifier la vertu de Justice dans une série de cinq médaillons.

Au sommet de l'arc trône la *Justice*, assise sur une chaire, *cathedra*, parce qu'elle est la reine des Vertus cardinales, la *balance* à la main pour peser à leur juste valeur les actions des hommes, et l'*épée* droite pour les punir, s'ils sont coupables.

Elle ne se manifeste pas ainsi seulement en personne, mais encore dans ses œuvres les plus éclatantes. Abraham voit trois anges, il n'en adore qu'un seul, qui est la personnification de Dieu. Il discerne, sous les apparences de l'humanité, la divinité qui y est cachée.

En face d'un juge assis à son tribunal, qu'encombrent des ballots de marchandise, des commerçants se donnent une foi mutuelle d'observer leurs engagements réciproques et se serrent la main, en signe de consentement de part et d'autre aux paroles échangées.

Des colliers d'or, des croix, des couronnes, des palmes sont la récompense de la vertu, du sacrifice, du renoncement à soi-même, au ciel et même sur la terre.

Enfin, Trajan, le type de la justice humaine et souveraine, écoute attentivement les plaintes de la pauvre veuve qui le supplie.

J'insiste sur ce dernier fait, parce qu'à Rome et dans toute

l'Italie, à Venise surtout (1), le témoignage de S. Grég
Grand qui le raconte lui a donné une certaine notoı
autorité. Voici en quels termes je le trouve dans la *l
dorée* :

« Il fut un temps où l'empereur Trajan se hâtait fort
à une bataille; une femme veuve vint en pleurant à ؛
contre et lui dit : Mon seigneur, je vous prie qu'il vous
de venger le sang innocent de mon fils unique qui e
Trajan lui répondit que s'il revenait sain et sauf de la b
il le vengerait. La veuve dit : Et qui le vengera si vous
sur le champ de bataille? Trajan lui dit : Celui qui seı
pereur après moi. Et la veuve répliqua : Quel profit en
vous, si un autre me fait justice? Trajan dit : Certes
m'en reviendra rien. La veuve lui dit : N'auriez-vo
plus de mérite à me faire justice que de la laisser faiı
autre? Alors Trajan, ému de pitié, descendit de cheval ı
gea le sang innocent. On dit que comme le fils de
chevauchait trop vivement en parcourant la ville de
il tua le fils d'une veuve, et que, quand cette femme s'e
gnit à Trajan, celui-ci lui livra son fils, auteur du criı
remplacement de celui qui était mort, et le dota richemen

Dante suppose que la légende de Trajan est sculptée sı
corniche de marbre dans le Purgatoire (*Purgat.* ch. x

Au chant xx du *Paradis*, Dante suppose un aigle, sy
de la Justice. Le sourcil est formé par Trajan, Ezéchias,
tantin, etc. (3)

Jean Diacre raconte que S. Grégoire pria Dieu dans l
lique de S. Piere, et obtint, à cause de sa justice, que l'â
Trajan fût sauvée. S. Thomas d'Aquin, qui ne révoqı
ce fait en doute, en donne une explication théologiqu

---

(1) *Annales Archéologiques*, t. XVII, p. 207-209.

(2) *Légende dorée*, trad. de G. Brunet, t. II, p. 42.

(3) CIACONIO. *Historia utriusque belli daciei a Trajan gesti ex Columna Romæ, etc. acces. historia animæ T. precibus divi Gregorii Pont. a tartareis cruciatibus e* in-fol. Romæ, 1576, rare.

ur penes easdem Anglorùm ecclesias, quod Gregorius
m Trajani, quod ipse quondam pulcherrimis ædificiis
it, procedens, judicii ejus, quo viduam consolatus fue-
'datus atque memoratus sit. Quodam tempore Trajano
ıentis belli procinctum vehementissime festinanti, vi-
lam |processit, flebiliter dicens : « Filius meus inno-
regnante, peremptus est. Obsecro ut quia eum mihi
on vales, sanguinem ejus digneris legaliter vindicare. »
Trajanus, si sanus reverteretur a prælio, hunc se vin-
a per omnia responderet, vidua dixit : « Si tu in prælio
fueris, quis mihi præstabit? Trajanus respondit : « Ille
me imperabit. » Vidua dixit : « Et quid tibi proderit,
ıihi justitiam fecerit? Trajanus respondit : « Utique
t vidua : « Nonne, inquit, melius est tibi ut tu mihi
facias et pro hoc mercedem tuam accipias, quam
ıc transmittas? » Tunc Trajanus, ratione pariter pie-
ommotus, equo descendit, nec ante discessit quam ju-
duæ per semet imminens profligaret.
ergo mansuetudinem judicis asserunt Gregorium re-
, ad S. Petri apostoli basilicam pervenisse ibique tam
errore tam clementissimi principis deflevisse, quo-
ponsum sequenti nocte cepisset, se pro Trajano fuisse
tantum pro nullo ulterius pagano preces effunderet. »
)IACON. *apud* BOLLAND., t. II Mart., p. 155.)

lans cette chambre que mourut Alexandre VI, le 13
, à la suite d'une fièvre tierce et après avoir reçu
nent les sacrements de pénitence, d'eucharistie et
onction.

IV. CHAMBRE DES SAINTS.

ambre servit à exposer, de suite après sa mort, le
exandre VI, qu'un maître des cérémonies, après l'a-
aver, revêtu de ses vêtements ordinaires, soutane
.ns queue et rochet, puis couché sur un lit recouvert
ıerie de soie cramoisie et d'un riche tapis.
de marbre blanc qui fait le tour de cette pièce, écla-

rée d'une seule fenêtre au nord, est sculptée de couronne festons, vases liturgiques, etc., auxquels sont mêlés, dan petits médaillons, les portraits des divers membres de la fan Borgia.

AUX crochets de cette frise étaient appendues des tenture velours ou de damas, suivant la saison.

La chambre est aussi ornée de trois colonnes antiques, l' torse et en albâtre, les autres en *pavonazzetto,* marbre bl veiné de violet. Elles sont surmontées de bustes antiques.

La voûte, par allusion à la vache qui forme le meuble p cipal de l'écusson d'Alexandre VI, est rehaussée, sur fond l de stucs dorés consacrés à l'histoire d'Isis et d'Osiris e triomphe du bœuf Apis. La légende égyptienne se contino petits médaillons peints.

Isis est émerveillée à la vue d'Osiris qui lui montre le l Apis. Elle veut fuir, mais son amant la retient.

Leur mariage.

Osiris enseigne à cultiver la terre au moyen du labou

Par lui aussi l'Egypte apprend à planter la vigne et à colter les fruits des arbres.

Mort d'Osiris trahi par son frère Tiphon. Isis recueill membres épars et les dépose dans un coffre.

Le bœuf Apis est porté en triomphe.

Isis, couronnée, sceptrée et assise sur un trône, instruit livre en main, les Egyptiens groupés autour d'elle.

Mercure tue avec un glaive le berger Argus, dont les sont couverts d'yeux.

Les lunettes ogivales contiennent chacune un trait de l de Ste. Catherine, de S. Antoine, de la Vierge, de S. Sébas de Ste. Julienne et de Ste. Barbe.

Maxence est assis sur son trône, le sceptre en main. De lui comparaît Ste. Catherine, qui discute avec les philosc et les convainc d'ignorance. Les philosophes se reconnai à leurs livres. On remarque une grande variété dans les tudes et les physionomies. Le groupe de cavaliers mérite tout attention. Au fond du tableau s'élève un arc de triom en relief de stuc, et qui a été visiblement inspiré par l'a Constantin. Il porte cette inscription : PACIS CVLTORI.

S. Paul, premier ermite, et S. Antoine abbé sont assis à l'entrée d'une grotte creusée dans le rocher. Ils partagent le pain qu'un corbeau vient de leur apporter. S. Paul est vêtu d'une tunique de palmier et il appuie le livre de ses méditations sur son genou gauche. Derrière lui se tiennent les deux disciples d'Antoine, qui ont accompagné leur maître. L'un, vieux, chemine avec un bâton; c'est Macaire. L'autre est jeune et se nomme Amatas. S. Antoine montre le ciel, car leur conversation ne roule que sur des sujets pieux. Derrière lui se tiennent debout trois belles jeunes filles, dont les ailes de chauve-souris, les cornes au front et les griffes aux mains et aux pieds symbolisent les tentations fréquentes et violentes auxquelles le serviteur de Dieu fut exposé. Une clochette est pendue à un morceau de bois horizontal au sommet du rocher.

La rencontre de la Vierge, allant au devant de Ste. Elisabeth, se fait sous un portique. Les deux cousines s'embrassent. Joseph suit Marie, un bâton à la main. Dans l'intérieur, plusieurs femmes sont occupées à filer et à coudre, un enfant joue avec un chien et S. Zacharie paraît absorbé par sa lecture.

S. Sébastien, jeune et n'ayant qu'un linge étroit aux reins pour couvrir sa nudité, est attaché à une colonne. Des archers décochent leurs flèches sur lui. Dans le lointain, on aperçoit le Colysée en ruines.

Une belle fontaine à double vasque saillit au milieu du tableau et est entourée d'animaux paisibles, biche, lapin, etc. Ste. Julienne est successivement mariée malgré elle à un gouverneur idolâtre, saisie par les bourreaux qui la déshabillent, puis décapitée.

Ste. Barbe avait été renfermée par son père dans une tour, dont les trois fenêtres rappelaient le mystère de la Trinité. Mais une crevasse qui se fit miraculeusement dans la muraille, lui livra passage. Dioscore, informé de sa fuite, court après elle, le glaive en main pour la tuer. Il apprend d'un berger le lieu de sa retraite. Barbe fait ses adieux à son amie Julienne. (1).

---

(1) *La légende du* Bréviaire Romain *est très-importante à*

Au dessus de la porte, un médaillon circulaire représente la Vierge faisant lire l'enfant Jésus dans un livre et entourée de gracieuses têtes d'anges à quatre ailes.

V. CHAMBRE DE LA VIE DE NOTRE-SEIGNEUR.

Des bancs de marbre garnissent l'embrassure de la fenêtre qui s'ouvre au nord.

La frise de marbre blanc, à laquelle s'accrochaient les tentures, est sculptée de fleurs et de fruits. Les armoiries du pape et ses emblêmes ressortent en stuc doré sur l'arc-doubleau.

Les sujets représentés dans les lunettes ogivales sont empruntés à la vie de Notre Seigneur et à celle de la Ste. Vierge.

Annonciation. Marie est à genoux et elle a fermé, pour écouter l'ange, le livre dans lequel elle méditait; l'ange Gabriel, couronné de roses, lui parle et par un geste de bénédiction, lui signifie qu'elle est bénie entre toutes les femmes: le lys fleuri qu'il tient à la main est l'emblême de la virginité que

---

consulter pour l'iconographie de Ste. Barbe. En voici les passages principaux :

« *Barbara, virgo Nicomediensis, Dioscori, nobilis sed superstisiosi hominis, filia..... Eam pater, utpote forma venustiori nitentem a quocumque virorum occursu tutari cupiens, turri inclusit, ubi pia virgo meditationibus et precibus addicta...... Absente patre, jussit Barbara duabus fenestris quæ in turri erant, tertiam addi in honorem divinæ Trinitatis.... Quod ubi rediens Dioscorus inspexit, audita novitatis causa, adeo in filiam excanduit ut stricto ense eam appetens, parum abfuerit quin eam dire confoderet; sed præsto adfuit Deus, nam fugienti Barbaræ saxum ingens se patefaciens, viam aperuit, per quam montis fastigium petere sicque in specu latere potuit; sed paulo post cum a nequissimo genitore reperta fuisset ejus latera pedibus dorsumque pugnis immaniter percussit ...... quod animadvertens Juliana matrona ad fidem conversa, ejusdem palmæ particeps effecta est ...... Filiæ cervicem ipse scelestissimus pater, humanitatis expers, propriis manibus amputavit, cujus fera crudelitas non diu inulta remansit, nam statim eo ipso in loco fulmine percussus interiit.* »

maternité ne lui fera pas perdre. Un rosier fleuri sépare les ıx personnages (1). Le Père éternel, environné d'anges, con- ıple cette scène du haut du ciel.

Vativité. L'enfant Jésus est couché sur un peu de paille que)uvre un linge. Il est adoré par Marie, Joseph et deux an- qui se prosternent devant lui. L'étable est une misérable ıne ouverte à tout vent et dont le toit de chaume est sou- ı par des piliers en style grec. Le bœuf et l'âne ont quitté pâture renfermée dans une palissade d'osier (2) et regardent ıouveau-né. Deux bergers s'avancent en causant. Un ange araît dans les cieux et annonce la bonne nouvelle à un ger que la lumière d'en haut éblouit. Un groupe d'anges nte le *Gloria in excelsis.*

doration des Mages. Au ciel, on voit l'étoile miraculeuse rayonne et deux anges, les mains jointes. Sur la terre, la ıe se passe dans un palais inachevé. Joseph se tient à la ite de Marie, qui, pieds chaussés, présente aux Mages son ınt, nu et bénissant. Tous les trois sont d'un âge différent, ııs l'adolescence jusqu'à la vieillesse. Les deux plus âgés agenouillés, le plus jeune est encore debout. Derrière eux ıt une suite nombreuse et des pages tiennent les chevaux lesquels ils étaient montés.

) *Dante a comparé la Vierge à une rose :*

« *Quivi è la rosa, in che 'l Verbo divino*
Carne si fece. » Paradis, ch. XXIII.

) *Le prêtre Wipon écrivait au XIe siècle ces vers gracieux expliquent parfaitement l'attitude des deux animaux :*

Parva dedit Bethleem de magno germine panem
Qui satiare valet quidquid ubique manet.
Panem de cœlo porrexit gratia mundo;
Panis adest vivus perpetuusque cibus.
Fons salientis aquæ diffusæ poculo vitæ;
Hinc quicumque bibet non iterum sitiet.
Mellis dulcedo per Christum fluxit Olympo
Ut sapiant famuli delicias Domini.
Bos renuit fœnum cum vidit nobile granum
Et præsepe Dei præcavet os asini.

Résurrection. Le Christ sort du tombeau au milieu d'une auréole de lumière. Il tient à la main la croix, instrument de son supplice et de son triomphe. A gauche, on voit agenouillé le pape Alexandre VI, mains jointes et vêtu d'un riche pluvial.

Ascension. Le Christ s'élève dans les airs en présence de ses apôtres.

Pentecôte. Le Saint Esprit, sous la forme d'une colombe blanche, environné de lumière et de têtes d'anges ailées, descend sur les apôtres réunis. Marie est à genoux au milieu d'eux. S. Pierre se reconnaît à son front chauve, S. Jean à son visage imberbe et S. Jacques majeur à son bourdon de pélerin.

Assomption. La Vierge monte aux cieux dans une auréole. Des anges l'accompagnent en jouant de divers instruments. Le tombeau vide est plein de fleurs. S. Thomas agenouillé regarde en haut et tient la ceinture que lui a laissé tomber Marie. Au côté opposé est également agenouillé un personnage en vêtements rouges que l'on suppose être le duc Valentino. (1)

La voûte d'arête, divisée en deux travées, a, dans chacun de ses pendentifs, un prophète qui, par le texte qu'il tient à la main, fait allusion à un des sujets peints aux lunettes.

Malachie est le prophète de l'Annonciation (III, 1; IV, 2):

MALACHIAS . ECCE EGO MITTAM ANGELVM MEVM *et* ORIETVR VOBIS TIMENTIBVS NOMEN MEVM

Jérémie prédit la Nativité du Sauveur (XLIX, 15) :

IHEREMIAS . ECCE PARVVLVM DEDI TE IN *gentibus*

---

(1) *César Borgia, surnommé Valentino, était fils de Roderic Borgia, qui devint pape sous le nom d'Alexandre VI. Créé cardinal-diacre de Ste. Marie-la-Neuve en 1492, il résigna son titre en 1498 et mourut le 12 mars 1507. Il était gonfalonier de la Ste. Eglise et avait administré les églises de Pampelune, Castres, Nantes et Elne.*

Outre César, Alexandre VI créa dans sa famille les cardinaux Jean Borgia, archevêque de Monreale, Jean Borgia, archevêque de Capoue, Louis Borgia, archevêque de Monreale, et François Borgia, archevêque de Cosenza.

David annonce l'Adoration des Mages (LXXI, 11) :

DAVID . ADORABVNT EVM OMNES REGES *terræ*

Sophonie prophétise la Résurrection du Christ (III, 13) :

SOPHONIAS . EXPECTA IN DIE RESVRRECTIONIS MEE *in futurum*

Michée parle explicitement de l'Ascension (II, 13) :

MICHEAS . ASCENDET PANDENS ITER ANTE EOS

Joël fait connaître à l'avance la Descente du S. Esprit (II, 28).

IOEL . EFFVNDAM DE SPIRITV MEO (1) SVPER OMNEM CARNEM

Salomon voit Marie s'élever dans les cieux comme le cèdre du Liban (*Eccli.* XXIV, 17) :

QVASI CEDRVS EXALTATA SVM IN LIBANO

Au milieu de la salle, s'élève le modèle en bois peint d'une église dédiée à l'Immaculée Conception. Ce projet, qui n'appartient à aucun style, mais qui résume tous les styles connus, a été offert, en 1865, à Sa Sainteté Pie IX par un architecte français, M. le chevalier Eugène Nepveu.

Le long des murs sont disposés dans des cadres le plan, une coupe et la façade de cet édifice.

VI. SALLE DES GARDES.

Le linteau de la porte quadrangulaire est sculpté aux armes de Nicolas V : *de gueules, à deux clefs liées d'argent en sautoir*, qui est BARTOLOMEO.

On attribue à Sansovino la belle cheminée dont le manteau en pierre *di Monte* est si finement sculpté de rinceaux. Au dessous est placé un sarcophage romain, décoré de strigilles.

La voûte porte les armes et le nom de Léon X, qui était de la maison de Médicis.

C'est ce pape qui a substitué aux gracieuses compositions

---

(1) *La Vulgate porte* Spiritum meum.

du Pinturicchio la décoration actuelle due au pinceau de Jean d'Udine et de Perino del Vaga.

Des inscriptions latines, qui servaient de commentaires à des sujets analogues, rappellent certains faits saillants de l'histoire de la Papauté.

Etienne II (752) fait tenir la bride de son cheval par Pépin.

Adrien I (771-795) voit crouler le royaume lombard.

Léon III (795-816) couronne Charlemagne.

Serge II (844-847), le premier de tous les pontifes, change son nom pour un autre de convention. (1)

Léon IV (847-855) donne son nom à la cité Léonine.

Urbain II (1088-1099) prêche les croisades.

Nicolas III (1277-1280) est surnommé *Compositus* à cause de l'austérité de ses mœurs.

Grégoire XI (1370-1378) ramène le S. Siége d'Avignon à Rome.

Boniface IX (1389-1404) établit d'une manière stable le domaine temporel de l'Eglise et fortifie le château S. Ange.

Martin V (1417-1431) met fin au schisme d'Occident.

Les sept planètes se distinguent par la manière dont est traîné le char sur lequel est assis le dieu qui leur a donné son nom. Jupiter attelle des aigles à son char, Mars des chevaux, Mercure des coqs (2), Diane des nymphes, Vénus des colombes, Saturne des dragons et Apollon des chevaux.

Le système planétaire se complète par les douze signes du zodiaque.

L'hiver est symbolisé par un ours au milieu de la glace, et l'été par une trirème armée.

La grande porte ouvre, au fond, sur le premier étage des loges.

---

(1) *Selon l'historien Platina, Serge II, avant son élévation au souverain pontificat, se nommait* Bocca di porco.

(2) *Varron dit les coqs « in certamine pertinaces et ad pugnandum maxime idonei. »*

NOTES.

?écit de là mort et des funérailles d'Alexandre VI, par Jean Burcard, son maître des cérémonies.

Anno 1503, sabbatho, die 12 augusti in mane Papa sensit nale habere. Post horam vesperorum 21 vel 22, venit febris ; mansit continua. Die 15 augusti extractæ fuerunt ei 13 iæ sanguinis vel circa et supervenit febris tertiana. Die jo- 17, hora 12, accepit medicinam (1). Die veneris 18 augusti, a horam 22, confessus est D. Petro episcopo Calmensi, qui ıde dixit coram eo missam, post communionem suam dedit æ sedenti in lecto sacramentum Eucharistiæ, quo facto plevit missam, cui interfuerunt quinque cardinales, vide- Arborensis, Cosentinus, Montis Regalis, Casanova et Contînopolitanus, quibus deinde dixit Papa se male sentire. Hora vesperarum, data sibi extrema unctione per episco- ı Calmensem, expiravit, praesentibus datario et præfato ɔopo et Papæ parafrenariis tantum adstantibus.

Dux Valentinus infirmus, audiens mortem Papæ, misit ficheletum cum magna gente, qui clauserunt omnes portas

---

) *Les médecins d'Alexandre VI furent Philippe della Valle, ıard Buongiovani, évêque de Venosa; Jean-Baptiste Ca- i, de Ferrare; l'espagnol André Vives, chanoine et nonce tolique en Espagne; l'espagnol Pierre Pintor, Gaspar Tor- ı, de Valence en Espagne et évêque de Santa Giusta (Sar- ne); Julien Amolfi, le castillan Alexandre de Espinosa, ıent Gattola*

n motu-proprio *d'Alexandre VI, à la date de l'an* 1503, *pte cent ducats par an à Pierre Pintor pour son traite- t annuel :* « *Dilecto filio Magistro Petro Pintor, physico ro, pro suo consueto salario singulis annis ducatos cen- de carlinis decem pro quolibet ducato.* » G. Marini, (t. II, 47, *des* Archiatri Pontificii, *Rome,* 1784) *qui a reproduit* sp. Mendosius. *Theatron in quo maximorum christiani s pontificum archiatros spectandos exhibet, Rome,* 1596, in-4.

respondentes ad exitum et habitationem Papæ, et unus eoru extraxit pugnale et minatus est cardinalem Casanova, qu nisi daret claves et pecuniam Papæ, eum jugularet et projice eum extra fenestram. Cardinalis perterritus dedit ei clav Illi entrantes ad invicem ad locum post cameram Papæ ac perunt omnia argentea quæ invenerunt et duas capsas c ducatis centum millibus.

» Circa horam 23, aperuerunt portas et publicata est m Papæ. Servitores interim acceperunt residuum de guardaro et de camera nihilque prætermiserunt præter sedes papale aliquos cussinos de pannis in muris appensos. . . . . .

» Socius meus venit ad palatium post horam 21. Qui pri fuit vocatus et intromissus vidit Papam mortuum et lavi manibus, quantum potuit. Deinde fecit lavari Papam, quod l Baltassar, familiaris sacristæ et quidam ex servitoribus Pa quem induerunt omnibus pannis quotidianis, quadam v panni albi qua nunquam vivus indutus est (sine cauda e et desuper rocchetto. Et posuerunt eum in alia camera salam in qua mortuus est, super unam lecticam et super pa serico cremesino et tapete pulcro. . . . .

» Ego postquam veni ad Papam, indui eum omnibus p mentis de brocatello et pulchra planeta et caligis, et quia ca non habebant crucem, loco sandaliorum imposui plan quotidianas de velluto cremesino cum cruce aurea texta et duabus stringhis ligavi retro ad calcaneos. Defecit ei anu quem pro eo habere non potui.

» His peractis, portavimus eum per duas cameras et au pontificiam et cameram audientiæ ad papagallum, ubi pa vimus mensam unius cannæ pulcram et coopertam de mesino et deinde cum pulcro tapete. Et accepimus quat cusinos de brocato, et unum de cremesino rubeo et unum velluto cremesino antiquo retinuimus; unum de brocat de cremesino rubeo antiquum posuimus sub spatulis Papæ duo juxta et unum desuper in initio sub capite Papæ et super cum alio tapete antiquo. Ubi stetit illa nocte cum bus intortitiis et nemo cum eo, licet fuerint vocati pœni tiarii ad dicendum officium mortuorum.

» Ego in illa nocte redii ad Urbem post horam tertiam no

ı octo de custodia palatii et mandavi nomine vice-arolo cursori quod deberet cum sociis, sub pœna ıfficii, intimare toti clero Urbis, religiosis et secu-l cras, XII hora, essent in palatio associaturi fu-ı majori ad basilicam S. Petri. Parata fuerunt a pro Papa associando.

sequenti 19 augusti feci portare catalectum in pagalli et posui desuper Papam. Subdiaconus fuit portanda cruce cum sua cappa, sed non potuimus m papalem. Hinc fuerunt vocati scutiferi et qui-arii qui portaverunt 43 intortitia. Et quatuor pœ-octe dixerunt officium mortuorum, sedentes in ræ et apposuerunt manus ad feretrum Papæ, quem illi pauperes qui ibidem adstabant Papam videntes. um posui in catalecto mataratium duplicatum et rum palionem novum de brocatello violaceo claro ɪus telis novis cum armis Papæ Alexandri et de-ı cum antiquo tapete, cussino antiquo sub spatulis ; brocato sub capite; duos capellos novos de cre-fimbria inaurata ad pedes.

ɜ Papam ad capellam majorem, quo venerunt re- . . . . . Funus portabant pauperes, qui steterunt ca eum. . . . . . Funus secuti sunt quatuor tantum et bini.

convenerunt in Minerva XVI cardinales. . . . . . :oram eis per plumbatores anulus Piscatoris. Com-dinalibus S. Priscæ et Cosentino (Francisc. Bor-ent inventarium bonorum Papæ in camera. . . . . ım, prædicti cardinales cum clericis cameræ et ınt inventarium argenti et mobilium pretiosiorum t regnum et duas pretiosas mitras, omnes anulos utitur in missa et totam illam credentiam Papæ et quantum posset stare in octo capsis sive magnis sa argentea, quæ fuerunt in prima camera post pæ, de qua camera dictus Michel non fuit memor, tam de cupresso, quæ fuerat cum viridi panno coo-n per illos non visa, in qua fuerunt lapides et i valoris 25 mille ducatorum vel circa et multæ

scripturæ, juramenta cardinalium, bulla investituræ regni Nea-
politani et plura hujusmodi. »

GATTICO. *Acta selecta ceremonialia,* Rome, 1753, in-f°
p. 431-432.

II. *Justification du pontificat d'Alexandre VI.*

« Alexandre VI monta sur le trône pontifical à une des épo-
ques les plus tourmentées de l'histoire. Il régnait partout une
fermentation extraordinaire. L'invention de l'imprimerie, la
découverte des Indes, l'expulsion des Maures d'Espagne, la ré-
surrection des nationalités, les progrès des Turcs, la renaissance
des lettres païennes, la lutte entre les éléments du moyen-âge
et les sourds grondements de la réforme exaltaient les esprits
et réagissaient d'une manière funeste sur les idées et sur les
mœurs. En Italie, la désorganisation la plus complète allait
provoquer les luttes sanglantes de la France et de l'Allemagne;
la Romagne était, dit Machiavel, un pays infesté de brigands,
déchiré par les factions et livré à tous les excès; à Rome
l'autorité pontificale était entravée par les factions vivaces des
Colonna et des Orsini. Dans l'oraison funèbre d'Innocent VIII
l'orateur s'adressant aux cardinaux leur criait : « Hâtez-vous
de choisir un successeur au dernier pontife, car Rome est
à chaque heure du jour un théâtre de meurtres et de brigan-
dages. » En effet, ajoute un auteur contemporain, la ville était
sillonnée en tout sens par des malfaiteurs, des bandits, des
hommes au visage sinistre et repoussant. Chacun appelait de
ses vœux l'élection d'un pontife doué d'une âme ferme, d'un
caractère énergique, pour remédier à tant de maux et ramener,
avec l'ordre, la sécurité en Italie. Le cardinal Borgia fut
regardé comme l'homme de la circonstance. Son exaltation fut
accueillie dans Rome tout entière par des transports d'enthou-
siasme; et c'est parce qu'il répondit aux espérances des Ro-
mains, qu'il sut régner avec une mâle vigueur, qu'il s'attira
tant d'ennemis, et qu'à défaut d'autres vengeances, il appela
tant de calomnies sur sa tête.

« Tout le monde, dit Guichardin, appréciait la prudence de
Borgia, sa rare perspicacité, sa pénétration, son éloquence pe

lus haut degré, son adresse dans tout ce qu'il entre-
Si l'on envisage le siége apostolique au point de vue
, comme un trône terrestre où il est nécessaire de
les qualités de l'administrateur et de l'homme d'état,
:, la souplesse du génie, la libéralité du caractère,
le suite dans les plans une fois conçus, l'activité dans
ment des affaires, Alexandre VI était digne d'y monter.
ı Ximénès et l'offrit à l'Espagne. Animé des mêmes
: le grand cardinal, il sut l'égaler en Italie, si même
surpassa pas. Ximénès a fait l'unité de la monarchie
; Alexandre VI a fait celle de la fédération italienne.
ı Rome, cimenta par la communauté d'intérêts l'union
s royaumes et des républiques de la Péninsule, purgea
ne de S. Pierre des divisions intestines qui l'épuisaient,
a Romagne, en expulsa les brigands, humilia d'indo-
saux, ramena tout à l'obéissance et affermit la royauté
le sur des bases qui ont vu passer trois siècles d'im-
. Alexandre VI a été le réformateur de la puissance
le des papes. Jules II a mis le couronnement à son œuvre.
force que la politique de ces deux hommes a donnée à
a révolution d'Allemagne aurait franchi les Alpes, le
ıtisme aurait envahi la Péninsule et mis Rome dans
lition pire que Jérusalem ne l'est sous la main des
Quiconque ne voit pas les événements à ce point de
comprend rien à la mission providentielle d'Alexan-
« C'est depuis son pontificat, dit un historien de Sa-
e l'Italie a vu son unité se rétablir sur la ruine d'une
petits souverains qui s'étaient partagé son territoire. »
ıt fort remarquable. Si Alexandre eût vécu de nos
s ennemis de la papauté le porteraient jusqu'aux nues.
me souverain, ce pontife avait ce qui plaît dans les
l'affabilité, la magnificence, l'éclat et le prestige. Si
considérons comme homme privé, nous ne le verrons
nérer de la noblesse de son caractère. Alexandre VI
passé soixante ans quand il ceignit la tiare; « ce n'est
Rohrbacher, l'âge des folies scandaleuses. Pour y croire,
l'autres garanties que des contes et des satires. » Les
s de travail et de sobriété qu'il s'imposa, malgré son

grand âge, protestent contre la réputation de mollesse qu'on a voulu lui faire. Les mesures énergiques qu'il prit contre les fonctionnaires infidèles, témoignent de son esprit de justice. « Sous Alexandre VI, dit l'historien de Léon X, d'après les auteurs contemporains, le pauvre comme le riche put trouver des juges à Rome; peuple, soldats, citoyens se montrèrent attachés au pontife, même après sa mort, parce qu'il avait des qualités vraiment royales. La nuit, Alexandre VI dormait à peine deux heures. Il passait à table comme une ombre, sans s'y arrêter. Jamais il ne refusait d'ouïr les prières des pauvres; il payait les dettes des débiteurs malheureux, et se montrait sans pitié pour les prévaricateurs. » Cette vie n'est point celle d'un débauché.

» Comme vicaire de Jésus-Christ, les actes de son pontificat témoignent tous d'un zèle éclairé et persévérant pour les intérêts de l'Eglise. Dès le commencement de son règne, il travaille à ramener les hussites au sein de l'Eglise; il arrête la propagation des mauvais livres en interdisant aux imprimeurs le droit d'en éditer aucun sans le *visa* de l'évêque diocésain; il fonde ou approuve divers ordres militaires ou religieux; il impose aux deux rois d'Espagne et de Portugal l'obligation de faire évangéliser les nouvelles contrées soumises à leur domination. Ce fut lui qui commit l'œuvre de réformation du clergé de ces deux royaumes au célèbre Ximénès, lui qui, après avoir signalé ce grand homme à l'Espagne, le revêtit de la pourpre, le força d'accepter l'archevêché de Tolède, et choisit le cardinal d'Amboise pour son légat apostolique en France. Ce fut lui qui ne cessa de pousser les princes de l'Europe à se liguer contre l'ennemi commun du nom chrétien; lui qui aurait voulu lancer tout à la fois le Portugal contre le Maroc, l'Espagne contre Tunis et Alger, la Pologne et la Hongrie contre l'armée de Bajazet, l'Autriche et le reste de l'Occident contre la capitale et les états de l'empire turc. Les rois de l'Europe préférèrent se quereller entre eux. De misérables rivalités firent échouer un plan dont l'exécution eût été la ruine de la puissance ottomane, et dont la conception seule suffirait à illustrer la mémoire d'un grand pontife.

« Tant de travaux, tant de sollicitudes, tant de choses entreprises, conduites avec sagesse, soutenues avec persévérance et souvent couronnées du succès, ne sont ni les œuvres d'un génie médiocre, ni les passe-temps d'un voluptueux. Ajoutons qu'Alexandre VI garda jusqu'au dernier moment l'exercice de ses facultés intellectuelles, marque indubitable d'une vie sobre et réglée; qu'il encouragea les sciences et les arts; que son règne inaugura le mouvement de renaissance littéraire et prépara les hommes qui devaient illustrer le XVI[e] siècle; que sous ce rapport le règne d'Alexandre VI fut au siècle de Léon X ce que l'administration du cardinal de Richelieu fut à celui de Louis XIV. »

E. RAURAN. *Archives théologiq.*, 1864, p. 320-323.

IV. *Eloge de la justice de Trajan et délivrance de son âme par la prière de S. Grégoire.*

Dante, dans son *Purgatoire*, a aussi chanté les louanges de Trajan (1), que S. Grégoire-le-Grand affirme avoir mérité le paradis par un seul acte de justice. Voici les strophes très-précises du plus grand des poètes italiens, qui a trouvé moyen d'être à la fois exact et élégant :

« Quivi era storiata l'alta gloria
Del Romano prince, 'l cui gran valore
Mosse Gregorio alla sua gran vittoria.
I' dico di Trajano imperatore :
Ed una vedovella gli era al freno
Di lagrime atteggiata e di dolore.
Dintorno a lui parea calcato e pieno
Di cavalieri e l'aguglie nell' oro
Sovr'essi in vista al vento si movieno.

---

(1) « *Le salut de Trajan n'est pas de l'invention de Dante ; il était admis généralement et motiva un décret des magistrats de Rome, au XIII[e] siècle, pour la conservation de la basilique Trajane.* » AMPÈRE. *Voyage Dantesque*, p. 242.

La miserella in tra tutti costoro
 Parea dicer : Signor, fammi vendetta
 Del mio figliol ch' è morto, ond' io m' accoro,
Ed egli a lei rispondere : Ora aspetta
 Tanto ch' io torni. E quella : Signor mio,
 Come persona in cui dolor s' affretta,
Se tu non torni? Ed ei : Chi fia dov' io
 Le ti farà. Ed ella : L'altrui bene
 A te che sia, se 'l tuo metti in oblio?
Ond' elli : Or ti conforta, che conviene
 Ch' io solva il mio dovere, anzi ch' io muova:
 Giustizia vuole e pietà mi ritiene.

V. *Tombeau de Sixte IV.*

Antoine Pollaiuolo a représenté, à S. Pierre, en bas-reliefs de bronze sur son magnifique tombeau de Sixte IV, qui date de l'an 1493, les arts libéraux cultivés et encouragés par ce pontife. La description que je vais en donner était nécessaire pour montrer par voie de comparaison quelle différence peut exister entre des monuments analogues et de la même époque, et surtout combien le sujet choisi par Pinturicchio a été habilement développé par un autre maître du XVe siècle.

La Rhétorique, RHETORICA, tient un *livre*, car elle enseigne et donne des préceptes, et aussi un *chêne*, par allusion aux armes de la maison de la Rovère et pour exprimer la force de l'éloquence. Elle dit qu'elle parle bien et a le talent de persuader et de dissuader :

Aperta et ampla oratione ex qualibet disciplina pro tempore assumo, apte dico, suadeo vel dissuadeo.

La Grammaire, GRAMATICA, fait apprendre l'alphabet à un enfant. Un autre enfant tient le livre où est écrit que, malgré la divergence des idiômes, on peut par la grammaire arriver à parler tous la même langue.

Diversorum idiomatum homines doceo ut uno dumtaxat idiomate simul omnes loquantur.

La Perspective, PROSPECTIVA, a pour attributs un chêne, un astrolabe pour mesurer la distance des astres et un livre qui fixe les règles de l'optique :

Sine luce nihil videtur. Visio fit per lineas radiosas recte super oculum mittentes. Radius lucis in rectum semper porrigitur, nisi curvetur diversitate medii. Incidentiæ et reflexionis anguli sunt æquales.

La Musique, MVSICA, chante en s'accompagnant de l'orgue, dont un ange fait mouvoir le soufflet. Derrière elle sont groupés des instruments de musique, flûte, contrebasse, tambourin et guitare.

La Géométrie, GEOMETRIA, trace des figures avec un compas. Son livre est ouvert à cet endroit :

Dato angulo, dato circulo equum angulum capiente portionem abscondere, a dato punto ad datum circulum in eam contingentem describere.

La Théologie, THEOLOGIA, tourne ses regards vers le ciel où elle aperçoit la Ste. Trinité sous la forme de trois têtes réunies en une seule. L'arc qu'elle tient à la main et les flèches qui remplissent son carquois indiquent qu'elle sait s'élever par la contemplation à de grandes hauteurs. Un ange lui présente un livre où sont mis en parallèle les premiers mots de la Genèse et de l'évangile selon S. Jean.

In principio, creavit Deus celum et terram : terra autem erat inanis et vacua et tenebre erant super faciem abissi.
In principio erat Verbum et Verbum erat apud Deum et Deus erat Verbum.

La Philosophie, PHILOSOPHIA, est entourée de libres ouverts ou fermés. Un chandelier, posé sur son pupître, dénote qu'elle prolonge jusque dans la nuit ses études. Elle paraît absorbée dans la méditation de ce passage qui rappelle que nous avons tous par nature le désir de nous instruire :

Omnes homines natura scire desiderant.

Sur un autre livre on lit que la philosophie cher
chaque science le principe, la cause et les éléments :

Intelligere quidem et scire contingit circa omnes sc
quenam sunt principia aut cause aut elementa.

L'Arithmétique, ARITHMETICA, écrit sur une tablett
un poinçon. La série des nombres, dit son livre, pro
l'infini et les unités forment les nombres :

Numerorum seriem in infinitum posse procedere. Nu
est multitudo ex unitatibus composita.

L'Astrologie, ASTROLOGIA, lève les yeux au ciel et tie
globe céleste. Elle enseigne que nous sommes sous l'inf
des astres :

Qui ad rem aliquam aptus est habebit omnino stella
rei significatricem in nativitate sua potenti. Anim
ad intelligentiam rerum aptus est magis assequit
ritatem quam qui ad summum se in scientia exer

La Dialectique, DIALECTICA, est forte et piquante com
chêne et le scorpion qui la caractérisent. Elle se proclam
des arts et la science des sciences, parce qu'elle apprend
sonner et à discerner le vrai du faux.

Ars artium et scientiarum scientia ego sum : in o
doctrinis principia pono quia ratiocinandi doceo m
ideo verum et falsum undecunque elicio.

VI. *Le Credo des Apôtres.*

Le *Credo* est chanté par les apôtres sur un tableau
1466, conservé au Musée du Vatican :

S. Pierre : *Credo in unum Deum Patrem omnipotentem*
rem celi et terre.
S. André : *In Ihesum Xpm Filium ejus unigenitum*
trum.

S. Jacques majeur : *Conceptus de Spiritu Sancto, natus ex Maria.*

S. Jean : *Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus.*

S. Thomas : *Descendit ad inferos, tertia die resurrexit a mortuis.*

Voici, d'après les statues qui ornent la coupole de l'archi-hôpital du S. Esprit, construit sous Sixte IV, l'attribution à chacun des apôtres de l'un des articles du *Credo*. Le texte est emprunté, non point au symbole qui porte leur nom et qui est plus concis, mais au symbole de Nicée que l'on chante à messe et qui est le développement du premier.

S. Pierre dit : *Credo in Deum, Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ.*

S. André : *Et in Jesum Christum, Filium ejus unicum, Dominum nostrum.*

S. Jean : *Qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine.*

S. Jacques majeur : *Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus.*

S. Mathieu : *Descendit ad inferos, tertia die resurrexit a mortuis.*

S. Jacques mineur : *Ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis.*

S. Philippe : *Inde venturus est judicare vivos et mortuos.*

S. Barthélemy : *Credo in Spiritum Sanctum.*

S. Thomas : *Sanctam Ecclesiam catholicam, sanctorum communionem.*

S. Simon : *Remissionem peccatorum.*

S. Thadée : *Carnis resurrectionem.*

S. Mathias : *Vitam æternam. Amen.*

S. Charles Borromée a fait peindre, en 1575, les douze apôtres sur les piliers de la grande nef de l'église de Ste. Praxède, dont il était alors titulaire. Au dessus de chaque apôtre, l'artiste mit un ange avec une tablette contenant un des douze articles du *Credo*.

Contrairement à la tradition qui n'admet pas S. Paul dans la composition du *Credo*, le peintre a donné la seconde place à cet apôtre, qui usurpe ainsi celle de S. André, lequel en conséquence n'a pas été figuré, je ne sais pourquoi.

1. S. Pierre.
   Le texte est effacé, mais il est facile d'y suppléer.
2. S. Paul.
   Son texte a disparu.
3. S. Jacques majeur :
   Qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine.
4. S. Jean :
   Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus.
5. S. Philippe :
   Descendit ad inferos, tertia die resurrexit a mortuis.
6 S. Thomas :
   Ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis.
7. S. Jacques mineur :
   Inde venturus est judicare vivos et mortuos.
8. S. Barthélemy :
   Credo in Spiritum Sanctum.
9. S. Simon :
   Resurrectionem mortuorum.
10. S. Mathieu :
   Santorum communionem.
11. S. Thadée :
   Remissionem peccatorum.
12. S. Mathias :
   Carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.

De l'examen comparé des chambres Borgia, du tableau du Vatican, de la coupole de l'hôpital du S. Esprit et des fresques de Ste. Praxède, il résulte clairement que si l'on est d'accord à considérer le *Credo* comme l'œuvre collective des apôtres, il y a divergence sur l'attribution des articles à chacun d'eux en particulier, à l'exception cependant du premier et du dernier article qui sont constamment proférés par S. Pierre et S. Mathias.

S. Pierre ait parlé le premier, il n'y a à cela rien
ınt, puisqu'il était le chef du collége apostolique. Quant
thias, son élection après l'Ascension, en remplacement
s, en fait évidemment le dernier des apôtres.

VII. *Les Sibylles, à Tivoli.*

se S. Jean l'Evangéliste, à Tivoli, n'a de remarquable
fresques qui historient son chœur de petite dimension.
es parois, en effet, ont été peintes à fresque les scènes
ativité de la Vierge et son Assomption, puis, à la voûte,
t assis entre les quatre évangélistes et enseignant le
Autour de lui se groupent aussi les quatre docteurs de
latine.

triomphal qui précède le sanctuaire est réservé exclu-
ıt aux sibylles, figurées dans des médaillons circulaires.
ınoncent au monde ce que les évangélistes et les doc-
ıanifesteront clairement de la venue du Sauveur et des
es de sa Mère.

nd de ces médaillons est bleu, pour faire penser à quel-
se de céleste, à une inspiration qui ne vient pas de la

ibylles sont attribuées à Cecchino Salviati. Quoi qu'il
l'artiste les a traitées dans cette manière gracieuse
propre à Pinturicchio et à son école.

egardant de près, j'ai découvert, près de la tête de la
Agrippa, un millésime et un monogramme gravés à la
qui indiquent très-probablement la date de l'achève-
ı travail et le nom de l'artiste. La date est le 25 mars
1509 et les initiales sont deux N avec la lettre D barrée
abréviation au milieu. Voici la disposition épigraphi-
cette curieuse signature, tracée, comme les prophéties
ylles, en majuscules romaines :

1509
MARTIS
DIE 25
N D N

La sibylle Agrippa est la première nommée SIBILLA AGRIPPA. C'est une femme jeune, dont la figure est pleine de douceur. Elle porte une robe rouge et un voile blanc sur la tête. Elle montre du doigt sur son cartel le commencement de sa prophétie qu'elle tient de la main gauche : INVISIBILE. Elle annonce, en effet, que le Verbe, qui était invisible dans les profondeurs inaccessibles de son éternité, pourra être touché, palpé.

Au dessous, sa prophétie se lit en entier :

SIC AIT
VERBVM . PALPABITVR . GERMINABIT
VT . RADIX SICCABITVR . FOLIVM . VT
SION . APPAREBIT . VENVSTAS.

La sibylle de Tivoli (1) figure au second rang, SIBILLA TIBVRTINA. Elle est modeste et a de beaux cheveux blonds qui descendent sur ses épaules. Sa banderole annonce la naissance du Christ NASCETVR . XPS. Mais dans le texte plus développé de sa prophétie, elle prédit qu'il naîtra à Bethléem d'une Vierge de Nazareth.

BETHLETICIS PARIET
SVB FINIBVS INCLITA VI
RGO
QVÆ TAMEN EX ORIS
ADVENA NAZAREIS

La troisième est la sibylle Cumane, SIBILLA . CVMANA. Elle a un air de confiance : ses cheveux blonds sont flottants et

(1) « *Ostensus fuit Octaviano imperatori per Sibyllam dies quo natus est Rex regum et Dominus dominantium, . . . De Sibylla Tiburtina narratur ab historiographis, quod cum ostendisset Octaviano imperatori, quem Romani volebant Deum vocare, circa solem circulum et in medio ejus virginem pulcherrimam puerum gestantem in gremio et dixisset, illum puerum majorem eo, scilicet Christum, adoravit et prohibuit se Deum vocari.* » S. ANTONIN.

ique main elle tient un livre fermé. Malheureusement lignes de sa prophétie, il ne reste que ce peu de mots :

SIC . AIT
ANGIVS ABIIT............

atrième sibylle a perdu son nom, SIB..............., mais is volontiers la sibylle de Samos. Ses cheveux, comme ses compagnes, sont dénoués et libres. Son air de puît, car sa robe échancrée largement laisse voir son sein à découvert, mais elle s'empresse de le cacher de la lle entrevoit la naissance dans une étable, où les preiorateurs seront deux animaux.

SIC AIT
ECCE . VENIET . DIES . ET NASCE
tur DE . PAVPERCVLA . ET . BESTIE . TE
*rr*ARVM . ADORABVNT . EVM . ET . CL
*a*MABVNT . ET . DICENT . LAVDA
te EVM . IN . ATRIIS . CELORVM.

ylle Erythrée est la cinquième, SIB. ERITREA. Elle lève au ciel, comme si elle en voyait descendre celui qui arné dans les entrailles d'une Vierge juive et a été ar elle.

ECCE DEO GENITVS
CELSO DEMISSVS OLIMPO
HEBRÆÆ PASTVS VIR
GINIS VBERIBVS

ylle de Cumes porte également des cheveux dénoués. ard est modeste et ses yeux baissés vers la terre regar· roi du ciel que les rois de la terre devront adorer :
ÆA

REX NOVVS IN TERRIS
REGES CVI DONA FERENTES
SVMMITTENT SESE PRO
XIMA SECLA DABB*unt*

La sibylle de Perse est la septième, SIBILLA PERZICA. Sa tête est voilée, elle fait un geste d'étonnement en annonçant la défaite du démon et la naissance du Sauveur des hommes.

SIC DICIT :
. ECCE . BESTIA . CONC
VLCABERIS . ET . GIGNE
TVR . DNS . IN . ORBE . TERRARVM . ET
GREMIVM . VIRGINIS . ERIT . SALVS
GENTIVM . ET . PEDES . EIVS . IN . VALI
DINE . HOMNIVM.

La sibylle de Lybie, SIBILLA LIBICA, paraît la huitième. Elle est couronnée de fleurs, son sourire est joyeux, car elle annonce que la venue du Roi des vivants illuminera les ténèbres de la synagogue et fera voir les hommes.

SIC AIT
ECCE . VENIET . DIES . ET . ILLV
MINABIT DNS . CONDENSA
TENEBRARVM . ET . SOLVETVR . *ne*
XVS . SINAGOGAE . ET . DES*cend*
ENT . LABIA . HOMINVM . ET VIDEBVNT
REGEM . VIVENTIVM

La neuvième est la sibylle de Delphes, SIBILLA DELPHICA, qui tient à la main une corne d'abondance pleine de fleurs et de fruits et demeure dans la contemplation de cette pensée surnaturelle qu'un prophète naîtra d'une vierge, sans le secours de l'homme.

SIC . AIT :
NASCETVR . PROFETA . ABSQVE
MATRIS . COYTV . EX . VIR
GINE . EIVS .

La sibylle de Phrygie, SIBILLA . PHRIGIA, s'enfuit épouvantée, les cheveux en désordre, car elle annonce aux puissants de la terre que Dieu les flagellera :

FLAGELLABIT . DEVS . POTENTES . TERrae
EX . OLIMPO . EXCELSVS . VENIET
ET . FIRMABIT . CONSILIVM . INDE ....
ET . ANNVNTIABITVR . VIRGO . IN VALL*ibus*
*de*SERTOR*um*.

La sibylle de l'Hellespont vient la dixième, SIBILLA HELLESPONTINA. Seule elle est âgée et embéguinée : son regard est tout maternel.

SIC AIT
DE . EXCELSO . CELORVM · HAB*ita*
CVLO . PROSPEXIT . DEVS . HABILES *(humiles?)*
NASCETVR . IN . DIEBVS . NOVIX*imi*
S . DE . VIRGINE . HEBREA . IN . CV*nabulo*.

La douzième et dernière est la sibylle d'Europe, SIBILLA EVROPA. Sa tête est voilée : elle regarde avec bonheur son cartouche où est écrit :

VENIET . ILLE . ET . TRANSIBIT

Elle ajoute :

SIC . AIT
COLLES . ET . MONTES . ET . LATICES. . . . .

Le vulgaire nomme à Tivoli *Temple de la Sibylle* un monument circulaire que les archéologues modernes ont qualifié *Temple de Vesta*.

Les rochers pittoresques que baigne l'Anio dans sa chûte précipitée et sur lesquels ce temple est bâti, ont-ils offert, dans leurs grottes tapissées de verdure, un asile solitaire à la sibylle Tiburtine? Lactance permet de le croire, car, selon ce même écrivain, là même la sibylle aurait été représentée, un livre à la main, et Philippe Siculus plus explicite va jusqu'à rapporter l'inscription gravée sur ce livre. Cette sibylle, comptée la dixième, aurait prédit la naissance du Christ à Bethléem, l'annonciation à Nazareth et sa venue au monde sous la constellation pacifique du taureau.

Voici ces deux textes importants, dont un au moins paraît douteux au cardinal Corradini :

« Decimam Tiburtem nomine Albuneam, quæ Tiburi colitur ut Dea juxta ripas Aniensis, cujus in gurgite simulacrum ejus inventum esse dicitur, tenens in manu librum, cujus sacra Senatus in Capitolium transtulerit. » (LACTANT. *Institut. lib. I, c.* 6.)

« Sibylla Tiburtina non multum senex, veste rubea induta, desuper ad collum pellem hircinam per scapulas habens, capillis discomptis. Simulacrum ipsius tenebat librum, ubi scriptum erat : Nascetur Christus in Bethlem : annuntiabitur in Nazareth, regnante Tauro, fundatore quietis. » (PHILIP. SICULO. *Delle Sibille.*)

« Sed unde Siculus hæc hauserit, mihi non liquet, neque Varroni notum fuit. » (CORRADINI. *Lazio, lib. I, c.* 27.)

CHAMBRES DE GRÉGOIRE XIII.

Quoique ces chambres ne fassent pas partie de la bibliothèque, dont elles sont voisines, je saisis ici l'occasion de les faire connaître.

L'une est au premier étage des loges et l'autre au second.

I. SALLE DES TAPISSERIES.

Cette salle s'ouvre sur les loges et fait immédiatement suite à la bibliothèque. Son plafond doré et à caissons, qui date de 1563, porte au milieu le nom et les armes de Pie IV : *d'azur, à six tourteaux disposés en orle, le premier en chef d'azur à trois fleurs de lis d'or et les autres de gueules,* qui est Médicis.

Les dragons, qui ressortent sur le fond rouge, sont là par allusion aux armes de Grégoire XIII : *de gueules, au dragon issant d'or,* qui est Buoncompagni.

La date de la décoration de la salle, où l'on voit peintes à fresque la lapidation de S. Etienne et la guérison de la belle-mère de S. Pierre, est précisée par cette inscription :

Gregorius | XIII. p. max. | aulam hanc | decorari | picturisq | exornari | jussit . an. D. | MDLXXVII.

Sur le manteau de marbre de la cheminée on lit :

LEO X PONT MAX

Tout autour de la salle sont disposés les tableaux en tapisserie, exécutés à l'hospice apostolique de S. Michel, que l'on place sous le dais, au retable de la chapelle Sixtine, selon les fêtes.

Au dessous de chaque tableau il y a les armes du pape qui l'a commandé.

La Trinité, la Purification et la Pentecôte datent du pontificat de Clément XI.

L'Ascension remonte à Pie VI.

La Cène, la Résurrection de N. S., celle de Lazare, la Toussaint et l'Assomption ont été exécutées sous Clément XIII.

II. SALLE DES SAINTS.

Le mot italien *Stanze* a fait donner le nom de *Stances* aux chambres peintes qui sont en arrière des loges. Or une de ces chambres porte, sur les murs, la date de 1582 et le nom de Grégoire XIII.

Ses parois élevées n'offrent pas les Vertus comme ailleurs, sous les traits d'une femme que distinguent ses attributs, mais ces mêmes attributs sont mis aux mains d'un saint qui en a donné l'exemple et qui continue par sa prédication à en enseigner la pratique.

S. JEAN BAPTISTE, dont la voix retentit comme une *trompette,* dans le désert symbolisé par le *palmier,* dit de préparer la voie au Seigneur qui va venir :

PARATE VIAM DOMINO (1)

S. JEAN évangéliste caresse la *licorne* et vante les avantages de la chasteté :

CASTITATIS PRIVILEGIO MAGIS DILECTVS

S. MARC apprend que servir Dieu dans un *monastère,* à l'ombre de la *croix* et du *palmier* qui fournit ses fruits au solitaire, c'est régner :

SERVIRE DEO REGNARE EST

Par S. LUC nous savons que la *croix* est l'emblème de la mortification corporelle :

CRUCIS MORTIFICATIONEM IN SVO CORPORE PORTAVIT

---

(1) S. *Marc,* c. I, ✠. 3.

S. MATHIEU, les *yeux au ciel* et les *mains croisées* sur la poitrine, enseigne que le vœu de continence n'est possible qu'avec le secours de la grâce :

CONTINENTIAE PROPOSITVM TENVIT

S. LAURENT, emblême de la force qui résiste comme une *colonne* et est intrépide comme un *lion,* verse des flots d'or de sa *corne* d'abondance. Il dit avec le psalmiste, lui le dispensateur des aumônes du pape S. Sixte :

THESAVROS ECCLESIAE DEDIT PAVPERIBVS

S. BENOît, qui a laissé à son ordre le mot PAX pour devise, rappelle combien la paix est douce par sa *branche d'olivier* et ce texte évangélique :

PAX DEI EXVPERAT OMNEM SENSVM (1)

S. THOMAS aime l'*agneau* parce qu'il est doux, même lorsqu'on le conduit à la mort : .

QVASI AGNVS MANSVETVS QVI PORTATVR AD VICTIMAM (2)

S. PHILIPPE, transporté de *joie,* étend les bras et veut qu'on se réjouisse dans le Seigneur :

GAVDETE IN DOMINO SEMPER (3)

S. PIERRE et S. PAUL symbolisent l'un la charité par une *mère chargée d'enfants,* l'autre la foi par la *croix.* Unis ensemble, comme pendant leur vie, ils disent également d'une voix unanime :

QVIS INFIRMATVR ET EGO NON INFIRMOR (4)
ORAVI PRO TE PETRE VT NON DEFICIAT FIDES TVA (5)

---

(1) *S. Paul. ad Philippen.,* c. IV, ℣. 7.
(2) *Jerem.,* c. XI, ℣. 19.
(3) *S. Paul. ad Philipp.,* c. IV, ℣. 4.
(4) *S. Paul. II ad Corinth.,* c. XI, ℣. 29.
(5) *S. Luc.,* c. XXII, ℣. 32.

S. JACQUES majeur tient une statuette dont les nombr
mamelles signifient la bonté.

QVAERITE DOMINVM IN BONITATE (1)

Enfin S. THADÉE personnifie la modestie, par son att
craintive, sa *tête détournée* et ses *mains en croix*.

MODESTIAE FINIS TIMOR DOMINI (2)

---

(1) *I Esdr.*, c. VIII, ℣. 22.
(2) *Proverb.*, c. XXII, ℣. 4.

COLLECTION NUMISMATIQUE.

Cette collection ne date que de peu d'années, l'ancienne ayant été volée pendant les troubles de la république romaine. On la doit au zèle et à la science bien connue du professeur Tessieri. Elle est installée dans une des pièces attenantes aux chambres Borgia. Comme elle n'est pas publique, il faut une permission spéciale du conservateur pour la visiter.

Son intérêt est doublé par la réunion de tous les ouvrages qui traitent de la numismatique.

Le fonds provient du riche médailler du chevalier Belli, acheté par les soins du cardinal Antonelli et classé par Sibilio. Depuis, il s'est considérablement augmenté, grâce aux acquisitions faites au compte du ministère du commerce.

La collection numismatique se compose de médailles et monnaies en or, argent et bronze, classées méthodiquement dans des casiers étiquetés, et les plus précieuses sont mises entre deux verres, d'après un système fort ingénieux dont M. Tessieri est l'auteur, en sorte qu'on peut les voir dans tous les sens, sans être obligé d'y toucher.

Les grandes divisions de ce médailler colossal comprennent l'ancienne Grèce, l'empire romain, les familles consulaires, la série des souverains pontifes, y compris leurs bulles de plomb et les divers états de l'Italie, ainsi que ceux de l'Europe moderne.

La plus ancienne monnaie pontificale remonte à Grégoire III (731-741).

La plus ancienne bulle de plomb, si elle est authentique, date du pontificat de Dieudonné (614).

Voici l'indication de quelques livres qui traitent de la numismatique papale et qui sont entre les mains de tous les

collectionneurs, omettant à dessein ceux publiés en France par Du Molinet et C. Lenormant.

SCILLA. *Delle monete pontificie antiche e moderne.* Rome, 1705, in-4°.

VIGNOLII. *Antiquiores et antiqui Pontificum Romanor. Denarii a Floravante notis illustrati.* in-4°, Rome, 1734-38, tom. 2. rare.

VENUTI. *Numismata RR. Pontificum præstant. a Martino V ad Benedictum XIV.* Rome, 1744, in-8°, fig.

ACAMI. *Sulla zecca di Roma ed altre dello Stato Pontificio, sopra i valori delle monete, alterazioni, etc.* in-4°, Rome, 1752.

ZANETTI. *Delle monete di Faenza.* in-4°, Bologne, 1777, fig.

Serie de' conj di medaglie pontificie esistenti nella Zecca di Roma. Rome, in-8°, 1824.

CINAGLI. *Le monete dei Papi descritte in tavole sinottiche.* Fermo, 1848, in-fol.

On voit aussi, dans le même cabinet, une collection de monnaies chinoises, classées et cataloguées, qui ont été offertes récemment à S. S. Pie IX par un missionnaire. La plus reculée serait contemporaine de Salomon.

La dernière série est formée de pierres gravées, ayant servi de chaton de bague, d'amulettes ou de parure de bijoux.

APPENDICE.

J'estime utile aux amateurs cet appendice, qui donne des renseignements bibliographiques et héraldiques, qu'on ne trouve pas dans les ouvrages écrits pour les étrangers.

I. *Bibliographie de la Bibliothèque Vaticane.*

PANZA MUTIO. *Della libreria Vaticana.* in-4°, Rome, 1590, rare
ROCCA. *Bibliotheca Apostolica Vaticana.* Rome, 1591, in-fol.
LANCISI. *Appendix ad Metallothecam Vaticanam.* in-fol., Rome, 1719, fig.
MERCURI. *Le pitture dei Filostrati tratte dai codici Vaticani* in-8°, Rome, 1728, 2 vol.
Antiquissimi Virgiliani Codicis fragmenta et picturæ ex bibliotheca Vaticana ad priscas imagin. formas a P. S. Bartoli incisæ. in-fol., Rome, 1741.
Catalogo critico della Libreria Capponi (nella Vaticana). in-4°, Rome, 1747.
Raccolta di pitture etrusche tratte dagli antichi vasi esistenti nella Bibliotheca Vaticana ed in altri Musei d'Italia. Rome, 1807, 3 vol. in-fol.
ZANELLI. *La Bibliotheca Vaticana dalla sua origine fino al presente.* Rome, 1857, in-8°.

II. *Bibliographie des églises de Rome.*

S. Alexandre, sur la voie Nomentane.

Atti del martirio di S. Alessandro I, nella via Nomentana. in-8°, Rome.

S. Alexis.

NERINII. *De templo et cœnobio Sanctorum Bonifacii et Alexii historica monumenta.* in-4°, Rome, 1752, fig.

Ste. Anastasie.

CAPPELLO. *Brevi notizie dell' antico e moderno stato della chiesa collegiata di S. Anastasia di Roma.* in-8°, Rome, 1722.

S. André *della Valle.*

MORELLI. *Collezione delle celebri pitture esistenti in S. Andrea della Valle, dipinte a fresco da Domenico Zampieri detto il Domenichino.* in-4°.

S. Augustin.

LOMBARDI. *Cenni istorici intorno all' immagine di Maria sotto il titolo Virgo Virginum et Mater omnium, che si venera ad alto dell' altare massimo in S. Agostino di Roma.* in-8°, Naples, 1859.

Ste. Bibiane.

Vita di S. Bibiana, verg. mart. romana, con la storia della chiesa di essa. in-4°, Rome, 1627.

S. Charles *a' Catinari.*

Memorie dei SS. Biagio e Carlo ai Catinari in Roma. Rome, in-4°.

Chiesa Nuova.

VICTORII. *Medica disputatio de palpitatione cordis, fractura costarum aliisque affectionibus S. Philippi Nerii Congr. Orat.* in-4°, Rome, 1613.

S. Clément.

RONDININO. *De basilica S. Clementis in urbe Roma.* in-4°, Rome 1706.

Le pitture di Masaccio esistenti in Roma nella chiesa di S. Clemente, con le teste lucidate da C. Labruzzi e pubblicate da Gio. dalle Armi. Rome, 1809, in-fol., atlas.

SS. Côme et Damien.

POMA. *La diaconale basilica de' SS. Cosma e Damiano nel Romano Foro, detto Campo Vaccino.* in-8°, Rome, 1727.

Ste. Croix de Jérusalem.

BESOZZI. *Storia della basilica di S. Croce in Gerusalemme.* in-4°, Rome, 1750.

SS. Dominique et Sixte.

MARTINELLI. *Imago B. Mariæ Virg. quæ apud venerandas SS. Sixti et Dominici moniales asservatur.* Rome, 1635, in-8°, fig., rare.

TORIGIO. *Apologia dell'istoria della ven. immagine di Maria Verg. della chiesa del monastero de' SS. Sisto e Domenico.* Rome, 1643, petit in-8°, rare.

S. Etienne-le-Rond.

Emblemata sacra S. Stephani Cœlii Montis intercolumniis affixa, studio et opera Julii Roscii Hortini. in-8°, gravures de Tempesta, rare.

S. Grégoire au Cœlius.

ODERICI. *Dissertationes et adnotationes in aliquot ineditas veterum inscriptiones et numismata, acced. inscriptiones et monumenta quæ exstant in bibliotheca Camaldulens. S. Gregorii in Monte Cœlio explicat. et illustrat.* in-4°, fig., Rome, 1765, rare.

S. Jean de Latran.

RASPONI. *De Basilica et Patriarchio Lateranensi.* in-fol., Rome, 1666, fig.

SORESINO. *De capitibus sanctorum apostolorum Petri et Pauli.* in-8°, Rome, 1673, rare.

CRESCIMBENI et BALDESCHI. *Stato della SS. chiesa papale Lateranense l'anno* 1725. Rome, in-4°, fig.

ALEMANNI. *De Lateranensibus parietinis.* Rome, 1756, in-4°, fig.

CANCELLIERI. *Memorie storiche delle sacre teste de' santi apostoli Pietro e Paolo nella basilica Lateranense.* Rome, 1706, in-4°.

La patriarcale basilica Lateranense illustrata per cura di A. Valentini e descritta da F. Gerardi. Rome, 1832, 2 tom.

S. Jean Porte-Latine.

CRESCIMBENI. *Storia della chiesa di S. Giovanni avanti Porta Latina.* Rome, 1716, in-4°.

Jésus.

Breve descrizione della cappella di S. Ignazio eretta nella chiesa del Gesù di Roma nel 1699.

S. Joseph des Charpentiers.

CANCELLIERI. *Notizia del carcere Tulliano detto Mamertino, e delle catene di S. Pietro.* Rome, 1788, in-8°.

S. Laurent *in Damaso.*

BOVIO. *La Pietà trionfante sulle grandezze del gentilesimo nella fondazione dell'insigne basilica di S. Lorenzo e Damaso, con la storia delle chiese filiali, degli uffizi della cancelleria apost. e de' cancellieri.* Rome, 1729, in-fol.

FONSECA. *De basilica S. Laurentii in Damaso.* Fani, 1745, in-fol.

S. Laurent hors-les-murs.

P. SALVATORE DA MORROVALLE. *La basilica di S. Lorenzo fuor delle mura.* Bologne, in-8°.

S. Laurent *in Lucina.*

BATTAGLINI. *Vita di S. Lucina matrona romana.* Rome, in-4°, rare.

Ste. Marie *in Ara Cœli.*

P. CASIMIRO ROMANO. *Memorie istoriche della chiesa e convento di S. Maria in Aracœli.* Rome, 1736, in-4°.

Ste. Marie *in Campitelli.*

ERRA. *Storia delle immagine e chiesa di S. Maria in Portico di Campitelli.* Rome, 1750, in-4°.

Ste. Marie de la Consolation.

LI. *Cenno storico della origine del ven. arcispedale di Maria della Consolazione già chiamato di Vita Eterna.* ome, 1834, in-8°.

Ste. Marie des Grâces.

SCIMBENI. *Memorie di S. Maria delle Grazie.* Rome, 1716, i-8°.

ARI. *Istoria della miracolosa immagine della Nostra Si- ıora delle Grazie.* Rome, 1841, in-4°.

Ste. Marie Majeure.

ANI. *Pompa funerale nella trasportazione delle ossa di P. Sisto V.* Rome, 1591, in-4°, fig.

:ORELLI. *Gloriose memorie di Maria Verg., gran parte delle ıali sono accennate con pitture, statue, e altro nella cap- lla Borghesia, dalla Santità di N. S. PP. Paolo V.* Rome, 16.

ıNGELIS. *Basilicæ S. Mariæ Majoris descriptio.* Rome, 1621, ·folio.

INA. *Memorie dei benefattori antichi e moderni della ba- ica di S. Maria Maggiore di Roma.* Rome, 1634, in-8°, rare.

ıUCCIA. *Abbadia di S. Giovanni a Piro unita da Sisto V !a sua cappella del Santissimo Presepe dentro la basilica S. Maria Maggiore, tratt. stor.* Rome, 1700, in-4°.

ıatriarcale basilica Liberiana descritta ed illustrata per ra di Moroni e Valentini. Rome, 1839, in-fol.

TELLI. *Descrizione storica della cappella Borghesiana ad ːore di Maria Verg.* Rome, 1849, in-8°.

:RANI. *Del nome di S. Maria ad Præsepe che la basilica beriana porta, e delle reliquie della natività del Salvatore.*

Ste. Marie *in Portico.*

RACCI. *Memorie di S. Maria in Portico di Roma.* Rome, 75, in-8°.

Ste. Marie de la Rotonde.

L'integrità del Panteon di M. Agrippa rivendicata al prin- ɔato. Rome, 1807, in-8°.

S. Martin des Monts.

FILIPPINI. *Ristretto di quello che appartiene all'antichità e venerazione della chiesa de' SS. Silvestro e Martino de' Monti di Roma*. Rome, 1639, in-4°, rare.
I freschi celebri di Gasp. Possino nella chiesa di S. Martino a' Monti in Roma, rappresentanti i miracoli dei SS. Elia ed Eliseo, incisi da P. Parboni. Rome, 1810, in-fol. max.

S. Onuphre.

CATERBI. *La chiesa di S. Onofrio*. Rome, 1858, in-8°.

S. Paul hors-les-murs.

MARGARINI. *Inscriptiones antiquæ basilicæ S. Pauli ad viam Ostien*. Rome, 1654, in-fol., rare.
Chronologia RR. Pontificum superstes in pariete australi basilicæ S. Pauli viæ Ostiensis depicta sæc. V, cum additione reliquor. primor. pontificum usque ad hæc tempora producta. Rome, 1784, in-fol.
NICOLAI. *Della basilica di S. Paolo*. Rome, 1815, in-8°, fig.
UGGERI. *La basilica di S. Paolo*. Rome, 1823, in-4°.
MORESCHI. *Descrizione del tabernacolo che orna la confessione della basilica di S. Paolo*. Rome, 1840, in-8°, fig.
BARBIER DE MONTAULT. *Description de la basilique de S. Paul hors-les-murs*. Rome, 1866, in-16.

S. Pierre au Vatican.

TORRIGIO. *Le sacre Grotte Vaticane*. Rome, 1639, in-8°, rare.
— *I sacri Trofei Romani*. Rome, 1675, 2 tom. in-8°.
BONANNI. *Numismata Summorum Pontificum templi Vaticani fabricam indicantia*. Rome, 1696, in-fol.
FONTANA. *Il tempio Vaticano e sua origine, cogli edifizi più cospicui antichi e moderni fatti dentro e fuori di esso, con descrizione in italiano e latino*. Rome. 1694, infol., fig.
BATTELLI. *De sarcophago marmoreo Probi Anicii et Probæ Faltoniæ in templo Vaticano*. Rome, 1715, in-8°, fig.
Ragguaglio della solenne traslazione del corpo di S. Leone Magno nella basilica Vaticana, con l'orazione ed atti del notaro dei riti. Rome, 1715, in-4°, fig.

; *descrizione della basilica Vaticana.* Rome, 1721,

'ella statua equestre di Carlo Magno eretta nel ·l tempio Vaticano, colla raccolta d'alcuni compo- oetici. Sienne, 1725, in-fol. gr.

Mariæ Clementinæ Poloniæ Magnæ Britanniæ re- ne, 1736, in-fol., fig., lat.-ital.

pro funere Mariæ Clementinæ filiæ regis Polon. ; reginæ. Rome, 1738, in-4°, fig.

ltarium et reliquiarum sacrosanctæ basilicæ Va- ome, 1744, in-4°.

morie storiche della grande cupola del tempio Va- lei danni di essa, e dei ristoramenti loro. Padoue, 'ol. gr., fig.

. *De' pregi e nuova struttura della basilica Vati-* me, 1750, 2 tom. in-8°.

onore dei santi martiri della sacrosanta basilica Rome, 1756, in-12, rare.

ticana confessio B. Petri. Rome, 1776, in-4°.

I. *Descrizione della sagrestia Vaticana.* Rome, 1784,

De Secretariis basilicæ Vaticanæ. Rome, 1786, 4°.

ncernenti i danni della cupola di S. Pietro di Ro- e, in-4°.

Statua di bronzo di S. Pietro.

[. *Storia del clero Vaticano.* Rome, in-4°.

Descrizione della sacrosanta basilica Vaticana. 00, in-12.

; *della basilica di S. Pietro in Vaticano, espressa tavole da Mart. Ferraboschi, con succinta dichia- i F. Gilii.* Rome, 1812, in-fol. gr.

Descrizione del Vaticano. Rome, in-12.

). *Compend. privilegiorum rev. Fabricæ S. Petri.* 62, in-4°.

Vaticana basilica D. Petri ac de ejusdem privi- me, 1817, in-fol.

nzo per l'ingresso papale della basilica di S. Pietro no. 6 gravures.

DIONYSII. *Sacrosanctæ Vaticanæ basilicæ cryptarum,*
pendice in qua cryptarum iconographica tabula adje
tis illustr. ab Æm. Sarti et Jos. Settele. Rome, 18
2 vol. in-fol.

BARBIER DE MONTAULT. *Les souterrains et le trésor de S*
à Rome ou description des objets d'art et d'archéologi
renferment. Rome, 1866, in-16.

S. Pierre *in Montorio.*

PACIFICI. *Dissertazione sul martirio di S. Pietro nel Gi*
e sulla venuta e morte nello stesso monte di Noè,
del santo principe degli apostoli ivi crocifisso. Rome
in-8°.

SS. Pierre et Marcellin.

LADERCHI. *De S. basilicis sanctorum martyrum Marce*
Petri de urbe. Rome, 1705, in-4°.

Ste. Praxède.

DAVANZATI. *Notizie al pellegrino della basilica di S. Pr*
Rome, 1725, in-4°.

S. Sauveur *in Lauro.*

CRESCIMBENI. *Memorie istoriche della miracolosa imm*
S. Maria delle Grazie esistente in Roma nella chies
già S. Salvatore in Lauro ed ora S. Maria di Lore
nazione Picena. Rome, 1716, in-8°.

Scala Santa.

MILLINO. *L'oratorio di S. Lorenzo nel Laterano og*
Sancta Sanctorum. Rome, in-8°, rare.

BAMBI. *Memorie sacre della cappella di Sancta San*
Rome, in-12.

S. Sylvestre *in Capite.*

GIACCHETTI. *Historia della venerabile chiesa e mona*
S. Silvestro in Capite. Rome, 1629, in-4°, rare.

CARLETTI. *Memorie di S. Silvestro in Capite.* Rome, 1
fol., rare.

Vit.

LCHI. *Descrizione de' nuovi lavori eseguiti nella dia- de' SS. Vito e Modesto.* Rome, 1837, in-fol.

III. *Armoiries des Papes.*

n'avons pas d'ouvrage spécial sur les armoiries des l importe pourtant extrêmement à ceux qui s'occupent)logie de les connaître, afin de pouvoir par elles dater ıt les monuments où elles sont figurées, soit par la pein- t par la sculpture.

crois donc pas inutile d'en donner la série, au moins e XVe siècle, époque où elles commencent à apparaître ıanière régulière sur les édifices de Rome. J'aurai ainsi ıne lacune et facilité l'étude des monuments des quatre siècles.

[V (1417-1431): *De gueules, à la colonne d'argent à la ɜt au chapiteau d'or, surmontée d'une couronne de* , qui est COLONNA.

Σ IV (1431-1447) : *D'azur, à la bande d'argent,* qui ·NDULMERIO.

S V (1447-1455) : *De gueules, à deux clefs liées d'ar- n sautoir,* qui est BARTOLOMEO.

E III (1455-1458) : *D'or, à une vache passante de 's, accornée d'azur, sur une motte de sinople; à l'orle ·hargé de six flammes d'azur,* qui est BORGIA.

1458-1464) : *D'argent, à la croix d'azur, chargée de roissants montants d'or, qui est* PICCOLOMINI.

(1464-1471) : *D'azur, au lion d'argent, à la bande ur le tout,* qui est BARBO.

V (1471-1484) : *D'azur, au chêne d'or,* qui est DE LA .E.

ΝΤ VIII (1484-1492): *De gueules, à la bande échiquetée nt et de sable; au chef d'argent, à la croix de gueules,* ; CIBO.

'DRE VI (1492-1503) : *D'or, à une vache passante de ɜ, accornée d'azur, sur une motte de sinople; à l'orle*

d'or chargé de six flammes d'azur, qui est Borgia; *au 2, mi-parti, fascé d'or et de sable,* qui est Lenzuola.

PIE III (1503) *D'argent, à la croix d'azur, chargée de cinq croissants d'or,* qui est Piccolomini.

JULES II (1503-1513) : *D'azur, au chêne d'or,* qui est De la Rovère.

LÉON X (1513-1521) : *D'or, à six tourteaux disposés en orle, le premier en chef d'azur à trois fleurs de lis d'or et les autres de gueules,* qui est Médicis.

ADRIEN VI (1522-1523) : *Ecartelé : aux 1 et 4, d'or, à trois pals cramponnés de sinople, posés 2 et 1; aux 2 et 3, de sable au lion d'argent, armé, lampassé et couronné de même,* qui est Florent.

CLÉMENT VII (1523-1534) : *D'or, à six tourteaux disposés en orle; le premier en chef d'azur, à trois fleurs de lis d'or et les autres de gueules, qui est* Médicis.

PAUL III (1534-1549) : *D'or, à six fleurs de lis d'azur, trois, deux et une,* qui est Farnèse.

JULES III (1550-1555) : *D'azur, à une bande d'or, chargée de trois montagnes à trois côteaux de sinople et accompagnée de deux couronnes de laurier au naturel,* qui est Del Monte.

MARCEL II (1555) : *D'azur, au cerf d'or sommé de même sans nombre, couché sur une terrasse de sinople et adossé à six épis d'or naissants de cette terrasse,* qui est Cervini.

PAUL IV (1555-1559) : *Fascé d'argent et de gueules de huit pièces,* qui est Caraffa.

PIE IV (1559-1567) : *D'or, à six tourteaux disposés en orle, le premier en chef d'azur à trois fleurs de lis d'or et les autres de gueules,* qui est Médicis.

S. PIE V (1566-1572) : *De gueules, à trois bandes d'or,* qui est Ghislieri.

GRÉGOIRE XIII (1572-1585) : *De gueules, au dragon issant d'or,* qui est Buoncompagni.

SIXTE V (1585-1590) : *D'azur, au lion d'or, tenant dans la patte dextre une branche de figuier au naturel; brisé d'une bande de gueules, chargée d'une montagne à trois côteaux d'argent, accompagnée en chef d'une étoile de même,* qui est Peretti.

URBAIN VII (1590) : *Bandé d'or et d'azur. au chef de gueules, soutenu d'une fasce d'argent, et chargé d'une châtaigne au naturel, dans son hérisson d'or,* qui est CASTAGNA.

GRÉGOIRE XIV (1590-1591) : *Ecartelé : aux* 1 *et* 4, *d'azur à la bande brétessée et contre-brétessée d'argent, vidée d'or, accompagnée de six étoiles de même posées en bande* 3 *et* 3; *aux* 2 *et* 3, *d'argent, à l'arbre de sinople,* qui est SFONDRATI.

INNOCENT IX (1591) : *D'argent, au noyer arraché de sinople,* qui est FACCHINETTI.

CLÉMENT VIII (1592-1605) : *D'azur à une bande brétessée, accompagnée de six étoiles,* 3 *et* 3, *dans le sens de la bande, le tout d'or,* qui est ALDOBRANDINI.

LÉON XI (1605) : *D'or, à six tourteaux disposés en orle; le premier en chef d'azur à trois fleurs de lis d'or et les autres de gueules,* qui est MÉDICIS.

PAUL V (1605-1621) : *D'azur, au dragon d'or, au chef de même, chargé d'une aigle éployée, becquée et membrée de gueules, couronnée de sable,* qui est BORGHÈSE.

GRÉGOIRE XV (1621-1622) : *De gueules, au chef bandé d'or de trois pièces,* qui est LUDOVISI.

URBAIN VIII (1623-1644) : *D'azur à trois abeilles d'or, deux et une,* qui est BARBERINI.

INNOCENT X (1644-1655) : *De gueules, à une colombe d'argent, tenant au bec un rameau d'olivier de sinople ; au chef cousu d'azur, chargé de trois fleurs de lys d'or en fasce, celle du milieu accompagnée à dextre et à senestre d'une cotice d'argent en pal, et soutenu d'une fasce de même,* qui est PAMPHILI.

ALEXANDRE VII (1655-1667) : *Ecartelé : aux* 1 *et* 4, *d'azur au chêne d'or,* qui est DE LA ROVÈRE ; *aux* 2 *et* 3, *de gueules à une montagne à six côteaux d'or, surmontée d'une étoile de même,* qui est CHIGI.

CLÉMENT IX (1667-1669) : *Ecartelé : aux* 1 *et* 4, *d'azur, à un losange d'or ; aux* 2 *et* 3, *d'or à un losange d'azur,* qui est ROSPIGLIOSI.

CLÉMENT X (1670-1676) : *D'azur à six étoiles trois, deux et une, à la bordure engrêlée de mê* ALTIERI.

INNOCENT XI (1676-1689) : *D'argent, à trois fasc les, surmontées la première d'un lion de gueules trois; la 3e de deux et en pointe d'une lamp: d au chef d'or, chargé d'une aigle de sable, cour et soutenu par une fasce diminuée de gueules,* qu CALCHI.

ALEXANDRE VIII (1689-1691) : *D'azur à une b gent; au chef d'or, chargé d'une aigle à deux tê et couronnée de sable,* qui est OTTOBONI.

INNOCENT XII (1691-1700) : *D'or, à trois pots d deux en chef affrontés,* qui est PIGNATELLI.

CLÉMENT XI (1700-1720) : *D'azur, à une fasce gnée en chef d'une étoile et en pointe d'une n trois côteaux, le tout d'or,* qui est ALBANI.

INNOCENT XIII (1721-1724) : *De gueules, à l'aig échiquetée d'argent et de sable, couronnée de sa* CONTI.

BENOIT XIII (1724-1736) : *Parti au premier, b gent et de gueules; au chef du premier chargé à cinq feuilles du second et soutenu d'une fasce anguille de sable; au 2, d'azur à la tour d'arg motte de sinople,* qui est ORSINI. *L'écu abaissé s de l'ordre : d'argent, à la chape de sable, au ch mier, tenant dans la gueule une torche enflammé senestre sur un globe d'azur et couché sur u gueules, accompagné d'une palme de sinople et d naturel passés en sautoir dans une couronne d étoile d'or en chef,* qui est des FRÈRES PRÊCHE

CLÉMENT XII (1730-1740) : *D'argent, à trois gueules et une fasce d'azur sur le tout,* qui est

BENOIT XIV (1740-1758) : *Palé d'or et de gueul* LAMBERTINI.

CLÉMENT XIII (1758-1769) : *Ecartelé : au premier de gueules à la croix d'argent; au 2e et 3e, d'azur à la tour donjonnée d'argent, ajourée et maçonnée de sable; au 4e, d'argent à trois barres de gueules; sur le tout d'or à l'aigle à deux têtes éployée de sable, qui est* REZZONICO.

CLÉMENT XIV (1769-1775) : *D'azur, à une montagne à trois côteaux d'argent, accompagnée en chef de trois étoiles d'or en fasce; à la fasce surhaussée de gueules,* qui est GANGANELLI. *L'écu abaissé sous le chef de l'ordre : de gueules, à la croix haute d'or, embrassée à dextre d'un bras vêtu de la grande manche de la couleur de l'ordre par dessous; à senestre, d'un bras nu au naturel, par dessus, les deux mains stigmatisées,* qui est des FRANCISCAINS.

PIE VI (1755-1799) : *Ecartelé : aux 1 et 4, d'or, à l'aigle à deux têtes éployée de sable, couronnée du premier; aux 2 et 3, d'azur, à une fasce d'argent, chargée de trois étoiles d'or et accompagnée de deux fleurs de lis du même, posées une et une : sur le tout de gueules, au lys au naturel courbé sous le souffle d'argent d'un Borée de carnation, issant d'un nuage d'argent; au chef de même, chargé de trois étoiles d'or,* qui est BRASCHI.

PIE VII (1800-1823) *Parti : au premier, d'azur, à une croix patriarcale d'or posée sur une montagne de même et adossée à la devise PAX en fasce,* qui est des BÉNÉDICTINS; *au 2, taillé d'azur et d'or, à la bande d'argent chargée de trois têtes de Maure, le front bandé d'argent; au chef d'azur à trois étoiles d'or,* qui est CHIARAMONTI.

LÉON XII (1823-1829) : *D'azur, à l'aigle éployée et couronnée d'or,* qui est DELLA GENGA.

PIE VIII (1829-1830) : *De gueules, au lion d'or tenant de la patte dextre de devant une tour d'argent, maçonnée de sable,* qui est CASTIGLIONE.

GRÉGOIRE XVI (1831-1846) : *Parti : au premier, d'azur à deux colombes d'argent buvant dans un calice d'or posé en pal et surmonté d'une étoile à queue de même,* qui est des CAMALDULES; *au 2, coupé; au premier, d'azur, au cha-*

peau à glands de sable; au 2, d'argent, à ı
gueules chargée de trois étoiles d'or et haussée
est CAPPELLARI.

PIE IX (1846) : *Ecartelé : aux 1 et 4, d'azur*
ronné d'or, posant la patte senestre de derr
boule de même, qui est MASTAI; *aux 2 et* 3
deux bandes de gueules, qui est FERRETTI.

TABLE DES MATIÈRES.



NIHIL OBSTAT
L. Chaillot Censor deput.
IMPRIMATUR
Fr. Hier. Gigli O. P. S. P. A. Magister
IMPRIMATUR
P. Castellacci-Villanova Archiep. Petr. Vicesg.

